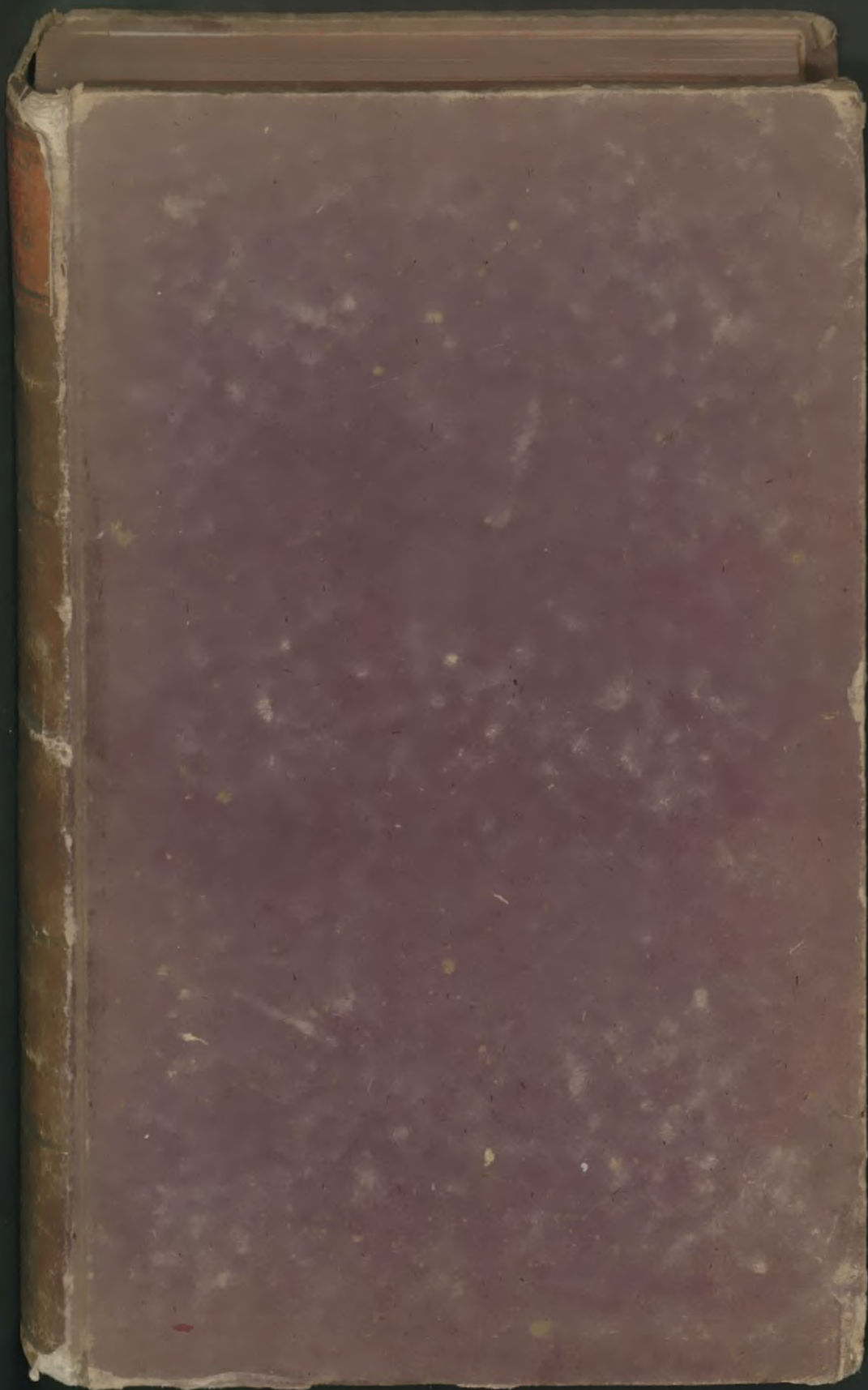


ŒUVRES

DE

BOSSUET

TOME XXXII.



ŒUVRES

COMPLÈTES

VOLTAIRE

O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E .

200

O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E .

T O M E T R E N T E - Q U A T R I E M E .

A G O T H A

Chez CHARLES - GUILLAUME ETTINGER, Libraire.

1 7 8 6 .



Wyższa Szkoła Pedagogiczna
w Bydgoszczy
Biblioteka Główna

51502

PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

Philosophie etc. Tome III.

a

PHILOSOPHIE

CLASSE

MÉTAPHYSIQUE

LOGIQUE

ÉPIQUEURISME

Philosophie etc. Tome III.

A N C I E N
T E S T A M E N T.

Philosophie etc. Tome III.

A

TESTAMENT
ANCIEN

LA BIBLIE

ENFIN EXPLIQUÉE

PAR

PLUSIEURS AUMONIER S

DE S. M. L. R. D. P.

AVERTISSEMENT.

L'EXPLICATION de ces quatre lettres L. R. D. P. a embarrassé plusieurs savans. Quelques-uns ont cru qu'elles désignaient le vainqueur de Molwits et de Lissa, quoique ce prince n'ait guère d'aumôniers, et qu'il fasse sa prière tout seul comme il gouverne ses Etats et commande ses armées. Mais l'avertissement suivant, placé à la tête de la troisième édition, lève tous les doutes.

QUATRE savans théologiens du palatinat de Sandomir, ayant composé ces commentaires sur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort sur l'Oder en 1773, on n'en tira que très-peu d'exemplaires; ensuite un académicien de Berlin les traduisit en langue française, et on en fit plusieurs éditions, qui toutes pèchent par beaucoup de fautes de typographie. L'édition que nous présentons en est exempte; et si on la compare avec le latin on la trouvera plus ample et plus fidelle. C'est ce qu'il sera aisé de vérifier en jetant seulement les yeux sur la dernière page qui, dans cette édition, diffère de toutes les autres, et en conférant les commencemens de chaque livre: nous n'avons rien épargné pour rendre cette édition correcte et utile.

G E N E S E.

Du commencement les Dieux fit (a) le ciel et la terre: or, la terre était *tohu bohu* (b) et le vent de DIEU courait sur les eaux.

Et DIEU dit: que la lumière se fasse, et la lumière fut faite. (c) Il vit que la lumière était bonne. Et il

(a) Le texte hébreu, c'est-à-dire phénicien, syriaque, porte expressément: les Dieux fit, et non pas: DIEU créa, DEUS creavit, comme le porte la Vulgate. C'est une phrase commune aux langues orientales, et souvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(b) *Tohu bohu* signifie à la lettre sens-dessus-dessous. C'est proprement le Chantereb de *Sanhoniathon* le phénicien, dont les Grecs prirent leur chaos et leur Erèbe. *Sanhoniathon* écrivit incontestablement avant le temps où l'on place *Moïse*.

On ne voit pas de chaos expressément marqué chez les Persans: les Egyptiens semblent ne l'avoir pas connu; les Indiens encore moins: il n'y a rien dans les écrits chinois venus jusqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce chaos, à son débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraissent les seuls qui aient reçu le monde tel qu'il est, sans vouloir deviner comment il fut fait; n'ayant point de révélation comme nous, ils se turent sur la création: ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du chaos. Voyez *Sanhoniathon* cité par *Eusèbe* évêque de Césarée, comme un auteur authentique.

(c) L'auteur sacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du soleil; mais toute l'antiquité a cru que le soleil ne produit pas la lumière, qu'il ne sert qu'à la pousser, et qu'elle est répandue dans l'espace. *Descartes* même fut long-temps dans cette erreur. C'est *Roemer* le danois, qui le premier a démontré que la lumière émane du soleil, et en combien de minutes. Les critiques osent dire que si DIEU avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être poussée par le soleil et pour éclairer le monde, elle ne pouvait être poussée, ni éclairer, ni être séparée des ténèbres, ni faire un jour du soir au matin, avant que le soleil existât: cette théorie est contraire, disent-ils, à toute physique et à toute raison: mais ils doivent songer que l'auteur sacré n'a pas prétendu faire un traité de philosophie et un cours de physique expérimentale. Il se conforma aux opinions de son temps, et se proportionna en tout aux esprits grossiers des Juifs pour lesquels il écrivait: sans quoi il n'aurait été entendu de personne. Il est vrai que la Genèse est encore difficile à entendre; aussi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans; et cette défense fut

divisa la lumière des ténèbres. Il fit un soir et un matin qui fit un jour.

DIEU dit encore : Que le ferme , le firmament , soit au milieu des eaux , et qu'il sépare les eaux des eaux. . . . (d) Et DIEU fit deux grands luminaires , le plus grand pour présider au jour , et le petit pour présider à la nuit , et diviser la lumière des ténèbres et du jour.

Et du soir au matin se fit le quatrième jour.

aifément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme , que DIEU commença par la création de la lumière , est entièrement conforme à l'opinion de l'ancien *Zoroastre* , et des premiers Persans : ils divisèrent la lumière des ténèbres ; jusque-là les Hébreux et les Persans furent d'accord ; mais *Zoroastre* alla bien plus loin. La lumière et les ténèbres furent ennemis , et *Arimanc* , dieu de la nuit , fut toujours révolté contre *Oromaze* le dieu du jour : c'était une allégorie sensible et d'une philosophie profonde. Voyez HYDE chapitre IX.

Il a paru en 1774 un ouvrage sur les six jours de notre création par le docteur *Chrisander* , professeur en théologie. Il assure que DIEU créa le second jour la matière électrique , et ensuite la lumière , qu'alors la vénérable Trinité qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière vit que la lumière était bonne et avait sa perfection. Tout le commentaire de M. *Chrisander* est dans ce goût , il en faut féliciter notre siècle.

(d) *Racach* signifie le solide , le ferme , le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieus étaient solides , et on les imagina de cristal , puisque la lumière passait à travers. Chaque astre était attaché à son ciel épais et transparent : mais comment un vaste amas d'eau pouvait-il se trouver sur ces firmamens ? ces océans célestes auraient absorbé toute la lumière qui vient du soleil et des étoiles , et qui est réfléchie des planètes. La chose était impossible , n'importe ; on était assez ignorant pour penser que la pluie venait de ces cieus supérieurs , de cette plaque , de ce firmament. C'est le sentiment d'*Origène* , de *saint Augustin* , de *saint Cyrille* , de *saint Ambroise* , et d'un nombre considérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres , des cataractes qui s'ouvraient et se fermaient : c'est ainsi que dans l'Amérique septentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleste et d'une petite fille céleste , qui se disputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon cassait la cruche , et il pleuvait.

DIEU dit aussi : Que les eaux produisent des reptiles d'une ame vivante , et des volatiles sur la terre sous le ferme du ciel. . . .

Et DIEU fit les bêtes de la terre selon leurs espèces , et DIEU vit que cela était bon. Et il dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance. (e) Et qu'il préside aux poissons de la mer , et aux volatiles du ciel et aux bêtes , et à la terre universelle , et aux reptiles qui se meuvent sur terre.

Et il fit l'homme à son image ; et il le fit mâle et femelle. Et du soir au matin se fit le sixième jour. (f)

Et il acheva entièrement l'ouvrage le septième jour ; et il se reposa le septième jour , ayant achevé tous ses ouvrages.

Et il bénit le septième jour , parce qu'il avait cessé tout ouvrage ce jour-là , et l'avait créé pour le faire. (g)

(e) C'était encore une idée universellement répandue dans notre Occident , que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum*. L'antiquité profane était anthropomorphe. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait semblable aux Dieux : elle se figurait des Dieux semblables aux hommes. C'est pourquoi tant de philosophes disaient que si les chats s'étaient forgés des Dieux , ils les auraient fait courir après les souris. La Genèse , en ce point comme en plusieurs autres , se conforme toujours à l'opinion vulgaire , pour être à la portée des simples.

(f) Voilà l'homme et la femme créés ; et cependant quand tout l'ouvrage de la création est complet , le Seigneur fait encore l'homme ; et il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'est point , sans doute , une contradiction : ce n'est qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(g) *Il l'avait créé pour le faire* : c'est une expression hébraïque qu'il est difficile de rendre littéralement. Elle ressemble à ces phrases fort communes : en s'en allant ils s'en allèrent ; en pleurant , ils pleurèrent.

Une remarque plus importante est que le premier *Zoroastre* fit créer l'univers en six temps qu'on appela les six *gahambars* ; ces six temps qui

Ce font-là les générations du ciel et de la terre ; et le Seigneur n'avait point fait encore pleuvoir sur la terre ; et il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine sortait de la terre , et arrosait la surface universelle de la terre. (h)

Et le Seigneur DIEU forma donc un homme du limon de la terre.

Et il lui souffla sur la face , (en hébreu dans les narines) un souffle de vie. (i)

Or le Seigneur DIEU avait planté du commencement un jardin dans Eden. (k)

n'étaient pas égaux composèrent une année de trois cents soixante et cinq jours. Il y manquait six heures ou environ ; mais c'était beaucoup que dans des temps si reculés Zoroastre ne se fût trompé que de six heures ; nous ne croyons pas que le premier Zoroastre eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit ; mais il est incontestable que la religion des Persans existait depuis très-long-temps.

(h) Ce ne peut être sur tout le globe que cette fontaine versait ses eaux. Il faut apparemment entendre par toute la terre l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore de pluie, mais il y avait des eaux inférieures ; et il faut que ces eaux inférieures eussent produit cette fontaine.

(i) DIEU lui souffla un souffle, prouve qu'on croyait que la vie consiste dans la respiration. Elle en fait effectivement une partie essentielle. Ce passage fait voir, ainsi que tous les autres, que DIEU agissait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puissance : il parlait, il donnait ses ordres, il arrangeait, il soufflait, il plantait, il pétrissait, il se promenait, il faisait tout de ses mains.

(k) Ce jardin, ce verger d'Eden était nécessaire pour nourrir l'homme et la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irruption des Bédouins juifs en Palestine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très-fameux ; les jardins des Hespérides en Afrique l'étaient encore davantage. La province de Bengale, à cause de ses eaux, arbres et de sa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence ; et aujourd'hui même encore le grand-mogol dans ses édits nomme toujours le Bengale le paradis terrestre.

Le Seigneur DIEU avait aussi produit du limon tout arbre beau à voir, et bon à manger.

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la science du bon et du mauvais. (l)

De ce lieu d'Eden un fleuve sortait pour arroser le jardin.

Et de là se divisait en quatre fleuves ; l'un a nom Physon. C'est celui qui tourne dans tout le pays d'Évilath, qui produit l'or. (m) Et l'or de cette terre est excellent ; et on y trouve le bdellium et l'onyx.

On trouve aussi un jardin, un paradis terrestre dans l'ancienne religion des Persans ; ce paradis terrestre s'appelaient *shang-dizoucho* : il est appelé Iranvigi dans le Sadder qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin de temps immémorial. Le révérend père dom Calmet, bénédictin de la congrégation de saint Vanne et de saint Idulphe, dit en propres mots : *Nous ne doutons point que le lieu où fut planté le paradis terrestre ne subsiste encore.*

(l) Cet arbre de vie, et cet arbre de la science, ont toujours embarrassé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient ? Il est aisé d'imaginer un fruit qui fortifie et qui donne de la fanté : c'est ce qu'on a dit du coco, des dattes, de l'anana du gingif, des oranges ; mais un arbre qui donne la science du bien et du mal est une chose extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'esprit : *Facundi calices quem non fecere disertum!* mais jamais le vin n'a fait un savant : il est difficile de se faire une idée de cet arbre de la science : on est forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie est si vaste, que chacun y bâtit à son gré : il faut donc s'en tenir au texte sacré, sans chercher à l'approfondir.

(m) Les commentateurs conviennent assez que le Physon est le Phasé : c'est un fleuve de la Mingrelie qui a sa source dans une des branches les plus inaccessibles du Caucase. Il y avait sûrement beaucoup d'or dans ce pays, puisque l'auteur sacré le dit. C'est aujourd'hui un canton sauvage, habité par des Barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. À l'égard du bdellium, les uns disent que c'est du baume, les autres que ce sont des perles.

Le second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Éthiopie. (n)

Le troisième est le Tigre qui va contre les Assyriens.

Le quatrième est l'Euphrate.

Le Seigneur DIEU prit donc l'homme et le mit dans le jardin pour travailler et le garder.

Et il lui ordonna, disant : mange de tout bois du paradis, mais ne mange point du bois de la science du bon et du mauvais. (o)

(n) Pour le Géon, s'il coule en Éthiopie, ce ne peut être que le Nil : et il y a environ dix-huit cents lieues des sources du Nil à celles du Phafe. Adam et Eve auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tigre et de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre, mais dans les parties du globe les plus escarpées et les plus impraticables ; tant les choses sont changées.

Ce Tigre qui va chez les Assyriens prouve que l'auteur vivait du temps du royaume d'Assyrie ; mais l'établissement de ce royaume est un autre chaos. Remarquons seulement ici que le fameux rabin Benjamin de Tudèle, qui voyagea dans le douzième siècle en Afrique et en Asie, donne le nom de Physon au grand fleuve d'Éthiopie ; nous parlerons de ce Benjamin quand nous en ferons à la dispersion des dix tribus.

(o) L'empereur Julien, notre ennemi, dans son trop éloquent discours réfuté par saint Cyrille, dit que le seigneur Dieu devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien et du mal ; que non-seulement DIEU lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire, mais qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien et le mal, pour qu'il remplît ses devoirs ; que la défense était tyrannique et absurde, que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuse des apparences, qui sont ici en sa faveur, pour accabler notre religion de mépris et d'horreur : mais notre sainte religion n'étant pas la juive, elle s'est soutenue par les miracles contre les raisons de la philosophie : d'ailleurs la mythologie était aussi absurde que la Genèse le parut à l'empereur Julien, et sa religion n'avait pas comme la nôtre une suite continue de miracles et de prophéties qui ont soutenu mutuellement ce divin édifice.

Car le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très-certainement. (p)

Et le Seigneur DIEU dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui une aide qui soit semblable à lui.

Donc le Seigneur DIEU ayant formé de terre tous les animaux et tous les volatiles du ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

Car le nom qu'Adam donna à chaque animal est son vrai nom. (q)

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût semblable à lui.

(p) Ce n'était sans doute qu'une peine comminatoire, puisqu'Adam et Eve mangèrent de ce fruit, et vécutent encore neuf cents trente années. Saint Augustin dans son premier livre, des mérites des pécheurs, dit qu'Adam serait mort dès ce jour-là, s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier Zoroastre avait aussi placé un homme et sa femme dans le paradis terrestre. Le premier homme était Micha, et la première femme Mishana. Chez Sanchoiathon ce sont d'autres noms. Chez les brachmanes c'est Adimo et Procriti. Chez les Grecs, c'est Prométhée et Pandore ; mais des sectes entières de philosophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit son système, et toutes avaient besoin de la révélation de DIEU même pour connaître ces choses sur lesquelles on dispute encore, et qu'il n'est pas donné à l'homme de connaître.

(q) Cela suppose qu'il y avait déjà un langage très-abondant, et qu'Adam connaissant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque espèce par un seul mot ; de sorte que chaque nom était une définition. Ainsi le mot qui répond à cheval devait annoncer un quadrupède avec les crins, sa queue, son encolure, sa vitesse, sa force. Le mot qui répond à éléphant exprimait sa taille, sa trompe, son intelligence etc. Il est triste qu'une si belle langue soit entièrement perdue. Plusieurs savans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé si Adam nomma aussi les poissons. Plusieurs pères croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin ; mais tous les poissons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves : les balaines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

Le Seigneur DIEU envoya donc un profond sommeil à *Adam* ; et lorsqu'il fut endormi, le Seigneur DIEU lui arracha une de ses côtes, et mit de la chair à la place. (r)

Et le Seigneur DIEU construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à *Adam* ; et il la présenta à *Adam*.

Or *Adam* et sa femme étaient tout nus et n'en rougissaient pas. (s)

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre, que le Seigneur DIEU avait faits. (t)

(r) *Saint Augustin*, (*de Genesi*) croit que DIEU ne rendit point à *Adam* sa côte, et qu'ainsi *Adam* eut toujours une côte de moins : c'était apparemment une des fausses côtes ; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux : il serait difficile de comprendre comment on arracha une côte à *Adam* sans qu'il le sentit, si cela ne nous était pas révélé. Il est aisé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme, est un symbole de l'union qui doit régner dans le mariage : cela n'empêche pas que DIEU ne formât *Eve* de la côte d'*Adam* réellement et à la lettre ; un fait allégorique n'en est pas moins un fait.

(s) Plusieurs peuplades sont encore sans aucun vêtement. Il est très-probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes sur-tout se firent des ceintures pour recevoir le sang de leurs règles. Quand tout le monde est nu, personne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité : on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(t) Le serpent passait en effet, du temps de l'auteur sacré, pour un animal très-intelligent et très-fin. Il était le symbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Plusieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur *Julien* demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'*Achille* parlaient grec ; et le serpent d'*Eve* devait parler la langue primitive. La conversation de la femme et du serpent n'est point racontée comme une chose surnaturelle et incroyable, comme un miracle, ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une ânesse qui parle ; et nous ne devons point être surpris que les serpents, qui avaient plus d'esprit que les ânes, parlaient encore mieux. On voit les animaux parler dans plusieurs histoires orientales. Le poisson *Oannès* sortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché si le serpent d'*Eve* était une couleuvre, ou une vipère, ou un aspic, ou une autre espèce ; mais on n'a aucune lumière sur cette question.

Et il dit à la femme : Pourquoi DIEU vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

La femme lui répondit : Nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui est au milieu du jardin, DIEU nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourrions.

Le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, vous ferez comme les Dieux (u) sachant le bon et le mauvais.

La femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger, et beau aux yeux, d'un aspect délectable, prit de ce fruit, en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, et connaissant qu'ils étaient nus, ils couvrirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures.

Le Seigneur DIEU se promenait dans le jardin (x) au vent qui souffle après midi : et *Adam* et

(u) Il est difficile de savoir ce que le serpent entendait par des dieux ; de savans commentateurs ont dit que c'étaient les anges : on leur a répondu qu'un serpent ne pouvait connaître les anges ; mais par la même raison il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du serpent voulait par-là introduire déjà la pluralité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la simplicité du texte que de se perdre dans des systèmes.

(x) Le Seigneur se promène ; le Seigneur parle ; le Seigneur souffle ; le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. *Platon* passe pour le premier qui ait fait DIEU d'une substance déliée, qui n'était pas tout-à-fait corps. Les critiques demandent sous quelle forme DIEU se montrait à *Adam*, à *Eve*, à *Cain*, à tous les patriarches, à tous les prophètes, à tous ceux auxquels il parla de sa propre bouche. Les pères répondent qu'il avait une forme humaine. et qu'il ne pouvait se faire connaître autrement ayant fait l'homme à son image ; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

sa femme se cachèrent de la face du Seigneur DIEU, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur DIEU appela *Adam*, et lui dit : *Adam*, où es-tu ? (y)

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le paradis ; et j'ai crain, parce que j'étais nu, et je me suis caché.

Et DIEU lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

Et *Adam* dit : La femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois, et j'en ai mangé.

Et DIEU dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : le serpent m'a trompée ; et j'ai mangé.

Et le Seigneur DIEU dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu feras maudit entre tous les animaux et bêtes de la terre ; tu marcheras sur ton

(y) Il est palpable que tout ce récit est dans le style d'une histoire véritable, et non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puissant à qui son serviteur a déobéi : il appelle le serviteur qui se cache et qui ensuite s'excuse. Rien n'est plus simple et plus circonstancié ; tout est historique. Quand l'Esprit-Saint daigne se servir d'un apologue, il a soin de nous en avertir. *Jonathan*, dans le livre des Juges, assemble le peuple sur la montagne de Garisim, et lui conte la fable des arbres qui voulurent se choisir un roi, comme *Ménénius* raconta au peuple romain la fable de l'estomac et des membres. Mais dans la Genèse, il n'y a pas un mot qui fasse sentir que l'auteur débite un apologue. C'est une histoire suivie, détaillée, circonstanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le serpent *Ophionée* fit la guerre aux Dieux. Un autre serpent régna avant *Saturne*. *Jupiter* se fit serpent pour jouir de *Proserpine* sa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, supposé qu'elles soient allégoriques.

ventre (z) dorénavant, et tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans et les enfans de la femme : tu chercheras à les mordre au talon, et ils chercheront à t'écraser la tête.

Il dit aussi à la femme : Je multiplierai tes misères et tes enfantemens. Tu feras des enfans en douleur, et tu feras sous la domination de ton mari. (a)

Et il dit à *Adam* : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre fera maudite en ton travail ; et tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines et chardons ; et tu mangeras l'herbe de la terre, et tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, (b)

(z) Une preuve indubitable que la Genèse est donnée pour une histoire réelle, c'est que l'auteur rend ici raison pourquoi le serpent rampe. Cela suppose qu'il avait auparavant des jambes et des pieds avec lesquels il marchait. On rend aussi raison de l'aversion qu'ont presque tous les hommes pour les serpens. Il est vrai que les serpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, et cela suffit.

(a) L'auteur rend aussi raison des douleurs de l'enfantement et de l'empire de l'homme sur la femme. Il est vrai que ces punitions ne sont pas générales et qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent sans douleur, et beaucoup qui ont un pouvoir absolu sur leurs maris. Mais c'est assez que l'énoncé de l'auteur sacré se trouve communément véritable.

(b) L'auteur écrivait en Palestine, où l'on mangeait du pain : et en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la sueur de leur visage ; mais tous les riches le mangent plus à leur aise. L'auteur se serait exprimé autrement, s'il avait vécu dans les vastes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, et dans les autres pays où l'on vivait de châtaignes et d'autres fruits. Le pain est encore inconnu dans plus de quinze cents lieues de côtes de la mer Glaciale : mais l'auteur écrivant pour des Juifs, ne pouvait parler que de leurs usages.

On fait une autre objection : c'est qu'il n'y avait point de pain du temps d'*Adam*, que par conséquent si DIEU lui parla, s'il l'habilla lui et sa femme,

jusqu'à ce que tu retournes en terre, d'où tu as été pris; et parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors *Adam* nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur DIEU fit pour *Adam* et pour sa femme des chemisettes de peau; (c) il les en

s'il les chassa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la sueur de leur front un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(c) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que DIEU daigna faire de ses mains un petit habillement pour *Adam* et *Eve*, comme il est positif qu'il leur parla, qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amère dont il se sert en leur parlant cette fois, est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain sacré de mettre dans la bouche de DIEU ces paroles insultantes, si DIEU ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une profanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot à mot comme il est dit dans la sainte écriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie chrétienne, comme un effet de la malice du diable, quoique le diable fût entièrement inconnu dans la Genèse. Les savans commencent à croire que la vraie origine du diable est dans un ancien livre des brachmanes qui a près de cinq mille ans d'antiquité, nommé le *Shasta*. Il n'a été découvert que depuis peu par M. *Dow* colonel au service de la compagnie anglaise des Indes; et par M. *Holwell* sous-gouverneur de Calcuta. M. *Holwell* a traduit plusieurs passages importans de ce livre qui contient l'ancienne religion des brachmanes, et l'origine de toutes les autres: c'est-là que l'Eternel crée tous les demi-dieux, non par la parole, par le *logos*, comme l'a dit *Platon* dans la suite des temps, mais par un seul acte de sa volonté; comme il paraît plus digne de l'essence divine. Parmi ces demi-dieux il se trouva un rebelle nommé *Moïzor* qui fut condamné à un enfer très-long et qui pervertit ensuite la terre après avoir perverti le ciel. C'est l'*Ariman* des Perses; c'est le *Tiphun* des Egyptiens, c'est l'*Enclade* des Grecs. Ce fut enfin le diable des pharisiens; ils l'admirent dans le temps de l'établissement du sanhédrin par le grand *Pompée*. Ce diable fut regardé alors comme un ange rebelle chassé du ciel et venant tenter les hommes. On fait assez qu'il courut en ce temps-là un livre sur la chute des anges qui fut attribué à *Enoch*: il est cité dans une épître de *saint Pierre*. Nous n'avons que des fragmens de ce livre, il en sera parlé ailleurs,

habilla,

habilla, et il dit: Hé bien, voilà donc comme *Adam* est devenu l'un de nous, sachant le bon et le mauvais! Maintenant, pour qu'ils ne mettent plus la main sur l'arbre de vie, et qu'ils n'en mangent, et qu'ils ne vivent éternellement, il le chassa du jardin d'Eden, pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mis dehors, il mit un *Chérub*, (un bœuf) (d) au devant du jardin, et une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et *Adam* connut sa femme *Eve*, qui conçut et enfanta *Cain*, et ensuite elle enfanta son frère *Abel*.

Or *Abel* fut pasteur de brebis et *Cain* fut agriculteur.

Un jour il arriva que *Cain* offrit à DIEU des fruits de la terre. *Abel* offrit aussi des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et DIEU fut content d'*Abel* et de ses présens, mais il ne fut point content de *Cain* et de ses présens. (e)

Et *Cain* se mit fort en colère, et son visage fut

(d) *Chérub* signifie un bœuf; *Charab* labourer. Les Juifs ayant imité plusieurs usages des Egyptiens, sculptèrent grossièrement des bœufs dont ils firent des espèces de sphinx, des animaux composés, tels qu'ils en mirent dans le saint des saints. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf, et des ailes, des jambes d'homme et des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous représentent les chérubins avec des têtes d'enfant sans corps, et ces têtes ornées de deux petites ailes; c'est ainsi qu'on les voit dans plusieurs de nos églises.

(e) Tous les anciens prêtres prétendirent que les dieux préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, et ce qui est exécration, à la chair humaine. L'auteur sacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que DIEU mangeait les agneaux présentés par *Abel*; mais vous verrez bientôt dans l'histoire d'*Abraham* que les dieux mangèrent chez lui.

Philosophie etc. Tome III.

B

abattu ; et le Seigneur lui dit : Pourquoi es-tu en colère et que ton visage est abattu ? Et *Cain* dit à son frère *Abel* : sortons dehors ; et *Cain* attaqua son frère *Abel* et le tua. (f) Et DIEU dit à *Cain* : Où est ton frère *Abel* ? Et *Cain* lui répondit : je n'en fais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? ...

Et DIEU dit à *Cain* : Quiconque tuera *Cain* fera puni sept fois ; et le Seigneur mit un signe à *Cain*, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas. (g)

Et *Cain* coucha avec sa femme , et il bâtit une ville ; (h) et il appela sa ville du nom de son fils *Enoch*.

Enoch engendra *Irada* , et *Irada* engendra *Maziel* ,

(f) Il n'y a rien d'allégorique , encore une fois , dans tout ce récit. DIEU rejette positivement ce que l'aîné *Cain* lui donne , et agréé les viandes du cadet ; l'aîné s'en fâche , et tue son frère à quelques pas de DIEU même. DIEU emploie la même ironie dont il s'était servi avec *Adam* et *Eve* ; et *Cain* répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son maître.

(g) Il est étonnant , disent les critiques , que DIEU pardonne sur le champ à *Cain* l'assassinat de son frère , et qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer , lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre , lui , son père et sa mère.

Il est étonnant qu'il protège un assassin , un fratricide , lorsqu'il vient de punir à jamais et de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre-humain , parce qu'*Adam* et *Eve* ont mangé du bois de la science du bien et du mal.

Mais il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le Pentateuque de cette damnation du genre-humain , ni de l'enfer , ni de l'immortalité de l'ame , ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si long-temps après. On tira ces notions en interprétant les Ecritures , et en les allégorisant. L'écrivain sacré ne donne d'autre punition à *Adam* que de manger son pain à la sueur de son corps , quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtement d'*Eve* est d'accoucher avec douleur ; et tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siècles : ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(h) *Cain* bâtit une ville aussitôt après avoir tué son frère. On demande

et *Maziel* engendra *Mathusael* , et *Mathusael* engendra *Lamech*.

Lamech prit deux femmes *Ada* et *Sella*. *Ada* enfanta *Jadel* qui fut père des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frère fut *Jubal* , père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue

Or *Lamech* dit à ses deux femmes *Ada* et *Sella* : Femmes de *Lamech* , écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure , et un jeune homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour *Cain* , et pour moi *Lamech* soixante et dix-sept fois sept fois. . . . (i)

Or voici la génération d'*Adam*. Du jour que DIEU fit l'homme à sa ressemblance , il les créa mâle et femelle. Il les unit et les appela du nom d'*Adam* , au jour qu'ils furent faits. Or *Adam* vécut cent trente ans , et il engendra un fils à son image (k) et ressemblance ; et il le nomma *Seth*. Et après la naissance de *Seth* , *Adam* vécut encore huit cents ans , et il engendra

quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville , quels citoyens pour la peupler , quels arts et quels instrumens pour construire des maisons ?

Il est clair que l'écrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires , et n'écrit point selon notre méthode , qui n'a été employée que très-tard.

(i) On n'a jamais su ce que *Lamech* entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué , ni par qui il fut blessé , ni pourquoi on vengera sa mort soixante et dix-sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre-humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes , persanes , syriennes , indiennes , égyptiennes , n'est pas mieux lié. Le Saint-Esprit , comme nous l'avons dit , se conformait aux usages du temps. On ne fait pas précisément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quatre-vingts opinions différentes.

(k) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copistes ont fait ici quelque transposition , comme plusieurs pères l'ont soupçonné ;

encore des fils et des filles ; et tout le temps que vécut *Adam* fut de neuf cents trente ans , (*l*) et il mourut. (*m*)

Et *Jared* (le septième descendant d' *Adam* dans la ligne masculine) à l'âge de soixante et cinq ans devint père de *Mathusalem* , il marcha avec DIEU ; il vécut trois cents ans après la naissance de *Mathusalem*. Et les jours d' *Enoch* furent de trois cents soixante et cinq ans. Il se promena avec DIEU , et il ne parut plus depuis ; parce que DIEU l'enleva. (*n*)

Et les hommes ayant commencé à multiplier sur la terre , et ayant eu des filles , les fils de DIEU voyant

mais le point le plus important, c'est que DIEU ayant fait *Adam* à son image et ressemblance, *Adam* engendra *Seth* à son image et ressemblance aussi. C'est la preuve la plus forte que les Juifs croyaient DIEU corporel, ainsi que les peuples voisins dont ils apprirent à lire et à écrire. Il serait difficile de donner un autre sens à ces paroles. *Adam* ressemble à DIEU, *Seth* ressemble à *Adam*, donc *Seth* ressemble à DIEU.

(*l*) On a cru qu' *Adam* fut enterré à Hébron ; parce qu'il est dit dans l'histoire de *Jésué* qu' *Adam* le plus grand des géans, y est enterré. La plupart des premiers descendants d' *Adam* vécurent comme lui, plus de neuf siècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient et des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune, avait alors plus de force ; mais il n'y a que la révélation qui puisse nous l'apprendre. Au reste aucune autre nation que la juive ne connut *Adam* ; et les Arabes ne connurent ensuite *Adam* que par les Juifs.

(*m*) Voilà deux *Enoch* ; le premier, fils de *Cain*, et le second, fils d' *Adam* par *Seth* et *Jared*.

(*n*) Les pères et les commentateurs affirment qu'en effet *Enoch* fils de *Jared* est encore en vie. Ils disent qu' *Enoch* et *Elie*, qui sont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'ante-christ pendant douze cents soixante jours ; mais qu' *Elie* ne prêchera qu'aux Juifs, et qu' *Enoch* prêchera à tous les autres hommes.

Plusieurs savans ont prétendu qu' *Enoch* était l' *Anach* des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu' *Enoch* était le soleil ; d'autres, que c'était *Saturne*, et qu' *Adam* signifiait en Asie le premier jour de la semaine, et *Enoch* le septième jour.

que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu. (*o*) Et DIEU dit : Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est chair ; et sa vie ne fera plus que de six-vingts ans. (*p*)

Or en ce temps il y avait des géans sur la terre : (*q*) car les fils de DIEU, ayant eu commerce avec les filles des hommes, elles enfantèrent ces géans fameux dans le siècle. . .

DIEU se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ; et pénétré de douleur dans son cœur, il dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé,

Les Juifs, dans la suite, débitèrent qu' *Enoch* avait écrit un livre de la chute des anges ; et *saint Jude* en parle dans son épître. On fait assez que ce livre est supposé ; que la chute des anges est une ancienne fable des Indiens, et qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d' *Auguste* et de *Tibère* ; qu'ils supposèrent alors le livre d' *Enoch*, septième homme après *Adam*.

(*o*) C'était l'opinion de l'antiquité, que toutes les planètes étaient habitées par ces êtres puissans appelés dieux, et que ces dieux venaient faire souvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les fables de *Bacchus*, de *Perfée*, de *Phaëton*, d' *Hercule*, d' *Esculape*, de *Minos*, d' *Amphitruon* l'attestent assez. *Origène*, *saint Justin*, *Athénagore*, *Tertullien*, *saint Cyprien*, *saint Ambroise*, assurent que les anges amoureux de nos filles, enfantèrent non des géans, mais des démons.

(*p*) Cependant il est dit que *Noë* vécut neuf cents ans ; mais il faut l'excepter de la sentence portée contre le genre-humain, parce qu'il était un homme juste. Il faut encore avouer que plusieurs autres vécurent longtemps après jusqu'à quatre et cinq cents ans ; et que depuis le temps de la tour de Babel jusqu'à celui d' *Abraham*, la vie commune était de quatre à cinq cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses, mais il faut lire l'Écriture avec un esprit de soumission.

(*q*) Les filles eurent donc ces géans de leur commerce avec les anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géans. On nous rapporte que *Sertorius* trouva le corps du géant *Anthée*, qui était long de quatre-vingt-dix pieds. Le révérend père dom *Calmet* nous instruit qu'on trouva de son temps le corps du géant *Teutobocus* ; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant *Anthée* : celle du géant *Og* était aussi très-médiocre en comparaison ; son lit n'était que de treize pieds et demi.

depuis l'homme jusqu'aux animaux ; depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux : car je me repens de les avoir faits. (r)

Mais Noé trouva grâce devant le Seigneur Il dit à Noé : La fin de toute chair est venue devant moi ; la terre est remplie des iniquités de leur face , et je les perdrais avec la terre. Fais-toi une arche Et voici comme tu la feras : elle aura trois cents coudées de long , cinquante de large et trente de haut etc. . . . (s)

Et je ferai venir sur la terre les eaux du déluge ; et je tueraï toute chair qui a soufflé de vie sous le ciel : je ferai alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche , toi , ta femme et les enfans de tes fils . . .

(r) Les critiques ont trouvé mauvais que DIEU se repentit ; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de DIEU , et sur la douleur dont son cœur fut saisi , qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. DIEU dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes , les animaux , les reptiles , les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(s) Bérofe le chaldéen rapporte que l'arche bâtie par le roi Xissure , avait trois mille six cents vingt-cinq pieds de long , et quatorze cents cinquante de largeur ; et qu'il bâtit cette arche par l'ordre des Dieux , qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de Noé. Et plusieurs particularités de la conduite de ce roi sont semblables à celles dont la sainte écriture nous parle. Le roi Xissure avait plus de monde dans son arche que Noé , lequel n'avait avec lui que sa femme , ses trois fils et ses trois belles-filles. M. le Pelletier , marchand de Rouen , a supputé dans un petit livre imprimé avec les Pensées de Pascal , que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre ; mais il ne les a pas comptés , et il a oublié de dire de quoi on nourrissait la prodigieuse quantité d'animaux carnassiers , et de nous apprendre comment huit personnes purent suffire pendant un an à donner à manger et à boire à tous ces animaux , et à vider leurs excréments.

Au reste , il y a eu plusieurs inondations sur le globe : celle du temps de Xissure , celle du temps de Noé qui ne fut connue que des Juifs , celle d'Ogyès et de Deucalion , célèbres chez les Grecs , celle de l'île Atlantide , dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

Les fontaines du grand abyme furent rompues ; les cataractes des cieus s'ouvrirent , et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits (t) Et les eaux prévalurent si fort sur la terre , que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes ; et l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées Tous les hommes moururent , et tout ce qui a soufflé de vie sur la terre mourut (u)

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours , et alors les fontaines de l'abyme et les cataractes du ciel furent fermées ; et les pluies du ciel furent arrêtées Les quarante jours étant passés , Noé , ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche , renvoya le corbeau qui sortait et ne revenait point , jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe etc. . . . (x)

(t) Les critiques incrédules , qui nient tout , nient aussi ce déluge , sous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abyme , et de cataractes des cieus etc. etc. Mais on le croyait alors , et les Juifs avaient emprunté ces idées grossières des Syriens , des Chaldéens et des Egyptiens. Des accessoires peuvent être faux , quoique le fond soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre , mais avec ceux de la foi.

(u) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes , qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre , et que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait ; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux , et les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du temps du roi Xissure , ni pour celui de Deucalion , ni pour la submersion de l'île Atlantide. Ainsi le miracle du déluge de Noé est bien plus grand que celui des autres déluges.

(x) La même chose est racontée dans le chaldéen Bérofe , de l'arche du roi Xissure. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce

Et DIEU dit à Noé et à ses enfans : Croissez , multipliez et remplissez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous , aussi-bien que tous les oiseaux du ciel , et tout ce qui a mouvement sur terre. Je vous ai donné tous les poissons ; et tout ce qui a mouvement et vie sera votre nourriture , aussi-bien que les légumes verts , je vous les ai donnés tous , excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur sang et leur ame. Car je redemanderai le sang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés ; (y) et je redemanderai l'ame de l'homme de la main de l'homme et de son frère. Quiconque répandra le sang humain , on répandra le sien ; car l'homme est fait à l'image de DIEU. . . . Je ferai mon pacte avec vous et avec votre postérité , après vous avec toute ame vivante tant oiseaux que bêtes de somme, bestiaux et tout ce qui est sorti de

Bérose, qui pourtant n'écrivit que du temps d'*Alexandre* ; mais ils disent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils disent qu'un aussi petit peuple que les Juifs, et aussi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ses voisins, plutôt qu'être imité par eux ; que ses livres furent écrits très-tard, que probablement *Bérose* avait trouvé l'histoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres chaldéens, et que les Juifs avaient puisé à la même source. Tout cela n'est qu'une supposition, une conjecture qui doit disparaître devant l'authenticité des livres saints.

(y) L'expression qui donne ici une main aux bêtes carnassières au lieu de griffe, est remarquable : et l'opinion générale que les bêtes avaient de la raison comme nous, n'est pas contestée. DIEU fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. Les tigres, les lions, les ours, et la maison de *Jacob* n'ont guère observé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'est pourquoi, dans le Lévitique on punit également les bêtes et les hommes qui ont commis ensemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du sabbat. L'Ecclésiaste dit que les hommes sont semblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes. *Jonas* dans Ninive fait jeûner les hommes et les bêtes etc. . . On voit même que les bêtes parlaient souvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

l'arche, et toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous fera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair, et qu'il n'y aura plus jamais de déluge..... (z) Je mettrai mon arc dans les nuées ; et ce sera le signe de mon pacte entre moi et la terre. . . . Et mon arc sera dans les nuées ; et quand je le verrai, je me souviendrai de mon pacte entre moi DIEU et toute ame de chair vivante qui est sur la terre. . . .

Et comme Noé était laboureur, il planta une vigne ; et ayant bu du vin, il s'enivra, et s'étendit tout nu dans sa tente. . . . (a)

Cham, père de *Canaan*, ayant vu les parties viriles

(z) Le texte sacré ne dit pas : mon arc qui est dans les nuées fera désormais le signe de mon pacte, mais : je mettrai mon arc dans les nuées ; ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encore de pluie, puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions et les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encore une fois, il est clair que la Bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie et la physique.

(a) Noé ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs ; car c'était chez toutes les autres nations *Bak* ou *Bacchus*, qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que Noé, le restaurateur du genre-humain, ait été ignoré de toute la terre ; mais il est encore plus étrange qu'*Adam*, le père de tous les hommes, ait été aussi ignoré de tous les hommes que Noé.

Des commentateurs prétendent que *Cham* n'avait que dix ans lorsqu'il trouva son père ivre, et qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié, lequel fils est *Canaan*. Il semble que l'auteur veuille justifier par-là les malédictions portées contre le peuple de *Canaan*, et l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le *Canaan* à feu et à sang, et qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes et les bêtes. L'auteur juif insiste souvent sur cette malédiction portée contre les *Canaanéens*, pour s'en faire un droit sur ce pays, à ce que prétend *Spinosa*. Mais *Spinosa* est trop suspect : les Juifs d'*Amsterdam* l'avaient excommunié et assassiné ; il lui est pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif, bien plus ancien et non moins savant, ne reconnaît point Noé pour l'inventeur du vin. C'est *Philon*. Voici comme il parle dans le

de son père Noé, en alla avertir ses frères hors de la tente. Sem et Japhet apportèrent un manteau, et en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. Noé s'étant éveillé, maudit Canaan fils de Cham, il dit : Que Canaan soit maudit ; qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères !

Voici le dénombrement des fils de Noé, qui sont Sem, Cham et Japhet. (b) Ils partagèrent entr'eux les îles des nations chacun selon sa langue et selon son peuple. (c)

Les fils de Cham sont Chus, Mesraïm, Phuth et Canaan. Or Chus fut père de Nembrod, qui fut un géant sur la terre, et c'était un puissant chasseur devant DIEU. Il commença de régner en Babylone,

récit de sa députation à l'empereur Caius Caligula. Bacchus le premier planta la vigne, et en tira une liqueur si utile et si agréable au corps et à l'esprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit et les fortifie.

Comment se peut-il faire que Philon, si attaché à sa secte, ne reconnût pas Noé pour l'inventeur du vin ?

(b) Sem, Cham et Japhet sont représentés comme ayant régné sur l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Car Eusèbe dit que Noé, par son testament, donna toute la terre à ses trois fils ; toute l'Asie à Sem, l'Afrique à Cham, et l'Europe à Japhet. Or ce n'était pas certainement maudire Cham que de lui donner la troisième partie du monde. Il paraît impossible de concilier la malédiction avec une si prodigieuse bénédiction. Il est encore difficile de comprendre comment les trois enfans de Noé quittèrent leur père, qui s'enivra probablement en Arménie, pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait personne. Avant qu'on règne sur un peuple, il faut que ce peuple existe : c'est une anticipation. Nous passons ici tous les petits-fils de Noé inconnus long-temps au reste du monde, ainsi que leur père. Toutes ces vérités seront développées dans la suite.

(c) Chacun selon sa langue, semble montrer que les descendans de Noé parlaient déjà chacun une langue différente ; et cela semble contredire l'histoire qui va suivre des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce sont toujours des obscurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être dissipés que par une soumission parfaite à la Bible et à l'Eglise.

en Arak, en Achad et en Chalane. Assur fortit de ce pays-là, et il bâtit Ninive et les places de la ville et Chalé.

Canaan engendra Sydon et les Héthéens, et les Jébuséens et les Amorrhéens et les Hévéens et les Arasséens et les Samariens, et les Amathéens. Ce sont-là les fils de Cham selon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres et leurs peuples. (d)

Sem, frère aîné de Japhet, fut père de tous les enfans d'Héber. Or Arphaxad engendra Salé qui fut père d'Héber. Héber eut deux fils dont l'un eut nom Phaleg, parce que la terre fut divisée de son temps ; et son frère eut nom Jectan.

Or la terre n'avait qu'une lèvre ; et tout langage était semblable. (e) Les hommes en partant de l'Orient trouvèrent les campagnes de Sennaar, et y habitèrent. (f) Et ils se dirent chacun à son voisin : Venez, faisons des briques, cuisons-les par

(d) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement ne composent qu'un petit peuple dans la Palestine. C'est en partie ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de Cham allèrent s'entasser dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique, et sur-tout de l'Egypte ; mais il ne faut point demander compte des œuvres de DIEU.

(e) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre ? comment tous les hommes parlaient-ils une même langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa langue différente ? et comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge, du vivant même de Noé ? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux favans est de supposer qu'il y a eu des fautes de copistes ; et la seule ressource des simples est de se foudroyer avec vénération.

(f) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident, le Midi et le Nord.

le feu ; et ils prirent des briques au lieu de pierres, et du bitume au lieu du ciment. Et ils dirent : Venez, faisons-nous une cité, et une tour dont le comble touche au ciel, et célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

Or le Seigneur descendit pour voir la ville, (g) et la tour que les enfans d'Adam bâtissaient. Et il dit : Voilà un peuple qui est tout d'une lèvre ; ils ont commencé cet ouvrage, et ils ne cesseront point jusqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venons donc, descendons et confondons leur langage, afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin. Et DIEU les sépara ainsi dans toutes les terres, et ils cessèrent de bâtir la cité. (h)

(g) Le texte fait effectivement descendre DIEU pour voir cet ouvrage. Les dieux, dans tous les systèmes, descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait, comme des seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une manière de parler, c'était à la lettre ; et cette idée était si commune, qu'il n'est pas surprenant que l'auteur sacré s'y soit conformé toujours.

(h) *Saint Jérôme*, dans son commentaire sur *Isaïe*, dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt mille pieds si c'étaient des pas géométriques. Elle était donc six fois plus élevée que les pyramides d'Egypte. Plusieurs auteurs juifs lui donnent encore une plus grande élévation. La Genèse place cette prodigieuse entreprise cent dix-sept ans après le déluge. Si la population du genre-humain avait suivi l'ordre qu'elle suit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni assez d'hommes, ni assez de temps pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si immense exigeait l'usage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige, ainsi que celle du déluge universel.

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de langues qui se formèrent en un instant. Les commentateurs ont recherché quelles langues mères naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différens langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique, et plus

Or *Tharé*, descendant de *Sem*, à l'âge de soixante et dix ans engendra *Abram* et *Nachor* et *Aran*. Et *Tharé* ayant vécu deux cents cinq ans, mourut à *Aran*. Et DIEU dit à *Abram* : Sors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai, et je te ferai une grande nation ; et je magnifierai ton nom, et tu feras béni, et je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre universelle feront bénies en toi. Ainsi *Abram* s'en alla comme DIEU le lui commandait, et il s'en alla avec *Loth*. Il avait soixante et quinze ans quand il sortit d'*Aran*. (i)

Et il prit *Sara* sa femme et *Loth* son neveu et toute la substance qu'il possédait, et les ames qu'il avait faites en *Aran* ; et ils sortirent pour aller dans la terre de *Canaan*. (k) *Abram* s'avança jusqu'à *Sichem* et à la vallée illustre. Or le cananéen était alors dans cette terre. (l) Et le Seigneur apparut à *Abram*,

de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiome ; le peuple de Pékin entend très-difficilement le peuple de Kanton ; et l'indien des côtes du Malabar n'entend point l'indien de Bénarès. Au reste, toute la terre ignore le prodige de la tour de Babel, il ne fut connu que des écrivains hébreux.

(i) Il semble d'abord évident par le texte que *Tharé* ayant engendré *Abraham* à soixante et dix ans, et étant mort à deux cents cinq, *Abraham* avait cent trente cinq ans et non pas soixante et quinze, quand il quitta la Mésopotamie. *Saint Etienne* fait ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à *saint Jérôme* et à *saint Augustin*. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands saints n'ont point entendu.

(k) Il y a d'*Aran* à *Canaan* deux cents lieues environ : il fallait un ordre exprès de DIEU pour quitter le pays le plus fertile et le plus beau de la terre, et pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares dont *Abraham* ne pouvait entendre la langue.

(l) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les savans. Il semble en effet que les Cananéens

et lui dit : Je donnerai à ta postérité cette terre. *Abram* dressa un autel au Seigneur qui lui était apparu. . . . Or la famine étant dans le pays, *Abram* descendit en Egypte; car la famine prévalait sur la terre. (m) Et comme il était près de l'Egypte, il dit à *Sarā* sa femme : Je fais que tu es belle femme; et quand les Egyptiens te verront, ils me tueront, et ils te garderont : dis donc que tu es ma sœur afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi, et que mon ame vive à cause de ta grâce. . . . *Abram* étant ainsi entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle; et les princes l'annoncèrent au pharaon, et la vantèrent à lui, et elle fut enlevée dans le palais du pharaon, (n) et on fit du bien à *Abram* à cause d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, et des ânes, et des serviteurs, et des servantes, et des ânesses, et des chameaux. (o)

avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de *Moïse*; et *Josué* ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens : les Juifs furent depuis tantôt esclaves, tantôt maîtres d'une partie du pays, jusqu'à *David*. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genèse n'a pu être écrite du temps de *Moïse*, mais après *David*. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglise, dont les décisions, comme on fait, sont infailibles, tandis que les opinions des doctes ne sont que probables.

(m) La Palestine en effet est un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de blé. Elle ressemble à la Corse, qui a des olives, des pâturages, et peu de froment.

(n) Puisqu'il y avait un roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On* signifiait en égyptien le soleil; et *phara*, le maître, ou l'élève. Presque tous les rois orientaux se font intitulés frères ou cousins du soleil et de la lune. *Bochart* dit que *Pharaon* signifiait un crocodile; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(o) Cette conduite d'*Abraham* a été sévèrement censurée; mais *saint Augustin* l'a défendue dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que *Sara*, femme du fils d'un potier, âgée de soixante et cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son

Mais le Seigneur affligea le pharaon de plaies très-grandes, et sa maison, à cause de *Sarā* femme d'*Abram*. Et *Pharaon* appela *Abram* et lui dit : Pourquoi m'as-tu fait cela; pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme? et puisque c'est ta femme, prends-la et va-t-en. Et le pharaon ordonna à ses gens, et ils l'emmenèrent lui et sa femme et tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, et sa femme et tout ce qu'il avait, et *Loth* avec lui, vers la contrée du Midi. (p) Il était très-riche en or et en argent; (q) et il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Béthel. . . . *Abram* demeura dans le pays de Canaan, et *Loth* dans les villes qui étaient auprès du Jourdain; et habita dans Sodome. . . . En ce temps *Hamraphel* roi de Sennaar, et *Arioc* roi de Pont, et *Codorlahomer* roi des Elamites, et *Thadal* roi des nations, (r) firent âne, ait paru si belle à toute la cour du roi d'Egypte, et ait été mise dans le féraïl de ce monarque.

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui; mais elles étaient fréquentes alors, puisque nous verrons *Sara* enlevée par un autre roi long-temps après, pour sa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(p) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il est clair qu'il remontait juste vers le nord, et non pas vers le midi. Ces petites méprises, qui sont probablement des copistes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur sacré.

(q) C'était donc l'or et l'argent que lui avait donné le pharaon d'Egypte; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(r) Puisqu'il y avait un grand roi d'Egypte, il pouvait y avoir aussi de grands rois de Sennaar, de Pont, de Perse, et des autres rois des nations. Il paraît étrange que de si puissans monarques se soient ligués de si loin contre des chefs de cinq petites bourgades, qui habitaient un pays aride, sauvage et désert.

L'auteur sacré dit ici, que ces grands rois se donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois, qui est aujourd'hui le lac Asphaltide, ou mer salée. Vous verrez qu'ensuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer salée, et qu'il insinue même le contraire.

la guerre contre *Bara* roi de Sodome, et contre *Beïsa* roi de Gomorrhe, contre *Sennaab* roi d'Adama, et contre *Séméber* roi de Séboïm, et contre le roi de Balâ, autrement Ségor; et ils prirent toute la substance des Sodomites et de Gomorrhe, et tout ce qu'il y avait à manger, et s'en allèrent. Ils prirent aussi toute la substance de *Loth* fils du frère d'*Abram*, qui habitait à Sodome. *Abram* ayant entendu que son frère *Loth* était pris, dénombra trois cents dix-huit de ses valets, (s) et poursuivit les rois vainqueurs jusqu'à Dan; et les ramena jusqu'à Oba qui est à la gauche de Damas; et il ramena toute la substance, et *Loth* son frère, et les femmes, et tout le peuple.

Or *Saraï*, femme d'*Abram*, n'avait point engendré d'enfans; mais ayant sa servante égyptienne nommée *Agar*, elle dit à son mari: DIEU m'a fermée afin que

(s) On fait ici plusieurs difficultés. On demande comment *Abraham*, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un assez grand nombre de domestiques pour en choisir trois cents dix-huit? et comment avec cette poignée de valets il défit les armées de cinq rois si puissans, et les poursuivit jusqu'à Dan qui n'était pas encore bâti? Quelques interprètes ont substitué Damas à Dan; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas; et le texte dit ensuite qu'il les poursuivit jusqu'après de Damas.

Cette guerre d'*Abraham* contre tant de rois, semble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions persanes, dont on trouve des vestiges dans le *livre d'Hyde*. Les Persans prétendaient qu'*Abraham* avait été leur prophète et leur roi, et qu'il avait eu une guerre contre *Nembrod*. Il est constant, comme nous l'observons ailleurs, qu'ils appellèrent leur religion *Millat Abraham*, ou *Ibrahim*; *Kiss Abraham*, ou *Ibrahim*. On a prétendu qu'il était le *Brama* des Indiens; qu'ensuite les Persans l'adoptèrent, et qu'enfin les Juifs, qui vinrent et qui écrivirent très-long-temps après, s'approprièrent *Abraham*. Il résulte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'histoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, et qui apprennent la langue sacrée des anciens *brachmanes*, nous en apprendront-ils davantage.

je n'enfantasse pas; couche avec ma servante, peut-être que j'en aurai des enfans; et *Abram* acquiesça à cette prière. (r) Mais *Agar* voyant qu'elle avait conçu, méprisa sa maîtresse. *Saraï* dit à *Abram*: Tu agis iniquement contre moi: j'ai mis ma servante dans ton sein, et voyant qu'elle a conçu, elle me méprise. Que DIEU juge entre moi et toi. A quoi *Abram* répondit: La servante est en tes mains; fais-en ce que tu voudras. *Saraï* la battit, et *Agar* s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert près de la fontaine d'eau qui est dans la solitude dans le chemin de Sur au désert, lui dit: *Agar* servante de *Saraï*, d'où viens-tu, où vas-tu? Laquelle répondit: Je m'enfuis de la face de *Saraï* ma maîtresse. L'ange du Seigneur lui dit: Retourne à ta maîtresse, humilie-toi sous sa main. Je multiplierai ta race en la multipliant, et on ne pourra la compter à cause de sa multitude. Tu as conçu et tu enfanteras un fils, tu l'appelleras *Ismaël*, parce que DIEU a écouté ton affliction; il sera comme un âne sauvage; ses mains feront contre tous et les

(r) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre sur ses genoux, et cela suffisait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en usage dans la sainte écriture. *Lamech* avait eu deux femmes. Mais on dispute pour savoir si *Agar* était une seconde femme, ou simplement une concubine. L'opinion la plus commune est qu'*Agar* ne fut que concubine. Car si elle avait été la seconde femme d'*Abraham*, son enfant n'aurait pas pu appartenir à *Sara*; il serait demeuré à la véritable mère. De plus *Abraham* n'aurait pas chassé *Agar* son épouse, et son fils aîné *Ismaël*, en leur donnant pour tout viatique un pain et un pot d'eau. Il est cruel sans doute de renvoyer ainsi la servante et l'enfant qu'on lui a fait; mais il eût été plus abominable de chasser ainsi sa femme, dont l'Écriture ne dit point qu'il eût à se plaindre.

main de tous contre lui. (u) Or *Agar* appela le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue* : car certainement, dit-elle, j'ai vu le derrière de celui qui m'a vue. (x)

Abram ayant commencé sa quatre-vingt-dix-neuvième année, DIEU lui apparut et lui dit : Je suis le dieu *Sadaï*; (y) marche devant moi, et sois sans taches : je ferai un pacte avec toi, et je te multiplierai prodigieusement. Tu ne t'appelleras plus *Abram*, mais *Abraham*. (z) Voici mon pacte qui sera observé entre moi et tes descendants. On coupera la chair de ton prépuce, afin que ce soit un signe de mon pacte. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant le valet né dans la maison, que celui qui est acheté, et tout ce qui n'est point de votre race. Et mon pacte sera dans votre chair à tout jamais. Tout

(u) On a remarqué que cet ange du Seigneur, qui ramène *Agar* à *Abram* étant grosse d'*Ismaël*, ne la ramène plus quand elle est chassée avec son fils.

(x) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu, sans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que DIEU ne se laissa voir que par derrière à *Moïse* par la fente d'un rocher; quoiqu'il soit dit que *Moïse* voyait DIEU face-à-face.

(y) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à DIEU. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonai*, tantôt *Jehovah*, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, selon les différents dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'exterminateur; d'autres disent que c'était le Dieu des champs; et d'autres le Dieu des mamelles. Il faut consulter *Calmet*, car il fait tout cela.

(z) On connaît peu la différence d'*Abram* à *Abraham*. On a prétendu qu'*Abram* signifiait père illustre, et *Abraham* père de plusieurs. Les Persans crurent toujours qu'il y avait eu un *Abram* surnommé *Zerdust*, qui leur avait enseigné la religion; et les Grecs l'appelèrent *Zoroastre*. Des savans ont cru qu'*Abram* n'était autre que le *Brama* des Indiens; et que la religion des Indiens, qui subsiste encore, était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténèbres; et le meilleur parti est d'en croire le texte et l'Eglise.

mâle dont la chair ne fera point circoncise, fera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte. (a)

DIEU dit aussi à *Abraham* : Tu n'appelleras plus ta femme *Sarai*, mais *Sara*. (b) Je la bénirai; elle te donnera un fils que je bénirai : il fera sur les nations; et les rois des peuples sortiront de lui. *Abraham* tomba sur sa face et se mit à rire, disant dans son cœur : Pense-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, et qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera? (c) Et il dit à DIEU : Plût-à-Dieu qu'*Ismaël* vécût devant toi! Et DIEU répondit à *Abraham* : Ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras *Isaac*. Je ferai un pacte avec lui et avec sa race à jamais. Et à l'égard d'*Ismaël*, je t'ai exaucé; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, et j'en ferai une grande nation. Alors *Abraham* prit son fils et tous ses esclaves qu'il

(a) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité, qui s'accordent à dire que les Egyptiens et les Ethiopiens inventèrent la circoncision; mais il n'y eut en Egypte que les prêtres et les initiés qui se firent couper le prépuce, comme un signe d'association qui les distinguait du genre-humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circoncifait aussi les filles. DIEU ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la circoncision ne fut point observée par les Juifs en Egypte pendant deux cents cinq ans. Et les six cents trente mille combattans que le texte dit avoir suivi *Moïse* ne furent point circoncis dans le désert.

(b) On ne fait pas précisément quelle différence essentielle est entre *Sarai* et *Sara*. Les commentateurs ont dit que *Sarai* signifiait madame, et *Sara* la dame.

(c) Si *Tharé* en effet avait engendré *Abraham* à soixante et dix ans, et si *Abraham* fut parti d'Haran à l'âge de cent trente-cinq, et si on y ajoutait les huit ans qui s'écoulèrent de son arrivée en Canaan jusqu'à cette entrevue de DIEU et de lui, il avait alors cent quarante-trois ans; et c'est une raison de plus pour rire. Cependant vous le verrez se marier dans trente ans, après la mort de *Sara* sa femme.

avait achetés, et généralement tous les mâles de sa maison; et il leur coupa la chair du prépuce, comme le dieu *Sadaï* l'avait ordonné. *Abraham* se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. *Ismaël* avait treize ans accomplis quand il fut circoncis. (d) *Abraham* et *Ismaël* furent circoncis le même jour, et tous les hommes de sa maison, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or DIEU vint trouver *Abraham* dans la vallée de *Mambré*, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et *Abraham* ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui; et les ayant vus, il courut au plus vite et les salua jusqu'à terre. Et il leur dit: Messieurs, si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, (e) ne passe pas au-delà de l'habitation de ton serviteur; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds; reposez-vous sous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain: confortez-vous; après cela vous passerez; car c'est pour manger que vous êtes venu vers votre serviteur. Et ils lui répondirent: Fais comme tu l'as dit. *Abraham* entra vite dans la tente de *Sara*, et lui dit: Dépêche-toi, pétris quatre-vingt-sept pintes de farine, (f)

(d) Les mahométans, qui se croient descendus d'*Ismaël*, ou qui représentent la race d'*Ismaël*, coupent encore le prépuce à leurs enfans, quand ils ont treize ans; mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

(e) Voici un nouvel exemple du singulier joint avec le pluriel. Il y a ici trois hommes; et ces trois hommes sont trois Dieux, et *Abraham* ne parle qu'à un seul; et ensuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela signifiait la sainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de trinité ne se trouve dans aucun endroit de l'Écriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette question.

(f) Trois sata de farine font un épha; et si l'épha contient vingt-

et fais des pains cuits sous la cendre. Pour lui, il courut au troupeau où il prit un veau très-tendre et très-bon; et il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit aussi du kaimac et du lait, et le veau cuit; et il se tint debout sous l'arbre vis-à-vis d'eux. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent: Où est *Sara* ta femme? Et il répondit: Elle est dans sa tente. L'un d'eux lui dit: Je reviendrai dans un an en revenant, si je suis en vie; (g) et ta femme *Sara* aura un fils. *Sara* ayant entendu cela derrière la porte de la tente, se mit à rire; car ils étaient tous deux bien vieux; et *Sara* n'avait plus ses règles. Elle rit donc en se cachant, et dit: Après que je suis devenue vieille, et que mon seigneur est si vieux, j'aurai encore du plaisir! Mais DIEU dit à *Abraham*: Pourquoi *Sara* s'est-elle mise à rire en disant: Puis-je enfanter étant si vieille? est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à DIEU? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, si je suis en vie; (h) et

neuf pintes, trois éphata de farine font quatre-vingt-sept pintes. C'était prodigieusement de pain. L'usage était chez les Orientaux de servir d'un seul plat en grande quantité. Le *kema* ou *kaimac* qu'*Abraham* fit lui-même, était une espèce de fromage à la crème, dont la mode a été chez les mahométans: ils ont un conte intitulé le *kaimac* et le serpent, dont ils font grand cas, et qui a été traduit par *Senecé*, valet de chambre d'*Anne d'Autriche*, mère de *Louis XIV*. Il est dit dans l'histoire des Arabes qu'on servit du *kaimac* au repas de noces de *Mahomet* avec *Cadishé*.

(g) Si je suis en vie, est une façon de parler ordinaire. Ni un ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne se donnaient point pour des dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes; mais, puisqu'ils prédirent l'avenir, ils se donnaient au moins pour prophètes.

(h) C'est DIEU même ici qui parle, et qui dit, je reviendrai si je suis en vie. C'est qu'il ne se donne encore à *Abraham* que pour un homme.

Dom Calmet trouve une ressemblance visible entre l'aventure d'*Abraham*

Sara aura un fils. *Sara* toute tremblante dit: Je n'ai point ri. DIEU lui dit: Sifait, tu as ri. (i)

Les trois voyageurs s'étant levés de-là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, et *Abraham* marchait en les menant. Et le Seigneur dit: Pourrai-je cacher à *Abraham* ce que je vais faire? puisqu'il sera père d'une nation grande et robuste, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui; (k) car je

et celle du bon homme *Irius* à qui *Jupiter*, *Neptune* et *Mercur*e accordèrent un enfant en jetant leur semence sur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il est bien clair, dit *Calmet*, que le nom d'*Irius* est le même que celui d'*Abraham*.

(i) Cette conversation de DIEU et d'*Abraham*, et tous ces détails, sont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'est fait et de tout ce qui s'est dit, comme s'il y avait été présent. Il a donc été inspiré sur tous les points par DIEU même; sans quoi il ne ferait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette histoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que DIEU et les deux anges, qui vinrent chez *Abraham*, ne mangèrent point; mais firent semblant de manger. Or si cela était, on pourrait en dire autant de toute la sainte écriture: rien ne ferait arrivé de ce qu'on raconte: tout n'aurait été qu'en apparence: l'Écriture serait un rêve perpétuel, ce qu'il n'est pas permis d'avancer.

(k) Il n'est pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre descendent d'*Abraham*, puisqu'il y avait déjà, dès long-temps, de grands peuples établis, et que lui-même avait battu cinq grands rois avec trois cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puisqu'on suppose qu'ils furent tous massacrés. Il est difficile d'entendre, par toutes les nations, les mahométans et les chrétiens qui sont les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le christianisme a été prêché dans la plupart des nations; que le christianisme vient du judaïsme, et que le judaïsme vient d'*Abraham*. Mais tous les peuples qui n'ont point reçu le christianisme, les Japonais, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs, ne peuvent être regardés comme bénis. Ce sont de petites difficultés qui se rencontrent souvent, et par-dessus lesquelles il faut passer pour aller à l'essentiel. Cet essentiel est la piété, la foi, la soumission entière au chef de l'Église, et aux conciles œcuméniques. Sans cette soumission, qui pourrait comprendre par son seul entendement comment DIEU s'entretenait si familièrement avec *Abraham*, sur le point d'aboyer et de brûler cinq

fais qu'il ordonnera à lui et à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, et de faire jugement et justice. DIEU dit donc: La clameur des sodomites et de Gomorre s'est multipliée, et le péché s'est appesanti. Je descendrai donc pour voir, et je verrai si la clameur qui est venue à moi, est égalée par leurs œuvres, pour savoir si cela est, ou si cela n'est pas. Et ils partirent de-là, et ils s'en allèrent à Sodome. Mais *Abraham* resta encore avec DIEU, et s'approchant de lui il lui dit: Est-ce que tu perdras le juste avec l'impie? S'il y avait cinquante justes dans la cité, périront-ils aussi? et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante justes?.. DIEU lui dit: Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai pour l'amour d'eux. . . . Et *Abraham* répliqua: S'il manque cinq de cinquante justes, détruiras-tu la ville pour ces cinq-là? Et DIEU répondit: Je ne la détruirai point, si j'en trouve quarante-cinq. Et *Abraham* continua: Peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante. . . . DIEU répondit: Je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante. . . . *Abraham* dit: Et trente! DIEU répondit: Je ne la détruirai point si j'en trouve trente. . . . Et vingt? . . . Et. . . dix. Je ne la détruirai point s'il y en a dix. . . Et DIEU se retira après cet entretien, et *Abraham* se retira chez lui.

Sur le soir, les deux anges vinrent à Sodome. Et *Loth*, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les villes entières? quelle langue DIEU parlait? comment il fit rire *Sara*? comment il mangea? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'âme la plus fidelle. Ne lisons donc point l'Écriture dans la vaine espérance de l'entendre parfaitement, mais dans la ferme résolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les commentateurs.

salua prosterné en terre, et leur dit : Messieurs, passez dans la maison de votre serviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, et demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent : Non ; mais nous resterons dans la rue. *Loth* les pressa instamment, et les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper, cuisit des azymes, et ils mangèrent.

Mais avant qu'ils allassent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis un bout jusqu'à l'autre ; et ils appelèrent *Loth*, et lui dirent : Où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit ? amène-les nous, afin que nous en usions. *Loth* étant sorti vers eux, et fermant la porte derrière lui, leur dit : Je vous prie, mes frères, ne faites point ce mal ; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai ; abusez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes ; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent : Retire-toi de là : (1)

(1) Nous ayons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'esprit humain. Si ces deux anges, ces deux dieux, étaient incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inspirer des desirs abominables à tout un peuple. Quoi ! les vieillards et les enfans, tous les habitans sans exception viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux anges ! Il n'est pas dans la nature humaine de commettre tous ensemble publiquement une telle abomination, dont laquelle on cherche toujours la retraite et le silence. Les Sodomites demandent ces deux anges comme on demande du pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois Dieux, dont deux étaient allés à Sodome, et un était resté avec *Abraham*, étaient DIEU le Père, le Fils et le Saint-Esprit, rendent encore le crime des Sodomites plus exécrationnable, et cette histoire plus incompréhensible.

La proposition de *Loth* aux Sodomites, de coucher tous avec ses

et étranger est-il venu chez nous pour nous juger ? Va, nous t'en ferons encore plus qu'à eux ; et ils firent violence à *Loth*, et se préparèrent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent rentrer *Loth* chez lui, et fermèrent la porte. Ils frappèrent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte

Les anges dirent à *Loth* : As-tu ici quelqu'un de tes gens, soit gendre, soit fils ou fille ; fais sortir de la ville tout ce qui t'appartient ; car nous allons détruire ce lieu ; parce que leur cri s'est élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. *Loth* étant donc sorti parla à ses gendres qui devaient épouser ses filles ; il leur dit : Levez-vous et fortifiez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il se moquait d'eux. (m)

deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux anges, ou ces deux Dieux, n'est pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus détestable impureté dont il soit fait mention dans aucun livre.

Les interprètes trouvent quelque rapport entre cette aventure et celle de *Philémon* et de *Baucis* ; mais celle-ci est bien moins indécente, et beaucoup plus instructive. C'est un bourg que les dieux punissent d'avoir méprisé l'hospitalité ; c'est un avertissement d'être charitable ; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns disent que l'auteur sacré a voulu renchérir sur l'histoire de *Philémon* et *Baucis*, pour inspirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui sont encore dans ce désert sauvage de Sodome, stipulent toujours que les caravanes, qui passent par ce désert, leur donneront des filles nubiles, et ne demandent jamais de garçons.

Cette histoire de ces deux anges n'est point traitée ici en allégorie, en apologue ; tout est au pied de la lettre, et on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du nouveau testament, dont l'ancien est une figure, selon tous les pères de l'Eglise.

(m) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de *Loth* qui ne demeuraient point dans sa maison avec ses filles, et qui ne les avaient

Dès le point du jour les deux anges pressèrent *Loth* de sortir en lui disant : Prends ta femme et tes filles, de peur que tu ne périsses pour le crime de la ville. Comme *Loth* tardait, ils le prirent par la main, et ils prirent la main de sa femme et de ses filles, parce que le Seigneur les épargnait et l'ayant tiré de sa maison, ils le mirent hors de la ville, et lui dirent : Sauve ta vie; ne regarde point derrière toi; sauve-toi sur la montagne, de peur que tu ne périsses.

Le Seigneur donc fit tomber sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu qui tombait du ciel; et il détruisit ces villes et tout le pays d'alentour, et tous les habitans et toutes les plantes La femme de *Loth*, ayant regardé derrière elle, fut changée en statue de sel. . . . (n)

pas encore épousées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la destruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de *Loth* fussent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît point par le texte qu'ils fussent de la troupe qui voulut violer les deux anges. Mais pourquoi ne suivirent-ils pas les deux filles et leur beau-père? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux épouses, et pourquoi laissent-ils ce soin à leur propre père qui les engrossa étant ivre!

La proposition du père *Loth*, d'abandonner ses deux filles à la lubricité des Sodomites, semble presque aussi insoutenable que la furieuse passion de tout ce peuple pour ces deux anges.

(n) Cette métamorphose d'*Edith* femme de *Loth* en statue de sel, a été encore une grande pierre d'achoppement. L'historien *Josèphe* assure, dans ses Antiquités, qu'il a vu cette statue, et qu'on la montrait encore de son temps. L'auteur du Livre de la Sagesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans son fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *parafanges* de Sodome. *Saint Irénée* dit qu'elle a ses règles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem, ils ne furent point curieux de voir la statue de sel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien*, n'avaient jamais entendu parler de *Loth*, de sa femme *Edith* et de ses deux filles, ni d'*Abraham*, ni d'aucun

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur; et jetant les yeux sur Sodome, sur Gomorrhe et sur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que des étincelles et de la fumée qui s'élevait de la terre, comme la fumée d'un four (o)

Loth monta de *Ségor*, et demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles. (p) L'aînée dit

homme de cette famille. Le temps n'était pas encore venu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs disent que la fable d'*Eurydice* est prise de l'histoire d'*Edith*, femme de *Loth*. D'autres croient que la fable de *Niobé* changée en statue, fut pillée de ce morceau de la Genèse. Les savans assurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient la langue, les livres, et jusqu'à l'existence, et que les Grecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du temps d'*Alexandre*. L'historien *Flavien Josèphe* l'avoue dans sa réponse à *Appion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie, et les *Ptolomées* d'Egypte, furent que les Juifs étaient des barbares et des usuriers, avant de savoir qu'ils eussent des livres.

(a) Le texte ne dit point que la ville de Sodome et les autres furent changées en un lac: au contraire, il dit qu'*Abraham* ne vit que des étincelles, de la cendre et de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre. Il faut donc que Sodome, Gomorrhe et les trois autres villes, qui formaient la *Pentapole*, fussent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exister et former le dégorgeement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches et si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable, et où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des caravanes. On est toujours surpris qu'*Abraham* et sa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déserts de sable et de bitume, où il est impossible aux hommes et aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obscurités; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(p) *Ségor* était une ville du voisinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; et *Loth* quitta *Ségor* pour aller dans une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur père pour

à la cadette : Notre père est vieux, et il n'est resté aucun homme sur la terre qui puisse entrer à nous, selon la coutume de toute la terre ; venez, enivrons notre père avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir susciter de la semence de notre père. Et cette aînée alla coucher avec son père qui ne sentit rien ni quand il se coucha, ni quand il se releva. Et le jour suivant cette aînée dit à la cadette : Voilà que j'ai couché hier avec mon père ; donnons-lui à boire cette nuit et tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la semence de notre père. Elles lui donnèrent donc du vin à boire, et la petite fille coucha avec lui qui n'en sentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle se leva. Ainsi les deux filles de *Loth* furent grosses de leur père. L'aînée enfanta *Moab* qui fut père des Moabites jusqu'à aujourd'hui, et la cadette fut mère d'*Ammon*, qui veut dire *fiis de mon peuple*. C'est le père des Ammonites jusqu'à aujourd'hui.

De là *Abraham* alla dans les terres australes, et il habita entre *Cadès* et *Sur*, et il voyagea en *Gézar*, et

coucher avec lui dans la caverne est singulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin ; mais il dit que *Loth* jouit de ses filles sans s'apercevoir de rien, soit quand elles couchèrent avec lui, soit quand elles s'en allèrent. Il est très-difficile de jouir d'une femme sans le sentir ; sur-tout si elle est pucelle. C'est un fait que nous ne hasardons pas d'expliquer.

Il est vrai que cette histoire a quelque rapport avec celle de *Myrrha* et de *Cyniras*. Les deux filles de *Loth* eurent de leur père les Moabites et les Ammonites. *Myrrha* avait eu dans l'Arabie *Adonis* de son père *Cyniras*. Au reste on ne voit pas pourquoi les filles de *Loth* craignaient que le monde ne finit, puisqu'*Abraham* avait déjà engendré *Ismaël* de sa servante, que toutes les nations étaient dispersées, et que la ville de *Ségor*, dont ces filles sortaient, et la ville de *Tsohar*, étaient tout auprès. Il y a là tant d'obscurités que le seul parti est toujours de se soumettre, sans oser rien approfondir.

il dit que sa femme *Sara* était sa sœur ; c'est pourquoi *Abiméleck*, roi de *Gézar*, enleva *Sara*. Mais le Seigneur vint par un songe pendant la nuit vers *Abiméleck* et lui dit : Tu mourras à cause de cette femme, car elle a un mari. (7) Mais *Abiméleck* ne l'avait point touchée, et il dit : Seigneur, ferais-tu mourir des gens innocens et ignorans ? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *elle est ma sœur* ? Ne m'a-t-elle pas dit, *il est mon frère* ? J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur, et dans la pureté de mes mains. . . DIEU lui répondit : Je fais que tu l'as fait avec un cœur simple, c'est pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à son mari, parce que c'est un prophète, et qui priera pour toi, et tu vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre, fache que tu mourras, toi et tout ce qui est à toi. Aussi-tôt *Abiméleck* se leva au milieu de la nuit, il appela

(7) Voici qui est aussi extraordinaire que tout le reste, quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un roi dans *Gézar*, désert horrible, où depuis ce temps, il n'y a eu aucune habitation. Secondement *Sara* est encore enlevée pour sa beauté, ainsi qu'en *Egypte*, quoique l'Écriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troisièmement, elle était grosse dans ce temps-là même de son fils *Isaac*. Quatrièmement *Abraham* se sert de la même adresse qu'en *Egypte*, et il dit que sa femme est sa sœur. Cinquièmement il dit qu'en effet il avait épousé sa sœur fille de son père et non de sa mère. Sixièmement les commentateurs disent qu'elle était sa nièce. Septièmement DIEU avertit en songe le roi de *Gézar* que *Sara* est la femme d'*Abraham*. Huitièmement ce roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à *Abraham*, ainsi que le roi d'*Egypte*, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes, et mille pièces d'argent. Neuvièmement le Dieu des Hébreux apparaît à *Abiméleck*, roi ou chef des Arabes de *Gézar*, aussi-bien qu'à *Abraham* et à *Loth*. Cependant *Abiméleck*, roi de *Gézar*, n'était point de la religion d'*Abraham* : DIEU n'avait fait un pacte qu'avec *Abraham* et sa semence. Dixièmement, *Loth*, que DIEU sauva miraculeusement de l'incendie miraculeux de *Sodome*, n'était pas non plus de la semence d'*Abraham*. Il est, par son double inceste, père de deux nations idolâtres. Ce sont autant de nouvelles difficultés pour les doctes, et autant d'objets de docilité et de soumission pour nous.

tous les gens qui furent saisis de crainte. Il appela aussi *Abraham*, et lui dit : Qu'as-tu fait ? quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi et sur mon royaume le châtement d'un si grand crime ? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. *Abraham* répondit : J'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de DIEU dans ce pays-ci, et qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs ma femme est aussi ma sœur, fille de mon père, mais non pas fille de ma mère. Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maison de mon père, j'ai toujours dit à ma femme : Fais-moi le plaisir de dire par-tout où nous irons, que je suis ton frère.

Abiméleck donna donc des brebis et des bœufs, et des garçons et des servantes à *Abraham*, et il lui dit : Va-t'en, et habite où tu voudras. Et il dit à *Sara* : Voici mille pièces d'argent pour ton frère, pour t'acheter un voile, et par-tout où tu iras, souviens-toi que tu y as été prise. (r)

Or DIEU avait fermé toutes les vulves (s) à cause

(r) Si la conduite d'*Abraham* paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gêrar paraît bien généreuse, et son discours très-sage. Mais pourquoi *Abraham* dit-il, les dieux et non pas DIEU, Eloim et non pas Eloï ? les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus, et non pas un seul Eloï, ou Eloa.

(s) Il faut que ce roi du désert ait retenu *Sara* long-temps, pour que toutes ces femmes se soient aperçues qu'elles avaient toutes la matrice fermée, et qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie dont elles furent affligées n'est pas spécifiée. On ne sait si DIEU se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années ; ou si DIEU les rendit inhabiles à recevoir les embrassements d'*Abiméleck*. Cette expression fermer la vulve peut signifier l'un et l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'*Abiméleck* voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir

de *Sara*, femme d'*Abraham* ; et à la prière d'*Abraham*, DIEU guérit *Abiméleck*, et sa femme et ses servantes, et elles enfantèrent.

Or DIEU visita *Sara* comme il avait promis, et elle enfanta un fils dans sa vieillesse, dans le temps que DIEU avait prédit, et *Abraham* nomma ce fils *Isaac*. et il le circoncutit le huitième jour comme DIEU l'avait ordonné ; et il avait alors cent ans. (t)

L'enfant prit sa croissance, et il fut sevré. Mais *Sara* voyant le fils d'*Agar* l'égyptienne jouer avec son fils *Isaac*, elle dit à *Abraham* : Chassez-moi cette servante avec son fils ; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils *Isaac*. Et *Abraham*, ayant consulté DIEU, se leva du matin, et prenant du pain et une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'*Agar*, et la renvoya ainsi elle et son fils, (u) et *Agar* s'en alla errante dans

conjugal, et qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela est, encore une fois un grand sujet de surprise, et un grand objet de la soumission de notre entendement.

(t) Nous avons déjà dit qu'en supputant le temps où *Abraham* naquit, il devait avoir cent soixante ans, au moins, au rapport de *saint Etienne*, et selon la lettre du texte. Mais selon le cours de la nature humaine, il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'*Isaac* est un miracle évident ; puisque *Sara* n'avait plus ses règles, lorsqu'elle devint grosse.

(u) Si *Abraham* était un seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cents dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte et du roi de Gêrar, il paraît bien dur et bien inhumain de renvoyer sa concubine et son premier-né dans le désert, avec un morceau de pain et une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de *Sara*. Il exposa *Pun* et l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que DIEU lui-même montrât un puits à *Agar*, pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits ? Lorsque les Arabes vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sablonneuse, ils avaient grand soin de la couvrir et de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde

le désert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre, elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'assit en le regardant et en pleurant, et en disant : je ne verrai point mourir mon enfant. . . . DIEU écouta la voix de l'enfant. L'ange de DIEU appela *Agar* du haut du ciel, et lui dit : *Agar*, que fais-tu là ? Ne crains rien, car DIEU a entendu la voix de l'enfant ; lève-toi, prends le petit par la main, car j'en ferai une grande nation. Et DIEU ouvrit les yeux d'*Agar*, laquelle ayant vu un puits d'eau, remplit sa cruche et donna à boire à l'enfant. Et DIEU fut avec lui ; il devint grand, demeura dans le désert ; il fut un grand archer, et il habita le désert de Pharan, et sa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela DIEU tenta *Abraham*, et lui dit : *Abraham*, *Abraham* ! Et il répondit : Me voilà. Et DIEU lui dit : Prends ton fils unique *Isaac* que tu aimes, mène-le dans la terre de *la vision*, et tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai. . . . (x)

(dit M. *Boulangier*) de descendre du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des juifs nomment *Canaan* !

Nous pourrions dire à ces détracteurs que DIEU voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la sainte Ecriture, et qu'il faut tout croire sans rien examiner.

(x) On ne fait point ce que c'est que la terre de *la vision*. L'hébreu dit dans la terre de *Moria*. Or *Moria* est la montagne sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques savans téméraires que la Genèse ne put être écrite dans le désert par *Moïse*, qui, n'étant point entré dans le *Canaan*, ne pouvait connaître la montagne *Moria*. On a recherché si dans le temps où l'on place *Abraham* les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs Dieux. *Sanchoniathon* nous apprend qu'*Iléus* avait déjà immolé son fils *Jéhud* long-temps auparavant.

Abraham

Abraham donc se levant la nuit, sangla son âne et emmena avec lui deux jeunes gens et *Isaac* son fils. Et ayant coupé du bois pour le sacrifice, il alla au lieu où DIEU lui avait commandé d'aller. Et le troisième jour il vit de loin le lieu, et il dit aux jeunes gens : Attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusque-là

Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'*Abraham* avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, et qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi *Abraham* d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils et moi, et nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare et d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre *Abraham* comme des blasphèmes.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'*Abraham*, âgé de cent soixante ans, ou au moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne *Moria*, pour brûler son fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour brûler un corps, une grande charette pour le moins de bois sec ; un peu de bois verd ne pourrait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils *Isaac*. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire, qu'il aurait été difficile à *Abraham* de le couper. Le réchaud que portait *Abraham*, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la critique jusqu'à dire que la montagne *Moria* n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre ; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, et qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très-loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que DIEU n'ait éprouvé la foi d'*Abraham*, et que ce patriarche n'ait mérité la bénédiction de DIEU par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de *Jephthé*, et voyez ensuite les reproches qu'*Isaïe* fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux, et de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. (*Isaïe* ou *Esaïa*, chap. 47.) Alors on sera convaincu que les Juifs furent de tout temps de sacrés parricides. Pourquoi ? c'est qu'ils abandonnaient souvent DIEU, et que DIEU les abandonnait à leur sens réprouvé.

Philosophie etc. Tome III.

D

mon fils et moi ; et après avoir adoré , nous reviendrons. Il prit le bois du sacrifice , il le mit sur le dos de son fils ; et pour lui , il portait en ses mains du feu et un sabre. Comme ils marchaient ensemble , *Isaac* dit à son père ? Mon père ! *Abraham* lui répondit : Que veux-tu , mon fils ? Voilà , dit *Isaac* , le feu et le bois , où est la victime du sacrifice ? *Abraham* dit : DIEU pourvoira la victime du sacrifice , mon fils. Ils s'avancèrent donc ensemble , et ils arrivèrent à l'endroit que DIEU avait montré à *Abraham* ; il y éleva un autel , arrangea le bois par-dessus , lia *Isaac* son fils , et le mit sur le bois ; il étendit sa main et prit son glaive ; et voilà que l'ange de DIEU cria du haut du ciel , disant : *Abraham* , *Abraham* ! qui répondit : Me voici. L'ange lui dit : N'étends pas ta main sur l'enfant , et ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu crains DIEU ; et tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. *Abraham* leva les yeux , et il aperçut derrière lui un bélier embarrassé par ses cornes dans un buisson ; et le prenant , il l'offrit en sacrifice pour son fils. . . . Or l'ange du Seigneur appela *Abraham* du ciel pour la seconde fois : J'ai juré par moi-même , dit le Seigneur , que parce que tu as fait cette chose , et que tu n'as point épargné ton propre fils à cause de moi , je te bénirai , je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel , et comme le sable qui est sur le bord de la mer , ta semence possédera les portes de tes ennemis ; et toutes les nations de la terre seront bénies dans ta semence , parce que tu as obéi à ma voix. (y)

(y) C'est encore ici une nouvelle promesse de bénir toutes les nations de la terre comme descendantes d'*Abraham* , quoiqu'elles n'en descendissent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la postérité de

Or *Sara* ayant vécu cent vingt-sept ans , mourut dans la ville d'Arbée qui est Hébron dans la terre de Canaan. (z) Et *Abraham* vint pour crier , et pour la pleurer. Et s'étant levé , après avoir fait le devoir des funérailles , il dit aux enfans de *Heth* : Je suis chez vous étranger ; donnez-moi droit de sépulture chez vous , afin que j'enterre ma morte. Et les fils de *Heth* lui répondirent en disant : Tu es prince de DIEU chez nous , enterre ta morte dans nos plus beaux sépulcres ; personne ne t'en empêchera. *Abraham* s'étant levé et ayant adoré le peuple , il leur dit : S'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte , parlez pour moi à *Ephrom* , fils de *Séhor* , qu'il me donne sa caverne double à l'extrémité de son champ , qu'il me la cède devant vous , et que je sois en possession du sépulcre. . . . Et *Ephrom* dit : La terre que tu demandes vaut quatre cents sicles d'argent , c'est le prix entre toi et moi ; ensevelis ta morte. (a)

Jacob , qui fut assez nombreuse. Tous les incrédules regardent ces histoires sacrées comme des contes arabes , inventés d'abord pour bercer les petits enfans , et n'ayant aucun rapport à l'essentiel de la loi juive. Ils disent que ces contes ayant été peu-à-peu inférés dans le catalogue des livres juifs , devinrent sacrés pour ce peuple , et ensuite pour les chrétiens qui lui succédèrent.

(z) Si *Sara* mourut à cent vingt-sept ans , et si elle mourut immédiatement après qu'*Abraham* avait voulu égorger son fils unique *Isaac* , ce fils avait donc trente-sept ans , et non pas treize , quand son père voulut l'immoler au Seigneur : car sa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi et l'obéissance d'*Isaac* avaient été encore plus grandes que celle d'*Abraham* ; puisqu'il s'était laissé lier et étendre sur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au-dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. *Saint Paul* , dans l'épître aux Galates , dit que *Sara* est la figure de l'Eglise. Le révérend père dom *Calmet* assure qu'*Isaac* est la figure de JESUS-CHRIST , et qu'on ne peut pas s'y méprendre.

(a) On voit à la vérité qu'*Abraham* , tout grand prince qu'il était ,

Abraham ayant entendu cela, pesa l'argent qu'*Ephron* lui demandait, et lui paya quatre cents sicles de monnaie courante publique. Or *Abraham* était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux serviteur de sa maison, qui présidait sur les autres serviteurs : Mets ta main sous ma cuisse, afin que je t'adjure au nom du ciel et de la terre, que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouser à mon fils, mais que tu iras dans la terre de ma famille, et que tu y prendras une fille pour mon fils *Isaac* (b) Ce serviteur mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham* son maître,

ne possédait pas un pouce de terre en propre; et on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes et tant de richesses, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer sa femme. On lui vend un champ et une caverne pour quatre cents sicles. Le sicle a été évalué à trois livres quatre sous de notre monnaie. Ainsi quatre cents sicles vaudraient douze cents quatre-vingts livres. Cela paraît énormément cher dans un pays aussi stérile et aussi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du désert dont le lac Asphaltide est entouré, et où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il est dit qu'il paya ces quatre cents sicles en bonne monnaie courante. Mais non-seulement il n'y avait point alors de monnaie dans Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents sicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du temps que l'auteur sacré écrivait. Mais c'est encore une difficulté; puisqu'on ne connaissait point la monnaie au temps de *Moïse*.

(b) Ce serviteur, nommé *Eliézer*, mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham*. Plusieurs sçavans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très-révérées par les Orientaux, sur-tout dans les anciens temps, non-seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à DIEU, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre-humain, et le gage de la bénédiction du Seigneur. Par cuisse il faut toujours entendre ces parties. Un chef-forti de la cuisse de *Juda* signifie évidemment un chef sorti de la semence, ou de la partie virile de *Juda*. *Abraham* fit donc jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une cananéenne pour femme à *Isaac* son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer que les habitans du pays sont maudits, et de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous *Josué* et sous *David*.

et jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître; il partit chargé des biens de son maître, et alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor. Etant arrivé le soir, au temps où les filles vont chercher de l'eau, (c) il vit *Rébecca*, fille de *Bathuel*, fils de *Melca* et de *Nachor*, frère d'*Abraham*, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait

(c) Il nous paraît toujours étrange que les anciens fissent travailler les filles des princes, comme des servantes, que, dans *Homère*, les filles du roi de Corinthe aillent en charette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus rois, chantés par *Homère*, n'étaient que des possesseurs de quelques villages; et qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris et à Londres. *Rébecca* vient avec une cruche sur son épaule, et donne à boire aux chameaux. *Eliézer* lui présente deux pendans de nez ou deux pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six livres huit sous; et les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageois sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds, où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se fesaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette coutume est encore établie en Afrique et dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très-loin du Canaan en Mésopotamie, et il s'étonne qu'*Abraham* ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens et amis de Mésopotamie, et ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

M. Freret est encore plus étonné que ce grand prince *Abraham* ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eût acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit *M. Freret*, que n'allait-il s'établir lui et son fils dans la Mésopotamie, où les pâturages sont si bons? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres aussi, et *Rébecca* était idolâtre.

M. Freret ne songe pas que DIEU avait promis le Canaan et la Mésopotamie aux Juifs, et qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome, avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

point connu d'hommes, et elle s'en retournait à la maison avec sa cruche. Le serviteur d'*Abraham* alla à elle et lui dit : Donne-moi à boire de l'eau de ta cruche, et elle lui dit : Bois, mon bon seigneur. Elle mit sa cruche sur son bras ; et après qu'il eut bu, elle ajouta : Je m'en vais tirer aussi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous.... Et après que les chameaux eurent bu, le serviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pesaient deux sicles, et autant de bracelets, qui pesaient dix sicles. Le serviteur d'*Abraham* dit au maître de la maison : Je bénis le DIEU d'*Abraham* mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je prisse la fille du frère à mon maître, pour femme à son fils.

Puis *Elézer*, serviteur d'*Abraham*, dit : Renvoyez-moi, et que j'aille à mon maître. Les frères et la mère de *Rébecca* répondirent : Que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, et elle partira. Et ils dirent : Appelons la fille, et interrogeons sa bouche. (d) Etant appelée elle vint; ils lui demandèrent : Veux-tu partir avec cet homme ? Elle répondit : Je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec sa nourrice et le serviteur d'*Abraham* et ses compagnons, lui souhaitant prospérité, et lui disant : Tu es notre sœur; puisses-tu croître en mille et mille, et que ta semence possède les portes de tes ennemis. (e)

Ainsi donc *Rébecca* et ses compagnes, montées sur

(d) On a observé que *Rébecca* voulut partir sur le champ sans demander la bénédiction de ses père et mère, sans faire le moindre compliment à sa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée; mais l'auteur sacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(e) Nouvelle insinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hospitalité.

des chameaux, suivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître. *Isaac* fit entrer *Rébecca* dans la tente de *Sara* sa mère; (f) il la prit en femme, et il l'aima tant que la douleur de la mort de sa mère en fut tempérée.

Or *Abraham* prit une autre femme nommée *Kétura*, qui lui enfanta *Zamran*, *Jexan*, *Madan*, *Madian* et *Suhé*. (g) Or les jours d'*Abraham* furent de cent soixante et quinze années, et il mourut de faiblesse dans une bonne vieillesse, plein de jours, et il fut réuni à son peuple. *Isaac* et *Ismaël* ses fils l'ensevelirent dans la caverne double qui est dans le champ d'*Ephrom* fils de *Séhor* l'héthéen, vis-à-vis *Mambré*.... *Isaac* âgé de quarante ans, ayant donc épousé *Rébecca*, fille de *Bathuel* le syrien de *Mésopotamie*, et sœur de *Laban*; *Isaac* pria le Seigneur pour sa femme, parce qu'elle était stérile, et le Seigneur l'exauça en faisant concevoir *Rébecca*. Mais les deux enfans dont elle était grosse, se battaient dans son ventre l'un contre

(f) Il veut dire la tente qui avait appartenu à *Sara*: car il y avait trois ans que *Sara* était morte. *Calmez* dit qu'*Abraham* envoya chercher une fille pour son fils chez les idolâtres, parce que JESUS-CHRIST n'a point prêché lui-même aux gentils, mais qu'il y a envoyé ses apôtres.

(g) On croit que *Kétura* était cananéenne. Cela serait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se marier à des cananéennes. Il est encore plus étrange qu'il se soit remarié à deux cents ans, ou au moins à cent quarante ans, d'autant plus que *Sara* elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore six enfans à *Kétura*. Ces six enfans régnèrent, dit-on, dans l'Arabie déserte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il se trouverait par-là que les enfans de *Kétura* auraient été pourvus, dans le temps que les enfans de *Sara*, auxquels DIEU avait promis toute la terre, ne possédaient rien du tout. Ils ne se rendirent maîtres de la terre de *Jéricho* que quatre cents soixante et dix ans après, selon la computation hébraïque.

l'autre. (h) Et elle dit: Si cela est ainsi, pourquoi ai-je conçu? et elle alla consulter le Seigneur qui lui dit: deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples sortiront de ta matrice; ils se diviseront; un peuple surmontera l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit. . . . Le temps d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans sa matrice. Le premier qui sortit était roux et hérissé de poil (i) comme un manteau; son nom est *Esaü*; l'autre sortant aussi-tôt, tenait son frère par le pied avec la main, et on l'appela *Jacob*. *Isaac* avait soixante ans quand ces deux petits naquirent. Lorsqu'ils furent adultes, *Esaü* fut homme habile à la chasse et laboureur; *Jacob*, homme simple, habitait dans les tentes.

Isaac aimait *Esaü*, parce qu'il mangeait du gibier de la chasse; mais *Rébecca* aimait *Jacob*. . . . Un jour *Jacob* fit cuire une fricassée, et *Esaü* étant arrivé fatigué des champs, lui dit: Donne-moi, je t'en prie, de cette fricassée rousse, parce que je suis très-fatigué. C'est pour cela qu'on l'appela depuis *Esaü le roux*. *Jacob* lui dit: Vends-moi donc ton droit d'aînesse. (k) *Esaü*

(h) Il est difficile que deux enfans se battent dans une matrice, et surtout dans le commencement de la grossesse. Une femme peut sentir des douleurs; mais elle ne peut sentir que ses deux fils se battent. On ne dit point comment et où *Rébecca* alla consulter le Seigneur sur ce prodige; ni comment DIEU lui répondit: deux peuples sont dans ton ventre, et l'un vaincra l'autre. Il n'y avait point encore d'endroit privilégié, où l'on consultât le Seigneur: il apparaissait quand il voulait; et c'est probablement dans une de ces apparitions fréquentes que *Rébecca* le consulta.

(i) Il est rare qu'un enfant naisse tout velu. *Esaü* en est le seul exemple. Il n'est pas moins rare qu'un enfant, en naissant, en tienne un autre par le pied. Ce sont des choses qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

(k) Il n'y avait pas encore de droit d'aînesse, puisqu'il n'y avait point de loi positive. Ce n'est que très-long-temps après, dans le Deutéronome,

répondit: Je me meurs de faim; de quoi mon droit d'aînesse me servira-t-il? (l) Jure-le moi donc, dit *Jacob*. *Esaü* le jura, et lui vendit sa primogéniture; et ayant pris la fricassée de pain et de lentilles, il mangea et but, et s'en alla, se fouchant peu d'avoir vendu sa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée sur la terre, après la famine arrivée du temps d'*Abraham*, *Isaac* s'en alla vers *Abiméleck*, roi des Philistins, dans la ville de *Gézar*. (m) Et DIEU lui apparut, et lui dit: Ne descends point en Egypte, mais repose-toi dans la terre que je te dirai, et voyage dans cette terre; je serai avec toi, je te bénirai: car je donnerai à toi et à ta semence tous ces pays; j'accomplirai le serment que j'ai fait à ton père. (n) Je multiplierai ta semence comme les

qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'est-à-dire le double de ce qu'il aurait dû prendre, si on avait partagé également. On s'est encore servi de ce passage pour tâcher de prouver que la Genèse n'avait pu être écrite que lorsque les Juifs eurent un code de lois. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle est toujours infiniment respectable.

(l) La plupart des pères ont condamné *Esaü*, et ont justifié *Jacob*; quoiqu'il paraisse par le texte qu'*Esaü* périssait de faim, et que *Jacob* abusait de l'état où il le voyait. Le nom de *Jacob* signifiait supplantateur. Il semble en effet qu'il méritait ce nom, puisqu'il supplanta toujours son frère. Il ne se contenta pas de lui vendre ses lentilles si chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ses droits prétendus; il le ruine pour un dîner de lupins, et ce n'est pas le seul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal sur la terre où *Jacob* n'eût été condamné.

(m) On a cru que la ville de *Gézar*, le désert de *Gézar*, et qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette solitude, excepté *Pétra*, qui est beaucoup plus loin. Observez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. DIEU ne donne point de pain à *Isaac*, mais il lui donne des visions.

(n) Remarquez que l'auteur sacré ne perd pas une seule occasion de promettre à la horde hébraïque, errante dans ces déserts, l'empire du monde entier.

étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes les terres; et toutes les nations de la terre feront bénies en ta semence; et cela parce qu'*Abraham* a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies et mes lois. (o) *Isaac* demeura donc à *Gézar*. Les habitans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme, il leur répondit: c'est ma sœur; (p) car il craignait d'avouer qu'elle était sa femme, pensant qu'ils le tueraient à cause de la beauté de sa femme. Et comme ils avaient demeuré plusieurs jours en ce lieu, *Abiméleck*, roi des Philistins, ayant vu par la fenêtre *Isaac* qui caressait sa femme, il le fit venir, et lui dit: Il est clair qu'elle est ta femme; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur? *Isaac* répondit: J'ai eu peur qu'on ne me tuât à cause d'elle. *Abiméleck* lui dit: Pourquoi nous as-tu trompé? il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme, (q) et tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant: Quiconque touchera la femme de cet homme, mourra de mort.

(o) Nous ne voyons point que DIEU ait donné de loi particulière à *Abraham*; aucun précepte général, excepté celui de la circoncision.

(p) Voilà le même mensonge qu'on reproche à *Abraham*; et c'est pour la troisième fois. C'est dans le même pays; c'est le même *Abiméleck*, à ce qu'il paraît; car il a le même capitaine de ses armées que du temps d'*Abraham*. Il enlève *Rébecca*, comme il avait enlevé *Sara* sa belle-mère. Mais si cela est, il y aura eu quatre-vingts ans, selon le comput hébraïque, que cet *Abiméleck* avait enlevé *Sara*, quoique ce comput soit encore très-fautif. Supposons qu'il eut alors trente ans; il y avait quatre-vingts ans entre le mensonge d'*Abraham* et le mensonge d'*Isaac*; donc *Abiméleck* avait cent dix ans, au temps du voyage d'*Isaac*.

(q) Il semble toujours, par le texte, que les gens de *Gézar* reconnaissent le même DIEU qu'*Isaac* et *Abraham*. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

Or *Isaac* sema dans cette terre; et dans la même année il recueillit le centuple. (r) Et le Seigneur le bénit, et il s'enrichit profitant de plus en plus, et devint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, et de grands troupeaux, et de serviteurs, et de servantes. Les Philistins lui portant beaucoup d'envie, ils bouchèrent avec de la terre tous les puits que son père *Abraham* avait creusés. *Abiméleck* lui-même dit à *Isaac*: Retire-toi de nous; car tu es devenu plus puissant que nous. Et *Isaac* s'en allant vint au torrent de *Gézar*, et y habita, et y fit de nouveau creuser les puits que les gens de son père y avaient creusés. Et ayant creusé dans le torrent, ils y trouvèrent de l'eau vive. (s) Mais il y eut encore une querelle entre les pasteurs de *Gézar* et les pasteurs d'*Isaac*, disant: Cette eau est à nous. (t) C'est pourquoi *Isaac*

(r) On ne voit pas comment *Isaac* put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable, tel que celui de *Gézar*. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Égypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine, ont rarement produit vingt-cinq pour un: et quiconque aurait de telles récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produisait trois cents pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de blé, tombé par hasard, en produise une centaine et davantage; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

(s) Il n'y a point de torrent dans ce pays, si ce n'est quelques filets d'eau saumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creusés lorsque le lac Asphaltide étant enflé, et se filtrant dans la terre, en fait sortir ses eaux, dont à peine les hommes et les animaux peuvent boire. Les caravanes, qui passent par ce désert, sont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par hasard un puits, ils le cachent très-soigneusement. Et il y a eu plusieurs voyageurs que la soif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(t) Ces disputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire sur la disette d'eau et sur la stérilité du pays.

appela ce puits le puits de la calomnie.... Et les serviteurs d'*Isaac* vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits ; c'est pourquoi *Isaac* nomma ce puits l'abondance.

Et *Esaü* âgé de quarante ans épousa *Judith*, fille de *Béri* héthéen ; (u) et *Basamath* fille d'*Elon* du même lieu, qui toutes deux offensèrent *Isaac* et *Rebecca*.

Isaac devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appela donc *Esaü* son fils aîné, et il lui dit : Mon fils. *Esaü* répondit : Me voilà. Son père lui dit : Tu vois que je suis vieux, et que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois et ton arc ; va-t'en aux champs ; apporte-moi ce que tu auras pris ; fais m'en un ragoût, comme tu fais que je les aime, apporte-le-moi, afin que j'en mange, et que mon ame te bénisse avant que je meure. *Rebecca* ayant entendu cela, et qu'*Esaü* était aux champs selon l'ordre de son père, dit à *Jacob* son fils : J'ai entendu *Isaac* ton père qui disait à ton frère *Esaü* : Apporte-moi de ta chasse, fais-en un ragoût afin que j'en mange, et que je te bénisse devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conseils, va-t'en au troupeau ; apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en fasse à ton père un plat que je fais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés et qu'il en aura mangé, qu'il te bénisse avant qu'il meure. *Jacob* lui répondit : Tu fais que mon frère est tout velu, (x) et que j'ai la peau

(u) Malgré les défenses positives du Seigneur d'épouser des filles cananéennes, voilà pourtant *Esaü* qui en épouse deux à la fois, et DIEU ne lui en fait nulle réprimande.

(x) Cette supercherie de *Rebecca* et de *Jacob* est regardée comme très-criminelle ; mais le succès n'en est pas concevable. Il paraît impossible

douce. Si mon père vient à me tâter, je crains qu'il pense que j'ai voulu le tromper, et que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. *Rebecca* lui dit : Que cette malédiction soit sur moi ; mon fils : entends seulement ma voix, et apporte ce que j'ai dit. Il y alla, il l'apporta à sa mère qui prépara le ragoût que son père aimait. (y) Elle habilla *Jacob* des bons habits d'*Esaü*, qu'elle avait à la maison ; elle lui couvrit les mains et le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricassée et les pains qu'elle avait cuits. *Jacob* les ayant apportés à *Isaac*, lui dit : Mon père. *Isaac* répondit : Qui es-tu ? mon fils. *Jacob* répondit : Je suis *Esaü* ; j'ai fait ce que tu m'as commandé : lève-toi, affieds-toi, mange de ma chasse, afin que ton ame me bénisse. *Isaac* dit à son fils : Comment as-tu pu fitôt trouver du gibier ? *Jacob* répondit : La volonté de DIEU a été que je trouvasse sur le champ du gibier. *Isaac* dit : Approche-toi que je te touche, et que je m'assure si tu es mon fils ou non. *Jacob* s'approcha de son père ; et *Isaac* l'ayant tâté, dit : La voix est la voix de *Jacob*, mais les mains sont les mains d'*Esaü* ;

qu'*Isaac* ayant reconnu la voix de *Jacob*, ait été trompé par la peau de chevreau dont *Rebecca* avait couvert les mains de ce fils puiné. Quelque poilu que fût *Esaü*, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait se faire sentir. *Isaac* devait trouver que les mains de son fils n'avaient point d'ongles. La voix de *Jacob* devait l'instruire assez de la tromperie ; il devait tâter le reste du corps. Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

(y) *Rebecca* paraît encore plus méchante que *Jacob* : c'est elle qui prépare toute la fraude : mais elle accomplissait les décrets de la Providence sans le savoir. On punirait dans nos tribunaux *Jacob* et *Rebecca* comme ayant commis un crime de faux : mais la sainte écriture n'est pas faite comme nos lois humaines. *Jacob* exécutait les arrêts divins, même par ses fautes.

et il ne le connut point, parce que ses mains étant velues parurent semblables à celles de son fils aîné. Il le bénit donc, et lui dit : Es-tu mon fils *Esaü* ? *Jacob* répondit : Je le suis. *Isaac* dit : Apporte-moi donc de ta chasse, mon fils, afin que mon ame te bénisse. *Jacob* lui présenta donc à manger ; il lui présenta aussi du vin qu'il but, et lui dit : Approche-toi de moi et baise-moi, mon fils ; et il s'approcha et baisa *Isaac*, qui ayant senti l'odeur de ses habits, lui dit en le bénissant : Voilà l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

Et il dit : (z) Que DIEU te donne de la rosée du ciel, et de la graisse de la terre, abondance de blé et de vin ! Que les peuples te servent ! Que les tribus t'adorent ! Sois le seigneur de tes frères. Que les enfans de ta mère soient courbés devant toi. A peine *Isaac* avait fini son discours, que *Jacob* étant parti, *Esaü* arriva, apportant à son père la fricassée de sa chasse, en lui disant : Lève-toi, mon père, afin que tu manges de la chasse de ton fils, et que ton ame me bénisse. *Isaac* lui dit : Qui es-tu ? *Esaü* répondit : Je suis ton premier né *Esaü*. *Isaac* fut tout épouvanté et tout stupéfié ; et admirant la

(z) On demande encore comment DIEU put attacher ses bénédictions à celles d'*Isaac*, extorquées par une fraude si punissable et si aisée à découvrir ? C'est rendre DIEU esclave d'une vaine cérémonie, qui n'a par elle-même aucune force. La bénédiction d'un père n'est autre chose qu'un souhait pour le bonheur de son fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'esprit humain qui n'a, comme nous l'avons dit souvent, d'autre parti à prendre que de soumettre sa raison à la foi. Car puisque la sainte Eglise, en abhorrant les Juifs et le judaïsme, adopte pourtant toute leur histoire, il faut croire aveuglément toute cette histoire.

chose plus qu'on ne peut croire, il dit : Qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse ? j'ai mangé de tout avant que tu vinsses ; je l'ai béni, et il sera béni. *Esaü* ayant entendu ce discours, se mit à braire d'une grande clameur ; et consterné il dit : Bénis-moi aussi, mon père. *Isaac* dit : Ton frère est venu frauduleusement, et a attrapé ta bénédiction. *Esaü* répartit : C'est justement qu'on l'appelle *Jacob* ; car il m'a supplanté deux fois ; il m'a pris mon droit d'aînesse, et à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi ? (a) *Isaac* répondit : Je l'ai établi ton maître, et je lui ai soumis tous ses frères ; il aura du blé et du vin : que puis-je après cela faire pour toi ? *Esaü* dit : Père, n'as-tu qu'une bénédiction ? bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Isaac ému lui dit : Hé bien ! dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel fera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée ; et tu serviras ton frère, et le temps viendra que tu secoueras le joug de ton cou. . . .

(a) *Esaü* a toujours raison ; cependant son père lui dit qu'il servira *Jacob*. *Esaü* ne fut point assujéti à *Jacob*. Une partie de ceux qu'on croit les descendans d'*Esaü* furent vaincus à la vérité par la race des *Assoniens* ; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent *Nabuchodonosor* à ruiner Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. *Hérode* Iduméen fut créé par les Romains, roi des Juifs, et long-temps après ils s'associèrent aux Arabes de *Mahomet*. Ils aidèrent *Omar*, et ensuite *Saladin*, à prendre Jérusalem ; ils en sont encore les maîtres en partie, et ils ont bâti une belle mosquée sur les mêmes fondemens qu'*Hérode* avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la seigneurie de ce pays, depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi, presque dans tous les temps, c'est la race d'*Esaü* qui a été véritablement bénite ; et celle de *Jacob* a été tellement infortunée, que les deux tribus et demi qui lui restèrent sont aujourd'hui aussi errantes, aussi dispersées, et beaucoup plus méprisées que les anciens *Parfis*, et que ne l'ont été les restes des prêtres *isiaques*.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Ici le commentateur s'est arrêté; et celui qui lui a succédé voyant que cet ouvrage serait trop volumineux, si on continuait à traduire et à commenter ainsi presque tout l'ancien et le nouveau Testament, s'est restreint à ne donner que les principaux endroits qui semblent exiger des notes, en liant seulement par des transitions le précis de la Bible, et en conservant le texte, sans jamais l'altérer.

Jacob étant arrivé en un certain endroit, et voulant s'y reposer après le soleil couché, prit une pierre, la mit sous sa tête et il dormit en ce lieu. Il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre, et l'autre bout touchait au ciel. Les anges de DIEU montaient et descendaient par cette échelle; et DIEU était appuyé sur le haut de l'échelle, lui disant: Je suis le Seigneur de ton père *Abraham*, et Dieu d'*Isaac*: je te donnerai la terre où tu dors, à toi et à ta semence; et ta semence fera comme la poussière de la terre: (b) je te donnerai l'occident et l'orient, le nord et le midi: toutes les nations feront bénies en toi et en ta semence: je ferai ton conducteur par-tout où tu iras.

(b) Les savans critiques en histoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des prophéties, et même des talismans qui leur assuraient l'empire de la terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaissait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Méditerranée, et de même dans la Grèce, tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de DIEU, la ville sainte qui devait subjuguier toutes les autres. Cette superstition s'étendit ensuite jusque chez les Romains. Rome eut son bouclier sacré qui tomba du ciel, comme Troie eut son palladium. Les Hébreux n'ayant alors ni ville, ni même aucune possession en propre, et étant des arabes vagabonds qui paissaient quelques troupeaux dans des déserts, virent DIEU au haut d'une échelle; et ces visions de DIEU, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles et des monumens dont les autres peuples se vantaient. DIEU daigna toujours se proportionner, comme nous l'avons déjà dit, à la simplicité grossière et barbare de la horde juive qui cherchait à imiter, comme elle pouvait, les nations voisines.

Jacob

Jacob s'étant éveillé, dit: Vraiment le Seigneur est en ce lieu, et je n'en savais rien; et tout épouventé il dit: Que ce lieu est terrible! c'est la maison de DIEU et la porte du ciel. Jacob se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête; il l'érigea en monument, répandant de l'huile sur elle; il appela Béthel la ville qui se nommait auparavant Luz, (c) et il fit un vœu au Seigneur, disant: DIEU demeure avec moi; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger et des habits pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf chez mon père, le Seigneur alors fera mon Dieu; (d) et cette pierre que j'ai érigée en monument s'appellera la maison de DIEU; et je te donnerai la dixme de ce que tu m'auras donné. (e)

(c) Il n'y avait alors ni ville de Luz ni ville de Béthel dans ce désert. Béthel signifie en chaldéen habitation de DIEU, comme Babel, Balbec, et tant d'autres villes de Syrie. C'est ce qui a fait croire à plusieurs critiques que la Genèse fut écrite long-temps après l'établissement des arabes hébreux dans la Palestine. Beth étant un mot qui signifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes dont le nom commence par *Beth*.

A l'égard de la pierre servant de monument, c'est encore un usage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens grossiers *béthilles*, soit pour marquer des bornes, soit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées consacrées, les unes au soleil, les autres à la lune ou aux planètes. Les statues ne furent substituées à ces pierres que long-temps après. *Sanchoniathon* parle des *béthilles* qui étaient déjà sacrées de son temps.

(d) Ce vœu de Jacob a paru fort singulier aux critiques: *Je t'adorerai si tu me donnes du pain et un habit etc.* semble dire: Je ne t'adorerai pas si tu ne me donnes rien. Les profanes ont comparé ce discours de Jacob aux usages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la rivière, lorsqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques ont dit que ces paroles de Jacob étaient tout-à-fait dans son caractère, et qu'il faisait toujours bien ses marchés.

(e) Les mêmes critiques ont observé qu'il est parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur; la première, quand *Abraham* donne la dixme *Philosophie etc.* Tome III. E

Jacob étant donc parti de ce lieu , il vit un puits dans un champ , près duquel étaient couchés trois troupeaux de brebis. *Rachel* arriva avec les troupeaux de son père : car elle gardait ses moutons. Il abreuva son troupeau et baisa *Rachel* , et lui dit qu'il était le frère de son père et le fils de *Rébecca*. Or *Laban* avait deux filles , l'aînée était *Lia* et la cadette était *Rachel* ; mais *Lia* avait les yeux chafieux , et *Rachel* était belle et bien faite. *Jacob* l'aima et dit à *Laban* : Je te servirai sept ans pour *Rachel* , la plus jeune de tes filles. *Laban* lui dit : Il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre ; demeure avec moi. *Jacob* servit donc *Laban* sept ans pour *Rachel* ; et il dit à *Laban* : Donne-moi ma femme ; mon temps est accompli ; je veux entrer à ma femme. (f)

Laban invita grand nombre de ses amis au festin , et fit les noces. Mais le soir on lui amena *Lia* au lieu de *Rachel* ; (g) et *Jacob* ne s'en aperçut que le lendemain matin. Il dit à son beau-père : Pourquoi as-tu fait cela ? ne t'ai-je pas servi pour *Rachel* ?

à *Melchisédech*, prêtre, roi de Salem ; et la seconde, quand *Jacob* promet la dixme de tout ce qu'il gagnera : ce qui a fait conjecturer mal à propos que cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dixme.

(f) Ce marché fait par *Jacob* avec *Laban* fait voir évidemment que *Jacob* n'avait rien , et que *Laban* avait très-peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille ; et l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas présager l'empire de la terre entière que DIEU avait promis tant de fois à *Abraham* , à *Isaac* et à *Jacob*.

(g) *Jacob* , qui avait trompé son père , trouve ici un beau-père qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment *Jacob* ne s'aperçut pas de la friponnerie de *Laban* , en couchant avec *Lia* , qu'on ne conçoit comment *Isaac* ne s'était pas aperçu de la friponnerie de *Jacob*. On n'attraperait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes ; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

pourquoi m'as-tu trompé ? *Laban* répondit : Ce n'est pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les aînés. Achève ta première semaine le mariage avec *Lia* , et je te donnerai *Rachel* pour un nouveau travail de sept ans.

Jacob accepta la proposition , et au bout de la semaine il épousa *Rachel*. Et *Jacob* ayant fait les noces avec *Rachel* qu'il aimait , servit encore *Laban* pendant sept autres années. (h)

Mais DIEU voyant que *Jacob* méprisait *Lia* , ouvrit sa matrice , tandis que *Rachel* demeurait stérile. *Lia* fit quatre enfans de suite , *Ruben* , *Siméon* , *Lévi* et *Juda*.

Rachel dit à son mari : Fais-moi des enfans , ou je mourrai. *Jacob* en colère répondit : Me prends-tu donc pour un dieu ? Est-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre ? *Rachel* lui dit : J'ai *Bala* ma servante ; entre dans elle ; (i) qu'elle enfante sur mes genoux , et que j'aie des fils d'elle. Et *Jacob* ayant pris *Bala* , elle accoucha de *Dan*. *Bala* fit encore un autre enfant ; et *Rachel* dit : Le Seigneur m'a fait combattre contre ma sœur ; c'est pourquoi le nom de cet enfant sera *Nephtali*.

(h) Voilà donc *Jacob* , le père de la nation juive , qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations sont petites et barbares , mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

(i) Non-seulement *Jacob* épousa à la fois deux sœurs , dans un temps où l'on suppose que la terre était très-peuplée ; mais il joint à cet inceste l'incontinence de coucher avec la servante de *Rachel* , et ensuite avec la servante de *Lia*. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs ; mais il n'y a point de loi positive qui le dise ; nous n'en avons que des exemples. On épousait les deux sœurs , on épousait sa propre sœur , on couchait avec ses servantes ; telles étaient les mœurs juives ; nos lois sont différentes.

Lia voyant qu'elle ne faisait plus d'enfans, donna *Zelpha* sa servante à son mari; et *Zelpha* ayant accouché, *Lia* dit: Cela est heureux; et appela l'enfant *Gad*. *Zelpha* accoucha encore, et *Lia* dit: Ceci est encore plus heureux; c'est pourquoi on appellera l'enfant *Azer*.

Or *Ruben* étant allé dans les champs pendant la moisson du froment, il trouva des mandragores. (k) *Rachel* eut envie d'en manger, et dit à *Lia*: Donne-moi de tes mandragores. *Lia* répondit: N'est-ce pas assez que tu m'aies pris mon mari, sans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées? *Rachel* lui dit: Hé bien, je te cède mon mari; qu'il dorme avec toi cette nuit, donne-moi de tes mandragores. (l)

(k) Dans des temps très-postérieurs, les racines de mandragores ont passé pour être prolifiques. C'est une erreur de l'ancienne médecine; c'est ainsi qu'on a cru que le satyrion et les mouches cantarides (*) excitaient à la copulation; mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes où la débauche payait le charlatanisme. C'est encore une des raisons qui ont fait penser aux critiques que les événemens de la Genèse n'avaient pu arriver, et qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où l'on fait vivre *Moïse*; mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous pensons que des gardeurs de moutons et de chèvres, tels qu'on nous peint les patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout aussi-bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aisément taillées en figures d'hommes et de femmes avec les parties de la copulation; et peut-être est-ce la première origine des priapes.

(l) Tous ces marchés sont assez singuliers. *Esaü* cède son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et *Rachel* cède son mari à sa sœur pour une racine qui ressemble imparfaitement au membre viril. Quelques personnes ont été scandalisées de toutes ces histoires; elles les ont prises pour des fables grossières, inventées par des Arabes grossiers aux dépens de la raison, de la bienséance et de la vraisemblance. Elles n'ont pas songé combien ces temps-là étaient différens des nôtres; elles ont voulu juger des mœurs de

(*) Les cantarides ont un effet très-réel, mais elles n'agissent qu'en causant une irritation violente dans l'urètre, irritation qui cause souvent des maladies graves.

Lia alla donc au-devant de *Jacob* qui revenait des champs, et lui dit: Tu entreras dans moi cette nuit, parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et *Jacob* coucha avec elle cette nuit-là. DIEU écouta la prière de *Lia*; elle fit un cinquième fils, et elle dit: DIEU m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. (m)

Jacob après cela dit à son beau-père: Tu fais comme je t'ai servi; tu étais pauvre avant que je vinsse à toi; maintenant tu es devenu riche; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je serai encore ton valet, paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées et marquées de diverses couleurs; et désormais toutes les brebis et les chèvres qui naîtront bigarrées seront à moi; et celles qui naîtraient d'une seule couleur me convaindraient de t'avoir friponné. *Laban* dit: J'y consens. Or *Jacob* prit des branches de peuplier, d'amandier et de plane toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en sorte qu'elles étaient vertes et blanches. Lors donc que les brebis et les chèvres étaient couvertes au printemps par les mâles, *Jacob* mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs, afin que les femelles conçussent des petits bigarrés.

L'Arabie par les mœurs de Londres et de Paris: ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre temps, a pu être l'un et l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque et dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, et nous devons le répéter: ce qui fut bon alors ne l'est plus.

(m) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans *Rachel*; puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, et qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations et dans tous les temps. On fait que *Machiavel* a fait une comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

Par ce moyen *Jacob* devint très-riche : il eut beaucoup de troupeaux, de valets et de servantes, de chameaux et d'ânes. (n)

Or *Jacob* ayant entendu les enfans de *Laban* qui disaient : *Jacob* a volé tout ce qui était à notre père ; et le Seigneur ayant dit sur-tout à *Jacob* : Sauve-toi dans le pays de tes pères et vers ta parenté, et je ferai avec toi, il appela *Rachel* et *Lia*, les fit monter sur des chameaux, et partit. Et prenant tous ses meubles avec ses troupeaux, il alla vers *Isaac* son père au pays de *Canaan*. Ayant passé l'*Euphrate*, *Laban* le poursuivit pendant sept jours, et l'atteignit enfin vers la montagne de *Galaad*. Mais DIEU apparut en songe à *Laban*, et lui dit : Garde-toi bien de rien dire contre *Jacob*. (o)

(n) „ Quoi qu'en dise le texte, cette nouvelle fraude de *Jacob* ne devait pas Penrichir. Il y a eu des hommes assez simples pour essayer cette méthode ; ils n'y ont pas plus réussi que ceux qui ont voulu faire naître des abeilles du cuir d'un taureau, et une verminière du sang de bœuf. Toutes ces recettes sont aussi ridicules que la multiplication du blé qu'on trouve dans la *Maison-Russique* et dans le *Petit-Albert*. S'il suffisait de mettre des couleurs devant les yeux des femelles pour avoir des petits de même couleur, toutes les vaches produiraient des veaux verts ; et tous les agneaux, dont les mères paissent l'herbe verte, seraient verts aussi. Toutes les femmes qui auraient vu des rosiers, auraient des familles couleur de rose. Cette particularité de l'histoire de *Jacob* prouve seulement que ce préjugé impertinent est très-ancien. Rien n'est si ancien que l'erreur en tout genre. *Calmet* croit rendre cette recette recevable, en alléguant l'exemple de quelques merles blancs. Nous lui donnerons un merle blanc, quand il nous fera voir des moutons verts. „

Cette remarque est de *M. Freret*. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique, et mauvaise en théologie.

(o) Il y a bien des choses dignes d'observation. D'abord DIEU défend à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob* d'épouser des filles idolâtres, et tous trois, par l'ordre de DIEU même, épousent des filles idolâtres : car ils épousent leurs parentes idolâtres, petites-filles de *Tharé* potier de terre, seigneur

Or *Laban* étant allé tondre ses brebis, *Rachel* avant de fuir avait pris ce temps pour voler les *Thérâphim*, les idoles de son père. Et *Laban* ayant enfin atteint *Jacob*, il lui dit : Je pourrais te punir, mais le Dieu de ton père m'a dit hier : Prends-garde de molester *Jacob*. Hé bien, veux-tu t'en aller voir ton père *Isaac* ? soit ; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux ? *Jacob* lui répondit : Je craignis que tu ne m'enlevasses tes filles par violence, mais, pour tes dieux, je consens qu'on fasse mourir celui qui les aura volés. (p)

d'idoles. *Laban* est idolâtre. *Rachel* et *Lia* sont idolâtres. Ensuite *Laban* et *Jacob* son gendre ne sont occupés, pendant vingt ans, qu'à se tromper l'un l'autre. *Jacob* s'enfuit avec ses femmes et ses concubines, comme un voleur ; et il traîne de l'*Euphrate* avec lui douze enfans qui sont les douze patriarches qu'il a eus des deux sœurs et de leurs deux servantes. DIEU prend son parti, et avertit *Laban* l'idolâtre de ne point molester *Jacob*. C'est, dit-on, une figure de l'Eglise chrétienne. Nous respectons cette figure, et nous ne sommes ni assez savans pour la comprendre, ni assez téméraires pour entrer dans les jugemens de DIEU.

(p) On ne voit dans toute cette histoire que des larcins. Idolâtre *Rachel*, quoiqu'elle soit la figure de l'Eglise, vole les *Thérâphim*, les idoles de son père. Etait-ce pour les adorer ? pour avoir une sauve-garde contre les recherches, elle feint d'avoir ses ordinaires pour ne se point lever devant *Laban* ; comme si une femme, qui passait sa vie à garder les troupeaux, ne pouvait se lever dans le temps de ses règles.

On demande ce que c'était que ces *Thérâphim* ? C'étaient sans doute de ces petites idoles, telles qu'en faisait *Tharé le Potier* ; c'étaient des *Pénates*. Les hommes de tous les temps et de tous les pays ont été assez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caractères auxquels ils attachaient une vertu secrète. Le pieux *Ende*, en fuyant de *Troye* au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ses *Thérâphim*, ses *Pénates*, ses petits dieux. Quand *Genferic*, *Totila* et le connétable de *Bourbon*, prirent *Rome*, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reste à savoir comment l'auteur sacré, qui plusieurs siècles après écrivit cette histoire, a pu savoir toutes ces particularités, tous ces discours, et l'anecdote des ordinaires de *Rachel*. C'est sur quoi le professeur de médecine *Astruc* a écrit un livre intitulé : *Conjectures sur l'ancien Testament* ; mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

Laban entra donc dans les tentes de *Jacob*, de *Lia* et des servantes, et ne trouva rien. Et étant entré dans les tentes de *Rachel*, elle cacha promptement les idoles sous le bât d'un chameau, s'affit dessus et dit à son père : Ne te fâche pas, mon père, si je ne puis me lever, car j'ai mes ordinaires. Alors *Jacob* et *Laban* se querellèrent et se raccommodèrent, puis firent un pacte ensemble. Ils élevèrent un monceau de pierres pour servir de témoignage, et l'appelèrent le monceau du témoin, chacun dans sa langue.

Comme il était seul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du soir jusqu'au matin ; et ce fantôme ne pouvant le terrasser, lui frappa le nerf de la cuisse qui se sécha aussi-tôt ; et le fantôme l'ayant ainsi frappé, lui dit : Laisse-moi aller ; car l'aurore monte. Je ne te lâcherai point, répondit *Jacob*, que tu ne m'aies béni. Le spectre dit : Quel est ton nom ? il lui répondit : On m'appelle *Jacob*. Le spectre dit alors : On ne t'appellera plus *Jacob* ; car si tu as pu combattre contre DIEU, combien feras-tu plus fort contre les hommes ! (q)

(q) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père et le gendre, qui s'accusaient mutuellement de vol. Ensuite *Jacob* lutte toute la nuit contre un spectre, un fantôme, un homme ; et cet homme, ce spectre, c'est DIEU même DIEU, en se battant contre lui, le frappe au nerf de la cuisse. Mais il y a six sortes de nerfs qui se perdent dans le nerf crural antérieur et dans le postérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf sciatique qui se partage en deux. C'est ce nerf qui cause la goutte-sciatique, et qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails ; l'anatomie n'était pas connue. C'est un usage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuisse des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre observation, c'est que la croyance que tous les spectres s'enfuient au point du jour est immémoriale. L'origine de cette idée vient

Jacob étant donc revenu de Mésopotamie, vint à Salem et acheta des enfans d'*Hémor*, père du jeune prince *Sichem*, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors *Dina* fille de *Lia*, sortit pour voir les femmes du pays de *Sichem* ; et le prince *Sichem* fils d'*Hémor* roi du pays, l'aima, l'enleva et coucha avec elle, et lui fit de grandes caresses, et son ame demeura jointe avec elle. Et courant chez son père *Hémor*, il lui dit : Mon père, je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme. (r)

uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, et qui cessent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de *Jacob* changé en celui d'*Israël*, il est à remarquer que ce nom est celui d'un ange chaldéen. *Philon*, juif très-savant, nous dit que ce nom chaldéen signifie *Voyant Dieu*, et non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de *Fort contre DIEU* semblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il est surprenant que *Jacob*, frappé à la cuisse, et cette cuisse étant desséchée, ait encore assez de force pour lutter contre DIEU, et pour lui dire, je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela est inexplicable par nos faibles connaissances.

(r) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions résultantes de cette aventure de *Dina*. Il crut que cette fille avait été mariée au même *Job*, à cet arabe iduméen dont nous avons le livre, qui est le plus ancien monument de nos antiquités. Depuis ce temps, *Aben-Esra*, et ensuite *Alfonse* évêque d'Avila, dans son commentaire sur la Genèse, le cardinal *Cajétan*, presque tous les nouveaux commentateurs, et sur-tout *Astruc*, ont prouvé, par la manière dont les livres saints sont disposés, qu'en suivant l'ordre chronologique *Dina* ne pouvait tout au plus être âgée que de six ans quand le prince *Sichem* fut si éperdument amoureux d'elle ; que *Siméon* ne pouvait avoir qu'onze ans, et son frère *Lévi* dix, quand ils tuèrent eux seuls tous les *Sichemites* ; que par conséquent cette histoire est impossible, si on laisse la Genèse dans l'ordre où elle est. Une réforme paraîtrait donc nécessaire pour laver le peuple de DIEU de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a souillé. Il n'y a personne qui ne souhaite que deux patriarches n'aient pas assassiné tout un peuple, et que les autres patriarches n'aient pas fait un désert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le

Hémor alla en parler à *Jacob*, et il en parla aussi aux enfans de *Jacob*. Il leur dit : Allions-nous ensemble par des mariages ; donnez-nous vos filles, et prenez les nôtres ; demeurez avec nous. Cette terre est à vous : cultivez-là, possédez-là, faites-y commerce. *Sichem* parla de même ; il dit : Demandez la dot que vous voudrez, les présens que vous voudrez, vous aurez tout, pourvu que j'aie *Dina*.

Les fils de *Jacob* répondirent frauduleusement à *Sichem* et à son père : Il est illicite et abominable parmi nous de donner notre sœur aux incirconcis ; rendez-vous semblables à nous, coupez vos prépuces, et alors nous vous donnerons nos filles, et nous prendrons les vôtres, et nous ne ferons qu'un peuple. La proposition fut agréable à *Sichem*, à *Hémor* et au peuple. Tous les mâles se firent couper le prépuce ; et au troisième jour de l'opération, *Siméon* et *Lévi*, frères de *Dina*, entrèrent dans la ville, massacrèrent tous les mâles, tuèrent sur-tout le roi *Hémor* et le prince *Sichem* ; après quoi tous les autres fils de *Jacob* vinrent dépouiller les morts, faggèrent la ville, prirent les

crime est si exécrable que *Jacob* même les condamne expressément. Les savans nient absolument toute cette aventure de *Dina* et de *Sichem*. Mais aussi comment nier ce que le Saint-Esprit a dicté ? Pourra-t-on adopter une partie de l'ancien testament, et rejeter l'autre ? Si l'atrocité horrible des Hébreux révolte le lecteur dans l'histoire de *Dina*, nous lui verrons commettre d'autres horreurs, qui rendent celle-ci vraisemblable. DIEU, qui conduisit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On sait assez combien il était grossier et barbare. Quel que fût l'âge de *Dina* et des patriarches enfans de *Jacob*, le Saint-Esprit déclare qu'ils mirent à feu et à sang toute une ville où ils avaient été reçus comme frères ; qu'ils massacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils emportèrent tout, et que jamais assassins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus sanguinaires, ni plus sacrilèges. Il faut absolument ou croire cette histoire, ou refuser de croire le reste de la bible.

moutons, les bœufs et les ânes, ruinèrent la campagne et emmenèrent les femmes et les enfans captifs.

Sur ces entrefaites DIEU dit à *Jacob* : (s) Lève-toi, va à Béthel, habites-y, dresse un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frère *Esau*. *Jacob* ayant rassemblé tous ses gens, leur dit : Jetez loin de vous tous les dieux étrangers qui sont parmi vous ; purifiez-vous et changez d'habits. Ils lui donnèrent donc tous les dieux qu'ils avaient, et les ornemens qui étaient aux oreilles de ces dieux ; et *Jacob* les enfouit au pied d'un térébinthe, derrière la ville de *Sichem*. Quand ils furent partis, DIEU jeta la terreur dans toutes les villes des environs, et personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

DIEU apparut une seconde fois à *Jacob*, depuis son retour de Mésopotamie, et DIEU lui dit : Ton nom ne fera plus *Jacob*, mais ton nom fera *Israël*, et il lui

(s) Plusieurs critiques ont remarqué avec étonnement et avec douleur que le Dieu de *Jacob* ne marque ici aucun ressentiment du massacre des Sichemites, lui qui menaça de punir sept fois celui qui tuerait *Cain*, et soixante et dix-sept fois sept fois ceux qui tueraient *Lamech*.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers que ses domestiques avaient amenés de Mésopotamie : on croit qu'ils étaient les mêmes que les Thérâphim de *Rachel*.

DIEU bénit encore *Jacob*, et lui promet que des rois sortiront de ses reins. Des critiques ont supposé que DIEU seul étant roi des Hébreux, *Moïse*, qui était le lieutenant de DIEU, ne pouvait regarder comme une bénédiction la promesse de faire sortir des rois des reins de *Jacob*, attendu que lorsque dans la suite les Juifs eurent des rois, le prophète *Samuel* regarda ce changement comme une malédiction, et dit expressément au peuple que c'était trahir DIEU et renoncer à lui que de reconnaître un roi. De là ces censeurs concluent témérairement qu'il est impossible que *Moïse* ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques ; seulement nous remarquerons encore que les Iduméens, fils d'*Esau*, furent toujours plus puissans, plus nombreux, plus riches, que les descendans de *Jacob* qui furent si souvent esclaves.

dit : Je suis le Dieu très-puissant , je te ferai croître et multiplier ; tu seras père de plusieurs nations , et des rois fortiront de tes reins.

Jacob partit ensuite de Béthel et vint au printemps au pays qui mène à Ephrata , *Rachel* étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant prête de fortir , elle donna à son fils le nom de *Benoni* , le fils de ma douleur. Mais *Jacob* l'appela *Benjamin* , le fils de ma droite. *Rachel* mourut , et fut enterré sur le chemin qui mène à Ephrata , c'est-à-dire à Bethléem. *Jacob* mit une pierre sur le lieu de la sépulture , qu'on voit encore aujourd'hui.

Or étant parti de ce lieu , il transporta ses tentes dans un endroit appelé la tour des troupeaux ; et ce fut là que *Ruben* fils aîné de *Jacob* coucha avec *Bala* , (t) femme ou concubine de son père.

(t) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata et du bourg de Bethléem , donne encore occasion aux critiques de dire que *Moïse* n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raison est que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de *Caleb* , du temps de *Josué* , et que ni Bethléem ni Jérusalem n'existaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de *Caleb* , qui se nommait *Ephrata*. Cette nouvelle critique est forte ; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il est étrange que *Ruben* , le premier des patriarches , prenne précisément le temps de la mort de *Rachel* pour coucher avec la concubine ou la femme de son père , sans que la sainte écriture marque son horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. La servante *Bala* , souillée de cet inceste , est la première des prostituées dont il soit parlé dans l'Écriture : elle est femme de ce même *Jacob* dont JESUS-CHRIST lui-même a daigné naître , pour montrer sans doute qu'il lavait tous les péchés. *Jacob* ne témoigne ici aucune colère de cette abomination. Il attendit l'article de sa mort pour reprocher à *Ruben* sa turpitude , et le maître des Sichemites à *Siméon* et à *Lévi*. On lui fait dire à *Ruben* en mourant : *Mon fils premier-né , tu étais ma force , mais la cause de ma douleur : tu t'es répandu comme l'eau ; tu ne croîtras point , parce que tu as monté sur le lit de ton père , et que tu as maculé sa couche*. Et il ajouta : Les deux frères *Siméon* et *Lévi* ont été des vases belliqueux d'iniquités ; que leur fureur soit maudite etc.

Or *Jacob* avait douze fils. Les fils de *Lia* sont *Ruben* , *Siméon* , *Lévi* , *Juda* , *Issachar* et *Zabulon*. Les fils de *Rachel* sont *Dan* et *Nephtali*. Les fils de la servante *Zelpha* sont *Gad* et *Azer*. Voilà les fils qui sont nés à *Jacob* en Mésopotamie.

Or voici les générations d'*Esaü* , qui sont nés d'*Esaü* , qui est le même qu'*Edom*. *Esaü* épouse des filles cananéennes , *Ada* , *Olibama* , *Bésémath* , et il en eut plusieurs fils qui furent princes , et qui firent paître des ânes.

(Ici l'auteur sacré , après avoir nommé tous ces princes arabes , ajoute : Ce sont-là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom , avant que les enfans d'Israël eussent un roi. (u)

Or *Jacob* habita dans la terre de Canaan où son père avait voyagé ; et voici les affaires de la famille de *Jacob*. *Joseph* âgé de seize ans menait paître le troupeau avec ses frères , et il accusa ses frères auprès de son père d'un très-grand crime. Or *Israël* aimait son fils *Joseph* plus que tous ses enfans , parce qu'il

(u) Ce passage de l'auteur sacré a enhardi plus qu'aucun autre les critiques à soutenir que *Moïse* ne pouvait être l'auteur de ce livre : ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots , *avant que les enfans d'Israël eussent un roi* , n'ont pu être écrits que sous les rois d'Israël. C'est le sentiment du savant le Clerc , de plusieurs théologiens de Hollande , d'Angleterre , et même du grand *Newton*. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que si la bible était un livre ordinaire , écrit par les hommes avec cette scrupuleuse exactitude qu'on exige aujourd'hui , ce passage aurait été tourné autrement. Il est certain que si un auteur moderne avait écrit , *voici les rois qui ont régné en Espagne , avant que l'Allemagne eut sept électeurs* , tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des électeurs. Le St Esprit ne se règle pas sur de pareilles critiques ; il s'élève au-dessus des temps et des lois de l'histoire ; il parle par anticipation ; il mêle le présent et le passé avec le futur. En un mot ce livre ne ressemble à aucun autre livre ; et les faits qui y sont contenus ne ressemblent à aucun des autres événemens qui se sont passés sur la terre.

l'avait engendré étant vieux ; et même il lui avait donné une tunique bigarrée : c'est pourquoi ses frères le haïssaient.

Il arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit : Ecoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait, et que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe ; c'est que le soleil et la lune et onze étoiles m'adoraient. Et ses frères se disaient : Tuons notre songeur, et nous dirons qu'une bête l'a mangé ; et nous verrons de quoi lui auront servi ses songes. Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain, ils virent des ismaélites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates ; ils vendirent à ces marchands leur frère *Joseph* qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits sec, après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée, et ils le vendirent vingt pièces d'argent. (x) Alors ils prirent la tunique de *Joseph*,

(x) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes, *Isaac*, *Jacob* et ses douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les pères ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des élus. Mais, parmi ces élus, *Jacob* trompe son père et son frère, et il vole son beau-père. Il couche avec ses servantes. *Ruben* couche avec sa belle-mère. Deux enfans de *Jacob* égorgent tous les mâles de *Sichem*. Les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frère *Joseph*, et ils le vendent pour esclave à des marchands. Cette famille semble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père dom *Calmet* prouve que *Joseph*, vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent, annonce évidemment JESUS-CHRIST vendu trente pièces par *Judas-Iscaïot*. Encore une fois, les voies de DIEU ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes qui attirèrent à *Joseph* la haine de ses frères, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; et dans toutes les nations il se trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressément défendue dans le Lévitique, chapitre XIX ; et il est dit dans le chapitre XIII du Deutéronome : que le songeur de songes

et l'ayant arrosée du sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, et lui firent dire : Nous avons trouvé cela ; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et *Jacob* ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant long-temps son fils ; et il dit : Je descendrai avec mon fils dans l'enfer ; et il continua de pleurer.

Les ismaélites ou madianites vendirent *Joseph* en Egypte à *Putiphar* eunuque de *Pharaon*, maître de la milice. (y)

doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour *Joseph*, on verra qu'il ne réussit en Egypte, et qu'il ne fut le soutien de sa famille qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands ismaélites, on voit qu'ils faisaient déjà un grand commerce d'aromates et d'esclaves : ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'*Ismaël* avaient déjà produit un peuple immense ; et les douze enfans de son neveu *Jacob* paraissent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de *Sichem* devait leur avoir procurées.

(y) Les enfans de *Jacob* mettent le comble à leur crime, en désolant leur père par la vue de cette tunique ensanglantée. *Jacob* s'écrie dans sa douleur, j'en mourrai, je descendrai en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, la sépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, et non pas le lieu appelé par les Egyptiens et par les Grecs Tartare, Ténare, *Ades*, séjour du Styx et de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de *Pluton* et de *Proserpine*, caverne des damnés, champs Elysées, etc. Il est indubitable que les Juifs n'avaient aucune idée d'un pareil enfer, et qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines et les récompenses après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Shéol*, traduit par le mot *Infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très-louable et que nous révérons ; mais c'est au fond une ignorance très-groffière ; et nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice, dont se revêtit *Jacob* après avoir déchiré ses vêtemens, a fourni de nouvelles armes aux critiques, qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des siècles très-postérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie ; et la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant *Esdras*. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices, l'une très-fine et très-belle,

En ce temps-là *Juda* alla en Canaan, et ayant vu la fille d'un cananéen nommée *Sua*, il la prit pour sa femme et entra dans elle, et en eut un fils nommé *Her*, et un autre fils nommé *Onan*, et un troisième appelé *Séla*. (2)

tiffue de poil d'antélop, ou de chèvre sauvage, appelée *mo* dans l'Asie mineure, d'où nous vient la véritable moire, à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossière, faite avec du poil de chèvre commune, et qui servit aux payfans et aux moines. Les critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connues des premiers Juifs, c'est une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'est ni de *Moïse* ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation, et qu'aucune critique, quelque vraisemblable qu'elle puisse être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois d'Egypte eussent déjà des eunuques. Ce raffinement affreux de volupté et de jalousie est, à la vérité, fort ancien; mais il suppose de grands royaumes très-peuplés et très-riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de *Jacob*, avec le petit nombre du peuple de DIEU qui ne consistait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des élus.

(7) Le Seigneur a beau défendre à ses patriarches de prendre des filles cananéennes, ils en prennent souvent. *Juda*, après la mort de son fils aîné *Her*, donne la veuve à son second fils *Onan*, afin qu'*Onan* lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'*Abraham* et d'*Isaac*; et l'auteur sacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette *Thamar* fut bien maltraitée par ses deux maris; que *Her*, le premier, la traitait en sodomite, et que le second ne voulait jamais consumer l'acte du mariage dans le vase convenable, mais répandait sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que *Her* traitait sa femme à la manière des sodomites; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'*Onan*, il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singulière que *Thamar*, ayant été si fort maltraitée par les deux enfans de *Juda*, veuille ensuite coucher avec le père, sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisième fils *Séla* qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était et fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que dans les grandes villes, où la débauche est fort connue,

Or

Or *Juda* donna pour femme à son fils *Her* une fille nommée *Thamar*.

Or son premier-né *Her* étant méchant devant le Seigneur, DIEU le tua. *Juda* dit donc à *Onan* son second fils: Prends pour femme la veuve de ton frère; entre dans elle, et suscite la semence de ton frère. Mais *Onan* sachant que les enfans qu'il ferait ne seraient point à lui, mais seraient réputés être les enfans de feu son frère, en entrant dans sa femme, répandait sa semence par terre; c'est pourquoi le Seigneur le tua aussi.

C'est pourquoi *Juda* dit à *Thamar* sa bru: Va-t-en; reste veuve dans la maison de ton père, jusqu'à ce que mon troisième fils *Séla* soit en âge. Elle s'en alla donc et habita chez son père.

les filles de joie vont attendre les passans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joie dans le misérable pays de Canaan fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour avec une fille de joie sur le grand chemin, et s'expose à être pris sur le fait par tous les passans.

Le comble de l'impossibilité est que *Juda*, étranger dans Canaan, et n'ayant pas la moindre possession, ordonne qu'on brûle sa belle-fille dès qu'il fait qu'elle est grosse; et que sur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge et le maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de *Thyeste*, qui, rencontrant sa fille *Pélopée*, coucha avec elle sans la connaître. Les critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard, et qu'ils copièrent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie mineure. *Josèphe* et *Philon* avouent que les livres juifs n'étaient connus de personne, et que les livres grecs étaient connus de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus singulier dans l'aventure de *Thamar*, c'est que notre Seigneur JESUS-CHRIST naquit, dans la suite des temps, de son inceste avec le patriarche *Juda*. Ce n'est pas sans de bonnes raisons, dit le révérend père dom Calmet, que le saint Esprit a permis que l'histoire de *Thamar*, de *Rahab*, de *Ruth*, de *Betzabé*, se trouve mêlée dans la généalogie de JESUS-CHRIST.

Philosophie etc. Tome III.

F

Or *Juda* étant allé voir tondre ses brebis , *Thamar* prit un voile , et s'assit sur un chemin fourchu ; et *Juda* l'ayant aperçue crut que c'était une fille de joie , car elle avait caché son visage ; et s'approchant d'elle , il lui dit : Il faut que je couche avec toi ; car il ne savait pas que c'était sa bru. Et elle lui dit : Que me donneras-tu pour coucher avec moi ? Je t'enverrai , dit-il , un chevreau de mon troupeau. Elle répliqua : Je ferai ce que tu voudras , mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage , dit *Juda* ? *Thamar* répliqua : Donne-moi ton anneau , ton bracelet et ton bâton. Il n'y eut que ce coit entre *Juda* et *Thamar* ; elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit , elle reprit son habit de veuve.

Juda envoya par son valet le chevreau promis , pour reprendre ses gages. Le valet , ne trouvant point la femme , demanda aux habitans du lieu : Où est cette fille de joie qui était assise sur le chemin fourchu ? Ils répondirent tous : Il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. *Juda* dit : Hé bien , qu'elle garde mes gages ; elle ne pourra pas au moins m'accuser de n'avoir pas voulu la payer.

Or trois mois après on vint dire à *Juda* : Ta bru a fornicqué ; car son ventre commence à s'enfler. *Juda* dit : Qu'on l'aille chercher au plus vite , et qu'on la brûle. Comme on la conduisait au supplice , elle renvoya à *Juda* son anneau , son bracelet et son bâton , disant : Celui à qui cela appartient m'a engrossée. *Juda* ayant reconnu ses gages , dit : Elle est plus juste que moi.

Cependant *Joseph* fut conduit en Egypte ; et *Putiphar* l'égyptien , eunuque de *Pharaon* et prince de l'armée ,

l'acheta des ismaélites. Et après plusieurs jours , la femme de *Putiphar* ayant regardé *Joseph* , lui dit : Couche avec moi. Lequel ne consentant point à cette action mauvaise , lui dit : Voilà que mon maître m'a confié tout son bien , en sorte qu'il ne fait pas ce qu'il a dans sa maison ; il m'a rendu le maître de tout , excepté de toi qui es sa femme. Cette femme sollicitait tous les jours ce jeune homme ; et il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que *Joseph* étant dans la maison , et faisant quelque chose sans témoin , elle le prit par son manteau , et lui dit : Couche avec moi. *Joseph* lui laissant son manteau , s'enfuit dehors. La femme voyant ce manteau dans ses mains et qu'elle était méprisée , montra ce manteau à son mari , comme une preuve de sa fidélité , et lui dit : Cet esclave hébreu que tu as amené est entré à moi pour se moquer de moi , et m'ayant entendu crier , il m'a laissé son manteau que je tenais , et s'en est enfui. (a)

Après cela il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte , son échançon et son panetier , (b) furent

(a) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de *Bellérophon* et de *Prætus* , à celle de *Thésée* et d'*Hippolyte* , et à beaucoup d'autres histoires grecques et asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes , c'est que *Putiphar* était eunuque et marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques , et même des eunuques noirs , entièrement coupés , qui ont des concubines dans leur harem ; parce que ces malheureux , à qui on a coupé toutes les parties viriles , ont encore des yeux et des mains. Ils achètent des filles , comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare , pour que les eunuques eussent des sérails , ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople et à Agra.

(b) Il se peut que dans des temps très-postérieurs le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur , et que les peuples , accoutumés à voir ces hommes , dépouillés des marques de l'homme , parvenus aux plus grandes

mis dans la prison du prince de l'armée, dans laquelle prison *Joseph* était enchaîné. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Ils dirent à *Joseph* : Nous avons eu chacun un songe, et il n'y a personne pour l'expliquer. Et *Joseph* leur dit : (c) N'est-ce pas DIEU qui interprète les songes ? Raconte-moi ce que tu as vu. Le grand-échançon du roi répondit : J'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs et des raisins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du roi ; j'ai pressé dans la coupe le jus des raisins, et j'en ai donné à boire au roi. *Joseph* lui dit : Voici l'interprétation de ce songe. Les trois branches sont trois jours, après lesquels *Pharaon* te rendra ton emploi, et tu lui serviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie seulement de te souvenir de moi, afin que le pharaon me fasse sortir de cette prison ; car j'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux, et j'ai été mis dans une citerne.

places pour avoir gardé des femmes, se soient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois orientaux : on aura dit l'eunuque du roi, au lieu de dire le grand-écuyer, le grand-échançon du roi ; mais cela ne peut être arrivé dans des temps voisins du déluge. Il faut donc croire que *Putiphar*, et ceux des officiers qualifiés eunuques, l'étaient véritablement.

(c) L'explication des songes doit être encore plus ancienne que l'usage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'est une faiblesse naturelle d'être inquiet d'un songe pénible ; et quiconque manifeste sa faiblesse trouve bientôt un charlatan qui en abuse. Un songe ne signifie rien ; et si par hasard il signifiait quelque chose, il n'y aurait que DIEU qui le fût et qui pût le révéler. Il est défendu dans le Lévitique d'expliquer les songes ; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de *Joseph*. On doit croire que DIEU même l'instruisit, puisqu'il dit que DIEU est l'interprète des songes.

Ce qui peut embarrasser, c'est qu'il semble ici que le pharaon et ses officiers et *Joseph* reconnaissent le même Dieu. Car, lorsque *Joseph* leur dit que DIEU envoie les songes et les explique, ils ne répliquent rien ;

Le grand-panetier dit à *Joseph* : J'ai eu aussi un songe. J'avais trois paniers de farine sur ma tête ; et les oiseaux sont venus la manger. *Joseph* lui répondit : Les trois corbeilles signifient trois jours, après quoi *Pharaon* te fera pendre, et les oiseaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naissance de *Pharaon* : il fit un grand festin à ses officiers, et se ressouvint à table de son grand-échançon et de son grand-panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire, et fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de *Joseph*. Mais le grand-échançon étant rétabli, oublia l'interprète de son rêve.

Deux ans après, *Pharaon* eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve d'où sortaient sept vaches belles et grasses, et ensuite sept maigres et vilaines ; et ces vilaines dévorèrent les belles. Il se rendormit, et vit sept épis très-beaux à une même tige, et sept autres épis desséchés qui mangèrent les autres épis. Saisi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les sages et tous les devins ; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le grand-échançon se souvint de *Joseph* ; il fut tiré de prison par ordre du roi, et présenté à lui, après qu'on l'eut rasé et habillé.

Joseph répondit : Les deux songes du roi signifient la même chose. Les sept belles vaches et les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept

ils en conviennent. Cependant l'Égypte et les enfans de *Jacob* n'avaient pas la même religion : mais on peut reconnaître le même Dieu, et différer dans les dogmes. Les catholiques romains et les catholiques grecs, les luthériens et les calvinistes, les Turcs et les Persans, ont le même Dieu, et ne sont point d'accord en sens.

vaches maigres et les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le roi choisisse un homme sage et habile qui gouverne toute la terre d'Égypte, et qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conseil plut à *Pharaon* et à ses ministres. Le roi leur dit : Où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de DIEU ? Et il dit à *Joseph* : Puisque DIEU t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus sage que toi, et semblable à toi ? (d) Il lui donna son anneau, le vêtit d'une robe de fin lin, il lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char ; un héraut criait : Que tout le monde fléchisse le genou devant le gouverneur de l'Égypte. Il changea aussi son nom, il l'appela *Zaphna-paneah*, et lui fit épouser *Azeneth* fille de *Putiphar*, qui était aussi prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, *Joseph* eut deux fils de sa femme *Azeneth* fille de *Putiphar*. Et il nomma l'aîné *Manassé*, et l'autre *Ephraïm*. (e)

(d) Le pharaon déclare ici deux fois que l'esclave hébreu est inspiré de DIEU : il ne dit pas, de son Dieu particulier ; il dit de DIEU, en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie et les forcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'*Abraham*, du moins au temps de *Joseph*. Mais comment savoir ce que croyaient des Égyptiens ? ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On demande comment sept épis de blé en purent manger sept autres : nous n'entreprendrons point d'expliquer ce repas.

(e) Ceci est singulier. *Joseph*, petit-fils d'*Abraham*, épouse *Azeneth*, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'*Azeneth* ? Ce n'était pas l'eunuque *Putiphar*. L'Alcoran, au Sura *Joseph*, conte, d'après d'anciens auteurs juifs, que cette *Azeneth* était un enfant au berceau lorsque la femme de *Putiphar* accusa *Joseph* de l'avoir

Or *Jacob* ayant appris qu'on vendait du blé en Égypte, dit à ses enfans : Allez acheter en Égypte du blé. Ils vinrent donc se présenter devant *Joseph*. *Joseph* les ayant reconnus, ses frères ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus ; et il leur dit : Vous êtes des espions. Ils répliquèrent : Nous sommes douze frères et vos serviteurs, tous enfans d'un même père, et l'autre n'est plus au monde. Allez, allez, leur dit *Joseph*, vous êtes des espions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frère, et vous resterez en prison, jusqu'à ce que je sache si vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en prison pour trois jours, et le troisième jour il les fit sortir et leur dit : Qu'un seul de vos frères demeure dans les liens en prison ; vous autres, allez-vous-en, emportez le froment que vous avez acheté ; mais amenez-moi le plus jeune de vos frères, afin que je voie si vous m'avez trompé, et que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre *Siméon*, il le fit lier en leur présence. Il ordonna à ses gens d'emplir leurs sacs de blé, et de remettre dans leurs sacs leur argent, et de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les frères de *Joseph* partirent avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie, (f) l'un d'eux ouvrit son

voulu violer. Un domestique de la maison dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant, qui ne pouvait encore parler : l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à *Putiphar* : si ma mère a déchiré le manteau de *Joseph* par devant, c'est une preuve que *Joseph* voulait la prendre à force ; mais si ma mère a pris et déchiré le manteau par derrière, c'est une preuve qu'elle courait après lui.

(f) Les critiques assurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce temps-là. Ils ajoutent cette objection à tant d'autres, pour faire

fac pour donner à manger à son âne ; et il dit à ses frères : On m'a rendu mon argent , le voici dans mon sac ; et ils furent tous saisis d'étonnement. (g) Etant arrivé chez leur père en la terre de Canaan , ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. *Jacob* leur dit : S'il est nécessaire que j'envoie mon fils *Benjamin* , faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases , un peu de résine , de miel , de storax , du térébinthe et de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage , de peur qu'il n'y ait eu de la méprise.....

Ils retournèrent donc en Egypte avec de l'argent. Ils se présentèrent devant *Joseph* , qui les ayant vus et *Benjamin* avec eux , dit à son maître d'hôtel : Faites-les entrer , tuez des victimes ; préparez un

voir que *Moïse* n'a pu être l'auteur de la Genèse. Il est vrai que nous ne connaissons point d'hôtelleries chez les Grecs , et qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'usage des hôtelleries était aussi inconnu chez les Egyptiens que dans la Palestine : mais on n'en a pas de preuves certaines. Il n'est pas impossible que des marchands arabes eussent établi quelques hangars , quelques cabanes , comme depuis on a établi des caravanferails. Il est même vraisemblable que des rois d'Egypte , qui avaient bâti des pyramides , n'avaient pas négligé de construire quelques édifices en faveur du négoce.

(g) On dit que si les patriarches chargèrent leurs ânes , il est à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis , ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de-là qu'ils étaient fort pauvres , ne possédant aucun domaine considérable , et ne vivant que comme des Arabes du désert , voyageant sans cesse , et plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comment *Jacob* et ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis une action si horrible , et où toutes les hordes cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Au reste , si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis , tous les Cananéens , qui manquaient de blé , devaient y aller aussi.

dîner : car ils dîneront avec moi à midi..... (h) *Joseph* ayant levé les yeux et ayant remarqué son frère utérin , il leur demanda : Est-ce là votre petit frère dont vous m'avez parlé ? Et il lui dit : DIEU te favorise , mon fils. Et il fortit promptement , parce que ses entrailles étaient émues sur son frère , et que ses larmes coulaient.

On servit à part *Joseph* , et les Egyptiens qui mangeaient avec lui , et les frères de *Joseph* aussi à part : car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux : ces repas seraient regardés comme profanes. Les fils de *Jacob* s'affirent donc en présence de *Joseph* , selon l'ordre de leur naissance , et ils furent fort surpris qu'on donnât une part à *Benjamin* cinq fois plus grande que celles des autres.....

Or *Joseph* donna ordre à son maître d'hôtel d'emplir les sacs des hébreux de blé , et de mettre leur argent dans leurs sacs , et de placer à l'entrée du sac de *Benjamin* non-seulement son argent , mais encore la coupe même du premier ministre. On les

(h) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers , et se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitalière et barbare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs , au point qu'avant *Pierre le grand* il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien , ou avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que *Joseph* , en qualité d'Egyptien , fit manger ses frères à une autre table que la sienne ; il leur parlait même par interprète. La différence du culte , en ne reconnaissant qu'un même Dieu , paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maison même du premier ministre , et on les sert sur table. Cependant il n'est jamais question ni d'*Isis* , ni d'*Osiris* , ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque , ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens , semble ignorer entièrement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs savans que *Mosé* , ou *Moïse* , ne peut être l'auteur du Pentateuque.

laissa partir le lendemain matin avec leurs ânes; puis on courut après eux; on fit ouvrir leurs sacs; et on trouva la coupe et l'argent au haut du sac de Benjamin. Le maître d'hôtel leur dit: Ah! quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait? Vous avez volé la tasse dans laquelle monseigneur boit, la tasse divinatoire dans laquelle il prend ses augures. (i)

Joseph ne pouvait plus se retenir devant le monde; ainsi il ordonna que tous les assistans fortissent dehors, afin que personne ne fût témoin de la reconnaissance qui allait se faire. Et élevant la voix avec des gémissemens que les Egyptiens et toute la maison de *Pharaon* entendirent, il dit à ses frères: Je suis *Joseph*. Mon père vit-il encore? Ses frères ne pouvaient répondre, tant ils furent saisis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur: Approchez-vous de moi; et lors ils s'approchèrent. Oui, dit-il,

(i) Quoi qu'en dise *Grotius*, il est clair que le texte donne ici *Joseph* pour un magicien: il devinait l'avenir en regardant dans sa tasse. C'est une très-ancienne superstition, très-commune chez les Chaldéens et chez les Egyptiens: elle s'est même conservée jusqu'à nos jours. Nous avons vu plusieurs charlatans et plusieurs femmes employer ce ridicule sortilège. *Boyer Bandol*, dans la régence du duc d'Orléans, mit cette sottise à la mode: cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille, qui, pour quelque argent, voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffisent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours et les impostures des convulsionnaires n'ont pas été plus adroits; et cependant on fait quelle prodigieuse vogue ils ont eue long-temps. Il faut que la charlatanerie soit bien naturelle, puisqu'on a trouvé en Amérique et jusque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances, dont notre ancien continuent à toujours être rempli.

Il est très-vraisemblable que si *Joseph* fut vendu par ses frères en Egypte, étant encore enfant, il prit toutes les coutumes et toutes les superstitions de l'Egypte, ainsi qu'il en apprit la langue.

je suis votre frère *Joseph* que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que DIEU m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de DIEU qui m'a rendu le père, le sauveur du pharaon, et qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père; dites-lui ces paroles: DIEU m'a rendu le maître de toute l'Egypte; venez et ne tardez point. (k)

Vous demeurerez dans la terre de Gessen, ou Gossen: car il reste encore cinq années de famine. Je vous nourrirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous et toute votre famille. Vos yeux et les yeux de mon frère Benjamin sont témoins que ma

(k) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans *Homère* de si touchant. C'est la première de toutes les reconnaissances dans quelque langue que ce puisse être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette histoire n'ait été représentée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet intéressant, est, dit-on, celle de l'abbé *Genest*, jouée sur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un jésuite, nommé *Arthus*, imprimée en 1749; elle est intitulée: *La reconnaissance de Joseph, ou Benjamin, tragédie chrétienne en trois actes en vers, qui peut se représenter dans tous les collèges, communautés et maisons bourgeoises*. Il est singulier que l'auteur ait appelé tragédie chrétienne une pièce dont le sujet est d'un siècle si antérieur à JESUS-CHRIST.

Presque tous les romans que nous avons eus, soit anciens, soit modernes, et une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés sur des reconnaissances. Rien n'est plus naïf que celle de *Joseph* et de ses frères. Les critiques y reprennent quelques répétitions: ils trouvent mauvais que les onze patriarches, étant venus deux fois de suite de la part de *Jacob*, *Joseph* leur demande si son père vit encore. Cette censure peut paraître outrée, comme le sont presque toutes les censures. La piété filiale peut faire dire à *Joseph* plus d'une fois: Mon père est-il encore en vie? ne reverrai-je pas mon père?

bouche vous parle votre langue. Et il baïsa *Benjamin* et tous ses frères qui pleurèrent, et qui enfin osèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du roi. Les frères de *Joseph* y vinrent. Le pharaon s'en réjouit; il dit à *Joseph* d'ordonner qu'ils chargeassent leurs ânes, et qu'ils amenassent leur père et tous leurs parens: je leur donnerai, dit-il, tous les biens de l'Égypte, (l) et ils mangeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Égypte pour amener leurs femmes et les petits enfans; car toutes les richesses de l'Égypte seront à eux.

Israël étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de son père *Isaac*, il entendit DIEU dans une vision pendant la nuit, lequel lui dit: *Jacob*, *Jacob*! Et il répondit: Me voilà. DIEU ajouta: Je suis le très-fort, le Dieu de ton père; ne crains point, descends en Égypte; car je te ferai père d'un grand peuple: j'y descendrai avec toi, et je t'en ramènerai. (m)

(l) Il est étonnant que le pharaon dise: je donnerai à ces étrangers tous les biens de l'Égypte. M. *Boulangier* soupçonne que toute cette histoire de *Joseph* ne fut insérée dans le canon juif que du temps de *Ptolomé-Evergète*. En effet, ce fut sous ce roi *Ptolomé* qu'il y eut un *Joseph* fermier-général. *Boulangier* imagine que le roi de Syrie *Antiochus le grand*, ayant fait brûler tous les livres en Judée, et les Samaritains ayant abjuré la secte juive, on ne traduisit un exemplaire de l'ancien Testament en grec que long-temps après, et non pas sous *Ptolomé-Philadelphe*; qu'on inséra l'histoire du patriarche *Joseph* dans l'exemplaire hébreu et dans la traduction; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-juifs, l'insérèrent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît dénuée de tout fondement.

(m) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, et que DIEU n'a pas pu dire à *Jacob*: Je

Tous ceux qui vinrent en Égypte avec *Jacob*, et qui sortirent de sa cuisse, étaient au nombre de soixante et six, sans compter les femmes de ses enfans.

Jacob étant arrivé, *Joseph* monta sur son chariot, vint au-devant de son père et pleura en l'embrassant. Et il dit à ses frères et à toute la famille de son père: Lorsque le pharaon vous fera venir et qu'il vous demandera quel est votre métier, vous lui répondrez: Nous sommes des pasteurs; vos serviteurs sont nourris dans cette profession dès leur enfance, nos pères y ont été nourris; et vous direz tout cela afin que vous puissiez habiter dans la terre de Gessen. Car les Égyptiens ont en horreur tous les pasteurs de brebis. (n)

te ramènerai: puisque *Jacob* et tous ses enfans moururent en Égypte. On répond à cela que DIEU le ramena après sa mort. C'était une tradition chez les Juifs que *Moïse*, en partant de l'Égypte, avait trouvé le tombeau de *Joseph*, et l'avait porté sur ses épaules. Cette tradition se trouve encore dans le livre hébreu, intitulé: *De la vie et de la mort de Moïse*, traduit en latin par le savant *Gaumin*.

(n) Les critiques ne cessent de dire qu'il n'y a pas de raison à conseiller à des étrangers de s'avouer pour pasteurs, parce que dans le pays on déteste les pasteurs; et qu'il fallait au contraire leur dire: gardez-vous bien de laisser soupçonner que vous soyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de juifs venait se présenter pour s'établir en Espagne, on lui dirait sans doute: gardez-vous bien d'avouer que vous êtes juifs, et sur-tout que vous avez de l'argent: car l'inquisition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande ensuite pourquoi les Égyptiens détestaient une classe aussi utile que celle des pasteurs? C'est qu'en effet on prétend que les Arabes-Bédouins, dont les Juifs étaient évidemment une colonie, et qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Égypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce sont eux qu'on nomme les rois pasteurs, et que *Manéthon* dit avoir régné cinq cents ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie pétrée et de l'Arabie déserte, dont les Juifs étaient descendus, avait été faite plus de

Le roi dit donc à *Joseph* : Votre père et vos frères sont venus à toi ; toute la terre d'Égypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit , et donne-leur la terre de Gessen : et si tu connais des hommes entendus , donne-leur l'intendance de mes troupeaux. (o) Après cela *Joseph* introduisit son père devant le roi , qui lui demanda : Quel âge as-tu ? Et il lui répondit : Ma vie a été de cent trente ans , et je n'ai pas eu un jour de bon. (p)

Joseph donna donc à son père et à ses frères la

cent ans avant la naissance d'*Abraham*. Cette chronologie ne cadrerait pas avec celle de la Bible , et ce serait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces pasteurs eussent régné en Égypte avant le temps où nous plaçons le déluge universel. La Genèse compte la naissance d'*Abraham* de l'année deux mille du monde , selon la Vulgate. *Jacob* arrive en Égypte l'an deux mille deux cents quatre-vingt , ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Égypte cent ans avant la naissance d'*Abraham* , ils avaient donc régné environ trois cents quatre-vingts ans. Or ils furent les maîtres de l'Égypte cinq cents ans ; donc ils régnèrent encore cent vingt ans depuis l'arrivée de *Jacob*. Donc , loin de détester les pasteurs , les maîtres de l'Égypte devaient au contraire les chérir , puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est guère possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(o) Ce roi , qui offre l'intendance de ses troupeaux , semble marquer qu'il était de la race des rois pasteurs : c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre ; car si ce roi a des troupeaux , et si tout son peuple en a aussi , comme il est dit après , il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.

(p) Cette réponse , qu'on met dans la bouche de *Jacob* , est d'une triste vérité ; elle est commune à tous les hommes. La Vulgate dit : mes années ont été courtes et mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant ; et il n'y a peut-être point de passage , dans aucun auteur , plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion , on verra que tous les *Pharaons* du monde , et tous les *Jacobs* , et tous les *Josephs* , et tous ceux qui ont des blés et des troupeaux , et sur-tout ceux qui n'en ont pas , ont des années très-malheureuses , dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation et de vrais plaisirs.

possession du meilleur endroit appelé Rameffès , et il leur fournit à tous des vivres : car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim désolait principalement l'Égypte et le Canaan.

Joseph , ayant tiré tout l'argent du pays pour du blé , mit cet argent dans le trésor du roi. Et les acheteurs n'ayant plus d'argent , tous les Égyptiens vinrent à *Joseph* : Donnez-nous du pain ; faut-il que nous mourions de faim , parce que nous n'avons point d'argent ? Et il leur répondit : Amenez-moi tout votre bétail , et je vous donnerai du blé en échange. Les Égyptiens amenèrent donc leur bétail , (q) et il leur donna de quoi manger pour leurs chevaux , leurs brebis , leurs bœufs et leurs ânes.

(q) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire , que les hommes mènent une vie dure et malheureuse dans les plus beaux pays de la terre. Mais aussi les Égyptiens paraissent peu avisés de se défaire de leurs troupeaux pour avoir du blé. Ils pouvaient se nourrir de leurs troupeaux et des légumes qu'ils auraient semés , et en vendant leurs troupeaux , ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. *Joseph* semble un très-mauvais ministre , à ce que disent les critiques , ou plutôt un tyran ridicule et extravagant , de mettre toute l'Égypte dans l'impossibilité de semer du blé. Ce qui est surprenant , c'est que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil ; et il ne donne aucune raison pour laquelle *Joseph* ait empêché qu'on ne semât et qu'on ne labourât la terre.

C'est ce qui a porté les lords *Herbert* et *Bolingbroke* , les favans *Freret* et *Boulangier* , à supposer témérairement que toute l'histoire de *Joseph* ne peut être qu'un roman : il n'est pas possible , disent-ils , que le Nil ne se soit pas débordé pendant sept années de suite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais ; il aurait fallu que les cataractes du Nil eussent été bouchées , et alors toute l'Éthiopie n'aurait été qu'un vaste marais. Ou si les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient cessé pendant sept années , l'intérieur de l'Afrique serait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies cessèrent tout aussi aisément , qu'*Élie* ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant sept ans ni pluie ni rosée , et que l'un n'est pas plus difficile que l'autre.

Les Egyptiens étant venus l'année suivante, ils dirent : Nous ne cacherons point à Monseigneur que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reste que nos corps et la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux ? Prends nos personnes et notre terre, fais-nous esclaves du roi, et donne-nous des semences : car le cultivateur étant mort, la terre se réduit en solitude. *Joseph* acheta donc toutes les terres et tous les habitans de l'Égypte d'une extrémité du royaume à l'autre, excepté les seules terres des prêtres qui leur avaient été données par le roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics ; c'est pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors *Joseph* dit aux peuples : Vous voyez que le pharaon est le maître de toutes vos terres et de toutes vos personnes. Maintenant voici des semences ; semez les champs, afin que vous puissiez avoir du blé et des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : je vous permets les quatre autres pour semer et pour manger, à vous et à vos enfans. Et ils lui répondirent : Notre salut est en tes mains ; que le roi nous regarde seulement avec bonté, et nous le servirons gaie-ment. (r)

(r) C'est ici que les critiques s'élèvent avec plus de hardiesse. Quoi, disent-ils, ce bon ministre *Joseph* rend toute une nation esclave ! il vend au roi toutes les personnes et toutes les terres du royaume ! C'est une action aussi infame et aussi punissable que celle de ses frères qui égorgèrent tous les Sichemites. Il n'y a point d'exemple, dans l'histoire du monde, d'une pareille conduite d'un ministre d'Etat. Un ministre qui proposerait une telle loi en Angleterre porterait bientôt sa tête sur un échafaud. Heureusement une histoire si atroce n'est qu'une fiction. Il y a trop d'absurdité à s'emparer de tous les bestiaux, lorsque la terre ne produisait point d'herbe pour les nourrir. Et si elle avait produit de l'herbe, elle aurait pu produire aussi du blé. Car, de deux choses l'une,
Joseph,

Joseph, après la mort de *Jacob*, ordonna aux médecins ses valets de l'embaumer avec leurs aromates, et ils employèrent quarante jours à cet ouvrage. Et toute l'Égypte pleura *Jacob* pendant soixante et dix jours. Et *Joseph* alla enterrer son père dans le Canaan, avec tous les chefs de la maison du pharaon, toute sa maison et tous ses frères, accompagnés de chariots et de cavaliers en grand nombre. Et ils portèrent *Jacob* dans la terre de Canaan ; et ils l'enfouirent dans la caverne que *Abraham* avait achetée d'*Ephron* l'éthéen, vis-à-vis de Mambré. (s)

Le terrain de l'Égypte étant de sable, les inondations régulières du Nil peuvent seules faire produire de l'herbe ; ou bien ces inondations manquant pendant sept années, tous les bestiaux doivent avoir péri. De plus, on n'était alors qu'à la quatrième année de la stérilité prétendue. A quoi aurait servi de donner au peuple des semences pour ne rien produire pendant trois autres années ? Ces sept années de stérilité, ajoutent-ils, sont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il semble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques prêtres d'Égypte. Ils sont les seuls que *Joseph* ménage : leurs terres sont libres quand la nation est esclave, et ils sont encore nourris aux dépens de cette malheureuse nation. Il faut que les commentateurs d'une telle fable soient aussi absurdes et aussi lâches que son auteur.

C'est ainsi que s'explique mot à mot un de ces téméraires. Un seul mot peut les confondre. L'auteur était inspiré ; et l'Église entière, après un mûr examen, a reçu ce livre comme sacré.

(s) On voit par-là que les embaumemens, si fameux dans l'Égypte, étaient en usage depuis très-long-temps. La plupart des drogues qui servaient à embaumer les morts ne croissent point en Égypte : il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, et qui revenaient par l'isthme de Suez les vendre en Égypte pour du blé. *Hérodote* et *Diodore* rapportent qu'il y avait trois sortes d'embaumemens, et que la plus chère coûtait un talent d'Égypte, évalué il y a plus de cent ans à 2688 liv. de France, et qui par conséquent en vaudrait aujourd'hui à peu près le double. On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé ? sur-tout dans ce temps de famine. Les rois et les grands voulaient triompher de la mort même ; ils voulaient que leurs
Philosophie etc. Tome III. G

Joseph, revenu dans l'Égypte avec toute la maison de son père, il vit *Ephraïm* et les enfans d'*Ephraïm* et ceux de *Manassé* son autre fils, jusqu'à la troisième génération; et il mourut âgé de cent dix ans, et on l'embauma, et on mit son corps dans un coffre en Égypte. (t)

corps durassent éternellement. Il est vraisemblable que les pyramides furent inventées dès que la manière d'embaumer fut connue. Les rois, les grands, les principaux prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps sèchement dans un pays couvert d'eau et de boue pendant quatre mois de l'année. La superstition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Égyptiens croyaient qu'ils avaient une âme, et que cette âme reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieusement conserver les corps des grands seigneurs, afin que leurs âmes les retrouvassent : car pour les âmes du peuple, on ne s'en embarrassa jamais; on le fit seulement travailler aux sépulcres de ses maîtres. C'est donc pour perpétuer les corps des grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui subsistent encore, et dans lesquelles on a trouvé de nos jours plusieurs momies.

Il est de la plus grande vraisemblance que plusieurs pyramides existaient lorsqu'on embauma *Jacob*; et il est étonnant que l'auteur n'en parle pas, et qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'Écriture. Le seul *Flavien Joseph*, historien juif, dit que le pharaon faisait travailler les Hébreux à bâtir les pyramides.

(t) Non-seulement on déposait les corps dans les pyramides, mais on les gardait long-temps dans les maisons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre, ensuite on les portait dans une pyramide soit petite, soit grande. Les petites ont été détruites par le temps; les grandes ont résisté. L'auteur *De mirabilibus sacrae scripturae*, dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit *Joseph*, et qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis*; et ils se sont fondés sur ce que *Sérapis* passait pour avoir délivré l'Égypte de la famine. On a été chercher dans *Plutarque* le nom d'*Osiris*, qui s'appelait *Arsaphe*: on a cru trouver dans le mot *Arsaphe* l'étymologie du mot *Joseph*: cependant ce *Joseph* ne s'appelle point *Joseph* chez les Orientaux, mais *Jousouph*. Un auteur moderne a prétendu que *Joseph* est la même chose que *Salomon*, ou, selon les Orientaux, *Solsiman*; et que *Joseph* est encore le même que *Lokman* ou qu'*Esopé*. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres: nous nous en tenons au texte divin.

A V E R T I S S E M E N T.

„ IL est triste pour les curieux que l'auteur des
„ livres juifs ne nous ait pas dit un seul mot des
„ anciens monumens de l'Égypte, des mœurs, des
„ lois, de la religion, des usages d'un peuple si antique
„ et autrefois si renommé: tout postérieur qu'il est au
„ vaste empire des Indes et de la Chine, il fut si
„ anciennement policé avant tous les autres peuples
„ de notre occident, qu'il attirera toujours nos regards,
„ fût-ils dans un abaissement encore plus avilissant
„ que celui où il croupit sous la domination turque.

„ On doit d'abord l'admirer de ce qu'il existait.
„ Quels travaux ne fallut-il pas pour forcer le Nil à
„ lui servir de défenseur et de nourricier, après avoir
„ été désolé par ce fleuve pendant tant de siècles? Il
„ fallut ensuite transporter sur des canaux des masses
„ énormes de marbre de toutes espèces, pour bâtir
„ ces superbes villes qui firent l'étonnement de toutes
„ les nations. Leur religion était sublime avant qu'elle
„ dégénérât en ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu
„ maître de toute la nature.

„ Le savant *Prideaux* avoue qu'ils ne faisaient aucun
„ sacrifice sanglant: ils ressembloient en cela aux
„ brachmanes, regardés dans l'antiquité comme les
„ plus sages et les plus heureux des hommes.

„ Les anciennes lois de l'Égypte ont mérité d'être
„ célébrées par l'éloquent *Bosjuet*; et nous leur ren-
„ dons un continuel hommage par notre impuissance
„ d'atteindre à leur sagesse. Les siècles où l'auteur
„ sacré nous annonce que quelques juifs arrivèrent

„ en Egypte, et où une foule innombrable de ces
 „ émigrans s'enfuit au travers de la mer, étaient les
 „ temps où les arts furent le plus cultivés dans ce
 „ beau climat, et où les prodiges de l'architecture,
 „ de la sculpture et de la peinture, quoique grossières,
 „ auraient dû fixer l'attention de tout écrivain pro-
 „ fane. Mais l'auteur, uniquement occupé du peuple
 „ israélite, néglige tout le reste. Il n'a devant les
 „ yeux que les déserts consacrés dans lesquels il va
 „ conduire ces émigrans, et où ils vont mourir. Nous
 „ restons dans une ignorance entière de toutes les
 „ choses dont il aurait pu nous instruire. Nous sommes
 „ avec lui en Egypte, et nous ne la connaissons pas.
 „ Contentons-nous de bien connaître les Juifs; mais
 „ déplorons la perte de sept cents mille volumes
 „ amassés dans les siècles suivans par les rois d'Egypte.
 „ Ils auraient instruit l'univers. Il ne nous reste que
 „ l'incertitude et les regrets. „

L' E X O D E.

Tous ceux qui étaient sortis de *Jacob* étaient au nombre de soixante et dix personnes, quand *Joseph* demeurait en Egypte. (a) Après sa mort et celle de ses frères, et celle de toute cette race, les enfans d'Israël s'accrurent, se multiplièrent comme des plantes, se fortifièrent et remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui ignorait *Joseph*; (b) et il dit à son peuple: Voilà le peuple des enfans d'Israël qui est plus fort que nous: venez, opprimons-les sagement, de peur qu'ils ne se multiplient: et si nous avons une guerre, qu'ils ne se joignent à nos ennemis, et qu'après nous avoir vaincus ils ne sortent de l'Egypte. (c)

(a) Il n'est pas aisé de nombrer ces soixante et dix personnes sorties de *Jacob*. Cependant *saint Etienne*, dans son discours, en compte soixante et quinze.

(b) Il y a une grande dispute entre les savans pour savoir quel était ce nouveau roi. *Manéthon* dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui détrônèrent la race des *Pharaons*, du temps d'un nommé *Timaüs*, que ce roi s'appelait *Salathis*, qu'il s'établit à Memphis, c'est-à-dire à Moph nommé Memphis par les Grecs, et que les rois de la race de *Salathis* régnèrent deux cents cinquante ans: mais ensuite il dit qu'ils possédèrent l'Egypte cinq cents onze ans; après quoi ils furent chassés. L'historien *Flavius Joseph* dit tout le contraire, et prétend que cette nation, venue d'Orient, était celle des Israélites. Lorsque les événemens sont obscurs dans une histoire, que faire? il faut les regarder comme obscurs.

(c) Ce roi tient là un singulier discours. Il semble qu'au lieu de craindre que les Israélites vainqueurs ne s'en allassent, il devait craindre qu'ils ne restassent et qu'ils ne régnaient à sa place: on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'est rendu le maître.

Il établit donc sur eux des intendans de leurs travaux, et il leur fit bâtir les villes de Phiton et de Rameffès. (d) Le roi parla aussi aux accoucheuses des Hébreux, dont l'une était appelée *Séphora*, et l'autre *Phua*; et il leur commanda ainsi: Quand vous accouchez les femmes des Hébreux, tuez l'enfant si c'est un mâle; si c'est une fille qu'on la conserve. Ces sages-femmes craignirent DIEU et n'obéirent point au roi; mais elles conservèrent les mâles. Le roi les ayant appelées, leur dit: Qu'avez-vous fait? vous avez conservé les garçons. Elles répondirent: Les Israélites ne sont pas comme les Egyptiennes, elles ont la science d'accoucher, et elles enfantent avant que nous soyons venues. (e) Alors le pharaon commanda à son peuple, disant: Que tout ce qui naîtra masculin soit jeté dans le fleuve; (f) conservez le féminin.

Après cela un homme de la famille de Lévi se maria; sa femme conçut et enfanta un fils, et voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois; mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus long-temps, elle prit une corbeille de

(d) Apparemment que la ville de Rameffès tira son nom de l'endroit où il est dit que *Joseph* avait établi ses frères.

(e) On peut remarquer que les femmes israélites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée, dans la Genèse, contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuses ne suffisaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, et pour tuer tous les mâles. On suppose que ces deux sages-femmes en avaient d'autres sous elles.

(f) Si la terre de Gessen était dans le Nome arabe, entre le mont Casius et le désert d'Ethan, comme on l'a prétendu, il ne laisse pas d'y avoir loin de là au Nil; il fallait faire plusieurs lieues pour aller noyer les enfans.

joncs, l'enduisit de bitume et de poix résine, et l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve; et elle dit à la sœur de cet enfant, de se tenir loin et de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve, ses suivantes marchant sur la rive, elle aperçut la corbeille, et elle aperçut l'enfant qui pouffait des vagissemens. Elle en eut pitié: c'est sans doute un des enfans des Hébreux. Sa sœur, qui était là, dit à la princesse: Voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir? Elle répondit: Allez-y. Et la fille fit venir sa mère, qui nourrit son fils, et qui le rendit à la princesse quand il fut en âge. (g)

(g) Les critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil, non-seulement par bienfiance, mais par la crainte des crocodiles. De plus, il est dit que la cour était à Memphis au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Gessen, il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la princesse fût venue dans ces quartiers avec son père.

L'auteur de l'ancienne vie de *Mosé*, en trente-six parties, laquelle paraît écrite du temps des rois, dit que soixante ans après la mort de *Joseph*, le pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance, et dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appela tous les mages. L'un d'eux lui dit que sans doute cet enfant était un hébreu qui ferait fatal à son royaume. Il y avait alors en Egypte un lévite nommé *Amran*, qui avait épousé sa sœur utérine appelée *Jocabed*. Il en eut d'abord une fille nommée *Marie*, ensuite *Jocabed* lui donna *Aaron*, ainsi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après il eut un fils très-beau, qu'il cacha dans sa maison pendant trois mois.

L'auteur raconte ensuite l'aventure de la princesse qui adopta l'enfant et qui l'appela *Mosé*, sauvé des eaux; mais son père l'appela *Chobar*, sa mère l'appela *Jécothiel*, sa tante *Jared*; *Aaron* le nomma *Abiqanah*, et ensuite les Israélites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. *Mosé* n'avait que trois ans lorsque le roi se maria et qu'il donna un grand festin; sa femme était à sa droite, et sa fille était avec le petit *Mosé* à sa gauche; cet enfant

Mosé étant devenu grand, alla voir les Hébreux ses frères, et ayant rencontré un égyptien qui outrageait un hébreu, il tua l'égyptien et l'enterra dans le sable. Le lendemain, craignant d'être découvert et que le roi ne le fit mourir, il s'enfuit dans le pays de Madian, et s'affit auprès d'un puits. (h)

en se jouant prit la couronne du roi et se la mit sur la tête. Le mage *Balaam*, eunuque du roi, lui dit: Seigneur, souviens-toi de ton rêve; certainement l'esprit de DIEU est dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte soit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était prêt de tuer le petit *Mosé*, lorsque DIEU envoya l'ange *Gabriel*, qui prit la figure d'un des princes de la cour de *Pharaon*, et dit au roi: Je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver: présentons-lui à choisir d'une perle ou d'un charbon ardent; s'il choisit le charbon, ce sera une preuve qu'il est sans raison, et qu'il n'a pas eu mauvaise intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce sera une preuve qu'il a du jugement; et alors on pourra le tuer. Aussitôt on met devant *Mosé* un charbon ardent et une perle: *Mosé* allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main subtilement, et lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à sa langue. L'enfant se brûla la langue et la main; et c'est ce qui le rendit bègue pour le reste de sa vie.

L'historien *Flavien Josphe* avait lu sans doute l'auteur juif que nous citons; car il dit, dans son livre second, chapitre V, qu'un des mages égyptiens, un des grands prophètes du pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant parmi les Hébreux, dont la vertu serait un prodige, qu'il releverait sa nation, et qu'il humilierait l'Egypte entière. Ensuite *Flavien Josphe* raconte comment le petit *Mosé*, à l'âge de trois ans, prit le diadème du roi et marcha dessus, et comment un prophète du pharaon conseilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux savans, qu'il en a été de l'histoire sacrée de *Mosé*, comme de l'histoire profane d'*Hercule* à quelques égards; et que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du sien, en ajoutant à la sainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(h) L'auteur hébreu, cité ci-dessus, dit au contraire que *Mosé* alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait et vigoureux; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes, et qu'après la mort du roi d'Ethiopie *Nécano*, la veuve de ce monarque épousa *Mosé*, qui fut élu roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau et abreuver les troupeaux de leur père. Il survint des pasteurs qui chassèrent ces filles. *Mosé* prit leur défense et abreuva leurs brebis. (i) Leur père donna du pain et une de ses filles, nommée *Séphora*, en mariage à *Mosé*. *Séphora* enfanta *Gerfon*, et ensuite enfanta *Eliézer*.

de coucher avec la reine, dont il avait été le domestique et le soldat, n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, sachant d'ailleurs que DIEU avait défendu aux Israélites d'épouser des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui et la reine, afin de n'en point approcher. Ce manège dura quarante ans. Et enfin la reine, ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui et elle, résolut de renvoyer *Mosé* et de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi *Nécano*. Les grands du royaume assemblés renvoyèrent *Mosé* avec quelques présens, et il se retira alors chez *Jéthro* dans le pays de Madian. *Flavien Josphe* raconte cette histoire tout autrement; mais il assure que *Mosé* fit la guerre en Ethiopie, et qu'il épousa la fille du roi.

Remarquons seulement ici que l'auteur juif, cité ci-dessus, rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par *Mosé*, et par les deux fils du mage *Balaam*, nommés *Jannès* et *Mambres*, dont il est parlé dans l'écriture. Remarquons encore que ce *Jannès* et ce *Mambres* étaient les enfans d'un eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles et de plus respectables. N'oublions pas d'observer que *Flavien Josphe* fait arriver *Mosé* dans le Madian, sur le rivage de la mer rouge. Mais il est difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte écriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que *Mosé*, roi d'Ethiopie, arriva seul à pied, après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(i) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, et prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de DIEU et les fables profanes.

Long-temps après, le roi d'Egypte mourut. Or *Mosé* paissait les brebis de *Jéthro* son beau-père près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert, il vint jusqu'à la montagne de DIEU, nommée *Oreb*. (k) DIEU lui apparut en forme de flamme au milieu d'un buisson; et *Mosé* voyant que le buisson était enflammé et ne brûlait pas..... DIEU l'appelle du milieu du buisson, et lui dit: *Mosé, Mosé!* et il répondit: Me voilà. N'approche pas, dit DIEU; ôte tes souliers, (l) car cette terre est sainte.

Je suis descendu pour délivrer les Israélites de la main des Egyptiens, et je les amènerai dans une terre bonne et spacieuse où coulent le lait et le miel, dans le pays des Cananéens, des Ethéens, des Amorrhéens, des Phéréféens, des Hévéens et des Jébuséens. (m)

(k) On fait qu'*Oreb* n'est pas le mont *Sinaï*, mais qu'il en est fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont *Sinaï*, mais qu'au mont *Oreb* il y a trois fontaines: nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il est triste qu'ils se contredisent presque tous. *Flavien Joseph* ne parle point de cette apparition de DIEU dans le buisson ardent. Il supprime ou il exténue souvent les miracles que les livres saints rapportent; et nous croyons aux livres saints plus qu'à lui.

(l) On n'entraît point dans les temples avec des souliers en Asie et en Egypte; c'est une coutume qui s'est conservée dans tout l'Orient. Quelques critiques infèrent encore de là que ce livre fut écrit après que les Juifs eurent bâti un temple; car, disent-ils, qu'importait à DIEU que *Mosé* marchât chaussé ou nu-pied dans l'horrible désert d'*Oreb*? Ils ne considèrent pas que c'est de là, peut-être, qu'est venu l'usage dans les pays chauds d'entrer dans les temples sans souliers.

(m) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi DIEU ne donne pas la superbe et fertile Egypte à son peuple chéri, mais ce petit pays assez mauvais, où il est dit qu'il coule des fleuves de lait et de miel, et qui, tout petit qu'il est, n'a jamais été possédé ni entièrement, ni paisiblement par les Juifs, où même ils furent esclaves à plusieurs reprises l'espace de cent-quatre ans, selon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle insolence d'interroger DIEU sur ses desseins.

Viens donc, et je t'enverrai à *Pharaon*..... *Mosé* répondit: J'irai vers les enfans d'Israël, et je leur dirai, le Dieu de vos pères m'envoie vers vous; mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur dirai-je? DIEU dit à *Mosé*: Je m'appelle *Eheich*. Tu diras

Nous produirons seulement ici la lettre de *saint Jérôme* à *Dardanus*, écrite l'an 414 de notre ère; c'est la lettre 85. Voici la traduction fidèle faite par les bénédictins de Saint-Maur.

„ Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif après sa sortie de
 „ l'Egypte prit possession de ce pays, de nous faire voir ce que ce peuple
 „ en a possédé. Tout son domaine ne s'étendait que depuis Dan jusqu'à
 „ *Bersabé*. (cinquante-trois lieues de long) J'ai honte de dire quelle
 „ est la largeur de la terre promise. On ne compte que quinze lieues
 „ depuis *Joppé* jusqu'à *Bethléem*, après quoi on ne trouve plus qu'un
 „ affreux désert habité par des nations barbares..... Vous me direz
 „ peut-être, ô Juifs, que par la terre promise on doit entendre celle
 „ dont *Mosé* fait la description dans le livre des Nombres; mais vous
 „ ne l'avez jamais possédée... et on me promet à moi dans l'évangile
 „ la possession du royaume du ciel, dont il n'est fait aucune mention
 „ dans votre ancien Testament.... Vous êtes devenus esclaves de tous
 „ les peuples que vous avez eus pour voisins. „

Nous pouvons ajouter à la lettre de *saint Jérôme*, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jérusalem, et qui nous ont tous assuré que ce pays est encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de *saint Jérôme*, parce qu'il n'y a plus personne qui le cultive, et qui porte de la terre sur les montagnes arides dont il est hérissé, pour y planter de la vigne comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglican nommé *Shaw*, qui n'a fait que passer à Jérusalem, peut être d'un avis contraire à *saint Jérôme* qui demeura vingt ans à *Bethléem*, et qui était d'ailleurs le plus savant des pères de l'Eglise. Il osa opposer les fictions de *Pietro della Valle*, au témoignage irréfragable de *saint Jérôme*. Si ce *Shaw* avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des mensonges d'un voyageur tel que *Pietro della Valle*.

Tout ce que nous pouvons dire sur la Judée, c'est que les Juifs, à force de soins et des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du seigle, des olives et des herbes odoriférantes, qui se plaisent dans les pays chauds et arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris sa première stérilité; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corse, à laquelle elle ressemble parfaitement.

aux enfans d'Israël: *Eheich* m'envoie à vous. (n) DIEU dit encore à *Mosé*: Tu diras aux enfans d'Israël: le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* et de *Jacob* m'a envoyé à vous. Ce fera-là mon nom de génération en génération. Ils écouteront ta voix, et tu iras avec les anciens d'Israël devant le roi d'Egypte, et tu lui diras: le Dieu des Hébreux nous a appelés, et il faut que nous allions à trois journées dans le désert pour sacrifier au Seigneur notre Dieu; (o) mais je fais que le roi d'Egypte

(n) Les critiques reprennent *Mosé* d'avoir demandé à DIEU son nom. Ils disent que puisqu'il le reconnaissait pour le Dieu du ciel et de la terre, il ne devait pas supposer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes et aux villes; que DIEU ne s'appelle ni *Jean* ni *Jacques*, et que les Israélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de *Eheich* est ensuite changé en celui de *Jehovah*, qui signifie, dit-on, destructeur, et que quelques-uns croient signifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient *Jaou*; et quand ils entraient dans le temple du soleil, ils portaient un philactère sur lequel *Jaou* était écrit. *Origène*, dans son premier livre contre *Celse*, dit qu'on se servait de ce mot pour exorciser les esprits malins. *Saint Clément d'Alexandrie*, dans son cinquième livre des Stromates, assure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire trouver mal, et que *Moïse* l'ayant prononcé à l'oreille de *Néchèfre*, roi d'Egypte, ce monarque tomba en léthargie.

Ce mot *Jaou* signifiait DIEU chez les anciens Arabes; et c'est encore le mot sacré dans les prières des mahométans. *Sanchoniathon*, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit *Jévo*. *Origène* et *Jérôme* veulent qu'on prononce *Jao*. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres juifs, prononçaient *Javé*. C'est de-là que vient le nom de *Jovis*, *Jovispiter*, *Jupiter*, chez les anciens Toscans et chez les Latins. Les Grecs firent de *Jévo* leur *Zeus*, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'est ainsi qu'ils prononcèrent *Theos*, les Latins *Deus*, et nous DIEU; c'est ainsi que les Allemands prononcent *Gott*, les peuples de la Scandinavie *Gud*, les Anglais *God*. *Origène* est fermement persuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de *Jévo*. Il affirme que si on se sert de tout autre nom, il sera impossible de produire aucun enchantement.

(o) Plusieurs commentateurs disputent ici sur la prescience, sur la liberté et sur le futur contingent. DIEU fait positivement que *Pharaon* n'écouterait point *Mosé*, et cependant le pharaon sera libre de l'écouter.

ne permettra point qu'on y aille si on ne le contraint par une main forte. Chaque femme demandera à sa voisine ou à son hôte des vases d'argent et d'or, et de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils et leurs filles; et ainsi elles dépouilleront l'Egypte. (p) *Mosé* répondit à DIEU: Ils ne me croiront pas; ils me diront que tu ne m'es point apparu; et DIEU lui dit: Que tiens-tu là à la main? Il répondit: C'est ma verge. DIEU dit: Jette ta verge en terre; il jeta sa verge, et elle fut changée sur le champ en couleuvre. (q)

On a fait un très-grand nombre de volumes sur cette question, qu'on a toujours creusée et dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il suffit de savoir que DIEU est tout-puissant, et que l'homme est libre pour mériter ou démeriter. Qu'on soit libre, ou qu'on ne le soit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(p) Les critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le curé *Meslier*, et *Woolston* après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs; qu'*Abraham* vola le roi d'Egypte et le roi de Gêrar, en leur faisant accroire que *Sara* n'était que sa sœur, et en extorquant d'eux des présens; qu'*Isaac* vola le même roi de Gêrar par la même fraude; que *Jacob* vola à son frère *Esau* son droit d'aînesse; que *Laban* vola *Jacob* son gendre, lequel vola son beau-père; que *Rachel* vola à *Laban* son père jusqu'à ses dieux; que tous ses enfans volèrent les Sichemites après les avoir égorgés; que leurs descendans volèrent les Egyptiens, et qu'en suite ils allèrent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces destructeurs, par ces seuls mots: DIEU est le maître de nos biens et de nos vies. C'est en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant; DIEU n'a pas inspiré les voleurs, mais il a inspiré les Juifs.

On connaît d'ailleurs assez l'histoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant *Alexandre* lorsqu'il passa par Gaza. Les Juifs redemandaient le paiement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, et qu'on ne leur avait point payées. Leurs adversaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. *Alexandre* jugea que l'un irait pour l'autre, et les renvoya hors de cour et de procès, dépens compensés.

(q) Tous les magiciens, ou ceux qui passèrent pour tels, eurent une verge. Les magiciens de *Pharaon* avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur verge. C'est par-tout le signe caractéristique des forciers. On voit que le mensonge imite toujours la vérité.

Mosé s'enfuit de peur. DIEU dit encore à *Mosé* : Mets ta main dans ton sein ; il la mit dans son sein , et il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et DIEU dit : Si les Egyptiens ne croient pas à ces deux signes , et s'ils n'écoutent pas ta voix , prend de l'eau du Nil , et elle se convertira en sang.

Mais , dit *Mosé* à DIEU , j'ai un empêchement de langue , tu fais que je suis bègue ; et tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie , je te prie , un autre que moi. DIEU se mit alors en colère , et lui dit : Hé bien , j'enverrai *Aaron* ton frère , qui n'a point d'empêchement à la langue ; je ferai dans sa bouche et dans la tienne : il parlera pour toi au peuple , il fera ta bouche , et tu l'instruiras de tout ce qui regarde DIEU. Reprends ta verge.

Mosé s'en alla donc chez son beau-père *Jéthro*. Il lui dit : Je m'en vais en Egypte. *Jéthro* lui dit : Allez en paix. DIEU parla encore à *Mosé* , et lui dit : Va-t-en donc en Egypte , car tous ceux qui voulaient te faire mourir sont morts. (r)

(r) Il y a ici quelques petites difficultés. *Mosé* , au lieu d'obéir à DIEU et d'aller en Egypte , s'en va dans le Madian chez son beau-père. Et DIEU , qui lui avait commandé de faire trembler le roi d'Egypte en son nom , va lui dire en Madian que ce roi est mort et qu'il peut aller en Egypte en sûreté. C'était donc à un nouveau roi que *Mosé* devait porter les ordres de DIEU. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du roi dernier mort , ni celui de son successeur. Quelques commentateurs ont dit que ce successeur était *Aménophis* ; mais ils n'en donnent aucune preuve , et c'est ce qui leur arrive assez souvent.

Il est vrai que *Mosé* aurait risqué sa vie en allant en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un égyptien ; c'était un crime capital dans un israélite. Il aurait pu être exécuté si DIEU ne l'avait pas pris sous sa protection , dont il semblait pourtant se défier malgré les miracles de la verge changée en couleuvre et de la main lépreuse. C'est encore un beau miracle que DIEU veuille tuer *Mosé* dans un cabaret.

Mosé , ayant donc pris sa femme et ses enfans , les met sur son âne , et marche en Egypte avec sa verge. DIEU lui dit en chemin : Ne manque pas de faire devant le pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire : car j'endurcirai son cœur , et il ne laissera point aller mon peuple. Or *Mosé* étant en chemin , DIEU le rencontra dans un cabaret , et voulut le tuer : mais *Séphora* lui sauva la vie en coupant le prépuce de son fils avec une pierre aigüe. (s)

Mosé et *Aaron* allèrent se présenter au pharaon , et dirent : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël ; laisse aller mon peuple afin qu'il me sacrifie dans le désert. Le pharaon répondit : Qui est donc ce Seigneur pour que j'entende sa voix ? (t) Je ne laisserai

(s) Nos critiques ne cessent de s'étonner que l'ambassadeur de DIEU , qui va faire le destin d'un grand empire , marche à pied sans valet , et mette toute sa famille sur une bourrique. Ils sont révoltés que DIEU dise , j'endurcirai le cœur de *Pharaon*. Cela leur paraît d'un génie malfaisant plutôt que d'un Dieu. Le lord *Bolingbroke* s'en explique aigrement dans ses œuvres posthumes. DIEU , qui rencontre *Mosé* dans un cabaret , et qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis son fils , excite toute la mauvaise humeur de *Bolingbroke* , d'autant plus que nul juif ne fut circoncis en Egypte , et qu'il n'est dit nulle part que *Mosé* eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir usé à l'excès de la liberté de son pays , et d'avoir été plus souvent au cabaret que l'auteur sacré n'y fait aller DIEU.

(t) Il est évident ici que l'Egypte ne reconnaissait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas *Pharaon* n'est point coupable de dire : qui est donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorsque les miracles de *Mosé* et d'*Aaron* , supérieurs aux miracles de ses mages , ne purent le toucher. Cependant , quand on songe que ces mages d'Egypte changent leurs verges en serpens , et toutes les eaux en sang , tout aussi bien que les ambassadeurs du vrai Dieu , quand ils font naître des grenouilles ainsi qu'eux , on est tenté de pardonner à l'embarras où se trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux hébreux firent naître des poux , que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut , avec quelque apparence , que tout cela n'était qu'un combat

point partir Israël. . . Or *Mosé* avait quatre vingts-ans, et *Aaron* quatre-vingt-trois, lorsqu'ils parlèrent au pharaon. . . . *Mosé* et *Aaron* allèrent donc trouver le pharaon, et ils firent comme DIEU avait ordonné. *Aaron* jeta sa verge, et elle fut changée en serpent. *Pharaon* ayant fait venir les sages et les magiciens, ils firent la même chose par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à *Mosé*: Je ne frapperai plus le pharaon et l'Égypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes et les femmes demandent à leurs voisins et à leurs voisines tous leurs vases d'or et d'argent. . . . et je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de *Pharaon* jusqu'à celui de l'esclave: mais parmi les enfans d'Israël, on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle DIEU sépare Israël de l'Égypte. (u)

entré des magiciens, et que les enchanteurs hébreux en faisaient plus que ceux de l'Égypte. DIEU pouvait, nous dit-on, ou donner l'Égypte à son peuple, ou le conduire dans le désert sans tant de peine et sans tant de miracles. On est surpris que le Dieu de la nature entière s'abaissât à disputer de prodiges avec des forciers. De sages théologiens ont répondu, que c'est précisément parce que DIEU est le maître de la nature qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de disposer de la nature, et qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponse ne satisfait pas les incrédules, parce que rien de ce qui est dans ce livre sacré ne les contente. Ils trouvent sur-tout que *Pharaon* n'était point coupable, puisque DIEU prenait le soin lui-même d'endurcir son cœur. Enfin, ils nient toute cette histoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non est disputandum*. Nous prions DIEU de ne point durcir leur cœur.

(u) Les critiques sont encore plus hardis sur cette partie de l'histoire sacrée que sur toutes les autres. Ils ne peuvent souffrir d'abord, que DIEU recommande si souvent et si expressément de commencer par voler tous les vases d'or et d'argent du pays; et ensuite, que DIEU, selon la lettre du texte, égorge de sa propre main tous les premiers-nés des hommes et des animaux, depuis le fils aîné du roi jusqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, disent-ils, tuer aussi les bêtes?

DIEU

DIEU dit aussi à *Mosé* et à *Aaron*: Parle à tout le peuple d'Israël, que chacun prépare le dix du mois un agneau par famille ou un chevreau. On les gardera jusqu'au quatorze, et on les mangera le soir avec du pain sans levain et des laitues sauvages. . . . Je passerai par l'Égypte, et je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes et des bêtes, et je ferai justice de tous les dieux de l'Égypte; car je suis le Seigneur.

Vous mangerez pendant sept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces sept jours périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hyssope dans le sang de l'agneau, et vous mettrez de ce sang sur les poteaux et le linteau de votre porte; car le Seigneur passera en frappant les Égyptiens. Et lorsqu'il verra ce sang sur les deux poteaux de vos portes, il passera outre, et ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons. (r)

Et pourquoi sur-tout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes? pourquoi cette exécration boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel et de la terre? Le seul fruit qu'il en retire est d'aller conduire et faire mourir son peuple dans un désert.

Nous avouons que la faible raison humaine pourrait s'effrayer de cette histoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre; mais tous les pères conviennent que c'est une figure de l'Église de JESUS-CHRIST; et la pâque, dont nous allons parler, en est une preuve merveilleuse.

(r) Il est défendu de manger du pain levé pendant la semaine de pâques sous peine de mort. Cette loi semble abrogée chez nous. L'Église même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir DIEU de ne point entrer dans la maison et de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que DIEU massacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cents mille combattans; ce qui suppose six cents mille familles. Le pays de Gessen est la quarantième partie de l'Égypte depuis Merôé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Égypte contenait vingt-quatre

Philosophie etc. Tome III.

H

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorga tous les premiers-nés de l'Égypte, depuis le prince, fils aîné du pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, et jusqu'au premier-né des animaux... *Pharaon* s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Égypte; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vite chercher *Mosé* et *Aaron* pendant la nuit, et leur dit : Partez au plutôt vous et les enfans d'Israël. (s) Alors les enfans d'Israël firent comme *Mosé* leur avait enseigné. Ils empruntèrent des Égyptiens des vases d'or et d'argent; et étant partis de Rameffès, ils vinrent au nombre de six cents mille hommes de pied, une troupe innombrable se joignit encore à eux, et ils avaient prodigieusement de brebis et de bêtes à cornes.

Le temps de la demeure des enfans d'Israël dans l'Égypte fut de quatre cents trente ans.

Or *Pharaon* ayant ainsi laissé aller les Israélites, DIEU ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Palestins ou Philistins, qui est toute

millions de familles, par la règle de trois : ainsi DIEU tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, et beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(s) Alors donc le pharaon se laisse fléchir, et permet aux Israélites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Égyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israélites, puisqu'il est dit que DIEU fit justice de tous les Dieux de l'Égypte. On dispute sur la nature de ces Dieux : étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues ? la plus commune opinion est que les Égyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs temples, et même des légumes. *Sanchoniathon*, qui vivait long-temps avant *Mosé* (comme *Cumberland* le prouve) le dit expressément, et leur en fait un grand reproche,

voisine; (t) mais leur fit faire un long circuit dans le désert qui est sur la mer Rouge; et ils sortirent ainsi en armes de l'Égypte.... Or le Seigneur marchait devant eux, et leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, et la nuit par une colonne de feu. (u)

Or DIEU parla à *Mosé*, disant : Dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-séphon, sur le rivage de la mer; car *Pharaon* va dire, ils sont enfermés dans le désert, et j'endurcirai son cœur.... (x)

Pharaon fit donc atteler son char, et prit avec lui tout son peuple avec six cents chars de guerre choisis (y)

(t) Il paraît fort extraordinaire que DIEU, ayant promis si souvent la terre de Canaan aux Israélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduise par un chemin opposé dans un désert où il n'y a ni eau ni vivres. *Calmet* dit que c'est de peur que les Cananéens ne les battissent. Cette raison de *Calmet* est fort mauvaise; car il était aussi facile à DIEU d'égorger tous les premiers-nés cananéens que les premiers-nés égyptiens. Il vaut bien mieux dire que les desseins de DIEU sont impénétrables.

(u) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, et ne pouvait servir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'est une objection très-frivole. DIEU même était leur guide, et ils ne savaient pas où ils allaient.

(x) Tous les géographes ont placé Baal-séphon, ou Bel-séphon, au-dessus de Memphis sur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-dessus de Gessen, d'où les Juifs étaient partis. DIEU les ramenait donc tout au milieu de l'Égypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle: car il dit expressément: Je veux manifester ma gloire en perdant *Pharaon* et toute son armée; car je suis le Seigneur.

(y) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Égypte, l'armée de *Pharaon* dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un soldat par famille; mais DIEU avait déjà tué le premier-né de chaque famille: il faut donc supposer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il est dit que toutes les bêtes de somme avaient

et tous les chefs de l'armée; car le Seigneur avait endurci le cœur du Pharaon roi d'Égypte. . . . et le Seigneur dit à *Mosé* : Pourquoi cries-tu à moi , dis aux enfans d'Israël qu'ils marchent ; (z) et *Mosé* ayant étendu sa main sur la mer , le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit ; et la mer fut à sec , et l'eau fut divisée , et les Israélites entrèrent au milieu de la mer séchée ; car l'eau était comme un mur à leur droite et à leur gauche. . . . En ce jour les Israélites virent les corps morts des Egyptiens , et l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors *Mosé* et les enfans d'Israël chantèrent un cantique au Seigneur. . . . *Marie* la prophétesse , sœur

péri par la sixième plaie , et que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière ; mais il pouvait rester quelques chevaux encore.

Les incrédules , et même plusieurs commentateurs , ont voulu expliquer ce miracle.

(z) L'historien *Flavien Josèphe* le réduit à rien , en disant qu'il en arriva presque autant au grand *Alexandre* quand il cotoya la mer de Pamphlie ; et dans la crainte que les Romains ne prissent le miracle du passage de la mer Rouge pour un mensonge et ne s'en moquassent , il dit qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un historien laisse à son lecteur la liberté de le croire et de ne pas le croire , de l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien sans lui. L'auteur sacré est bien loin d'employer les ménagemens et les subterfuges du juif *Flavien Josèphe* , d'ailleurs très-respectable. Il vous donne le passage des six cents mille juifs à travers les eaux de la mer suspendues , et tant de millions d'Égyptiens engloutis , comme un des plus signalés prodiges que DIEU ait faits en faveur de son peuple.

On a dit qu'un autre prodige est qu'aucun auteur égyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable , ni des autres plaies d'Égypte ; qu'aucune nation du monde n'ait jamais entendu parler ni de cet événement , ni de tout ce qui l'a précédé ; que personne ne connut jamais ni *Aaron* , ni *Séphora* , ni *Josèphe* fils de *Jacob* , ni *Abraham* , ni *Seth* , ni *Adam*. Ils assurent que tout cela ne commença à être un peu connu que long-temps après la traduction attribuée aux Septante , comme nous l'avons déjà remarqué. Les desseins de DIEU n'ont pu être accomplis que dans les temps marqués par sa providence.

d'*Aaron* , prit un tambour à la main ; toutes les autres femmes dansèrent avec elle. (a)

Mosé étant parti de la mer Rouge , les Israélites allèrent dans le désert de Sur ; et ayant marché dans cette solitude , ils ne trouvèrent point d'eau , et ils arrivèrent à Mara où l'eau était extrêmement amère. *Mosé* cria au Seigneur , qui lui montra un bois , lequel ayant été jeté dans l'eau elle devint douce.

Le quinzième jour du second mois depuis la sortie d'Égypte , le peuple vint au désert de Sin , entre Elim et Sinai , et ils murmurèrent dans ce désert contre *Mosé* et *Aaron* ; ils dirent : Plût à DIEU que nous fussions morts dans l'Égypte par la main du Seigneur ; nous étions assis sur des marmites de viandes , et nous mangions du pain tant que nous voulions. (b)

(a) Les critiques font des difficultés sur ce cantique : ils disent qu'il n'est guère probable qu'environ trois millions de personnes , en comptant les vieillards , les femmes et les enfans , à peine échappés d'un si grand péril , aient pu aussitôt chanter un cantique , et que *Mosé* l'ait composé dans l'instant même. Ils demandent en quelle langue était ce cantique. Ils disent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien. C'est une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus singulière à faire : c'est que l'ancien livre apocryphe de la vie de *Mosé* dit que le Pharaon échappa , et alla régner à Ninive. On a raison de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez dom *Calmet* , *Manéthon* dit que le pharaon échappa de ce péril ; mais *Manéthon* , dont on ne connaît un petit nombre de passages que par la réponse de *Flavien Josèphe* , ne dit point du tout que l'armée du pharaon fut submergée dans la mer entrouverte ; il dit qu'un roi d'Égypte , nommé *Aménophis* , (qui n'a jamais existé) alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Palestine , qu'il n'osa en venir aux mains , et qu'il se retira en Éthiopie.

(b) Les incrédules ne cessent de nous reprocher insolemment que nous leur contons des fables absurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que DIEU n'ait pas donné à son peuple cet excellent pays de l'Égypte , où il n'y avait plus que des femmes et des enfans. „ Comment , disent-ils ,

Alors DIEU dit à *Mosé* : Je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel. . . Et *Mosé* dit à *Aaron* : Dites à l'assemblée des enfans d'Israël qu'ils se présentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et DIEU dit à *Mosé* : Dis-leur que ce soir ils mangeront de la chair, et demain matin ils seront rassasiés, et vous saurez tous que je suis le Seigneur votre Dieu. Et le soir donc tout le camp fut couvert de cailles ; et le matin tous les environs furent chargés d'une rosée qui ressemblait à la bruine qui tombe sur la terre. Et les enfans d'Israël ayant vu cela, se disaient l'un à l'autre *manhu* ; et *Mosé* leur dit : C'est le pain que DIEU vous a donné à manger. (c)

„ *Mosé*, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire dans le plus „ affreux des déserts trois millions d'hommes, au lieu de les mener du „ moins dans le pays de Canaan en passant par l'Idumée ? Les déserts „ de Sur, de Mara, d'Elim, de Sin, de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, „ de Pharan, de Cadès-barné, d'Oboth, de Cadenoth, dans lesquels ils „ errèrent quarante années, ne pourraient pas pourrir trente voyageurs „ pendant quatre jours, s'ils ne portaient de l'eau et des provisions. Il „ y a quelques fontaines, à la vérité, au mont Oreb ; mais tout le reste „ est sec et impraticable ; plusieurs Arabes y tombent quelquefois morts „ de soif et de faim. Le premier devoir d'un législateur, tel qu'on nous „ représente *Mosé*, est de pourvoir à la subsistance de son peuple. ”

Nous avouons à ces incrédules, que selon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire sa troupe par des déserts ; mais il ne s'agit point ici de raison, de prudence, de vraisemblance, de possibilité physique. Tout est au-dessus de nous dans ce livre, tout est divin, tout est miracle ; et puisque les Juifs étaient le peuple de DIEU, il ne devait rien leur arriver de ce qui est commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait absurde dans une histoire ordinaire, est admissible dans celle-ci.

(c) *Diodore de Sicile*, liv. I, chap. XII, raconte qu'un roi d'Egypte nommé *Actifan* fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infecté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles, qu'il les relégua vers Rinocolure à l'entrée de tous ces déserts. Rinocolure en grec signifie nez coupé, et apparemment ce mot

Cependant *Amalec* vint attaquer Israël au camp de Raphidim. Et *Mosé* dit à *Josué* : Choisissez des combattans et partez du camp pour combattre *Amalec* ; demain je me tiendrai sur le haut de la montagne avec la verge de DIEU dans ma main. *Josué* fit comme *Mosé* l'avait dit, et il combattit contre *Amalec*. Or *Mosé*, *Aaron* et *Ur* s'en allèrent au haut de la colline, et quand *Mosé* levait ses mains en haut, Israël était vainqueur, mais quand il laissait tomber un peu ses mains, *Amalec* l'emportait. . . Or *Aaron* et *Ur* lui soutinrent les mains des deux côtés ; *Josué* donc mit en fuite *Amalec* et tua toute son armée. Et DIEU dit à *Mosé* : Ecrivez cela dans un livre, et dites la chose aux

fut depuis la traduction du mot égyptien. *Diodore* dit qu'ils habitèrent le désert de Sin, et qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le temps qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules, abusant également du texte de *Diodore* et de celui de l'Écriture sainte, croient apercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs de leur propre aveu ; qu'il est très-naturel qu'un roi d'Egypte, soit *Actifan*, soit un autre, les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, et qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses pères.

Pour la manne, ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle est un purgatif : ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, et qu'on peut s'y accoutumer à la longue ; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts, mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne ; et enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à DIEU de les bien nourrir, que de les mal nourrir ; que si les hommes, les femmes et les enfans marchèrent trois jours entiers dans les sables brûlans du désert de Sin sans boire, les femmes et les enfans durent expirer par la soif ; que non-seulement DIEU se ferait contredit lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur et leur père, mais qu'il était leur cruel homicide ; qu'il est impossible d'admettre dans DIEU tant de déraison et tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise, ils persistent dans leurs blasphèmes, et nous ne pouvons que les plaindre,

oreilles de *Jofué* ; car j'abolirai la mémoire d'*Amalec* sous le ciel. (d)

Au troisième mois depuis la sortie d'Égypte , les enfans d'Israël vinrent dans le désert de Sinai ; et *Mosé* monta vers DIEU , et DIEU l'appela du haut de la montagne , et DIEU lui dit : Va-t-en dire aux enfans d'Israël , si vous écoutez ma voix , et si vous observez mon pacte , vous ferez mon peuple particulier par

(d) *Amalec* était petit - fils d'*Esau* , et il occupa une partie de l'Idumée. Ses descendans devinrent la principale horde de l'Arabie déserte ; et l'on prétend que ce fut la horde dont descendait *Hérode* , qu'*Antoine* fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très - long - temps sans avoir de villes ; mais leur vie errante endorissait leurs corps et les rendait redoutables. Les critiques disent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déserts le peuple juif , de peur qu'ils ne fussent attaqués par les Cananéens , puisqu'ils furent attaqués par des Arabes ; et que cette bataille contre *Amalec* fut très - inutile , puisqu'aucun des Israélites qui combattirent n'entra dans la terre promise , excepté deux personnes : ils trouvent d'ailleurs que *Mosé* , *Aaron* et *Ur* se conduisirent en lâches , en se cachant sur une montagne pendant que leur peuple exposait sa vie. Ils ne songent pas que *Mosé* était un vieillard de quatre - vingts ans , et qu'*Aaron* en avait quatre - vingt - trois ; que d'ailleurs *Mosé* tenait sa verge à la main , et qu'en levant les mains au Seigneur , il rendait plus de services que tous les combattans ensemble.

Le chevalier *Folard* , qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom *Calmet* est orné , a dessiné la bataille d'*Amalec* , et a placé *Mosé* , *Aaron* et *Ur* sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes disposées à peu près comme elles le sont aujourd'hui , des étendards semblables aux nôtres , et des chariots dont les roues sont armées de faux ; ce qui n'est guère praticable dans ce désert.

Le texte nous apprend que DIEU ordonna à *Mosé* d'écrire cette bataille dans un livre ; il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genèse et l'Exode. En quelque temps qu'ils aient été écrits , ce sont des monumens très - précieux ; les critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques et barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Tossans , des Latins , des Gaulois , des Germains , nous les lirions avec la curiosité la plus ayde.

dessus les autres peuples... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse , afin que ce peuple m'entende parlant à toi , et qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple , et qu'aujourd'hui et demain il lave ses vetemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisième jour , DIEU descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinai. Et tu diras au peuple : Gardez-vous de monter sur la montagne , et de toucher même au pied de la montagne ; quiconque touchera la montagne mourra de mort. . . . Le troisième jour étant arrivé , voilà qu'on entendit des tonnerres , que les éclairs brillèrent , que la trompette fit un bruit épouvantable ; et le peuple fut épouvanté , et *Mosé* parlait à DIEU , et DIEU lui répondait , et *Mosé* étant descendu vers le peuple , lui raconta tout , et DIEU parla de cette manière. (e)

(e) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'*Amalec* ne fut d'aucune utilité aux Juifs , et qu'il semble que cette bataille , dont ils doutent , ne soit rapportée dans l'Exode que pour inspirer de la haine contre les Amalécites , qui furent leurs ennemis du temps des rois. Ils fondent leurs sentimens sur ce que DIEU même , en parlant à *Mosé* , ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat , et qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait proposer , disent - ils , les conditions de son pacte avec les Hébreux , de la même manière que les hommes font entr'eux des alliances. On fait descendre DIEU au son des trompettes , comme si DIEU avait des trompettes. On fait parler DIEU comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut supposer que DIEU parlait égyptien ; puisque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue , et qu'il est dit dans le psaume LXXX , que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au - delà de la mer Rouge. *Toland* assure qu'il est visible que tous ces livres ne furent écrits que long temps après par quelque prêtre oisif , comme il y en a tant eu , dit - il , parmi nous aux douzième , treizième et quatorzième siècles ; et qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des sibylles , qui furent regardés comme sacrés pendant des siècles.

Tous ces blasphèmes font horreur à toute ame persuadée et timorée. Il n'est pas plus surprenant que DIEU ait parlé sur le mont Sinai au

Tu ne feras aucun ouvrage de sculpture, ni aucune image de tout ce qui est dans le ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les cieux sous la terre. . . .

Je suis ton Dieu fort, je suis le Dieu jaloux, punissant les iniquités des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération de tous ceux qui me haïssent, faisant miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment. . . .

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité. . . .

son des trompettes, qu'il ne l'est d'ouvrir la mer Rouge pour faire enfuir son peuple, et pour submerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on est forcé de les nier tous. Or il n'est pas possible, selon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne soient qu'un tissu de mensonges grossiers. Il est vrai que les premières histoires théologiques des brachmanes, des prêtres de *Zoroastre*, de ceux d'*Israël*, de ceux de *Vesta*, ne sont que des recueils de fables absurdes; mais il ne faut pas juger des livres hébreux comme des autres. On a beau dire que si le Pentateuque fut écrit dans le désert, il ne pouvait l'être qu'en égyptien; et que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent savoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que *Mosé* ou *Moïse* ait écrit dans le désert, il est aisé de supposer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Palestine, qui était un idiome du syriaque, puisqu'il fut traduit ensuite en chaldéen, en grec, en latin, et long-temps après en ancien gothique. Les objections des incrédules sont récentes; et ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du temps d'*Esdras*, comme les critiques le prétendent. Il ferait presque aussi ancien que la république romaine établie après les *Tarquins*. Les incrédules répondent qu'un livre, pour être ancien, n'en est pas plus vrai; qu'au contraire, presque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, et étant extrêmement rares, chaque auteur se livrait à son imagination, et que la haine critique était entièrement inconnue. Cette manière de penser renverserait tous les fondemens de l'ancienne histoire dans tous les pays du monde; on ne saurait plus sur quoi compter. Il faudrait douter de l'histoire de *Cyrus*, de *Crésus*, de *Pissirato*, de *Romulus*, de tout ce qui s'est passé dans la Grèce avant les Olympiades; et ce scepticisme universel ne ferait qu'un chaos indéchiffrable de toute l'antiquité.

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante, et s'ils meurent entre ses mains, il sera coupable d'un crime; mais si son esclave survit un jour ou deux, il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent. . . .

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. . . .

Si un taureau frappe de ses cornes un homme ou une femme, on lapidera le taureau; et on ne mangera point sa chair. . . .

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux Dieux. . . .

Tu ne diras point de mal des Dieux, et tu ne maudiras point les princes de ton peuple. . . .

Tu ne différeras point à payer les dixmes. . . . (f)

(f) Nous n'avons spécifié ici, de toutes les premières lois juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent avec le plus de témérité. Si on les en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. *Mosé* lui-même fit sculpter des chérubs, des bœufs ou des veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent d'airain. *Salomon* mit des veaux de bronze dans le temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que DIEU s'annonce comme puissant et jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'être tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant; et que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux; que ce livre ne parle jamais de DIEU que comme d'une divinité locale qui veut l'emporter sur les autres divinités; et qu'on nous le représente comme les Dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisième et quatrième génération innocente d'un ayeul coupable, leur semble une injustice atroce; et ils prétendent que cette vengeance, exercée sur les enfans, est une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame et les peines après la mort, que vers le temps des pharisiens. C'est l'opinion du docteur *Warburton*, et de plusieurs théologiens qui ont abusé de leur science. *Arnaud* dit positivement la même chose, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conséquences que l'absurde *Warburton*.

J'enverrai la terreur de mon nom au devant de vous ; j'exterminerai tous les peuples chez lesquels vous irez. J'enverrai d'abord des frémons et des guèpes, qui mettront en fuite le Hévéen, le Cananéen, l'Héthéen. (g) Les limites de votre terre seront depuis

La peine de mort contre les magiciens prouve que les Juifs croyaient à la magie : et comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des magiciens de Pharaon, et si Joseph avait fait des opérations magiques avec sa tasse ?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve, que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront sacrifié aux Dieux, et la défense de parler mal des Dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des lévites et des décimes, est une preuve que cela fut écrit dans des temps postérieurs par quelques prêtres intéressés à la dixme.

La vengeance exercée sur la quatrième génération semblerait abolie dans le Deutéronome : *les pères ne mourront point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères.* La première loi est une menace de DIEU ; et la seconde est une loi positive, qui suppose qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le père : mais cette loi n'empêche pas que DIEU ne soit toujours supposé punir jusqu'à la quatrième génération.

La défense de dire du mal des Dieux peut s'entendre des juges et des prêtres, qui sont souvent appelés Dieux dans l'Écriture.

(g) DIEU ne cesse de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux, et que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frémons et des guèpes pour leur préparer la victoire. Ce n'est point une figure dont se sert l'auteur sacré ; car Joseph, avant de mourir, dit expressément que DIEU a envoyé devant eux des frémons et des guèpes. Le livre de la Sagesse le dit aussi, long-temps après. L'histoire ancienne parle en effet de plusieurs peuples d'Asie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Mysie. Il y a eu deux provinces de Chalcide en Syrie : on ne fait dans laquelle le fléau des mouches put chasser les habitans. Il y a eu aussi plusieurs Mysies dans l'Asie mineure et dans le Péloponèse. Il n'est pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces se soient laissés chasser par des mouches ; mais ce qui est fable dans la mythologie, peut devenir une vérité historique dans les livres saints,

la mer Rouge jusqu'à la mer de la Palestine, et jusqu'au fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, et je les chasserai de devant votre face. Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur, et il n'y aura point de plaie parmi eux quand ils auront été dénombrés ; et tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un sicle, selon la valeur du sicle du temple. (h) Le sicle vaut vingt oboles ; et la moitié du sicle fera offert au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents sicles de myrrhe, deux cents cinquante sicles de cinamum, pour deux cents cinquante sicles de cannes, cinq cents sicles de casse ; vous en ferez une huile selon

parce que DIEU faisait pour son peuple ce qu'il ne faisait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

DIEU promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate ; or il y a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentième degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan jusqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait composer un empire de quatre cents lieues de long. Il est démontré, disent les critiques, que les Juifs ont été bien loin de posséder un si vaste pays. Cela est vrai : mais aussi DIEU tantôt promet, et tantôt menace ; et il se relâche de ses menaces, et il retranche de ses promesses, selon sa miséricorde ou sa justice. Ainsi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui est annoncé dans l'Écriture, mais considérer que les prédictions sont conditionnelles. Les critiques ne feront pas contens de cette explication, qui est pourtant la seule qu'on puisse donner.

(h) On demande comment le sicle dans le désert peut être évalué par le sicle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, selon la supputation hébraïque ? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachronisme, et que c'est une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance ; et si les critiques répliquent que l'arche

l'art du parfumeur; quiconque y touchera fera sanctifié, et quiconque en fera de pareille, et en donnera à un étranger, sera exterminé.

DIEU dit aussi à *Mosé*: Prends tous ces aromates, ajoutes-y du stacté, de l'onix, du galbanum, de l'encens. . . . Tout homme qui en fera de semblables, pour en sentir l'odeur, sera exterminé. . . . (i)

d'alliance n'avait pas encore été construite, il est aisé de dire qu'on parle ici par anticipation; et alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(i) On fait des difficultés sur cette prodigieuse quantité de parfums, et sur leur nature. Le cinamum n'est pas connu. On prétend que c'est de la cannelle: mais plusieurs auteurs disent que la cannelle est la canne: d'autres disent que c'est la casse, *casta*, qui est la cannelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On est en peine de savoir comment les Juifs dans leur désert purent avoir tant de marchandises précieuses? La réponse est qu'ils les avaient emportées d'Égypte. La peine de mort pour quiconque ferait une composition de ces parfums, seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir, semble une loi injuste et barbare; mais c'est, sans doute, parce que ces drogues étant destinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par le doigt de DIEU même, ont donné lieu à d'étranges blasphèmes. „ DIEU, a-t-on dit, est „ toujours représenté dans ce livre comme un homme qui parle aux hommes, „ qui va, qui vient, qui se venge, qui est jaloux, qui donne des lois, et „ enfin qui les écrit; rien ne paraît plus grossier et plus fabuleux: ces deux „ tables de pierre sont une imitation des deux marbres sur lesquels l'ancien „ *Bacchus* avait écrit ses lois; comme le passage de la mer Rouge est une „ imitation visible de la fable de *Bacchus*, qui passa la mer Rouge à pied sec „ pour aller aux Indes avec toute son armée. Les fables arabes sont prodigieusement antérieures à celles de *Mosé*. *Bacchus* avait été élevé dans ces „ déserts avant que *Mosé* les parcourût. Il fit tous les miracles que les Juifs „ s'attribuent; et deux rayons lui sortaient de la tête comme à *Mosé*, en „ témoignage de son commerce continué avec les Dieux: ils portèrent „ tous deux ce nom de *Mosé*, qui signifie échappé de l'eau. Les Juifs, qui „ n'ont jamais rien inventé, ont tout copié très-tard. C'est ce que les critiques objectent.

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de *Bacchus* beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis *Noé* jusqu'à *Josué*; mais il vaut mieux croire

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinai, donna à *Mosé* deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de DIEU.

Or le peuple, voyant que *Mosé* tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'*Aaron*, et dit: Lève-toi, fais-nous des Dieux qui marchent devant nous; car nous ignorons ce qui est arrivé à cet homme qui nous a fait sortir de l'Égypte. Et *Aaron* leur dit: Prenez vos boucles d'oreilles, et celles de vos fils et de vos filles; et le peuple ayant apporté ses boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte; et ils dirent: voilà tes Dieux, ô Israël. . . Et *Aaron* dressa un autel devant le veau; et dès le matin on lui offrit des holocaustes. Alors le Seigneur parla à *Mosé*, et lui dit: Va, et descends. (k) Et lorsque *Mosé* fut arrivé près;

que les Arabes et les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de *Bacchus* ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée; elle ne fut le fondement des lois ni en Arabie ni en Grèce: au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que *Bacchus* fut adoré et eut des prêtres: mais nous préférons un ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les Dieux du mensonge.

(k) Le texte hébreu porte: il fit un veau au burin, et il le jeta en fonte; mais c'est une transposition; on jette d'abord en fonte, et ensuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciseau. Il est très-vrai qu'il est impossible de jeter un veau d'or en fonte, et de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail assidu pour achever un tel ouvrage; et il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un désert, eussent des fondeurs d'or, qui ne se trouvent que dans de grandes villes: il n'est pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir et d'entendre DIEU lui-même au milieu des trompettes et des tonnerres, voulussent si tôt, et en sa présence même, quitter son service pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'est une fable absurde, imaginée après plusieurs siècles par quelque lévite, pour donner du relief à ses confrères, qui punirent si violemment le crime des autres Israélites. A DIEU ne plaise que nous adoptions jamais de tels blasphèmes, quelque

du camp, il vit le veau et les danfes; et de colère il jeta les tables et les brisa; et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit au feu, et le réduisit en poudre, et répandit cette poudre dans l'eau, et en donna à boire aux fils d'Israël. Puis *Mosé* se mit à la porte du camp, et dit: Si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi, et les enfans de Lévi s'assemblèrent autour de lui, et il leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Allez, et revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, et que chacun tue son frère, son ami et son prochain. (1)

difficulté que nous trouvons à expliquer un événement si hors de la nature. Nous ne pouvons soupçonner un lévite d'avoir ajouté quelque chose au texte sacré. Nous regardons seulement cette histoire prodigieuse comme les autres choses encore plus prodigieuses que DIEU fit pour exercer sa justice et sa miséricorde sur son peuple juif, le seul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaissant pour lui tous les autres peuples.

(1) Cet article n'est pas le moins difficile de la sainte Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'est une opération impossible à tout l'art humain: tous les systèmes, toutes les suppositions de plusieurs ignorans qui ont parlé au hasard des choses dont ils n'ont pas la moindre connaissance, sont bien loin de résoudre ce problème. L'or potable dont ils parlent, c'est de l'or qu'on a dissous dans de l'eau régale; et c'est le plus violent des poisons, à moins qu'on en ait affaibli la force; encore ne dissout-on l'or que très - imparfaitement; et la liqueur dans laquelle il est mêlé est toujours très-corrosive: on pourrait aussi dissoudre de l'or avec du soufre; mais cela ferait une liqueur détestable qu'il serait impossible d'avaler. Si donc on demande par quel art *Mosé* fit cette opération, on doit répondre que c'est par un nouveau miracle que DIEU daigna faire comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-dessus dom *Calmet*, est d'un homme qui ne fait aucun principe de chimie.

Mosé fait ici une autre action, qui n'est pas absolument impossible; il se met à la tête de la tribu de Lévi, et tue vingt-trois mille hommes de sa nation, qui tous sont supposés être bien armés; puisqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'est laissé égorger ainsi sans se défendre: il n'est point dit que les lévites fussent exempts de la faute de tout le peuple; il n'est point dit qu'ils eussent un ordre exprès de DIEU de massacrer leurs frères; et un ordre exprès de DIEU sensible

Le

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait *Aaron*; (m) et le Seigneur parla

nécessaire pour justifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites passèrent d'une porte du camp à l'autre: il n'est guère possible que trois millions de personnes aient été dans un camp, et que ce camp eût des portes, dans un désert où il n'y eut jamais d'arbres; mais c'est une faible remarque en comparaison de la barbarie avec laquelle *Mosé* dit aux lévites: Vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur; chacun de vous a tué son fils ou son frère afin que DIEU vous bénisse. Il eût été plus beau sans doute à *Mosé* de se dévouer pour son peuple, comme on le dit des *Codrus* et des *Curtius*. Adorons humblement les voies du Seigneur; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cause que ce puisse être.

(m) Le texte dit expressément que DIEU frappa le peuple pour le péché d'*Aaron*; et non-seulement *Aaron* est épargné, mais il est fait ensuite grand-prêtre: ce n'est point là l'idée que nous avons de la justice ordinaire. Ce sont des profondeurs que nous devons adorer. Plusieurs théologiens ont observé que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi et de la nouvelle ont tous deux commencé par une apostasie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence; mais il n'est point dit expressément qu'*Aaron* eût demandé pardon à DIEU de son crime; au lieu qu'il est dit que *saint Pierre* expia le sien par ses larmes, quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'*Aaron*.

Quelques-uns ont remarqué, non sans malignité, que DIEU dit d'abord qu'il enverra un ange pour chasser les Cananéens, et qu'ensuite il dit qu'il ira lui-même; mais il n'y a point là de contradiction; au contraire, c'est peut-être un redoublement de bienfaits pour consoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'est pas si aisé d'expliquer ce que l'auteur entend quand *Mosé* demande à DIEU de lui faire voir sa gloire. Il semble qu'il l'a vue assez pleinement et d'assez près, quand il a conversé avec DIEU pendant quarante jours sur la montagne, qu'il a vu DIEU face à face, et que DIEU lui a parlé comme un ami à un ami. DIEU lui répond: Vous ne pouvez voir ma face, car nul homme ne me verra sans mourir. C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les Dieux. S'il est permis de joindre ici le profane au sacré, on peut remarquer que *Sémélé* mourut pour avoir voulu voir *Zeus*, que nous nommons *Jupiter*, dans toute sa gloire. Il faut supposer que quand *Mosé* parla à DIEU face à face, comme un ami à un ami, il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduisait les Hébreux dans le désert; autrement ce serait une contradiction inexplicable; car ici DIEU ne lui permet point de voir sa face sans

Philosophie etc. Tome III.

I

donc à *Mosé*, et lui dit : Va, pars de ce lieu, et entre dans le pays que j'ai juré de donner à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob*; et j'enverrai un ange pour chasser les Cananéens, les Amorrhéens, les Héthiens, les Hévéens, les Phéréécens et les Jébuséens..... Or le Seigneur parlait à *Mosé* face à face, comme un homme parle à son ami... Puis le Seigneur lui dit : Je marcherai devant toi, et je te procurerai du repos..... *Mosé* répartit : Fais-moi voir ta gloire. DIEU répondit : Je te montrerai tous les biens, et en passant devant toi, je te ferai voir ma gloire : je crierai moi-même en prononçant mon nom; je ferai miséricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus : Tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra sans mourir; mais il y a une façon de me voir : tu te mettras sur le rocher, et quand ma gloire passera, je te mettrai dans une fente du rocher, et je te cacherai de ma main; tu verras mon derrière, mais tu ne pourras pas voir mon visage.

Lorsque *Mosé* sortait du tabernacle, les Israélites voyaient que sa face était cornue. (n) Mais il couvrait

voile, il lui permet seulement de voir son derrière. Ces choses sont si éloignées des opinions, des usages, des mœurs qui régnaient aujourd'hui sur la terre, qu'il faut, en lisant cet ouvrage divin, se regarder comme dans un autre monde. Nous sommes bien loin d'oser comparer les poèmes d'*Homère* à l'écriture sainte, quoiqu'*Eusèbe* l'ait fait avec succès; mais nous osons dire que dans *Homère* il n'y a pas deux actions qui aient la moindre ressemblance avec ce que nous voyons de nos jours; et c'est cela même qui rend les poèmes d'*Homère* très-précieux. L'ancien testament l'est plus encore.

(n) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'est ici que plusieurs commentateurs, et sur-tout *Vossius*, *Bochart*, et *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui est vrai de *Mosé*. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de *Bacchus*: ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une ressemblance entière. *Calmet* pousse le parallèle encore

son visage quand il avait à leur parler... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du sanctuaire, et tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens sept cents trente sicles, selon l'évaluation du sanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au-dessus de vingt ans, la somme de cent talens d'argent... On fit aussi les vêtements dont *Aaron* devait se revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin, et on lui fit un éphod d'or,

plus loin qu'eux. Il dit que *Mosé*, *Bacchus* et *Chosé*, divinité arabe, ne font qu'une même personne. Il est constant que *Bacchus* était une divinité arabe: il descendait, dit-on, de *Chus*, et on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui signifiait le Dieu *Chus*. Voyez notre remarque (i).

Pour construire l'arche d'alliance, qui était de bois de céthim, de trois pieds et demi de long, de deux pieds de large, et de deux pieds et demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens et sept cents trente sicles d'or, et cent talens d'argent. Or le talent d'or est évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, et le talent d'argent six mille livres de France. Cela composait la somme exorbitante de quatre millions six cents soixante et huit mille sept cents soixante livres, sans compter les pierres précieuses; mais aussi il faut considérer qu'il est dit qu'on entoura cette arche d'ornemens d'or, que le chandelier était d'or, que tous les vases étaient d'or, qu'il y avait un autel des parfums couvert d'or, et que les bâtons qui portaient cet autel et cette arche étaient aussi couverts d'or, et que l'ouvrage surpassait encore la matière. Les lecteurs sont surpris de voir dans un désert, où l'on manquait de pain et d'habits, une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands rois: c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe tabernacle fut prise en partie du temple de *Salomon*, et qu'encore même le sanctuaire de ce temple ne fut jamais si superbe, et que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, si l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vases d'or et d'argent de la basse Egypte, et qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens, alors l'impossibilité physique disparaîtra. Et d'ailleurs tout est miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de DIEU. C'est-là le grand point; et si les Philistins dans la suite ne prirent pas toutes ces richesses quand ils battirent le peuple de DIEU et qu'ils prirent leur coffre sacré, c'est encore un grand miracle; car les Philistins étaient aussi brigands que les Juifs; et de plus, le coffre sacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin : et on coupa des feuilles d'or, qu'on réduisit en fil d'or mince; et on tailla deux pierres d'onix enchassées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchassées dans de l'or; sardoine, topase, émeraude, escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agate, améthyste, chrysolite, onyx et béril.

Le Seigneur parla encore à *Mosé*, et lui dit: Prends *Aaron* avec ses enfans, et assemble tout le peuple. Et *Mosé* posa la tiare sur la tête d'*Aaron*, et lui mit sur le front la lame d'or sacrée... et *Mosé* ayant égorgé un bœuf, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'*Aaron* et de ses fils et des autres prêtres, et sur les pouces de leur main droite, et sur les pouces de leur pied droit, et répandit le reste du sang autour de l'autel. (o)

DIEU parla encore à *Mosé*, et dit: Va déclarer aux enfans d'Israël, que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger... Le lièvre est

(o) Il ne faut pas s'étonner que *Mosé* ou *Moïse* installe son frère et le consacrer, et qu'il sanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations. Car il n'y avait guère alors que l'Inde, et la Chine inconnue, qui ne sacrifiaient pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressemblaient pour le fond: les prêtres se couvraient de sang; ils faisaient l'office de bouchers, et ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. *Calmet* dit sur cet article, que la consécration du grand-prêtre des Romains se faisait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife, couvert d'un habit tout de soie, était conduit dans un souterrain, où il recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches, etc. et il cite sur cela des vers de *Prudence*. *Calmet* prend ici la cérémonie du taurobole pour la consécration du *Pontifex Maximus*. Jamais aucun prêtre, chez les Romains, ne porta un habit de soie: la soie ne commença à être un peu connue que sur la fin de l'empire d'*Auguste*.

impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon est aussi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine pas. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormoran, ni onocrotal; ce qui vole et marche sur quatre pieds vous fera en abomination... vous ne mangerez point de fauterelles. (p)

(p) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers qui firent cette distinction des animaux purs et des impurs, soit par principe de santé, soit par économie, soit par superstition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il est souvent attaqué d'une espèce de lèpre, et que l'on crut qu'il était la première cause de la peste à laquelle l'Égypte est si sujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils se trompèrent en croyant qu'il rumine, et en prenant le mouvement de ses lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes et qui vole; il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils seraient déclarés impurs: car nous ne connaissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres et des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne fait pas pourquoi la fauterelle est déclarée impure, puisque *saint Jean-Baptiste* s'en nourrissait dans le désert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui sont des animaux fabuleux.

Fin du commentaire sur l'Exode.

LEVITIQUE.

DIEU parla encore à *Mosé* et à *Aaron*, disant : Tout homme dont la peau et la chair aura changé de couleur, avec des pustules comme luisantes, sera amené devant *Aaron* le prêtre, ou à quelqu'un de ses enfans, lequel, quand il aura vu la lèpre sur la peau, et les poils devenus blancs, et les marques de la lèpre plus enfoncées que le reste de la chair, il jugera que c'est la lèpre. (a)

DIEU parla encore à *Mosé* et à *Aaron*, disant : Quand vous ferez en Canaan, s'il se trouve un bâtiment infecté de lèpre, le maître de la maison en

(a) Il y a plus de trente maladies de la peau; et le nom de lèpre est un nom général: depuis la simple gratelle jusqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins; ce qui fait voir, disent-ils, qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride, et dans un climat mal-sain qui produit tant de maladies. Les Juifs sur-tout devaient être infectés de diverses sortes de lèpres dans des déserts de sables où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuse et nitreuse, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Dom *Calmet*, dans sa dissertation sur la lèpre, prétend que ces maladies sont causées par de petits vers qui se glissent entre cuir et chair. *Calmet* n'était pas médecin; les œufs des vers dont la terre est pleine, se mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en font pas la cause. . . . Nous avons eu plusieurs charlatans qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient causées par des vers, et que chaque espèce d'animaux étant dévorée par une autre espèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie et de l'épilepsie par des vers anti-apoplectiques et anti-épileptiques. Que de charlatans de toute espèce! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, et pour se rendre maître de leurs corps et de leurs âmes!

avertira le prêtre. . . . si la lèpre persévère et si la maison est impure, elle sera détruite aussitôt, et on en jettera les pierres, les bois, et toute la poussière hors de la ville dans un endroit immonde. (b)

(b) Il faut pardonner à un peuple aussi grossier et aussi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lèpre des maisons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleur, et dans laquelle il ne se loge quelques petits insectes. On voit même dans nos villes plusieurs de ces murs noirs, et remplis de ces animaux presque imperceptibles, comme le sont presque tous nos fromages au bout d'un certain temps: car les œufs de tous ces petits animaux innombrables sont portés par le vent, éclosent ensuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les sables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne serait plus ridicule que de couper ces arbres, et d'abattre ces maisons, parce que ces petits animaux microscopiques, qui vivent très-peu de temps, s'y sont cachés. Ce n'est point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles se couvrent quelquefois d'une moisissure à laquelle des insectes innombrables s'attachent; c'est dans nos pays humides qu'une mousse imperceptible croît sur les vieilles murailles, et sert de logement et d'aliment à des insectes, lesquels d'ailleurs ne sont nullement dangereux.

L'idée de dom *Calmet*, que l'espèce de lèpre la plus maligne était la vérole, et que *Job* en était attaqué, est encore plus insoutenable: la vérole était incontestablement une maladie particulière aux îles de l'Amérique si long-temps inconnues. Le professeur *Astruc* l'a démontré.

C'est une chose plaisante de voir *Calmet* donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va jusqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de *Juvénal*:

. . . . *Sed podice lavi*

Caduntur tumida medico ridente marisco.

Il ne voit pas que ces vers ne signifient autre chose qu'une opération faite par un médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des équimoses par les efforts d'un autre libertin, qui avait blessé ce misérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tord un passage de la trenteseptième ode d'*Horace*:

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici *Cléopâtre* accompagnée de ses eunuques, et ne prétend point du tout que cette reine et ses eunuques eussent la vérole. *César* et *Antoine*, aussi débauchés qu'elle, n'en furent jamais soupçonnés.

Si quelqu'un des enfans d'Israël veut prendre à la chasse quelque oiseau dont il est permis de manger, qu'il en répande tout le sang, car l'ame de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi vous ne mangerez le sang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair est dans le sang; et quiconque en mangera, sera puni de mort. (c)

(c) Les critiques disent qu'il est impossible d'obéir à cette loi. En effet, quelque soin qu'on prenne de saigner un animal, il reste nécessairement une grande partie de son sang dans les petits vaisseaux, laquelle n'a plus la force de passer par les valvules, et qui, ne circulant plus, reste dans toutes les petites veines.

Une remarque plus importante est, que l'ame est toujours prise dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de son sang est mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, et même celle de l'homme étant toujours mise à la place de la vie, cela semble justifier le système audacieux de l'évêque *Waburton*, que l'immortalité de l'ame était absolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce système était vrai, ce serait une nouvelle preuve de la grossièreté de ce peuple. Car toutes les nations puissantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Persans, Grecs, poussaient la créance de l'immortalité de l'ame jusqu'à la superstition. Ils admettaient tous des récompenses et des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'est le plus beau et le plus utile dogme de tous les législateurs. Il est difficile de rendre raison pourquoi les lois portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui seul peut mettre un frein aux crimes secrets. C'est sur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à quelques critiques, que les Juifs n'avaient jamais rien su de la théologie égyptienne, et qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la basse Egypte orientale, vers le mont Casius, et vers le lac Sirbon: que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs arabes, qui, ayant été chassés, allèrent s'emparer avec le temps d'une partie de la Palestine, et composèrent ensuite leur histoire comme toute histoire ancienne a été composée, c'est-à-dire très-tard, et avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous insistons sur cette idée, parce qu'elle est malheureusement très-réputée, et que de très-savans hommes, abusant de leur science et de leur esprit, ont rendu cette idée trop vraisemblable à ceux qui ne sont pas éclairés par la grâce. Cette opinion de tant de savans sur le malheureux peuple juif, est trop dangereuse à la religion chrétienne

Les enfans d'Israël ne sacrifieront plus d'hosties aux velus avec lesquels ils ont fornicué. (d)

pour que nous ne la réfutions pas. Ils disent que le christianisme et le mahométisme étant fondés sur le judaïsme, sont des enfans superstitieux d'un père plus superstitieux encore; que DIEU le créateur et le père de tous les hommes n'a pu se communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs, et abandonner si long-temps le reste du genre humain; ils croient que c'est offenser DIEU de penser qu'il parla continuellement à des Juifs, et qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les pères; et parmi les modernes aux écrits des *Sherlock*, des *Abadie*, des *Jaquelot*, des *Houteville*.

(d) C'est ici un des passages de la sainte écriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus les boucs auxquels on sacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que plusieurs égyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, et n'aient poussé leur infamie superstitieuse jusqu'à soumettre leurs corps à des boucs, tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chèvres sont gardés par de jeunes gens, ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les satyres, les égyptiens, les faunes. *Saint Jérôme* n'en doute pas; et on ne tarit point sur des histoires de satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chèvre, et une femme avec un bouc, aient produit des monstres qui n'auront point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du minotaure de *Pasiphaé*, et toutes les fables semblables: mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, et défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine que nous appelons encore chez nous le sabbat des forçiers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées, et le baïsaient au derrière; et la nouvelle initiée, qui se donnait au diable, se soumettait à la lasciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condescendre aux desirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossières de la lie du peuple; et dans tous les procès de fortilège on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude: elle existe; mais elle

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres.... voici ce que je vous ferai. Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux..... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous châtierai sept fois davantage; je briserai votre dureté superbe; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'en haut fera de fer, et la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, et si vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous et vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma discipline, et si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, et je vous frapperai sept fois davantage: je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera mon pacte.... Je vous enverrai la peste..... dix femmes cuiront du pain dans le même four.... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, et si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, et je vous châtierai par sept plaies, de sorte que vous mangerez vos fils et vos filles. (c)

est très-rare en Europe. On a beaucoup agité la question, si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes payfans, qui seuls sont coupables de cette infamie, et qui ne diffèrent guère des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

(c) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le Deutéronome, au chapitre XXVIII. Sur quoi les critiques remarquent toujours que jamais on ne parle aux Juifs de peines et de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible; et c'est la plus grande que des législateurs ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, et n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où JESUS-CHRIST vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école

Tout ce qui aura été offert par consécration de l'homme au Seigneur ne se rachetera point, mais mourra de mort. (f)

entière des saducéens le niait absolument. Les critiques osent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaissent pas la majesté divine dans les discours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut savoir quel est le langage de DIEU? C'est à nous de révéler ce que les livres saints mettent dans la bouche: ce langage, quel qu'il soit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre; et toute la suite nous convaincra de cette vérité.

(f) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savans se sont exercés. C'est de-là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers et dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, et sur le texte de *Jephté*, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appelaient cette consécration le dévouement, l'anathème. Ainsi nous verrons qu'*Acan* fut dévoué avec toute sa famille et son bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies; et on s'est attaché principalement à l'historique: c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage, excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, vient à l'histoire et à la connaissance des mœurs.

Fin du commentaire sur le Lévitique.

N O M B R E S.

LE Seigneur parla à *Mosé*, disant : Ordonne aux enfans d'Israël de jeter hors du camp tout lépreux, et ceux qui ont la gonorrhée, et quiconque aura assisté à l'enterrement d'un mort, soit homme, soit femme, afin qu'il ne fouille point le lieu où il demeure avec vous.....

Le Seigneur parla encore à *Mosé*, disant : Lorsqu'une femme méprisant son mari aura couché avec un autre, et que son mari n'aura pu la surprendre, et que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la mènera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau sainte dans une cruche de terre, et de la terre du pavé du tabernacle, et il adjurera la femme, en lui disant : Si tu n'as pas couché avec un étranger, et si tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas ; mais si tu as couché avec un autre que ton mari, et si tu es pollue, sois un exemple au peuple, que DIEU te maudisse, qu'il fasse pourrir ta cuisse, que ton ventre enfle et qu'il crève. (a)

(a) Il semble d'abord qu'on ne devait pas être chassé du camp pour avoir aidé à ensevelir un mort, ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'est point une maladie contagieuse qui puisse se gagner ; c'est un écoulement involontaire de semence causé par le relâchement des muscles de la verge et par quelques âcretés dans les prostates ; c'est à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes : cette maladie se guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri plusieurs sans les séquestrer de la société civile. De l'oseille, de la scolopendre et de l'ortie blanche suffisent quelquefois contre cette maladie dans les hommes et dans les femmes. Il y a une autre sorte de gonorrhée virulente,

Le Seigneur parla à *Mosé*, disant : Parle aux enfans d'Israël, disant : lorsqu'un homme ou une femme auront fait vœu de se sanctifier, et de se consacrer au Seigneur particulièrement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, et ne mangeront point de raisin ; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le temps de leur vœu, et ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront soin de ne point se rendre impurs, et de ne se point souiller en assistant à des funérailles, fussent celles de leur père, ou mère, ou frère, ou sœur.....

Le Seigneur parla encore à *Mosé*, disant : Faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper.... Les premiers qui décampèrent furent les enfans de *Juda*, distingués par troupes..... Alors *Mosé* dit à *Obab*, frère de *Séphora* sa femme : viens avec nous, nous te ferons du bien.... ne nous abandonne pas ; car tu connais tous les endroits de ce désert ; tu nous diras où nous devons camper,

qui se nomme la chaudep... et que l'on guérit sûrement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon et de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzième siècle : on fait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, et que si elle est négligée elle est suivie inmanquablement de la v...

L'eau amère de jalousie qu'on faisait boire aux femmes accusées d'adultère, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manières, et fort usitées dans le temps d'ignorance. *Philon* et l'historien *Josèphe* nous assurent que l'épreuve des eaux amères était en usage dans leur temps. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de *saint Jacques*, qui est lu dans quelques églises d'Orient, tout apocryphe qu'il est, dit, au chapitre XVI, que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalousie à *saint Joseph*, et à la vierge *Maria* ; ils en burent l'un et l'autre, et furent déclarés également innocens.

et tu nous serviras de guide; et lorsque tu seras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que DIEU nous aura attribué. (b)

Or une grande populace, qui était venue avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande.... Et un vent s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer Rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; et il le frappa d'une très-grande plaie; et on appela ce lieu le sépulcre des murmures ou de concupiscence. (c)

En ce temps Marie et Aaron parlèrent contre Moïse.... Aussitôt le Seigneur descendit dans la colonne de nuée; il se mit à la porte du tabernacle, et il dit à

(b) Les nazaréens semblent la première origine des vœux, du moins parmi nous: ils font vœu de mener une vie particulière, de ne boire ni vin, ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau était la boisson du petit peuple et du soldat dans l'antiquité: il faut observer que les mères vouaient leurs enfans au nazaréat; et qu'au lieu que nos moines se toignent, ceux-là étalaient leur chevelure: on faisait aussi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, et de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les savans disent que le mot syriaque *secar* signifie du vin; et Calmet dit qu'il signifie du sucre. Il est fort douteux que les Juifs dans le désert eussent du sucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes distinguées dans les maisons des rois ont des trompettes d'argent; et puisqu'il est dit que le tabernacle qu'on portait sur un char dans le désert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fussent d'argent. Les interprètes disent que c'était de l'argent battu; il est plus croyable qu'on les jetait au moule; et il est plus difficile qu'on ne pense de faire de bonnes trompettes.

(c) Les critiques nous disent qu'il n'est pas étrange que des malheureux n'ayant pour nourriture que la rosée nommée manne, aient demandé à manger, et qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, et pour avoir mangé des cailles que DIEU même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop; ce qui arrive presque toujours après un long jeûne.

Aaron et à Marie: S'il y a entre vous un prophète je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe; mais il n'en est pas ainsi de Moïse mon serviteur; car je lui parle de bouche à bouche; il me voit clairement, sans énigme et sans figure; pourquoi donc avez-vous mal parlé de mon serviteur Moïse? Ayant dit cela il s'en alla en colère. La nuée, qui était sur le tabernacle, se retira, et Marie fut couverte de lèpre. (d)

Et Aaron la voyant lépreuse, dit à Moïse son frère: Je te prie, ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement, et que Marie ne meure pas: car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps.... Marie fut donc jetée hors du camp pendant sept jours. (e)

Et Moïse envoya du désert de Pharan douze hommes pour considérer la terre de Canaan.... Et ces hommes montèrent du côté du midi, et vinrent à Hébron, qui a été bâti sept ans avant Tanis ville d'Egypte. (f)

(d) Le texte dit que la femme de Moïse était éthiopienne; l'histoire ancienne de Moïse, dont nous avons déjà parlé, dit qu'il avait épousé la reine d'Ethiopie, mais que, loin que cette reine le suivit dans cet horrible désert où il erra quarante ans, elle le chassa de ses Etats. L'Ecriture dit que Moïse avait épousé Séphora la madianite, fille de Jéthro. Il se peut qu'il ait eu plusieurs femmes, comme tous les autres patriarches; et il est naturel que Marie se soit brouillée avec cette éthiopienne.

Le Seigneur venge Moïse des injures de Marie et d'Aaron. Mais Marie est seule punie, et Aaron ne l'est jamais.

(e) Cette espèce de lèpre était donc un cancer; car la lèpre, qui n'est qu'une forte gale, ne détruit pas les chairs en si peu de temps.

DIEU déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à Moïse: cela semble contraire à ce qui est dit ailleurs, que DIEU ne lui permit de le voir que par derrière. Marie dit aussi que DIEU lui a parlé tout comme à son frère: on concilie ces contradictions apparentes aisément.

(f) On ne peut guère excuser la méprise des copistes, qui sans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du désert de Sin

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec son raisin, que deux hommes portèrent sur une voiture, avec des grenades et des figes. (g) D'autres, qui avaient été dans ce pays, dirent : La terre que nous avons parcourue dévore ses habitans, et ils sont d'une grandeur démesurée; ce sont des monstres de la race des géans, devant qui nous ne paraissions que comme des fauterelles. Et ils se dirent l'un à l'autre : Etablissions-nous un autre chef, et retournons en Egypte. (h)

à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné, à Azeroth, de ces déserts à celui de Bersabé au pays de Canaan.

(g) Plusieurs interprètes disent que ces espions n'apportèrent qu'un seul raisin; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de plusieurs grappes. Dom Calmet cite des moines qui ont vu dans la Palestine des raisins si prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un seul; ainsi un raisin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jérusalem céleste; mais les raisins de ce pays-là ne sont pas si gros aujourd'hui.

(h) Ces deux rapports des espions juifs sont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces géans si redoutables laissèrent prendre et emporter leurs raisins, leurs grenades et leurs figes par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géans ne virent pas apparemment les gros raisins; et s'ils voulurent choisir un autre chef que *Mosé*, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes et les Maures de Tunis, d'Alger et de Tripoli, qui déposent leurs chefs, et qui souvent les tuent quand ils en sont mécontents. Mais on est surpris que des gens qui voyaient tous les jours DIEU même parler à *Mosé*, et qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, pussent imaginer de déposer ce même *Mosé* déclaré si souvent le ministre de DIEU, et qui était armé de toute sa puissance. On peut bien conspirer contre un chef à qui on espère de succéder; mais personne ne pouvait se flatter d'obtenir de DIEU les mêmes faveurs qu'il avait faites à *Mosé* son représentant. Les mœurs de ce temps-là sont différentes des mœurs modernes: on le voit à chaque ligne.

Et

Et DIEU dit à *Mosé*: Aucun des Israélites ne verra la terre que j'ai promis par serment de donner à leurs pères; mais pour *Caleb* mon serviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour; et sa semence le possédera: mais parce que les Amalécites et les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, et retournez-vous-en tous dans les déserts vers la mer Rouge.... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté *Caleb*, fils de *Séphoné*, et *Josué*, fils de *Num*.... Et les Cananéens et les Amalécites, qui habitaient sur les montagnes, descendirent contre eux, les battirent et les poursuivirent jusqu'à Orma. (i)

Or un homme ayant ramassé du bois un jour de

(i) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens, que les dieux fissent serment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poètes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que DIEU dit ici, que les Cananéens et les Amalécites habitent les vallées, avec ce qui est dit le moment d'après, qu'ils descendirent des montagnes. La chose cependant est très-possible. Mais ils trouvent *Mosé* aussi mauvais général que mauvais législateur: car, disent-ils, en supposant que *Mosé* fût à la tête de six cents mille combattans, ils devaient s'emparer de tout le pays en se montrant; il avait assez de monde pour se saisir de tous les défilés; et il se laissa battre en rase campagne par une poignée d'Amalécites; il ne fait plus ensuite qu'errer pendant quarante ans, aller de désert en désert, et revenir sur ses pas, sans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuse les décrets de DIEU; ils disent qu'il est trop aisé de supposer qu'on n'a été battu que pour avoir offensé DIEU; ils ajoutent que quand on est errant pendant quarante ans, sans avoir pu prendre une seule ville, ce ne peut être que par sa faute: et après avoir regardé *Mosé* comme un homme très-mal entendu dans son métier, ils persisteront à dire que toute cette histoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections auxquelles nous avons déjà répondu. Il se peut que *Mosé*, à l'âge de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine et un législateur ignorant; mais s'il obéissait à DIEU, nous devons le respecter.

Philosophie etc. Tome III.

K

abbat..... DIEU dit à *Mosé*: Que cet homme meure et soit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, et il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla aussi à *Mosé*, et lui dit: Parle aux enfans d'Israël; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux, et d'y mettre des rubans couleur d'hyacinthe. (k)

En ce temps-là *Coré* fils d'*Isaac*, *Dathan* et *Abiron* fils d'*Eliab*, et *Hon* fils de *Phelet*, s'élevèrent contre *Mosé* et *Aaron* avec deux cents cinquante des principaux de la synagogue, et s'étant présentés devant *Mosé* ils lui dirent: Qu'il vous suffise que ce peuple est un peuple de saints, et que le Seigneur est dans eux; pourquoi vous élevez-vous sur le peuple de

(k) S'il était permis de juger des lois du Seigneur par les lois de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramassé un peu de bois, dont il avait probablement besoin pour faire bouillir le lait de ses enfans, ou pour préparer le dîner de sa famille; il n'est pas dit que cet homme ramassa un fagot en dérision de la loi. Ce n'est pas à nous à interroger DIEU, et à lui demander pourquoi il fait *Aaron* grand-pontife immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, et qu'il l'a fait adorer; et pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramasser un petit fagot pour son usage. DIEU fait miséricorde à qui il lui plaît.

Plusieurs incrédules soupçonnent que ce livre fut écrit par *Samuël*, et on fait que *Samuël* fut un homme dur: c'est le sentiment du grand *Newton*. Mais quelque respect que nous ayons pour *Newton*, nous respectons encore plus l'Eglise.

Les critiques sont révoltés de voir un article de franges et de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent; ils ne croient pas qu'un peuple qui manquait de tout, et dont DIEU fut obligé de conserver les habits par miracle, ait mis des franges et des rubans à ses robes dans un désert. Mais si DIEU conserva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put aussi leur donner des franges par miracle, et sur-tout empêcher que six cents mille combattans de son peuple ne fussent battus par une troupe d'Amalécites.

DIEU? Ce que *Mosé* ayant entendu, il tomba par terre; puis il dit à *Coré* et à toute sa troupe: Demain DIEU fera connaître ceux qui sont à lui..... que chacun prenne son encensoir, toi *Coré* et tous tes adhérens; et demain mettez du feu sur vos encensoirs devant le Seigneur; et celui qu'il aura choisi fera saint: vous êtes trop insolens, enfans de *Lévi*.

Mosé étant donc extrêmement en colère..... dit à *Coré*: Présente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, et *Aaron* se présentera de l'autre. (l)

(l) Si l'on en croit les savans hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette histoire de *Coré*, *Dathan* et *Abiron*, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorsqu'on se disputait dans Jérusalem la place de grand-prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les anti-papes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au souverain pontificat; et il n'y eut jamais plus de trouble chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant et après les conquêtes d'*Alexandre*.

On suppose donc qu'alors quelque juif, pour rendre le sacerdoce plus vénérable, écrivit cette histoire, qui ne tient point au reste du Pentateuque, et l'inséra dans le Canon. Nous croyons que c'est une conjecture hasardée. D'autres la rejettent absolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à *Mosé* dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'est pas surprenant, disent-ils, que *Coré*, arrière-petit-fils du patriarche *Lévi*, *Dathan*, *Abiron* et *Hon* descendans de *Ruben*, fussent mécontents de la supériorité que *Mosé* affectait sur eux, puisqu'*Aaron* son frère, et *Marie* sa sœur, avaient montré les mêmes sentimens.

Les deux cents cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un schisme dans toutes les formes. Ces savans prétendent que le terme de synagogue, dont l'auteur sacré se sert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la synagogue, et non pas dans le désert où il n'y avait point de synagogue. Ils disent que ce mot a échappé au faussaire qui a mis cet ouvrage sous le nom de *Mosé* lui-même, et qui s'est trahi par cette inadvertance.

Ils croient voir tant de cruautés et tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de

Prenez chacun vos encensoirs, mettez-y de l'encens, présentez à DIEU vos encensoirs ; et qu'Aaron tienne aussi son encensoir. Ce que Coré et sa troupe ayant

de quatorze mille sept cents hommes mourans par le feu du ciel, et de deux cents cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland et Wolfson ont la hardiesse de traiter ce châtement divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en lisant le mot *infernum* qui est dans la Vulgate (pour la fosse, qu'il signifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, enfer que les Juifs ne connaissaient pas. Ces mots, *descenderunt viventes in infernum*, signifient qu'ils descendirent vivans dans le souterrain ; c'est ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque, qui n'est que dans la Vulgate, a occasionné bien des méprises. Les commentateurs ont pris souvent *infernum* la fosse, la sépulture, pour l'enfer ; et *lucifer*, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette histoire a révolté plusieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre Moïse et ses adversaires, pour la rendre odieuse et ridicule. C'est le seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs. On ne fait pas dans quel temps il fut écrit. Il est intitulé *Livre des choses omises par Moïse*. On l'imprima à Venise en hébreu sous le titre *Maynshioth*, sur la fin du quinzième siècle. Le savant *Gilbert Gaumin* le traduisit en latin ; et *Albert Fabricius* l'inséra dans sa collection en 1714. En voici la traduction en notre langue : „ Le commencement de la querelle „ vint par une veuve ; elle n'avait qu'une brebis qu'elle voulut tondre. „ Aaron vint et emporta la laine, en disant qu'elle lui appartenait par la loi, „ dans laquelle il est écrit : Tu donneras à DIEU les prémices de la laine „ de ton troupeau. La veuve alla implorer Coré avec des larmes et des „ gémissemens. Coré alla vers Aaron, mais il ne put le fléchir ; alors prenant „ pitié de la veuve, il lui donna quatre pièces d'argent, et s'en retourna fort en „ colère. Quelque temps après, la même brebis mit bas son premier agneau ; „ dès qu'Aaron le fut, il courut chez la femme, prit l'agneau et l'emporta. „ La pauvre veuve alla encore pleurer chez Coré ; celui-ci conjura Aaron „ une seconde fois de rendre à la veuve son seul bien. Je ne le puis, „ répondit le prêtre Aaron, car il est écrit : Tout mâle premier né du „ troupeau sera offert au Seigneur. Il retint l'agneau pour lui, et Coré le „ quitta furieux. La femme désespérée tua la brebis ; Aaron vint sur le „ champ, et prit pour lui l'épaule, le cou et le ventre. Coré retourna vers „ Aaron, et lui fit de nouveaux reproches ; il est écrit, répondit le pontife : „ Tu donneras l'épaule, le cou et le ventre au prêtre. La veuve, poussée à „ bout, jura et dit : Que ma brebis soit anathème. Aaron l'ayant su, prit

fait en présence de Moïse et d'Aaron, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à Moïse et à Aaron, et leur dit : Séparez-vous de leur assemblée, afin que je les détruise tout à coup. Moïse s'étant levé s'avança vers Dathan et Abiron, suivi des anciens d'Israël. Il dit au peuple : Retirez-vous des tentes de ces impies... vous allez reconnaître que c'est DIEU qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez : si ces hommes meurent d'une mort ordinaire, et de quelque plaie dont les autres hommes sont frappés, DIEU ne m'a pas envoyé ; mais si le Seigneur fait une chose nouvelle, si la terre s'entr'ouvrant les engloutit et tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent dans la fosse tout vivans, vous saurez qu'ils ont blasphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut cessé de parler, la terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds, et ouvrant la gueule elle les dévora avec toute leur substance.

Et ils descendirent tout vivans dans la fosse couverts

„ la brebis entière pour lui, en disant : il est écrit : Tout anathème dans „ Israël t'appartiendra. „ L'auteur dit ensuite que Coré, Dathan et Abiron formèrent un parti considérable contre Aaron, mais qu'ils ne furent pas les plus forts, et que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette satire juive, la seule qui nous soit parvenue, fut écrite lorsque le grand-prêtre Jean disputant la tiare à son frère, Jésus le tua dans le temple même, du temps du roi Artaxersès. Nous n'entrons point dans cette vaine dispute ; nous devons rejeter tout ce qui n'est pas contenu dans les livres saints dont nous commentons avec respect les principaux endroits, sans oser en approfondir le sens. Nous dirons seulement que de tout temps il y eut des esprits hardis qui se piquèrent d'être au-dessus des préjugés du vulgaire ; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Constantinople, à Londres, dans Amsterdam, dans Paris, dans Pékin ; mais ils ne forment point de factions, et par-là ils ne sont pas dangereux. Or le parti de Dathan, Coré et Abiron, paraît avoir été une faction considérable réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

de terre, et ils périrent du milieu du peuple; et tout Israël, qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutît aussi. En même temps un feu sortit du Seigneur, et tua les deux cents cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et DIEU parla à *Mosé*, disant: Commande au prêtre *Eléasar* fils d'*Aaron* de prendre tous ces encensoirs, et de jeter le feu de côté et d'autre, car ils sont sanctifiés par la mort des pécheurs; qu'il les réduise en lames, et qu'il les attache à l'autel, car ils sont sanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Israël murmura contre *Mosé* et *Aaron*, disant: C'est vous qui avez tué les gens du peuple de DIEU. Et la sédition augmentant, *Mosé* et *Aaron* s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut. DIEU dit à *Mosé*: Retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils se jetèrent tous par terre. *Mosé* dit à *Aaron*: Prends ton encensoir, mets-y du feu de l'autel, et va vite au peuple, prie pour eux; car la colère est sortie du Seigneur, et la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait *Aaron*, et ayant couru à la multitude que le feu embrasait, il offrit de l'encens, et se tenant entre les morts et les vivans, il pria pour le peuple, et la plaie cessa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui étaient morts avec *Coré* dans la sédition.

Le Seigneur parla encore à *Mosé* et *Aaron*, disant: Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Israël amènent une vache rousse, d'un âge parfait, sans tâche, et qui n'ait jamais porté le joug.

On la donnera au prêtre *Eléasar*, qui la mènera hors du camp et l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans son fang, et il en aspergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau et les chairs que le fang et la bouze... Il jettera dans le feu du bois de cèdre, de l'hysope, et de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, et sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aspersion. (m)

Le roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le combattre, en fut vainqueur, et en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur: si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et DIEU exauça le vœu d'Israël, et lui livra le roi cananéen, qu'ils firent

(m) Ce sacrifice, et cette eau de la vache rousse, furent long-temps en usage chez les Juifs. Le chevalier *Marsham* fait voir dans son canon égyptique, aussi bien que *Spencer*, que cette cérémonie est entièrement prise des Egyptiens, ainsi que le bouc émissaire et presque tous les rites hébreux.

Kirker dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple se soit modelé sur la grande nation sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à *Isis*; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau consacré dans un temple, et d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même religion qui ordonnait la consécration du taureau, symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux et des vaches à *Isbeth*, que les Grecs nommèrent *Isis*, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez JÉSUS-CHRIST dans son agonie.

mourir et ils nommèrent ce lieu Horma, c'est-à-dire, anathème.

Ensuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge. (n)

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin et de la fatigue; et il parla contre DIEU et *Mosé*. Il dit: Pourquoi nous as-tu tiré d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce désert, où nous n'avons ni pain ni eau? la manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'est pourquoi le Seigneur envoya des serpents

(n) Les copistes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en soupçonner l'auteur sacré: c'est de prendre toujours le Nord pour le Midi. Arad est précisément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, selon le texte, en partant du désert de Sin. Ils sont battus vers Adar, ou Arada, qui est dans le désert de Bersabé; ils battent ensuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen. Voilà le pays que DIEU leur a promis; mais, loin d'en jouir, ils détruisent ses villes et s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela est incompréhensible. Le peuple de DIEU devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorsqu'il partit d'Egypte; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans; et si chaque femme a eu seulement deux mâles, il devait y avoir douze cents mille combattans, sans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il est vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une madianite, et quatorze mille pour la querelle de *Coré*, de *Dathan* et d'*Abiron* avec *Mosé*; mais certainement il en restait assez pour conquérir le petit pays de Canaan, et sur-tout pour l'affamer. Il n'est pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer Rouge: nous ne pouvons expliquer cette étrange marche; nous nous en rapportons au texte, sans pouvoir en applanir les difficultés: nous ne répondrons rien aux guerriers, qui disent hardiment que cette marche de *Mosé* est d'un imbécille; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes sans raison, sans ordre, sans vraisemblance: il faudrait des volumes pour résoudre toutes leurs objections; quelques-uns l'ont tenté, personne n'a pu y réussir. Le saint Esprit, qui a seul dicté ce livre, peut seul le défendre.

ardens; plusieurs en furent blessés et en moururent. Le peuple vint à *Mosé*; ils dirent: Nous avons péché, prie DIEU qu'il nous délivre de ces serpents. *Mosé* pria pour le peuple. Le Seigneur dit à *Mosé*: Fais un serpent d'airain pour servir de signe; et ceux qui auront été mordus le regarderont, et ils vivront. (o)

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens; et il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays le Jazer, dont ils prirent les villages et les habitans; et ils se détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et *Og* roi de Bazan vint avec tout son

(o) Les Egyptiens avaient dans leur temple de Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, et qui était, selon les prêtres d'Egypte, un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monumens qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les savans, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Egyptiens.

On ne fait pas trop ce que c'est que ces serpents ardents; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi. *Grotius* dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpents, et que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. *Grotius* n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espèce que cet animal puisse être. Si *Grotius* avait raison, *Mosé* ferait allé contre son but, et en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que DIEU envoie des serpents à son peuple, au lieu du pain qu'il lui demande; et ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpents avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'est que le serpent d'airain érigé par le grand *Mosé*, est soigneusement conservé à Milan; et cela est d'autant plus admirable, que, selon la sainte Ecriture, le roi juif *Ezéchias* avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolâtrie et de magie qui fouillait le temple juif.

peuple pour combattre dans Edraï ; et DIEU dit à Israël : Ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple et son pays. Ils le frappèrent donc lui et tout son peuple : tout fut tué, et ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines de Moab, où est situé Jéricho au-delà du Jourdain. Or Balac, fils de Sephor, ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens, et considérant que les Moabites le craignaient et ne pouvaient lui résister, Balac roi de Moab envoya des députés à Balaam fils de Béhor ; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites. (p)

(p) Tout ce pays des Moabites, et d'Og roi de Bazan, est le désert qui conduit à Damas, et par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Céléfyrie. La terre promise, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens ; aussi le texte hébreu ne dit point que Balaam demeura sur le fleuve des Ammonites ; il dit que Balac envoya des députés à Balaam à Petura, situé sur le fleuve de la patrie de Balaam ; et les commentateurs conviennent que le texte hébreu est corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chap. XXIII, dit formellement que Balaam fils de Béhor était de Mésopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il est parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate ; et les doctes conviennent que, suivant le texte chaldéen, Balaam demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cents milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux ; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit roitelet Balac, le petit chef d'une horde d'Arabes, poursuivi par douze cents mille hommes, pouvait-il, pour tout secours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les critiques demandent encore de quel droit, et par quelle fureur, douze cents mille étrangers venaient ravager et mettre à feu et à sang un petit pays qu'ils ne connaissaient pas. Si on répond que ces douze cents mille étaient les enfans de Jacob et d'Abraham, les critiques répliquent

Il lui fit dire : Voilà un peuple forti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, et qui s'est campé vis-à-vis de moi ; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi ; car je fais que ce que tu béniras fera béni, et que celui que tu maudiras fera maudit.

Les anciens de Moab et ceux de Madian s'en allèrent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le prophète. . . . DIEU dit à Balaam : Garde-toi bien d'aller avec eux et de maudire ce peuple ; car il est béni. Balaam leur répondit donc : Quand Balac me donnerait sa maison pleine d'or et d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné. . . . DIEU étant venu encore à Balaam, lui dit : Si ces hommes sont venus encore à toi, marche et va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam s'étant levé au matin, sella son ânesse, et se mit en chemin avec eux. (q) Mais DIEU entra en

qu'Abraham n'avait jamais possédé qu'un champ, et que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, et que les Moabites et les Ammonites, descendans, selon l'Ecriture, de Loth neveu d'Abraham, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaissaient, ou ils ne les connaissaient pas : si les Juifs les connaissaient, ils venaient détruire leurs parens ; s'ils ne les connaissaient pas, quelle raison avaient-ils de les attaquer ?

(q) Les interprètes ne sont pas d'accord entr'eux sur ce prophète Balaam : les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée ; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favorise puissamment cette dernière opinion ; puisque Balaam, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, et qu'il ne prophétisa rien que DIEU n'ait mis dans sa bouche. Il est étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophète de DIEU chez les Chaldéens. Abraham, né de parens idolâtres en Chaldée, fut le plus grand serviteur de DIEU. Il est dit que DIEU lui-même vint parler à Balaam pendant la nuit, et lui ordonna d'aller avec les députés du roi Balac. Cependant DIEU se met en colère

colère contre lui, et l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis *Balaam* qui était sur son ânesse.

contre lui sur le chemin; et l'ange du Seigneur tire son épée contre l'ânesse qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi DIEU était en colère, et pourquoi l'ange vint à l'ânesse l'épée nue; ce n'est pas un des endroits de l'écriture sainte les plus aisés à expliquer. *Balaam* semble ne frapper son ânesse, que parce qu'elle se détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui passe pour le plus merveilleux, c'est le colloque du prophète et de l'ânesse; mais il est certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue, que les bêtes avaient de l'intelligence et qu'elles parlaient. Le serpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden; et DIEU même avait parlé au serpent. *Dom Calmet* dit sur cet article ces propres mots: „ Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux, des arbres, des fleuves, pourquoi le Seigneur ne pouvait-il pas faire la même chose? „ Cela est-il plus difficile que de voir l'âne de *Bacchus* qui lui parle, le bélier de *Phryxus*, le cheval d'*Achille*, un agneau en Egypte sous le règne de *Bocchoris*, l'éléphant du roi *Porus*? des bœufs en Sicile et en Italie n'ont-ils pas autrefois parlé, si on en croit les historiens? Les arbres mêmes ont proféré des paroles; comme le chêne de Dodone, qui rendait, dit-on, des oracles, et l'orme qui salua *Appollonius* de Thyane. „ On dit même que le fleuve Caucafé salua *Pythagore*. Nous ne voudrions pas garantir tous ces événemens; mais qui oserait les rejeter tous, lorsqu'ils sont rapportés dans un très-grand nombre d'historiens très-graves et très-judicieux? „

La remarque de *dom Calmet* est très-singulière. Mais on ne sait ce que c'est que ce fleuve Caucafé qui salua *Pythagore*. On ne connaît que le mont Caucafé, et point de rivière de ce nom. *Stanley*, qui a recueilli tout ce que les historiens et les philosophes ont dit de *Pythagore*, ne parle point d'une rivière appelée Caucafé; et nul géographe n'a cité cette rivière. Mais *Diogène* de Laërce, *Jamblique* et *Elien* disent que ce fut la rivière *Causan* qui salua *Pythagore* à haute et intelligible voix. *Porphyre* et *Jamblique* disent que *Pythagore* ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à s'abstenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin *Pythagore* le persuada; et il retrouva son bœuf plusieurs années après dans le temple de *Junon*, qui mangeait tout ce qu'on lui présentait, excepté des fèves. Il eut aussi un entretien avec une aigle qui volait sur sa tête aux jeux olympiques; mais on ne nous a pas rendu compte de cette conversation.

Au reste, il est visible que DIEU préféra l'ânesse à *Balaam*, puisqu'il dit qu'il aurait tué le prophète, et laissé l'ânesse en vie.

L'ânesse voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme *Balaam* la frappait et la voulait faire retourner, l'ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; et l'ânesse voyant l'ange, se ferra contre le mur, et froissa le pied de son cavalier, qui continuait à la battre. L'ange se mit dans ce lieu étroit, où l'ânesse ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'ânesse s'abattit sous *Balaam*; et *Balaam* en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse; et elle dit à *Balaam*: Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? *Balaam* lui répondit: C'est parce que tu l'as mérité, et que tu t'es moquée de moi; que n'ai-je une épée pour t'en frapper?

L'ânesse lui dit: Ne suis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter jusqu'à aujourd'hui; dis-moi si je t'ai jamais rien fait? Jamais, dit *Balaam*.

Aussitôt DIEU ouvrit les yeux à *Balaam*; et il vit l'ange qui avait tiré son sabre, et l'adora, se prosternant en terre. L'ange lui dit: Pourquoi as-tu battu trois fois ton ânesse? je suis venu à toi, parce que ta voix est perverse et contraire à moi; et si ton ânesse ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, et j'aurais laissé la vie à ton ânesse. . . .

Or *Balac* alla au-devant de *Balaam* dans une ville des Moabites sur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc ensemble jusqu'à l'extrémité de sa terre. Et *Balac* ayant fait tuer des bœufs et des brebis, envoya des présens à *Balaam* et aux princes qui étaient avec lui.

Et *Balaam* dit à *Balac*: Fais-moi dresser sept autels, et prépare sept veaux et sept moutons. Et *Balac* et

Balaam mirent ensemble sur l'autel un veau et un bélier; et *Balaam* s'en allant promptement, DIEU alla au-devant de lui. Et *Balaam* lui dit: J'ai dressé sept autels, j'ai mis un veau et un bélier sur chacun. Alors le Seigneur lui dit: Retourne à *Balac*, et dis-lui ces choses. *Balaam* étant retourné trouva *Balac* debout près de son (r) holocauste, et tous les princes des Moabites. Et s'échauffant dans sa parabole, il dit: *Balac* roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient; viens au plus vite, m'a-t-il dit, maudis *Jacob* et déteste Israël. Comment maudirais-je celui que DIEU n'a point maudit? Comment détesterais-je celui que DIEU ne déteste pas? Qui pourra nombrer la poussière de *Jacob*, et le nombre de la quatrième partie d'Israël. Il n'y a point d'iniquité dans *Jacob*, ni de travail dans Israël. Sa force est semblable à celle du rhinocéros. *Balac*, en colère contre *Balaam*, et frappant des mains, lui dit:

(r) Remarquez que DIEU ne prend soin d'instruire et de conduire aucun prophète dans l'ancien testament avec plus d'empressement qu'il n'en montre envers *Balaam*. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion, si le contraire n'était pas dit dans plusieurs autres passages.

Il faut encore observer que les bénédictions et les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles, comme des arrêts de la destinée auxquels on ne pouvait échapper. Le sort de tout un peuple était attaché à des paroles; et quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus se rétracter. Vous avez vu que quand *Jacob* surprit la bénédiction d'*Isaac* son père, quoique par une fraude aussi criminelle que grossière, *Isaac* ne put la rétracter: il est dit que cette bénédiction eut son effet au moins pour quelque temps.

Ici DIEU même prend soin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de *Balaam*, comme si un mot de mauvaise augure devait empêcher l'effet de la conjuration et en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-temps chez les Orientaux.

Je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis; et tu les as bénis; retourne en ton pays; j'avais résolu de te donner un honoraire magnifique, et le Seigneur t'en a privé. (s)

Balaam répondit à *Balac*: N'ai-je pas dit à tes députés, quand *Balac* me donnerait sa maison pleine d'or, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil est ouvert, celui qui entend les discours de DIEU a dit; celui qui connaît la doctrine du très-haut et la vision du puissant, qui en tombant a les yeux ouverts; je le verrai, mais pas sitôt; je le regarderai, mais non pas de près. Une étoile sortira de *Jacob*, et une verge s'élevera d'Israël, et elle frappera les chefs de Moab, et elle ruinera tous les enfans de *Seth*. (t)

(s) Non-seulement tous ces passages indiquent que le prophète *Balaam* était le prophète du Dieu des Hébreux, et inspiré par lui seul; mais le roi ou chef *Balac* déclare positivement que c'est ce même DIEU qui prive *Balaam* de la récompense.

DIEU inspire tellement ce *Balaam*, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de *Jacob*, ni celui d'Israël sans révélation, lui qui demeurerait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthousiasme, et dit que *Jacob* est fort comme un rhinocéros. *Calmet*, dans ses remarques, prouve par plusieurs passages qu'il y a des rhinocéros; la chose n'a jamais été douteuse, et le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande et en France, en est une preuve assez convaincante.

(t) Cette étoile de *Jacob*, jointe avec cette verge, fait voir que *Balaam* était supposé né dans la Chaldée, où l'on crut, et où l'on croit encore, que chaque nation est sous la protection d'une étoile: ainsi l'étoile de *Jacob* devait l'emporter sur l'étoile de Moab; et la verge d'Israël devait vaincre les autres verges, comme la verge de *Mosé* vainquit la verge de *Jammès* et de *Mambres*, magiciens du pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles, elle ruinera tous les enfans de *Seth*. Ces enfans étaient

Et *Balaam* ayant jeté les yeux sur les pays d'*Amalec* ; il reprit son discours parabolique , et dit : *Amalec* a été l'origine des nations ; mais ses extrémités seront détruites ; et fussiez-vous l'élu de la race de *Cin*, *Assur* vous prendra : et ils viendront du pays de *Kithim* dans des vaisseaux ; ils vaincront les Assyriens , ruineront les Hébreux , et à la fin ils périront eux-mêmes.

Or Israël était alors à *Settim* , et il forniqua avec les filles de *Moab* ; elles appelèrent les Hébreux à leurs sacrifices : ils adorèrent les mêmes dieux. Israël embrassa le culte de *Belphégor*. Le Seigneur fut en colère ; il dit à *Mosé* : Prends tous les princes du peuple , et pends-les à des potences contre le soleil , afin que ma fureur se détourne d'Israël. *Mosé* dit donc aux juges : Que chacun tue ses proches , qui sont initiés à *Belphégor*. (u)

Et voici qu'un des Israélites était entré dans un b . . . des Madianites à la vue de *Mosé* et de tous

les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs savans que l'histoire de *Balaam* , insérée dans le Pentateuque , n'a été écrite que très-tard , et après les conquêtes d'*Alexandre*. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hasardée , c'est que l'auteur parle de *Kithim* , qu'on prétend être la Grèce ; et qu'*Alexandre* avait une flotte dans sa guerre contre le roi *Darab* , que nous appelons *Darius*.

(u) Les critiques se sont élevés principalement contre cette partie de l'histoire des anciens Juifs. On voit , disent-ils , une armée innombrable d'Hébreux , prête à tomber sur les Ammonites et les Madianites : un prophète est arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de *Jacob* sur l'étoile de *Moab* et de *Madian* ; et voilà qu'au lieu de se battre , le peuple juif se mêle familièrement aux peuples madianite et moabite ; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles , et ils adorent leur dieu *Belphégor* ; et cela sans que la paix soit faite , sans trêve , sans le moindre préliminaire : rien ne paraît plus incroyable.

les

les enfans d'Israël , qui pleuraient à la porte du tabernacle. (x)

Ce que *Phinée* , fils d'*Eléasar* fils d'*Aaron* , ayant vu , il prit un poignard , entra dans le b . . . , et transperça l'homme et la femme par les génitoires ; et la plaie d'Israël cessa aussitôt ; et il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à *Mosé* : *Phinée* fils d'*Eléasar* détourne ma colère c'est pourquoi le sacerdoce lui fera donné par un pacte éternel. (y)

(x) Le Seigneur en colère commence par ordonner à *Mosé* de faire pendre tous les princes sans forme de procès , c'est-à-dire , de les attacher à des potences après les avoir tués : car les Juifs n'avaient pas l'usage de pendre en croix les hommes vivans ; il n'y en a pas un seul exemple. *Mosé* va plus loin ; il ordonne que chacun tue tous ses parens qui ont sacrifié à *Belphégor*. *Bel* est le nom de DIEU dans toute la Syrie. *Balac* , ce chef des Arabes moabites , a reconnu le Dieu des Juifs pour DIEU en parlant tout à l'heure à *Balaam* : il est donc probable que les Hébreux et ces peuples avaient le même Dieu. Mais il est très-probable aussi qu'ils n'entendaient point par *Belphégor* l'*Adonai* des Hébreux.

Les critiques ajoutent qu'il n'est pas possible qu'il y eût un lieu public de prostitution dans ce désert sablonneux , où il n'y a jamais eu que quelques Arabes errans et pauvres ; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes , où ils sont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

(y) Ces mêmes critiques continuent , et disent que cette nouvelle boueherie est aussi difficile à exécuter qu'à croire ; que ce *Phinée* aurait été le plus fanatique , le plus fou et le plus barbare des hommes. Selon *Flavius Joseph* , le juif et la femme madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient sacrées ; et le crime de l'assassin *Phinée* était excusable. Si les Juifs , au lieu de combattre contre *Madian* , épousèrent sur le champ des filles de *Madian* , cela peut être absurde ; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties sacrées , et qu'on massacre vingt-quatre mille innocens. De quel front *Mosé* , à l'âge de près de six vingt ans , pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes pour s'être unis à des filles madianites , lui qui en avait épousé une , lui dont les enfans avaient un madianite pour grand-père ! Quoi ! encore une

Philosophie etc. Tome III.

L

Après que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à *Mosé* et à *Eléasar* fils d'*Aaron* qui était mort : Nombrez tous les enfans d'Israël depuis vingt ans et au-dessus par familles ; tous ceux qui peuvent aller à la guerre. Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva fix cents et un mille sept cents trente. (z)

Le Seigneur parla ensuite à *Mosé*, disant : Venge

fois, *Aaron* apostat est fait sur le champ grand-prêtre, et vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle ! et le sacerdoce est donné éternellement à la race d'*Aaron* pour sa récompense ! Encore cette race d'*Aaron* n'eut-elle le sacerdoce que du temps de *Salomon*, et jusqu'aux *Machabées*. Une foule d'incrédules pensent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant, qui compila au hasard ces absurdités en faveur de sa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les histoires de leurs fondateurs : nous regardons ces discours comme des blasphèmes ; mais nous sommes obligés de les rapporter.

Dom Calmée dit que *Phinée* crut que tout homme sage devait en user ainsi : c'est-à-dire que tout homme sage doit percer par les génoitres les hommes et les femmes qu'il trouvera couchés ensemble, et ensuite égorgé tout ce qu'il rencontrera dans son chemin jusqu'au nombre de vingt-quatre mille.

(z) Nous avions compté que les Israélites étant sortis d'Égypte au nombre de plus de fix cents mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, et tous les Juifs se mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cents mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ fix cents mille. Il faut considérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible et continuelle au milieu des déserts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cents cinquante pour *Coré* et *Dathan* ; vingt-quatre mille pour les filles madianites : somme totale, soixante et un mille deux cents cinquante ; sans compter les princes d'Israël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, et ceux qui moururent de maladie : outre cela, le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le désert, fût entièrement détruite, et n'entrât point dans la terre promise. Ainsi trois millions d'hommes sortis d'Égypte moururent dans ces déserts, et fix cents mille qui étaient nés dans ces mêmes déserts, restèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

premièrement les enfans d'Israël des Madianites ; et après cela tu mourras, et tu feras réuni à ton peuple aussitôt. *Mosé* dit au peuple : Faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choisirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites et tuèrent tous les mâles, et leur roi *Hévi*, *Recem*, *Sur*, *Hur*, et *Rébé*, et *Baluam* fils de *Béhor*, et ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, et ils pillèrent tout, et ils brûlèrent villes, villages, châteaux.

Et *Mosé* se mit en colère contre les tribuns et les centurions, et leur dit : Pourquoi avez-vous épargné les femmes ? ne font-ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, selon le conseil de *Balaam* ? Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réservez-vous toutes les filles et toutes les vierges.

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de fix cents soixante et quinze mille brebis, de soixante et douze mille bœufs, de soixante et un mille ânes, de trente-deux mille pucelles, (a) dont trente-deux furent réservées pour la part du Seigneur.

(a) Les critiques jettent les hauts cris sur cette colère de *Mosé*, qui n'est pas content qu'on ait tué tous les mâles descendans de la famille d'*Abraham* comme lui, et chez lesquels il avait pris femme : il veut encore qu'on tue toutes les mères, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, et tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reste encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de fix cents soixante et quinze mille brebis, de soixante et un mille ânes, de soixante et douze mille bœufs ; ils disent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Égypte. Si on donna trente-deux mille

Le Seigneur dit encore à *Mosé* dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho : Ordonne aux enfans d'Israël, que des villes qu'ils possèdent, *ex possessionibus suis*, ils en donnent aux lévites..... et que de ces villes il y en ait six de refuge, où les homicides puissent se retirer, et quarante-deux en outre pour les lévites ; c'est-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes. (b)

filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des trente-deux filles réservées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs : la virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un sacrifice ? ces critiques osent l'affurer. Il faut leur pardonner d'être saisis d'horreur à la vue de tant de massacres de femmes et d'enfans. On conçoit difficilement comment il se trouva tant de femmes et d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? le texte ne le dit pas ; et nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui soulèvent le cœur des incrédules, et qui font détester le peuple juif à ceux mêmes qui lisent l'Écriture avec le plus de respect et de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immense quantité d'or en hagues, en anneaux, en bracelets, en colliers, et en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce désert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne ressembraient en rien aux nôtres.

(b) M. Fréret et le lord *Bolingbroke* croient démontrer que ce fut un lévite ignorant et avide qui composa, disent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les lévites, disent ces philosophes, n'avaient d'autres possessions que la dixme. „ Jamais le peuple juif, dans ses plus grandes „ prospérités, n'eut quarante-huit villes murées. On ne croit pas même „ qu'*Hérode*, leur seul roi véritablement puissant, les possédât. Jérusalem „ du temps de *David*, était l'unique habitation des Juifs qui méritât „ le nom de ville ; mais c'était alors une bicoque, qui n'aurait pas pu „ soutenir un siège de quatre jours. Elle ne fut bien fortifiée que par „ *Hérode*. Ces auteurs, et quelques autres, s'efforcent de faire voir „ que les Juifs n'eurent aucune ville, ni sous *Josué*, ni sous les juges. „ Comment ce petit peuple, errant et vagabond jusqu'à *Saül*, aurait-il

„ pu donner quarante-huit villes à des lévites, lui qui fut sept fois „ réduit en esclavage, de son propre aveu ? Peut-on ne se pas indigner „ contre le lévite faussaire qui ose dire qu'il faut donner quarante- „ huit villes à ses compagnons par ordre de DIEU ? apparemment on „ devait leur donner ces quarante-huit villes quand les Juifs seraient „ maîtres du monde entier, et que les rois d'Occident, d'Orient, du „ Sud et du Nord, viendraient adorer à Jérusalem, comme il est prédit „ tant de fois. Ce faussaire prétend encore qu'il devait y avoir six „ villes de refuge pour les homicides. Voilà assurément une belle police ; „ voilà un bel encouragement aux plus grands crimes. On ne fait ce „ qui doit révolter davantage, ou de l'absurdité qui fait donner qua- „ rante-huit villes dans un désert, ou de six villes de refuge dans ce „ même désert pour y attirer tous les scélérats. „

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui se trouvent dans les mesures de ces villes, rapportées au livre des Nombres.

Nous finissons à regret notre commentaire sur ce livre par cette puissante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre assez solidement, en disant que ces quarante-huit villes sont annoncées par l'écrivain sacré comme une prédiction de ce qui devait se faire un jour, quand le peuple de DIEU aurait assez de villes pour en céder quarante-huit aux lévites. Nous devons supposer que chaque tribu devait en posséder autant. Ainsi le pays de la Judée aurait eu cinq cents soixante et seize villes considérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres ; et loin que les Juifs jouissent de cinq cents soixante et seize villes avec les faubourgs, ce peuple réduit à deux misérables tribus et demi, tout au plus, perdit le peu qu'il avait, et fut, ainsi que les Parthes et les Baniens et la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce par-tout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du commentaire sur les Nombres.

DEUTERONOME.

VOICI les paroles que *Mosé* parla à tout Israël au-delà du Jourdain dans le désert près de la mer Rouge, entre Pharan et Thophel, et entre Laban et Azaroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, *Mosé* dit aux fils d'Israël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé *Séhon* roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, et *Og* roi de Bazan qui demeurait à Astaroth et à Edraï qui est au delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et *Mosé* commença à expliquer la loi et à dire :

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, disant : Il vous suffit d'avoir demeuré sur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, et à tous les lieux voisins dans les campagnes (a) et les

(a) Le savant *la Crose* s'explique ainsi sur ce commencement du Deutéronome dans son manuscrit qui est à Berlin. „ Autant de paroles, autant „ de faussetés puérides, et autant de preuves fautant aux yeux, qu'il est „ impossible que *Mosé* ait pu composer aucun des livres que l'igno- „ rance lui attribue.

„ Il est faux que *Mosé* ait parlé au-delà du Jourdain, puisqu'il ne le „ passa jamais, et qu'il mourut sur le mont Nébo, et à l'orient du Jourdain, „ à ce que dit l'Ecriture elle-même.

„ Il est faux et impossible qu'il pût être alors dans l'autre désert de „ Pharan, puisque l'auteur vient de dire qu'il gagna une bataille dans „ ce temps-là même dans le désert de Moab, à plus de cinquante lieues „ de Pharan.

„ Il est faux et impossible qu'il ait été dans ce désert de Pharan proche „ de la mer Rouge, puisqu'il y a encore plus de cinquante lieues de la „ mer Rouge à ce Pharan.

montagnes vers le midi, et le long des côtes de la mer, terre des Cananéens et du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate..... (b) et je vous ordonnai alors tout ce que vous deviez faire; et étant partis d'Oreb, nous passâmes par ce grand et effroyable désert.

„ Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azaroth près de ce Pharan. „ Ce misérable pays, loin de porter de l'or, n'a jamais porté que des „ cailloux.

„ Dom *Calmet* répète en vain les explications de quelques commenta- „ teurs, assez impudens pour dire qu'au-delà du Jourdain signifiait au-deçà „ du Jourdain. Il vaut autant dire que dessus signifie dessous, que dedans „ signifie dehors, et que les pieds signifient la tête.

„ L'auteur, quel qu'il soit, fait parler *Mosé* sur le bord de la mer „ Rouge dans la quarantième année et onze mois après la sortie d'Egypte, „ pour donner plus de poids à son récit par le soin de marquer les dates; „ mais ce soin même le trahit, et constate tous ses mensonges. *Mosé* „ sortit d'Egypte à l'âge de quatre-vingts ans; et l'Ecriture dit qu'il „ mourut à cent vingt. Il était donc déjà mort lorsque le Deutéronome „ le fait parler; et il le fait parler dans un endroit où il n'était pas, et „ où il ne pouvait être.

Ces critiques hardies, imputées au savant *la Crose*, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractère; il a toujours parlé avec respect de la sainte Ecriture.

(b) Nous avouons au célèbre *la Crose*, ou à celui qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome; *Calmet* en convient. Nos meilleurs critiques, dit-il, reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.

Ce discours du commentateur *Calmet* ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux livres saints, le Saint-Esprit n'a donc pas tout dicté; et si tout n'est pas du Saint-Esprit, comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes? Peut-on supposer que DIEU ait dicté un livre pour l'instruction du genre-humain, et que ce livre ait besoin d'additions et de corrections? On ne peut se tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'Eglise, qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infallibles.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin ; et cependant les vêtements dont vous étiez couvert ne se sont point usés de vétusté, et vos pieds n'ont point été déchauffés. . . . (c) Ecoute, Israël, tu passeras aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes et des murailles jusqu'au ciel, et un peuple grand et sublime, des géans que tu as vus et que tu as entendus, et à qui nul ne peut résister. (d)

(c) La Bible grecque, attribuée aux Septante, traduit : *Vos pieds n'ont point eu de calus* ; mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les souliers des Hébreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. *Colins* suppose que le peuple de DIEU étant parti du beau pays de l'Égypte au nombre d'environ trois millions de personnes pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années, ce fut trois millions de vestes et de robes, et trois millions de paires de souliers à vendre, et que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas, ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cents un mille sept cents trente combattans par le dénombrement que *Mosé* ordonna, si on suppose que chaque combattant avait une femme, et que chaque mari et femme eussent un père et une mère, et que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cents treize mille huit cents quarante personnes à chauffer et à vêtir ; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, et il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit cents treize mille huit cents quarante paires de souliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à *Colins*, nous le renverrons à *saint Justin* qui, dans son dialogue avec *Thryphon*, soutient que non-seulement les habits des Hébreux ne s'usèrent point dans leur marche de quarante années au soleil et à la pluie, et en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, et s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à *saint Jérôme*, qui ajoute dans une épître, laquelle est la trente-huitième de la nouvelle édition, ces propres mots : *En vain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux et les ongles des Israélites ne croissaient pas.*

(d) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même, puisque le peuple de DIEU ne passa le Jourdain qu'un mois après.

... Prenez bien garde d'avoir soin du lévite dans tout le temps que vous demeurerez sur la terre. . . . Lorsque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur. . . . Vous les vendrez toutes, et vous achèterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin, bière ; et vous en mangerez avec le lévite qui est dans l'enceinte de vos murs, et qui n'a point d'autre possession sur la terre. . . . Gardez-vous d'abandonner le lévite. . . . (e)

S'il s'élève parmi vous un prophète qui dise avoir eu des visions et des songes, et s'il prédit des signes et des miracles, et si les choses qu'il aura prédites arrivent, et qu'il vous dise : allons, suivons des Dieux étrangers que vous ne connaissez pas, et servons-

Pour ce qui concerne les géans, les critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il est dit dans le même Deutéronome, que *Og* était resté le seul de la race des géans. Mais *Og* demeurait à l'orient du Jourdain ; et il pouvait y avoir d'autres géans à l'occident. Mais dans cet endroit où il est dit que *Og* était resté seul de la race des géans, l'auteur ajoute : *On montre encore son lit de fer dans Rabath, qui est une ville des enfans d'Ammon, et il a neuf coudées de long, et quatre de large.* C'est encore une des raisons pour lesquelles on a prétendu que *Mosé* ne pouvait avoir écrit les livres qui sont sous son nom, parce que ces mots, *on montre encore son lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain ; et *Mosé*, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut prise que long-temps après par *David*.

(e) Les critiques prétendent que ce passage prouve trois choses : la première, que c'est évidemment un lévite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes ; la seconde, que les lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes ; la troisième, que les Israélites ne furent pas nourris simplement de manne dans le désert, puisqu'ils doivent manger du bœuf et du mouton, et boire du vin et de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuse. L'auteur sacré veut dire probablement que les Juifs doivent manger du bœuf et du mouton, et boire de la bière et du vin avec le lévite, quand ils en auront.

les ; vous n'écoutez pas ce prophète , ce songeur de songes ; car c'est le Seigneur votre Dieu qui vous tente , afin qu'il voie si vous l'aimez ou non de toute votre ame. Ce prophète ou ce songeur de songes fera mis à mort. Si votre frère fils de votre mère , ou votre fils , ou votre fille , ou votre femme qui est entre vos bras , vous dit en secret : allons , servons des Dieux étrangers ; tuez aussitôt votre frère ou votre fils , ou votre femme ; qu'ils reçoivent le premier coup de votre main , et que tout le peuple frappe après vous. (f)

(f) Le premier président de *Harlay* sachant qu'on avait abusé de ce passage de l'Écriture , et de quelques autres passages pareils , pour faire assassiner *Henri III* par le jacobin *Jacques Clément* , écrivit dans un petit mémoire , qui nous a été montré par un magistrat de sa maison , ces propres mots : „ Il serait expédient de ne laisser lire aux jeunes prêtres aucun „ des livres de l'ancien testament , dans lesquels pourraient se rencontrer „ semblables insinuations qui ont induit maints esprits faibles et méchans „ au parricide et régicide. Il vaut mieux ne point lire , que de tourner „ en poison ce qui doit être nourriture de vie. „

On peut appliquer à ce passage du Deutéronome la réflexion du président de *Harlay*. Il est aisé à un fanatique de se persuader que sa femme et son fils veulent le faire apostasier ; et s'il les tue sur ce prétexte , il se croira un saint.

Ravillac avoue dans son interrogatoire , qu'il n'a assassiné *Henri IV* que parce qu'il ne croyait pas que ce grand et adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces versets du Deutéronome , et le voici. Si un prophète prédit des choses miraculeuses , et si ces choses miraculeuses arrivent , c'est donc la Divinité elle-même qui l'a inspiré : et s'il vous dit ensuite : Je suis autorisé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu , ce nouveau Dieu est donc le véritable. Cet argument , sans doute , n'est pas aisé à réfuter , à moins que vous ne disiez qu'un fripon scélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon scélérat : et s'il est votre père ou votre frère , comme vous le supposez , si vous le tuez , vous commettez non-seulement un parricide , mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponse à faire , que d'avoir recours à la magie , et de dire qu'il est au pouvoir

Si vous apprenez que dans une de nos villes des gens méchans ont dit : allons , servons des Dieux à vous inconnus ; vous passerez aussitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville , et vous la détruirez avec tout ce qu'elle possède , jusqu'aux bêtes. (g)

Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera , et que vous la posséderez , et que vous direz , nous voulons choisir un roi comme en ont les autres nations qui nous environnent ; vous ne pourrez prendre pour roi qu'un homme de votre nation , un de vos frères. Et quand il sera établi roi ,

des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainsi , quelque chose que vous répondiez , vous êtes absurde et barbare.

Cette objection est spécieuse. On la résout en disant que DIEU ne permet jamais qu'un faux prophète fasse autant de miracles qu'un vrai prophète.

(g) Le lord *Bolingbroke* parle sur cet article avec plus de force encore que le président de *Harlay*. „ C'est le comble , dit-il , de la barbarie en „ démençe , de massacrer tous les habitans d'une ville qui vous appartient , „ et d'y détruire tout , jusqu'aux bêtes , parce que quelques citoyens de „ cette ville ont eu un culte différent du vôtre. Ce serait un peuple „ coupable de cette exécration cruelle qu'il faudrait détruire , comme nous „ avons détruit les loups en Angleterre. „

Pour tâcher d'apaiser ceux qui pensent comme le président de *Harlay* et comme le lord *Bolingbroke* , nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires ; et nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'*Esdras* , ou quelqu'autre lévite composa ce livre , qu'il ne voulut qu'inspirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens , et pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Écriture qu'avec un esprit de paix et de charité universelle.

Nous avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes , et où chaque ville voulut avoir son dieu et son culte , pour être plus indépendante de ses voisines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition et l'esprit de rapine envenimèrent cette haine ; et tant qu'il y eut des Juifs , leur histoire fut l'histoire des Cannibales : mais c'est que DIEU voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point ; nous sommes chrétiens , et non pas juifs.

il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramènera point le peuple en Égypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent son esprit, ni de grands monceaux d'or et d'argent. . . . (h) Après qu'il sera assis sur son trône, il écrira pour lui ce Deutéronome sur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

Lorsque vous combattrez vos ennemis, si DIEU les livre entre vos mains, et si vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, et si vous voulez l'épouser, vous l'amènerez en votre maison; elle se rasera les cheveux et se coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, et pleurera dans votre maison son père et sa mère pendant un mois. Ensuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, et elle fera votre femme. (i)

(h) Ceux qui croient qu'un lévite du temps des rois est l'auteur du Deutéronome, sont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, selon la Vulgate, trois cents cinquante-six ans de la mort de *Mosé* à l'élection du roi *Saül*, et bien davantage selon d'autres calculs. Comment se pourrait-il que *Mosé* parlât des rois, lorsque DIEU était le seul roi des Juifs? On a soupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques lévites huit cents vingt-sept ans après *Mosé*, selon la Vulgate, du temps du roi *Josias*. Ce livre alors ignoré fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre *Helkia* lorsqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce temps-là que quelques Juifs se réfugièrent en Égypte sous le roi *Nécho*; ainsi le lévite auteur du Pentateuque avertit ici les rois de ne point laisser passer leurs sujets chez les Égyptiens. Tout semblerait concourir à rendre cette opinion vraisemblable, si d'ailleurs on n'était pas convaincu que *Mosé* seul est l'auteur du Pentateuque.

La défense d'avoir un grand nombre de femmes et de chevaux semble regarder principalement *Salomon*, qu'on accuse d'avoir eu sept cents femmes et trois cents concubines, et quarante mille écuries; car pour *Saül*, il ne fut choisi pour roi que dans le temps qu'il cherchait ses ânesses.

(i) Plusieurs personnes se sont scandalisées de cet article. Les Juifs

Lorsque vous marcherez contre vos ennemis, si un homme a été pollué en songe, il sortira hors du camp, et n'y rentrera que le soir après s'être lavé d'eau. . . . (k) Il y aura un lieu hors du camp pour faire vos nécessités. Vous porterez une petite bêche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, et quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excréments. . . . (l)

dans le désert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, sous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères; et voilà que le Deutéronome leur permet d'épouser ces femmes; et la seule cérémonie des épousailles est de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'est point ainsi qu'*Alexandre* et *Scipion* en usèrent. C'est encore une raison en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des rois, parce que dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Israël, il était permis d'épouser les filles des vaincus; les deux partis descendant également d'*Abraham*. Tout semble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du temps de *David*, ou long-temps après lui: mais l'opinion de tous les pères et de toute l'Eglise doit prévaloir contre les raisons des savans, quelque plausibles qu'elles puissent être.

(k) Plusieurs gens de guerre ont dit que les pollutions pendant la nuit arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, et que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au soir était très-dangereux, parce que c'est d'ordinaire du matin au soir que se donnent les batailles; que cet ordre n'était propre qu'à favoriser la poltronnerie; qu'il était plus aisé de se laver dans sa tente, où l'on est supposé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller se laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

(l) L'ordre que le Seigneur lui-même donne sur la manière de faire ses nécessités a paru indigne de la majesté divine au célèbre *Colins*; et il s'est emporté jusqu'à dire que DIEU avait plus de soin du derrière des Israélites que de leurs âmes; que ces mots *immortalité de l'âme* ne se trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Testament; et qu'il est bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'est s'exprimer avec bien peu de respect. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le peuple juif était si grossier, et que de nos jours même la populace de cette nation est si mal-propre et si puante, que ses législateurs furent obligés de descendre dans les plus petits et les plus vils détails: la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, et vous aurez la fièvre. . . . Vous vous marierez, et un autre couchera avec votre femme. . . . On vous prendra votre âne, et on ne vous le rendra point. . . . Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux et dans le gras des jambes. . . . Le Seigneur vous emmènera vous et votre roi dans un pays que vous ignoriez, et vous y servirez des Dieux étrangers. . . . L'étranger vous prêtera à usure, et vous ne lui prêterez point à usure. . . . Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, et des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange les petits de vos bestiaux, et qu'il ne vous laisse ni blé, ni vin, ni huile. . . . Vous mangerez vos propres enfans, et l'homme le plus luxurieux refusera à son frère et à sa femme la chair de ses propres fils, qu'il mangera pendant le siège de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, etc. (m)

(m) Les critiques continuent à trouver dans les malédictions du Seigneur de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte est celle d'être réduits à manger leurs enfans; et c'est ce que leur histoire assure leur être arrivé pendant le siège de Samarie. Or le grand-prêtre *Helkia* ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce siège. C'est ce qui achève de persuader ces critiques, qu'un lévite composa sur-tout le Deutéronome, et qu'il lui fut aisé de prédire les horreurs du siège de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que *Mosé*, appelé chez nous *Moïse*, est le seul auteur du Pentateuque, comme l'Eglise le croit, et qu'il n'y a que le récit de sa mort qui ne soit pas écrit par lui. Nous avons seulement exposé avec candeur l'opinion de nos adversaires.

Fin des commentaires sur le Pentateuque.

JOSUÉ.

ET après la mort de *Mosé* serviteur de DIEU, il arriva que DIEU parla à *Josué* fils de *Nun*, et lui dit : Mon serviteur *Mosé* est mort; lève-toi, passe le Jourdain, toi et tout le peuple avec toi. . . . tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à *Mosé*, depuis le désert et le Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate; nul ne pourra te résister tant que tu vivras. (a)

Josué fils de *Nun* envoya donc secrètement de Céthim deux espions. . . . ils partirent, et entrèrent dans la ville de Jéricho, dans la maison d'une prostituée nommée *Rahab*, et y passèrent la nuit. . . . Le roi de

(a) Le Seigneur promet plusieurs fois avec serment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple juif; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait possédé toutes les terres depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un empire plus grand que celui d'Assyrie. C'est ce que n'a pas compris *Warburton*, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il est certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil et de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi *Josué*, fils de *Nun*, ne ravagea pas et ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie, et le reste du monde, pour y faire régner la vraie religion, et pourquoi il ne porta le fer et la flamme que dans cinq ou six lieues de pays tout au plus, et encore dans un très-mauvais pays en comparaison des campagnes immenses arrosées du Nil et de l'Euphrate; ce n'est pas à nous à fonder les décrets de DIEU. Il nous suffit de savoir que depuis *Mosé* et *Josué*, les Juifs n'approchèrent jamais du Nil et de l'Euphrate que pour y être vendus comme esclaves; tant les jugemens de DIEU sont impénétrables. DIEU ne cessa jamais de parler à *Mosé* et à *Josué*; DIEU conduit tout; DIEU fait tout; il dit plusieurs fois à *Josué*: Sois robuste, ne crains rien, car ton Dieu est avec toi. *Josué* ne fait rien que par l'ordre exprès de DIEU. C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette histoire.

Jéricho en fut averti, il envoya chez *Rahab* la prostituée, disant : Amène-nous les espions qui sont dans ta maison. Mais cette femme les cacha, et dit : Ils sont sortis pendant qu'on fermait les portes, et je ne fais où ils sont allés. . . . (b)

(b) Les critiques demandent pourquoi DIEU ayant juré à *Josué*, fils de *Nun*, qu'il ferait toujours avec lui, *Josué* prend cependant la précaution d'envoyer des espions chez une *meretrix*? Quel besoin avait-il de cette misérable, quand DIEU lui avait promis son secours de sa propre bouche; quand il était sûr que DIEU combattait pour lui, et qu'il était à la tête d'une armée de six cents mille hommes, dont il détacha, selon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jéricho, qui ne fut jamais fortifié, les peuples de ce pays-là ne connaissant pas encore les places de guerre, et Jéricho étant dans une vallée où il est impossible de faire une place tenable?

M. *Fréret* traite *Calmet* d'imbécille, et se moque de lui de ce qu'il perd son temps à examiner si le mot *zonah* signifie toujours une femme débauchée, une prostituée, une gueuse, et si *Rahab* ne pourrait pas être regardée seulement comme une cabaretière.

Dom *Calmet* examine aussi avec beaucoup d'attention si cette cabaretière ne fut pas coupable d'un petit mensonge en disant que les espions juifs étaient partis, lorsqu'ils étaient chez elle! il prétend qu'elle fit une très-bonne action. „Étant informée, dit-il, du dessein de DIEU, qui voulait „détruire les Cananéens et livrer leur pays aux Hébreux, elle n'y pouvait „résister sans tomber dans le même crime de rébellion à l'égard de DIEU, „qu'elle aurait voulu éviter envers sa patrie: de plus, elle était persuadée „des justes prétentions de DIEU, et de l'injustice des Cananéens: ainsi „elle ne pouvait prendre un parti ni plus équitable, ni plus conforme aux „lois de la sagesse. „

M. *Fréret* répond que si cela est, *Rahab* était donc inspirée de DIEU même, aussi bien que *Josué*; et que le crime abominable de trahir sa patrie pour des espions d'un peuple barbare dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excusé que par un ordre exprès de DIEU, maître de la vie et de la mort. *Rahab*, dit-il, était une infame qui méritait le dernier supplice. Nous savons que le nouveau Testament compte cette *Rahab* au nombre des aïeules de JESUS-CHRIST; mais il descend aussi de *Bejrabé* et de *Thamar* qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que sa naissance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la prostituée *Rahab* n'en est pas moins punissable selon le monde.

Le

Le peuple sortit donc de ses tentes pour passer le Jourdain, et les prêtres qui portaient l'arche du pacte marchaient devant lui; et quand ils furent entrés dans le Jourdain, et que leurs pieds furent mouillés d'eau au temps de la moisson, le Jourdain étant à pleins bords, (c) les eaux descendantes s'arrêtèrent à un même lieu, s'élevant comme une montagne; et les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer morte. Et le peuple s'avancait toujours contre Jéricho, et tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec.

Colins soutient que *Josué* sembla se défier de DIEU en envoyant des espions chez cette femme, et que puisqu'il avait avec lui DIEU et quarante mille hommes pour se saisir d'un petit bourg dans une vallée, et que la palissade qui enfermait ce petit bourg tomba au son des trompettes, on n'avait pas besoin d'envoyer chez une gueuse deux espions qui risquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces discours des incrédules; mais il faut voir jusqu'où va la témérité de l'esprit humain.

(c) Les incrédules disent qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité; que le prodige du passage du Jourdain est superflu après le passage de la mer Rouge. Ils remarquent que l'auteur fait passer le Jourdain dans notre mois d'avril au temps de la moisson, mais que la moisson ne se fait dans ce pays-là qu'au mois de juin. Ils assurent que jamais au mois d'avril le Jourdain n'est à pleins bords; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban; qu'il n'a dans aucun endroit plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer morte; et qu'on peut le passer à gués dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'aventure funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre *Sephé* capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain par lesquels les Ephraïmites devaient repasser, et quand quelque Ephraïmite échappé de la bataille venait aux gués et disait à ceux de Galaad: Je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'Ephraïmite: N'es-tu pas d'Ephraïm? non, disait l'Ephraïmite; hé bien, disaient les Galaadites, prononce *schiboleth*; et l'Ephraïmite, qui grasséyait, prononçait

Philosophie etc. Tome III.

M

Tous les rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, et tous les rois cananéens qui possédaient les rivages de la grande mer (méditerranée,) ayant appris que le Seigneur avait séché le Jourdain, eurent le cœur dissout : tant ils craignaient l'invasion des fils d'Israël...

Or le Seigneur dit à *Josué* : Fais-toi des couteaux de pierre, et circoncis encore les enfans d'Israël. (d)

fiboleth; et aussitôt on le tua : et on tua ainsi ce jour-là quarante-deux mille Ephraïmites.

Ce passage, disent les critiques, fait voir qu'il y avait plusieurs gués pour traverser aisément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent ensuite que le roi prétendu de Jéricho, et tous les autres Cananéens que l'auteur sacré a dépeints comme une race de géans terribles, et auprès de qui les Juifs ne paraissaient que des sauterelles, ne vinrent pas exterminer ces sauterelles qui venaient ravager leur pays. Il est vrai, disent-ils, que l'auteur sacré nous assure que le roi *Og* était le dernier des géans; mais il nous assure aussi qu'il en restait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan; et géans ou non, ils devaient disputer le passage de la rivière.

On répond à cela que l'arche passait la première; que la gloire du Seigneur était visiblement sur l'arche; que DIEU marchait avec *Josué* et quarante mille hommes choisis; et que les habitans durent être confondues d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

(d) Puisque DIEU fit circonscire tout son peuple après avoir passé le Jourdain, il y eut donc six cents-un mille combattans circonscis ces jours-là; et si chacun eut deux enfans, cela fit dix-huit cents trois mille prépuces coupés, qui furent mis en un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géans de Canaan, et tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon, de Tyr, ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorgier tous ces agresseurs affaiblis par cette plaie, comme les patriarches *Siméon* et *Lévi* avaient seuls égorgé tous les Sichemites, après les avoir engagés à se circonscire? comment *Josué* fut-il assez imprudent pour exposer son armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géans et de tous ces rois? C'est une réflexion du comte de *Boulainvilliers*. C'était, dit-il, une très-grande imprudence; il fallait attendre qu'on eût pris Jéricho. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous ses soldats devant l'ennemi?

Josué fit comme le Seigneur lui commanda, et circonscit tous les enfans d'Israël sur la colline des prépuces... Car le peuple né dans le désert, pendant quarante années de marche dans ces vastes solitudes, n'avait point été circonscis... et ils furent circonscis par *Josué*, parce qu'ils avaient encore leur prépuce; et ils demeurèrent au même lieu jusqu'à ce qu'ils fussent guéris... Alors le Seigneur dit à *Josué* : Aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Égypte de sur vous. (e)

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la plaine de Jéricho... et après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la manne cessa. (f)

Or *Josué* étant dans un champ de Jéricho, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : Es-tu des nôtres ou un ennemi?

Nous lui disons que *Josué* ne faisait pas la guerre selon les règles de la prudence humaine, mais selon les ordres de DIEU. Et d'ailleurs tous les géans et tous les rois pouvaient très-bien ignorer ce qu'on faisait dans le camp des Israélites.

(e) Quelque peine que les commentateurs aient prise pour expliquer comment les prépuces entières des Hébreux en Palestine étaient l'opprobre de l'Égypte, nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Égyptiens n'étaient pas tous circonscis; il n'y avait que les prêtres et les initiés aux mystères qui eussent cette marque sacrée, pour les distinguer des autres hommes : mais DIEU voulut que tout son peuple eût cette même marque, parce que tout son peuple était saint, et que le moindre juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Égypte.

(f) Quelques commentateurs recherchent comment le petit pays de Jéricho, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, et qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers et d'oliviers, put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la manne pendant si long-temps. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes, si l'on compte vieillards, enfans et femmes. Mais il n'était pas plus difficile à DIEU de nourrir son peuple avec quelques dattes, qu'avec de la manne.

Lequel répondit : Non ; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur , et j'arrive. Et *Josué* tomba prosterné en terre , et l'adorant il dit : Que veut mon Seigneur de son serviteur ? Ote tes souliers de tes pieds , dit-il , parce que le lieu où tu es est saint. Et *Josué* ôta ses souliers. (g)

Et le Seigneur dit à *Josué* : Je t'ai donné Jéricho et son roi , et tous les hommes forts. Que toute l'armée hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septième jour les prêtres prennent sept cornets ; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville , et que les prêtres sonnent du cornet. Et lorsque les cornets sonneront le son le plus long et le plus court , que tout le peuple jette un grand cri ; et alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondemens. (h)

(g) Les critiques demandent pourquoi ce prince de la milice céleste ? à quoi bon cette apparition , lorsque DIEU était continuellement avec *Josué* comme avec *Mosé* ? cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était DIEU même , qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de DIEU quand il apparut à *Mosé* dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant DIEU avec des souliers.

(h) Plus d'un savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jérusalem elle-même , qui devint dans la suite la capitale des Juifs , n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer , comme Tyr , Sidon , Béryte , Biblos , villes très-anciennes. *Calmet* compte pour des villes les deux méchants villages de Béthoron , parce que *saint Jérôme* en parle. *Calmet* ne songe pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une seule ville murée du temps de *Charlemagne* au-delà du Rhin. Jéricho pouvait n'être qu'un bourg entouré de palissades ; et cela suffit pour le miracle.

Il est raconté dans une chronique samaritaine , que *Josué* étant attaqué par quarante-cinq rois d'Orient , et se trouvant enfermé entre sept murailles

.... Et pendant que les prêtres sonnaient du cornet au septième jour , *Josué* dit à tout Israël : Criez , car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville soit dévouée en anathème. Ne sauvez que la prostituée *Rahab* avec tous ceux qui seront dans sa maison ; que tout ce qui sera d'or , d'argent , d'airain et de fer , soit consacré au Seigneur , et mis dans ses trésors. Ils prirent ainsi la ville , et ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho , hommes , femmes , enfans , vieillards , bœufs , brebis et ânes ; ils les frappèrent par la bouche du glaive. après cela ils brûlèrent la ville et tout ce qui était dedans. Or *Josué* sauva *Rahab* la prostituée , et la maison de son père avec tout ce qu'il avait ; et ils ont habité au milieu d'Israël jusqu'à aujourd'hui. (i)

de fer par une magicienne mère d'un de ces rois , il fut délivré par *Phinée* fils d'*Aaron* , qui sonna sept fois de son cornet. On a fort agité la question si le récit de *Josué* était antérieur au récit samaritain. L'un et l'autre sont merveilleux ; mais il faut donner la préférence au livre de *Josué*.

(i) C'est avec douleur que nous rapportons sur cet événement les réflexions du lord *Bolingbroke* , lesquelles *M. Mallet* fit imprimer après la mort de ce lord.

„ Est-il possible que DIEU , le père de tous les hommes , ait conduit
 „ lui-même un barbare à qui le cannibale le plus féroce ne voudrait pas
 „ ressembler ? Grand Dieu ! venir dans un désert inconnu pour massacrer
 „ toute une ville inconnue ! égorger les femmes et les enfans contre toutes
 „ les lois de la nature ! égorger tous les animaux ! brûler les maisons
 „ et les meubles contre toutes les lois du bon sens , dans le temps qu'on
 „ n'a ni maisons , ni meubles ! ne pardonner qu'à une vile putain digne
 „ du dernier supplice ! si ce conte n'était pas le plus absurde de tous , il
 „ serait le plus abominable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui puisse l'avoir
 „ écrit , et un imbécille ivre qui puisse le croire. C'est offenser DIEU et
 „ les hommes , que de réfuter sérieusement ce misérable tissu de fables
 „ dans lesquelles il n'y a pas un mot qui ne soit ou le comble du ridicule ,
 „ ou celui de l'horreur. „

Alors *Josué* dit : Maudit soit devant le Seigneur celui qui relevera et rebâtira Jéricho. . . . (k)

Or les enfans d'Israël prévariquèrent contre l'anathème, et ils prirent du réservé par l'anathème; car *Acan* fils de *Charmi* déroba quelque chose de l'anathème; et DIEU fut en colère contre les enfans d'Israël. Et comme *Josué* envoya de Jéricho contre *Haï* près de Béthel, il dit : Il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre *Haï*. Trois mille guerriers allèrent donc; mais ils s'enfuirent, et ils furent poursuivis par les hommes de *Haï*, qui les tuèrent comme ils fuyaient; et les Juifs furent saisis de crainte, et leur cœur se fondit comme de l'eau. Et DIEU dit à *Josué* : Israël a péché, il a prévariqué contre mon pacte, ils ont dérobé de l'anathème, ils ont volé et ils ont menti; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis jusqu'à ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Milord était bien échauffé quand il écrivit ce morceau violent. On doit plus de respect à un livre sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'à aujourd'hui*, montrent que ce livre n'est pas de *Josué*. Mais quel que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs; il est adopté par toutes les Eglises chrétiennes. Nous savons bien que les rigueurs de *Josué* révoltent la faiblesse humaine; qu'il serait affreux de les imiter, soit que les habitations qu'il détruisit, et qui nagèrent dans le sang, fussent des villes ou des villages. Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait nous traiter ainsi, cela ne parût exécrable à toute l'Europe. Mais n'est-ce pas précisément la manière dont on en usa envers les Américains au commencement de notre seizième siècle? *Josué* fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique et du Pérou? Et si l'histoire des barbaries européennes est vraie, pourquoi celle des cruautés de *Josué* ne le serait-elle pas? Tout ce qu'on peut dire, c'est que DIEU commanda et opéra lui-même la ruine de Canaan, et qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(k) La sentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho existait sous *David* et du temps des Romains, et existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire un petit hameau à six lieues de Jérusalem.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël; et le fort tomba sur la tribu de *Juda*, puis sur la famille de *Zaré*. . . . puis sur *Acan* fils de *Charmi*, fils de *Zabdi*, fils de *Zaré*. . . . Et *Acan* répondit : Il est vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Israël; et ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cents sicles d'argent, et une règle d'or de cinquante sicles, je les pris et je les cachai dans ma tente. . . . Et *Josué* lui dit : Puisque tu nous a troublés, que DIEU te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida; et tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu. (l)

(l) M. *Boulangier* s'exprime encore plus violemment, s'il est possible, que le lord *Bolingbroke* sur ces morceaux de l'histoire de *Josué*. „ Non-seulement on nous représente *Josué* comme un capitaine de voleurs arabes, „ qui vient tout ravager et tout mettre à sang dans un pays qu'il ne connaît pas; mais ayant, dit-on, six cents mille hommes de troupes „ réglées, il trouve le secret d'être battu par deux ou trois cents pay- „ sans à l'attaque d'un village. Et pour achever de peindre ce général „ d'armée, on en fait un forcier qui devine qu'on a été battu parce „ qu'un de ses soldats a pris pour lui précédemment une part du butin, „ et s'est approprié un bon manteau rouge et un bijou d'or. On se fert „ pour découvrir le coupable, d'un sortilège dont les petits enfans se „ moqueraient aujourd'hui: c'est de tirer la vérité aux dés, ou à la courte „ paille, ou à quelqu'autre jeu semblable. *Acan* n'est pas heureux à ce „ jeu. On le brûle vif, lui, ses fils, ses filles, ses bœufs, ses ânes, „ ses brebis; et on brûle encore le manteau d'écarlate, et le bijou d'or „ que l'on cherchait. Si *Cartouche*, continue M. *Boulangier*, avait fait „ un pareil tour, madame *Oudoz* l'aurait imprimé dans sa bibliothè- „ que bleue. Nos histoires de voleurs et de forciers n'ont rien de „ semblable. „

Ce discours blasphématoire, ces dérisions de M. *Boulangier*, pourraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire arrivée et écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit, et miraculeusement conservé pendant tant de siècles. DIEU était le maître d'exterminer les Cananéens qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la manière du châtiment. Il voulut

Josué se leva donc, et toute l'armée avec lui, pour marcher contre Hai; et on choisit trente mille hommes des plus vaillans.... *Josué* brûla la ville, et y fit pendre à une potence le roi qui avait été tué. Puis on jeta son corps à l'entrée de la ville; et on mit dessus un grand tas de pierres, qui y est encore aujourd'hui. (m)

Adonizédec, roi de Jérusalem, ayant appris ce que *Josué* avait fait dans Hai et dans Jéricho, envoya vers les rois d'Hébron, de Pharan, de Jérimoth, etc. . . . (n)

Josué tomba donc tout d'un coup sur eux tous; et le Seigneur les épouvanta, et il en fit un grand carnage près de Gabaon. *Josué* les poursuivit par la

que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du fort dans l'ancien et le nouveau Testament, parce qu'il est le maître du fort. La place de Judas même, ce Judas qui fut cause de la mort de notre Seigneur, a été tirée au fort. Voilà pourquoi *saint Augustin* a toujours distingué la cité de DIEU de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout est conforme à notre faible raison, à nos faux préjugés: dans la cité de DIEU tout est contraire à nos préjugés et à notre raison.

(m) Ces mots, un grand tas de pierre qui y est encore aujourd'hui, semblent indiquer que ce livre de *Josué* n'est pas écrit par les contemporains. Mais en quelque temps qu'il ait été fait, il est sûr qu'il a été inspiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait osé écrire de pareilles choses.

(n) Les critiques disent qu'il n'y avait point de roi de Jérusalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jérusalem était inconnu. C'était un village des Jébuséens, qui touche au grand désert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une forteresse sur le passage des Arabes. Ce sont trois montagnes dans un pays aride. Nous disons, avec les commentateurs les plus approuvés, que *Josué* n'écrivit point cette histoire. Les Samaritains ont un livre de *Josué* très-différent de celui-ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque de Leyde; mais nous ne reconnaissons que celui qui est admis dans le Canon. C'est indubitablement le seul sacré et le seul inspiré.

voie de Béthoron, et les tailla tous en pièces. Et lorsque les fuyards furent dans la descente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres, et en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à mort.... (o) Alors *Josué* parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israël, et il dit en leur présence: Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon; Lune, n'avance pas contre la vallée d'Aïalon. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis.... Cela n'est-il pas écrit dans le livre des justes? le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, et ne se coucha point l'espace d'un jour. (p)

(o) Toute l'antiquité a parlé de pluies de pierres. La première est celle que *Jupiter* envoya au secours d'*Hercule* contre les fils de *Neptune*. *Dom Calmet* assure que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air et retomber sur la terre, et qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par *Josué*.

On remarque seulement ici que ces pierres étant fort grosses, durent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de *Josué*, et qu'il est difficile qu'il en soit resté un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs savans sont étonnés que *Josué* ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le soleil et la lune.

(p) *Grotius* prétend que le texte ne signifie pas que le soleil et la lune s'arrêtèrent, mais que DIEU donna le temps à *Josué* de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le soleil et la lune se couchassent. *Le Clerc* décide nettement que le soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point *Spinosa*, qui ne doit pas être compté, conviennent que le soleil et la lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le temps de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au soir, supposé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns; mais il se peut aussi qu'il y en eût qui coururent si vite qu'il fallût huit à neuf heures pour les attraper et les tuer tous.

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut si long que celui-là.... Les cinq rois s'étant sauvés dans une caverne de la ville de Macéda..... *Josué* les fit amener en sa présence, et dit aux principaux officiers de son armée: mettez le pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge, *Josué* leur dit: N'ayez point peur, confortez-vous, foyez robustes; car c'est ainsi que DIEU traitera ceux qui combattront

Les profanes remarquent que *Bacchus* avait déjà fait arrêter le soleil et la lune, et que le soleil recula d'horreur à la vue du festin d'*Airée* et de *Thyeste*. Sur quoi *M. Boulanger* ose dire „ que si le miracle de *Josué* „ était vrai, c'est que le soleil se ferait arrêté d'horreur en voyant un „ brigand si barbare qui égorgait les femmes, les enfans, et les rois, et „ les bœufs, et les moutons, et les ânes, et qui ne voulait pas qu'un „ seul animal vivant, soit roi, soit brebis, échappât à son inconcevable „ cruauté. „

Les physiciens ont quelque peine à expliquer comment le soleil, qui ne marche pas, arrêta sa course, et comment cette journée, qui fut le double des autres journées, put s'accorder avec le mouvement des planètes et la régularité des éclipses. Le révérend père dom *Calmet* dit qu'il ne fallait que faire aller d'une vitesse égale, par-dessus et par-dessous la terre, la matière céleste qui la frotte par-là, en l'avancant d'un côté et la retardant de l'autre, le tournoyement de la terre sur son centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement. Cette réponse ingénieuse, savante et nette, ne résout pas entièrement la question.

Nous sera-t-il permis, à propos de ce grand miracle, de raconter ce qui arriva à un disciple de *Galilée*, traduit devant l'inquisition pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil? On lui lisait sa sentence; elle disait qu'il avait blasphémé, attendu que *Josué* avait arrêté le soleil dans sa course. Hé, Messieurs, leur dit-il, c'est aussi depuis ce temps-là que le soleil ne marche plus.

À l'égard du livre des justes, qui est cité comme garant de la vérité de cette histoire, le lord *Bolingbroke* insiste beaucoup sur ce livre, qui dans les Bibles protestantes est appelé le livre du droiturier. Cela démontre, dit-il, que c'est du livre du droiturier que l'histoire de *Josué* est prise. Mais ce même livre du droiturier est cité dans le second livre des chroniques des rois. Or comment le même livre peut-il avoir été écrit du temps des rois et avant *Josué*? Cette difficulté est grande. Dom *Calmet* y répond en disant que ce livre est entièrement perdu.

contre nous. Après cela *Josué* frappa ces rois et les tua, et les fit ensuite attacher à cinq potences. (q)

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes et du midi, toute la plaine; et il tua tous les rois et les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient, et il tua tout sans en rien laisser échapper. Et il coupa les jarrets à leurs chevaux, il brûla leurs chariots; et il prit Azor et en tua le roi, et il égorga tous les habitans d'Azor et toutes les bêtes, et réduisit le tout en cendres.....

Et il marcha contre les géans des montagnes, et les tua; et il ne laissa aucun de la race des géans, excepté dans Gaza, Geth et Azoth. (r)

(q) Le Clerc et quelques théologiens d'Hollande n'ont pas ici tout-à-fait le même emportement que *Bolingbroke* et *Boulanger* à propos de ces cinq rois, sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à ce que *Josué* vienne les tuer de sang-froid. Nous avouons toujours que tout cela n'est pas dans nos mœurs; que nous faisons aujourd'hui la guerre plus généreusement: mais aussi nous ne la faisons pas par ordre exprès du Seigneur; et il ne nous a pas commandé expressément, comme à *Josué*, de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avaient prévariqué. L'objection des sçavans qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, composé seulement de quelques villages où un peuple innocent cultivait une terre sèche et ingrate, portant très-peu de blé et hérissée de montagnes, cette objection, dis-je, est peu de chose; car soit qu'on appelât les principaux de ces villages, rois ou maires, ou syndics, cela revient au même; on leur mit à tous le pied sur le cou, parce qu'ils avaient tous prévariqué.

(r) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de DIEU marche contre les géans, après que le texte a dit qu'il n'y avait plus de géans, et lorsque *Caleb*, le moment d'après, au chapitre XIV, va, selon le texte, conquérir des villes grandes et fortes remplies de géans au pays

Et il fit pendre en tout trente et un rois. (s)

Josué bénit *Caleb* et lui donna Hébron en possession; et depuis ce temps Hébron a été à *Caleb* fils de *Géphoné*. Or l'ancien nom d'Hébron était *Cariath-Arbé*. Et *Adam*, le plus grand des géans de la race des géans, est enterré dans Hébron. (t)

Caleb extermina dans la ville de *Cariath-Arbé* trois fils de géans. Et de ce lieu il monta à *Dabir*, qui s'appelait auparavant *Cariath-Sépher* c'est-à-dire, la ville des lettres, la ville des archives. (u) Et *Caleb*

d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza et d'Azoth.

(s) Trente et un rois de pendus, c'est beaucoup dans un aussi petit pays; mais remarquons toujours qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé que le supplice d'attacher à la potence, ou à la croix, des hommes en vie, ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps.

(t) Plusieurs sçavans hommes ont douté qu'*Adam* fût enterré dans la ville du géant *Arbé*, appelée *Cariath-Arbé*. Les moines portugais qui accompagnèrent les *Albuquerque*s après la découverte des grandes Indes, et qui entrèrent dans l'île de Ceylan, nommèrent la plus grande montagne de cette île le pic d'*Adam*. Ensuite ils trouvèrent l'empreinte de son pied, et jugèrent par-là de sa taille, qui devait être d'une centaine de coudées. Le pic d'*Adam* est encore marqué sur nos cartes; et les sçavans moines portugais ont cru qu'*Adam* y était enterré. Les Hollandais qui dominent dans le Ceylan, et qui recueillent toute la canelle, doutent qu'*Adam* repose dans cette île. Les habitans même ne savent pas que nous donnons le nom de pic d'*Adam* à leur montagne, et ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un *Adam*. La Genèse ne dit point qu'*Adam* ait été un géant, ni qu'il soit enterré à Hébron.

(u) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives et les comptes des marchands. On sait qu'ils avaient inventé l'alphabet, et que dans leurs voyages sur mer ils communiquèrent cet alphabet aux Grecs. *Cariath-Sépher* est entre Hébron et la mer Méditerranée; c'est le commencement de la Phénicie. L'historien *Joséphe* avoue que les Juifs ne possédèrent jamais rien sur cette côte. Les Phéniciens en

dit: Je donnerai ma fille *Axa* en mariage à quiconque prendra la ville des lettres. Et *Othoniel*, jeune frère de *Caleb*, la prit; et il lui donna sa fille *Axa* pour femme.

Mais les enfans de *Juda* ne purent exterminer les *Jébuséens* habitans de Jérusalem; ils restèrent à Jérusalem, et ils y sont encore aujourd'hui avec les enfans de *Juda*. (x)

Et *Josué* parla au peuple assemblé dans *Sichem*, et lui dit. Maintenant, s'il vous semble mal de

furent toujours les maîtres. *Sanchoniathon* le phénicien, né à Béryste, avait déjà écrit une cosmogonie long-temps avant les époques de *Mosé* et de *Josué*. Car *Eusebe*, qui rapporte un grand nombre de passages de cette cosmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux; et s'il y en avait eu, il est clair qu'*Eusebe* en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres juifs. Il est donc certain que *Sanchoniathon* écrivit, et qu'il ne connut point ces Hébreux qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de son pays. Nous pourrions tirer de-là une conséquence, que si les Phéniciens avaient depuis si long-temps des villes où l'on cultivait quelques sciences, les Cananéens, qui demeuraient entre la mer et le Jourdain, pouvaient avoir aussi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, et où elle commit plusieurs cruautés.

(x) Cette déclaration, que *Josué* ne s'empara jamais du village de Jérusalem, est expresse. Et l'aveu, que les *Jébuséens*, à qui ce village appartenait, y sont encore aujourd'hui avec les enfans de *Juda*, démontre que ce livre ne pût être écrit qu'après que *David* eut commencé à faire une ville de Jérusalem, et que les anciens habitans se joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les critiques concluent de tous ces aveux semés dans plusieurs endroits, que les Hébreux étaient une horde d'Arabes bédouins qui errèrent long-temps entre les rochers du mont *Liban* et les déserts; qui tantôt subsistèrent de leur brigandage, et tantôt furent esclaves; et qui enfin ayant eu des rois, conquièrent un petit pays dont ils furent chassés. Voilà leur histoire selon le monde. Celle selon DIEU est différente. Et si DIEU la dicta, il la faut adopter malgré toutes les répugnances de la raison.

servir le Seigneur notre Dieu, le choix vous est laissé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, et voir si vous aimez mieux servir les dieux qui furent les dieux de vos pères dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi et ma maison nous servirons notre Dieu.... Le peuple répondit à *Josué* : Nous servirons notre Dieu, et nous obéirons à ses préceptes. (y)

Josué mourut âgé de cent-dix ans. (z)

(y) Cette proposition de *Josué*, de choisir entre le seigneur *Adonai* et les autres dieux que leurs pères adorèrent en Mésopotamie, ferait croire qu'*Abraham*, *Isaac* et *Jacob* leurs pères, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet, *Tharé* père d'*Abraham* était potier d'idoles; et *Jacob* épousa deux filles idolâtres, quoiqu'il soit dit souvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate et chez les enfans de *Jacob*. Mais ici, comment *Josué* peut-il laisser le choix au peuple, après tant de miracles? Il y aurait donc eu beaucoup d'Hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il se peut que ce texte signifie : Vous voyez ce que DIEU a fait pour vous, et combien il serait dangereux d'en adorer un autre.

(z) *Toland* fait le railleur sur *Mosé* et sur *Josué*. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaise humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des siens, sans forme de procès, pour avoir aimé des filles madianites, compatriotes de sa femme; l'autre fait pendre trente et un rois avec lesquels il n'avait rien à démêler.

Les commentateurs recherchent avec beaucoup de soin dans quel pays se réfugièrent les sujets de ces prétendus rois. Un nommé *Serrarius* les transporte en Germanie, où ils apportèrent la langue allemande. Un nommé *Hornius* ne doute pas qu'ils ne se soient réfugiés en Capadoce. *Grotius* trouve très-vraisemblable qu'ils allèrent d'abord dans les îles Canaries, et de là en Amérique. Chacun donne de profondes raisons de son système.

Le révérend père dom *Calmet* avoue que l'opinion qui a le plus d'apparence et de partisans, est celle qui place les Cananéens en Afrique. Il cite *Procope*, qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inscription en caractères phéniciens, que personne ne

put jamais entendre, portant ces propres mots : *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il est difficile que *Josué* ait laissé à ces peuples le temps et la facilité de s'enfuir, puisqu'il tuait tout sans miséricorde, selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'est qu'après la mort de *Josué* on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés, plus puissans que jamais, et tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années, jusqu'au temps de *Saül* et de *David*.

Fin des commentaires sur Josué.

JUGES.

APRÈS la mort de *Josué* les enfans d'Israël consultèrent le Seigneur, disant : Qui montera avec nous contre les Cananéens, et fera chef de guerre ? Le Seigneur dit : Ce sera *Juda* qui montera ; car je lui ai donné cette terre. *Juda* monta donc, et DIEU lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (a)

Puis *Juda* et *Siméon* son frère rencontrèrent le roi *Adonibézec* dans *Bézec* ; ils le prirent et lui coupèrent les mains et les pieds. Alors *Adonibézec* dit : J'ai fait couper les mains et les pieds à soixante et dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon diné ; DIEU m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (b)

(a) Le lecteur peut s'étonner, après avoir vu *Josué*, à la tête de six cents mille combattans, mettre à feu et à sang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns avaient échappé, puisqu'en voilà déjà dix mille que DIEU donne à tuer à *Juda*. On dispute si c'est à un capitaine nommé *Juda*, ou à la tribu de ce nom : mais capitaine ou tribu, c'est une victoire de surrogation.

(b) Le lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente et un rois pendus, mais en voilà encore soixante et dix non moins maltraités dans un pays de sept à huit lieues : car il paraît, par les autres endroits du texte, que le peuple juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le roi *Adonibézec*, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous sa table soixante et dix rois qui mangeaient sans mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingts pieds de long. Enfin les critiques trouvent ici cent et un rois dans un pays un peu ferré. Chaque roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi-quart de lieue. Ce sont des critiques frivoles, et des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectables.

DIEU

DIEU était avec *Juda*, et il se rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitans des vallées ; parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faux. (c)

Les enfans d'Israël habitèrent donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phéréféens, des Hévéens et des Jébuséens. Ils épousèrent leurs filles, et firent le mal aux yeux du Seigneur, et ils adorèrent *Baal* et *Astaroth*. (d)

(c) Les savans critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes et de cailloux.

Secondement ils disent que le pays ne nourrissait point de chevaux ; et ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'Écriture où il est raconté, que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux ânes. Et jusqu'au temps des rois on voit que *Saül* courait après les ânesses de son père quand il fut couronné.

Troisièmement, il n'est point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes et dans leurs cavernes, eussent jamais fait la guerre à personne avant que les Israélites vinssent mettre tout leur pays à feu et à sang ; par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babyloniens et les Persans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siècles après *Josué*.

Quatrièmement, on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées ; et que les Juifs ne regardaient leur dieu que comme un dieu local, comme le dieu d'un certain district, n'ayant aucun crédit sur celui des autres ; semblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le DIEU du ciel et de la terre s'était choisi, selon tous les interprètes, un peuple particulier, et un lieu particulier pour y exercer justice et miséricorde.

(d) Les critiques ne comprennent pas comment, tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de six cents mille Israélites, et tout ayant été passé au fil de l'épée sans miséricorde, les Hébreux cependant épousèrent leurs filles, et donnèrent les leurs aux enfans de ces

Philosophie etc. Tome III.

N

Le Seigneur étant donc en colère contre Israël, les livra entre les mains de *Cuzan Razathaim* roi de Mésopotamie, dont ils furent esclaves pendant huit ans. (e)

peuples. M. Fréret soutient que le texte est corrompu. Cette contradiction, dit-il, est trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de Josué. Le livre des Juges se contredit lui-même; il y est énoncé que les Jébusiens demeurèrent dans Jérusalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui. Et il est dit dans Josué, que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jérusalem, et que le Jébuséen y habita avec les enfans de Juda jusqu'à aujourd'hui. C'est sur quoi M. l'abbé de Tilladet, et sur-tout M. l'abbé de Longuerue, avaient proposé de remettre dans leur ordre tous les passages de l'Écriture qui semblent se contredire, et principalement les premiers chapitres des Juges et les derniers chapitres de Josué. Mais il n'y avait que l'Église seule, assemblée en concile, qui pût entreprendre un ouvrage si hardi et si pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copistes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laisser l'ivraie avec le bon grain, que de s'exposer à perdre l'un et l'autre à la fois. Il ne reste aux fidèles qu'à se défier de ce qui est intelligible, et à ne point chercher l'explication de ce qui est trop obscur. Le médecin Astruc lui-même y a échoué.

(e) Woolston ose déclarer nettement que l'histoire des Juges est fautive, ou que celle de Josué l'est d'un bout à l'autre. Il n'est pas possible, dit-il, que les Juifs aient été esclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de six cents mille hommes. Quel est ce *Cuzan Razathaim* roi de Mésopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Israël? comment est-il venu de si loin, sans qu'on dise rien de sa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'est un châtement du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, et pour en avoir reçu des filles: mais il est trop aisé de dire que lorsqu'on a été vaincu, c'est parce qu'on a péché, et que quand on a été vainqueur, c'est parce qu'on a été fidèle. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de sauvages qui n'en puisse dire autant. Il sera toujours impossible de comprendre comment six cents mille hommes peuvent avoir été réduits en servitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir; de même qu'il est impossible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, et qu'ensuite ils se soient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'est pas soutenable. Il est dit qu'au bout de huit ans d'esclavage ils chassèrent et tuèrent ce *Cuzan Razathaim*

.... Les enfans d'Israël furent esclaves d'Eglon roi des Moabites pendant dix-huit ans. ... Les enfans d'Israël envoyèrent un jour des tributs à Eglon roi des Moabites, par Aod fils de Gera. Aod se fit un poignard à deux tranchans, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, et le mit sous sa tunique sur sa cuisse droite. Et il dit au roi dans sa chambre d'éte: J'ai un mot à vous dire de la part de DIEU. Et le roi se leva de son trône, et Aod ayant porté sa main gauche sur son poignard à son côté droit, le lui enfonça dans le ventre si vigoureusement, que le manche suivit le fer et fut recouvert de la graisse d'Eglon, qui était fort gras. Et aussitôt les excréments du roi, qui étaient dans son ventre, sortirent par en bas. (f)

roi de Syrie et de Mésopotamie; mais on ne nous instruit point d'une guerre qui dut être considérable, et le lecteur reste dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques, que le texte de l'Écriture est très-difficile à entendre. Il peut y avoir des transpositions de copiste; et une seule suffit quelquefois pour répandre de l'obscurité dans toute l'histoire. Nous redisons que le mieux est de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'Église.

(f) C'est cette aventure si célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, et dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide et à l'assassinat des rois. On fait assez que du temps de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire: Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod! la sainte Église n'aura-t-elle jamais un Aod? On fait comme le moine Jacques Clément fut béatifié, comme on mit son portrait sur l'autel, comme on l'invoqua; et on en aurait fait autant de Ravaillac, si Henri IV s'était trouvé dans les mêmes circonstances que Henri III. Les Romains ont toujours révééré Scévola, qui voulut assassiner leur roi Tarquin. Les Athéniens dressèrent des statues à Harmodius et à Aristogiton, assassins des enfans de Pisistrate. Henri de Transylvanie a été loué des historiens espagnols, pour avoir assassiné son propre frère et son roi légitime déarmé dans sa tente. Philippe II roi d'Espagne donna la noblesse, non-seulement de mâle en

Aod se fauva pendant que tout le monde était troublé, et il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israélites suivirent *Aod*, ils se faifirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Moabites; et ils en tuèrent environ dix mille, et aucun n'échappa. (g)

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans.... Après *Aod* fut *Sangar*, qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, et qui défendit Israël.

Et après la mort d'*Aod*, les fils d'Israël recommencèrent à faire le mal aux yeux du Seigneur; et le

mâle, mais de fille en fille, à la famille de *Balthazard Gérard* assassin de *Guillaume* prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour justifier l'assassinat juridique du roi *Charles I*; et dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'histoire sainte et dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassinats.

Gordon, dans ses notes, est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de *Jules César*, tué en plein sénat par vingt pères conscrits qu'il avait comblés de biens et d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'*Aod*, la liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte écriture que DIEU ait ordonné à cet *Aod* d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son roi: mais *Aod*, pour récompense, fut juge du peuple de DIEU. Cet exemple ne peut tirer à conséquence; un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les lois du genre-humain émanées de DIEU même. *Aod* était inspiré par le Seigneur; et le moine *Jacques Clément* ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

(g) Les Moabites ont été détruits par *Josué*; et ils reparaitraient et reparaitraient encore: *Aod* en tua dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab n'est point situé dans le Canaan propre, mais fort loin dans le désert de Syrie; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très-petite horde d'Arabes vagabonds; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe; que le pays n'est qu'un sable stérile, que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

Seigneur les livra à *Jabin* roi des Cananéens, dont la capitale était Azor. (h)

Les fils d'Israël crièrent donc au Seigneur; car *Jabin* avait neuf cents chariots de guerre armés de faux; et il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (i)

Or il y avait une prophétesse nommée *Débora* femme de *Lapidoth*, laquelle jugeait le peuple..... Elle envoya donc chercher *Borac*, et lui dit: Le Seigneur Dieu d'Israël t'ordonne d'aller et de mener dix mille combattans sur le mont Thabor.... (k)

(h) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans? Ces mots ne peuvent signifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais seulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiéta, puisque *Sangar* successeur d'*Aod* tua six cents Philistins, ou Philistins, ou Phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce *Sangar* fut aussi fort que *Samson*.

Immédiatement après, les Juifs sont réduits en esclavage pour la troisième fois par ces mêmes Cananéens qui avaient été exterminés jusqu'au dernier. Ce chaos historique est bien difficile à débrouiller. L'auteur sacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient instruits des particularités de leur histoire, et qui entendaient aisément ce que nous ne pouvons comprendre.

(i) On n'a point encore entendu parler de ce roi *Jabin*, qui régnait dans le Canaan envahi par *Josué*, et qui avait neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. *Diodore* de Sicile nous conte que le prétendu *Sésistris* alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le roi *Jabin* n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ses neuf cents chariots? Et toujours la même question: Comment les six cents mille soldats de *Josué*, qui en avaient dû engendrer douze cents mille autres, furent-ils esclaves, et leurs enfans aussi? esclaves dans ce petit terrain que DIEU leur avait promis par serment? O *Altitudo*!

(k) *Débora* est la seconde prophétesse, car *Marie* sœur de *Mosé* le fut avant elle; mais *Débora* fut la première et la seule qui fût juge. On est surpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres, aucune loi qui permette aux

Or *Sizara* (capitaine des armées du roi *Jabin*) fut faisi de terreur. Le Seigneur renversa tous ses chariots et tous ses soldats dans la bouche du glaive, de sorte que *Sizara* descendit de son chariot pour mieux fuir à pied. . . .

Sizara ainsi fuyant parvint à la tente de *Jahel* femme d'*Haber* Cinéen, car il y avait paix alors entre *Jabin* roi d'Azor et la famille de *Haber* le Cinéen.

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine *Sizara*, lui dit : Entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, et elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit : Donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande soif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et *Sizara* s'étant endormi, *Jahel*, femme d'*Haber*, prenant un grand clou de sa tente avec un marteau, rentra tout doucement, et enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe et dans la cervelle de *Sizara* jusqu'en terre. Et le sommeil de *Sizara* se joignit au sommeil de la mort. (1)

femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout temps, et dans toutes les histoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juridiction.

Le mont Thabor est très-loin au septentrion de cette ville d'Azor où demeurait le roi *Jabin*, dans la basse Galilée. Il fallait donc que le roi *Jabin* eût conquis tout le Canaan. Aussi quelques auteurs juifs lui donnent une armée de trois cents mille fantassins, de dix mille cavaliers, et de trois mille chariots.

Le mont Thabor est une montagne très-célèbre dans l'écriture sainte, par la splendeur qui brilla sur la robe de JESUS-CHRIST, et par l'entretien qu'il eut avec *Mosé* et *Elie*.

(1) L'action de *Jahel* a été regardée par les critiques comme plus horrible encore que l'assassinat du roi *Eglon* par *Aod*; car *Aod* pouvait avoir du moins quelque excuse de tuer un prince qui avait rendu sa nation esclave; mais *Jahel* n'était point juive, elle était femme d'un

Or les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur; et il les livra pendant sept ans entre les mains des Madianites, et ils furent très-opprimés. Ils se creusèrent des antres dans les cavernes et dans les montagnes pour se cacher. . . . Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du secours contre les Madianites. . . .

Or l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne à Ephra, appartenant à *Joas* le chef de la famille d'*Efri*. Et *Gédéon* son fils battait et vannait son blé dans le pressoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc et lui dit : DIEU est avec toi. . . . tu délivreras Israël de la puissance des Madianites. Et *Gédéon* lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant toi, donne-moi un signe que c'est toi qui parles à moi; reste ici jusqu'à ce que je revienne t'apporter un sacrifice. *Gédéon* étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau et des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, et l'apporta sous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à sa main;

Cinéen qui était en paix avec le roi *Jabin*. Nous n'examinons pas ici, comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un roi qui avait trois cents mille hommes sous les armes. Nous n'examinons que la conduite de *Jahel* qui assassina le capitaine *Sizara* à coups de marteau, et qui cloue sa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompense les Juifs lui donnèrent. Seulement on lui donne des éloges dans le cantique de *Débora*. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompense ni éloge. Les temps sont changés. Il est vrai que dans la guerre des fanatiques des Cévènes, ces malheureux avaient une prophétesse nommée *la grande Marie*, qui dès que l'esprit lui avait parlé, condamnait à la mort les captifs faits à la guerre; mais c'était un abus horrible des livres sacrés. C'est le propre des fanatiques qui lisent l'écriture sainte de se dire à eux-mêmes : DIEU a tué, donc il faut que je tue; *Abraham* a menti, *Jacob* a trompé, *Rachel* a volé; donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux! tu n'es ni *Rachel*, ni *Jacob*, ni *Abraham*, ni DIEU: tu n'es qu'un fou furieux, et les papes qui défendirent la lecture de la Bible furent très-sages.

et un feu fortit de la pierre sur laquelle était le chevreau et les galettes, il consuma tout, et l'ange disparut. (m)

..... Donc tout le Madian, et *Amalec*, et tous les peuples orientaux s'assemblèrent et passèrent le Jourdain..... Mais l'esprit du Seigneur remplit *Gédéon*, qui sonna du cornet et rassembla toute la maison d'*Abiézzer*..... Et *Gédéon* dit à DIEU : Si tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit, je vais mettre une toison dans mon aire; et si la rosée ne tombe que sur la toison, le reste étant sec, je connaîtrai que tu veux sauver Israël par ma main. Et il fut fait ainsi, car se levant la nuit il pressa sa toison, et il en remplit une tasse de rosée.

Il dit encore à DIEU : Ne te fâche pas si je demande encore un signe pour gage; je te prie que la toison seule soit sèche, et que la terre d'alentour soit humide. Et DIEU fit cette nuit comme *Gédéon* avait demandé, la toison fut sèche, et la terre d'alentour fut humide. (n)

(m) *Vossius* rejette l'histoire de *Gédéon*, et la croit insérée dans le Canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la majesté du peuple de DIEU. Ce n'est pourtant pas à nous à décider de ce qui en est digne. *Gédéon* ne fait ici que ce que fit *Abraham*. DIEU donna aussi un signe à *Mosé*. DIEU donne des signes à presque tous les prophètes juifs. Que ce soit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. DIEU gouverna les Juifs immédiatement par lui-même; il leur parla toujours lui-même, soit pour les favoriser, soit pour les châtier; il leur donna toujours des signes lui-même; il agit toujours lui-même. Il apparaissait toujours en homme. Mais à quoi pouvait-on le reconnaître?

(n) Le curé *Jean Meslier*, dans son testament, tourne toute cette histoire en ridicule, et le pot rempli de jus, et l'aire et le pressoir de *Gédéon*, et ce pauvre homme qui est esclave dans un pays que son grand-père avait conquis, étant un des six cents mille vainqueurs de la Palestine, et sa défiance quand il est sûr que c'est DIEU même qui lui parle, et

..... *Gédéon* entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille; et ayant éveillé les gardes, ils se mirent à sonner du cornet, à casser leurs cruches, (dans lesquelles ils avaient mis leurs lampes) et tout le camp des Madianites en fut troublé, et ils s'enfuirent en hurlant..... Or il ne resta à ce peuple oriental que quinze mille hommes, car on en tua cent vingt mille dans la bataille. (o)

Gédéon eut soixante et dix fils sortis de sa cuisse, parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé *Abimélec*.

Et les Sichémites lui donnèrent soixante et dix sicles

ses discours avec DIEU, et les réponses de DIEU, et la toison tantôt sèche tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'est pas plus extraordinaire que le reste. *Calmet* a raison de dire que si on se révolte contre le merveilleux, il faudra se révolter contre toute la Bible. C'est pousser les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces temps-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

(o) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne hasarderaient pas un pareil stratagème. Ce n'est point avec trois cents cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattans tenait une lampe de la main gauche, et un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne fourde. C'est-là ce que disent les critiques.

Aussi cette victoire de *Gédéon* doit être regardée comme un miracle, et non comme un bon stratagème de guerre. Ce qui rend le miracle évident, c'est que ces trois cents hommes, armés d'une lampe et d'un cornet, tuèrent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence les peuples de Socoth, dont *Gédéon* brisa les os avec les épines du désert, pour avoir refusé des rafraichissemens à ses troupes fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons *David* en faire autant. Les Juifs, et peuples et chefs, et rois et prêtres, ne sont pas trop miséricordieux.

d'argent, qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et *Abimélec*, avec cet argent, leva une troupe de gueux et de vagabonds. Et il vint à la maison de son père, (qui était mort) et il égorgéa sur une même pierre ses soixante et dix frères fils de *Gédéon*. Et il ne resta que *Joatham* le dernier des enfans, qui fut caché. (p)

Et tous les hommes de Sichem et de Mello, ou du Crèux, allèrent établir roi *Abimélec* près du chêne qui était dans Sichem. Et *Joatham*, l'ayant appris, se mit sur le haut de la montagne Garisim, et dit aux gens de Sichem :

Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi ; et ils dirent à l'olivier : commande sur nous. L'olivier répondit : Puis-je laisser mon huile, dont les dieux et

(p) Les critiques se soulèvent contre cette multitude abominable de fratricides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'Etat, cette infame excuse des tyrans, ne pouvait être connue selon eux de la petite horde juive à peine sortie d'esclavage, et qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on, que dans de vastes empires, pour prévenir les révoltes des frères. Si *Clotaire* et *Childebert*, fils de *Clotilde*, assassinèrent deux petits enfans de *Clotilde* presque au berceau, si *Richard III* en Angleterre assassina ses deux neveux, si *Jean sans terre* assassina le sien ; nous étions tous des barbares en ces temps-là : mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'*Abimélec*, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, et le plus imbécille à la fois, qui ait souillé et ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les livres sacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'*Sod* et de *Jabel*.

Les critiques reprochent encore au peuple de DIEU, de n'avoir point eu de temple, lorsque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Ils ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, et donner à son peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer méditerranée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à DIEU de ses actions ; et nous nous bornons à les révéler.

les hommes se servent ? Puis au figuier.... puis à la vigne, qui répondit : Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de DIEU et des hommes ? Puis au buisson, qui dit : Si vous me voulez pour roi, mettez-vous sous mon ombre, sinon que le feu forte du buisson, et qu'il dévore les cèdres du Liban.... Puis *Joatham* s'enfuit.... *Abimélec* gouverna donc trois ans Israël. (q)

..... Le Seigneur étant en colère contre les Israélites, les livra aux Philistins et aux enfans d'*Ammon*, et ils furent violemment opprimés et affligés pendant dix-huit ans. (r)

(q) Voici le premier apologue qui soit parvenu jusqu'à nous ; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Persans et les Indiens. Les censeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient considérer que si la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue est tout-à-fait dans le goût oriental.

Le seul défaut de cette fable, est qu'elle ne produit rien ; au contraire, *Abimélec* n'en règne pas moins sur les Hébreux : c'est-là le grand reproche de tous les critiques. Ils ne peuvent souffrir que le guide, l'ami, le Dieu de *Mosé*, de *Josué*, le conducteur de son peuple, fasse régner un aussi grand scélérat qu'*Abimélec*. *Jean Meslier* s'empare jusqu'à dire que cette fable du règne d'*Abimélec* est bien plus fable que celle des arbres, et d'une morale bien plus condamnable, et qu'on ne fait quel est le plus cruel, de *Mosé*, de *Josué* et d'*Abimélec*.

Woolston prétend que les Juifs étaient alors idolâtres ; et sa raison est que l'olivier dit que son jus plaît aux dieux et aux hommes. Il veut prouver d'après les prophètes, et d'après *saint Etienne*, qu'ils furent toujours idolâtres dans le désert, où ils n'adorèrent que les dieux *Rempham* et *Kium* ; et il conclut de-là que la religion juive ne fut véritablement formée qu'après la dispersion des dix tribus, et après la captivité de Babylone. Il est vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très-souvent idolâtres ; mais aussi c'est pour cela sans doute qu'ils furent si malheureux.

(r) Voilà encore, disent les critiques, les Juifs errans ou en esclavage pendant dix-huit ans. C'est la sixième servitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de six cents mille hommes. Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'histoire profane.

Il y avait en ce temps-là un homme très-fort et bon guerrier, nommé *Jephté le Galaadite*, fils d'une prostituée et de *Galaad*. Or *Galaad* ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci étant devenus grands, chassèrent *Jephté* de la maison comme fils d'une mère indigne. Et *Jephté* s'enfuit dans la terre de *Tob*, et se mit à la tête d'une troupe de gueux et de voleurs, qui le suivirent. (s)

(s) *Toland*, *Tindal*, *Woolston*, le lord *Bolingbroke*, *Mallet* son éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, sans foi, sans loi, sans principes d'humanité, dont la seule demeure était dans des cavernes dont ce pays est rempli, et qu'ils en fortaient quelquefois pour aller piller; et que les peuples voisins les poursuivirent comme des bêtes sauvages, tantôt les punissant par le dernier supplice, tantôt les mettant en esclavage. Les Juifs mêmes avouent, dans les livres composés par eux si long-temps après, que *Jephté* n'était qu'un chef de voleurs, *Abimélec* un autre chef de voleurs, souillé du sang de toute sa famille. Ces critiques n'ont pas honte de mettre *Josué*, *Caleb*, *Eléasar*, et *Mosé* lui-même, au nombre de ces voleurs. Le lord *Bolingbroke* dit, après *Marsham*, que toutes les hordes arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, et que c'était un ancien proverbe arabe, *Dieu me l'a donné*, pour signifier *je l'ai volé*. Ils soutiennent qu'il n'y avait point d'autre jurisprudence parmi ces barbares, et que le fond même de toutes les lois du Pentateuque se rapporte au brigandage, puisque la prétendue famille d'*Abraham* étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par usurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux eussent déjà des lois, quand même ils auraient été aussi barbares et aussi voleurs que ces critiques les représentent; car *Jephté* est chassé de la maison de son père comme fils d'une prostituée. Ils répliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque même contre les enfans des prostituées, et que, selon le texte, les enfans des servantes de *Rachel* et de *Lia* héritèrent comme les enfans de leurs maîtresses; que par conséquent aucune jurisprudence n'était encore établie chez le peuple juif; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce temps-là parmi ces peuples vagabonds, que la loi du partage des dépouilles; et qu'enfin toute cette histoire n'est qu'un récit confus de vols et de brigandages. *Calmet*, sur ce passage de *Jephté*, avoue expressément, que le nom de voleur n'était pas aussi odieux autrefois qu'aujourd'hui. Aucune de ces raisons pour et

En ce même temps les enfans d'*Ammon* combattant contre les enfans d'Israël, et les poursuivant vivement, les Israélites se réfugièrent vers *Jephté*, et lui dirent: Soyez notre prince, et combattez pour nous. Ils s'en allèrent donc avec lui en *Galaad*, et tout le peuple l'élut pour prince.

Jephté envoya des députés aux enfans d'*Ammon*, et leur fit dire: Le Seigneur Dieu d'Israël a détruit les Amorrhéens combattans contre son peuple; et maintenant vous voulez posséder les terres des Amorrhéens! (t)

Quoi donc! ce que votre Dieu *Chamos* possède

contre ne détruit le grand principe, que DIEU donne les biens à qui il lui plaît. C'est-là, selon notre avis, le grand dénouement qui résout toutes les difficultés des incrédules.

(t) Cette députation et ce discours montrent évidemment qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. *Jephté*, tout chef de voleurs qu'il est, agit en prince légitime dès qu'il est reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambassadeurs pour représenter ses raisons avant de les soutenir par les armes.

Nos adversaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, et qu'en soutenant toujours qu'ils n'ont pu être compilés que par des lévites ignorans dans des siècles très-éloignés de ces temps sauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jérusalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voisins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits sur les terres qu'on leur disputait; et ce fut alors, disent les critiques, que les lévites compilèrent ces livres sur d'anciennes traditions; plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de l'intervention continuelle de la Divinité, et de prodiges entassés sur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple superstitieux et barbare. L'intérêt personnel de ces lévites, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de DIEU, puisque c'était sur la croyance de ces faits mêmes que leur subsistance était fondée.

Remarquons que ce système des incrédules n'est établi que sur une conjecture; et qu'une supposition, quand même elle serait très-vraisemblable, ne suffit pas pour constater les faits.

n'est-il pas à vous de droit ? Laissez-nous donc en possession de ce que notre Dieu a obtenu par ses victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis* ; pourquoi, dans tout ce temps-là, n'avez-vous pas réclamé v^{os} droits ? (u)

Après cela l'esprit du Seigneur fut sur *Jephté*. Il courut tout le pays, et il voua un vœu au Seigneur, disant : Si tu me livres les enfans d'*Ammon*, je te sacrifierai en holocauste (au Seigneur) le premier qui sortira

(u) Nous sommes obligés de réfuter les critiques presque à chaque ligne. C'est ici leur plus grand triomphe. Ils croient voir une égalité parfaite entre *Chamos* Dieu des Ammonites, et *Adonai* Dieu des Juifs. Ils sont convaincus que chaque petit peuple avait son Dieu, comme chaque armée a son général. *Salomon* même bâtit un temple à *Chamos*. Ils croient que *Kium*, *Phégor*, *Belréem*, *Belzébut*, *Adonis*, *Thammus*, *Moloc*, *Melchom*, *Baalmeom*, *Adad*, *Amalec*, *Malachel*, *Adramalec*, *Astaroth*, *Dagon*, *Dercéto*, *Atergati*, *Marnas*, *Turo*, etc. étaient des noms différens qui signifiaient tous la même chose, le seigneur du lieu. Chacun avait son seigneur du lieu ; et c'était à qui l'emporterait sur les autres seigneurs. Chaque peuple combattait sous l'étendard de son Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent sous les étendards de leurs saints après la destruction de l'empire romain.

Nos incrédules soutiennent que cette vérité est pleinement reconnue par *Jephté*. Ce que *Chamos* vous a donné est à vous, ce qu'*Adonai* nous a donné est à nous. Il n'y a point de sophisme qui puisse détruire un aveu si clair et si clairement énoncé. *Calmet* dit que c'est une figure de discours qu'on appelle concession. Mais il n'y a point là de figure de discours, c'est un principe que *Jephté* établit nettement, et sur lequel il raisonne. Il faut, ou rejeter entièrement le livre des Juges, ou convenir que *Jephté* admet deux Dieux également puissans.

La meilleure réponse, à notre avis, serait que le texte est corrompu dans cet endroit par les copistes, et qu'il n'était pas possible que *Jephté*, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de son peuple, pût croire qu'il y eût un autre Dieu aussi puissant que lui : non est Deus sicut Deus noster.

On pourrait encore dire que *Jephté* était fils d'un adorateur de *Baal*, et que peut-être il n'était pas encore assez instruit de la religion du peuple juif, qui l'avait choisi pour son chef.

des portes de ma maison, et qui viendra au-devant de moi. *Jephté* passa ensuite dans les terres des enfans d'*Ammon*, que DIEU livra entre ses mains, et il ravagea vingt villes. . . . Mais lorsque *Jephté* revint dans sa maison à *Maspha*, sa fille unique courut au-devant de lui en dansant au son du tambour. Et *Jephté* l'ayant vue, déchira ses vêtemens, et lui dit : Hélas ! ma fille, tu m'as trompé, et tu t'es trompée toi-même ; car j'ai fait un vœu au Seigneur, et il faut que j'accomplisse mon vœu. (x)

A quoi elle répondit : Mon père, si tu as fait un vœu, fais-moi selon ton vœu, puisque cela t'a fait remporter la victoire sur tes ennemis ; je ne te demande qu'une grâce ; laisse-moi descendre sur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes. . . . *Jephté* lui répondit : va ; et elle alla pleurer sa virginité sur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez son père ; et son père lui

(x) Ce mot seul, je te sacrifierai en holocauste, décide la question si long-temps agitée entre les commentateurs, si *Jephté* promit un vrai sacrifice ou simplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques sicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait pas déchiré ses vêtemens en voyant sa fille ; il n'aurait pas dit en gémissant : J'ai fait un vœu, il faut que je l'accomplisse. Il est statué expressément au chapitre XXVII du Lévitique, que tout ce qui sera voué au Seigneur, soit homme, soit animal, ne sera point racheté, mais mourra de mort.

Nous sommes donc obligés malgré nous de convenir que, selon le texte indispensible des livres sacrés, DIEU, maître absolu de la vie et de la mort, permit les sacrifices de sang humain. Il les ordonna même. Il commanda à *Abraham* de sacrifier son fils unique ; et il reçut le sang de la fille unique de *Jephté*. S'il arrêta le bras d'*Abraham*, c'est que son fils devait produire la race des Juifs ; et s'il n'arrêta pas le bras de *Jephté*, c'est probablement parce que le peuple juif était déjà nombreux. Nous ne proposons cette solution qu'avec défiance, sachant bien que ce n'est pas à nous de deviner les desseins et les raisons de DIEU.

fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et de-là, vient que la coutume est encore parmi les filles d'Israël, de s'assembler tous les ans, et de pleurer pendant quatre jours la fille de *Jephté*. (y)

(y) La fille de *Jephté* demande de pleurer sa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation, de mourir vierges; de-là vient qu'il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. Le mot *descendre sur les montagnes* n'est qu'une faute de copiste, une inadvertance.

Les mots : *il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le père immola sa fille. Il avait voué un holocauste.

Calmet traduit très-infidèlement le texte par ces mots : *elle demeura vierge*; il y a : *étant encore vierge, ignorant l'homme*. Cette faute est d'autant plus impardonnable à *Calmet*, que dans sa note il dit tout le contraire. La voici : *il l'immola au Seigneur; elle était encore vierge*. Et dans sa dissertation sur le vœu de *Jephté*, il avoue que cette fille fut immolée.

Une raison non moins forte que *Calmet* devait alléguer, c'est que les filles juives pleurèrent tous les ans la fille de *Jephté* pendant quatre jours; et cette coutume dure encore, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, consacrée, religieuse.

Il résulte de cette histoire que les Juifs immolaient des hommes, et même leurs enfans; c'est une chose incontestable.

Le même commentateur dit que le sacrifice d'*Iphigénie* est pris de celui de la fille de *Jephté*. Rien n'est plus mal imaginé; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs; et les fables grecques eurent toujours cours dans l'Asie.

Si le livre des Juges fut écrit du temps d'*Esther*, il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'*Iphigénie*, vraie ou fautive, était publique. Si ce livre fut écrit du temps de *Saül*, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troye et l'élection du roi *Saül*.

Langlet, dans toutes ses tables chronologiques, dit que *Jephté* fit un vœu indiscret de consacrer sa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'est plus mal imaginé encore. Où serait l'indiscrétion si la virginité n'avait pas été une espèce d'opprobre chez les Juifs? Le père *Petau*, plus sincère, dit : *unicam filiam mactavit*.

Flavius Josèphe, le seul juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit positivement que *Jephté* immola sa fille. Cela ne prouve pas que l'histoire de *Jephté* soit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un historien profane, qui n'est pas contemporain, n'est que le secrétaire des bruits publics; et *Flavius Josèphe* est un auteur profane.

.... Cependant

.... Cependant les hommes d'Ephraïm se mirent à crier, et passèrent au septentrion, disant : Pour quoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appelés? Nous allons donc mettre le feu à ta maison... *Jephté* combattit donc contre Ephraïm; et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm.... Ils se saisirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorsqu'un Ephraïmite, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, et disait : laissez-moi passer, je vous prie, on lui répondait : prononce *Schiboleth*; et comme ils prononçaient *Siboleth*, on les tuait aussitôt au passage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (z)

(z) M. *Boulanger* prétend que *Jephté* n'était point un hébreu : „ Qu'il n'est dit nulle part qu'il fût hébreu; que c'était un paysan des montagnes de Galaad, qui ne furent point alors possédés par les Juifs; que s'il avait été prince des Hébreux, la querelle de la tribu d'Ephraïm n'aurait pas eu la moindre vraisemblance; que d'ailleurs les gués du Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers sa source, du temps de *Josué*, est un miracle inutile et absolument faux; que la fable de quarante-deux mille hommes tués l'un après l'autre aux gués du Jourdain, pour n'avoir pu prononcer *Schiboleth*, est une des plus grandes extravagances qu'on ait jamais écrites; que si quatre ou cinq fuyards seulement avaient été tués à ces passages pour n'avoir pu bien prononcer, les quarante-deux mille suivans ne s'y seraient pas hasardés. Et de plus, dit-il, jamais ni la tribu d'Ephraïm, ni toutes les tribus ensemble de ce misérable peuple, ne purent avoir une armée de quarante mille hommes; tout est exagéré et absurde dans l'histoire juive; et il est aussi honteux de la croire, que de l'avoir écrite. „

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur et de mépris pour la nation juive que M. *Boulanger*, excepté peut-être milord *Bolingbroke*. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes les objections, sans en rien diminuer, parce que nous sommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

Nous ne déciderons point dans quel temps l'histoire sacrée de *Jephté* fut écrite; il suffit qu'elle soit reconnue pour canonique.

Philosophie etc. Tome III.

O

.... *Abdon*, fils d'*Hilel* de Paraton, fut juge d'Israël. Il eut quarante fils, et de ces fils trente petits-fils, qui montaient sur soixante et dix ânonns....

Et les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur, et ils furent esclaves des Philistins pendant quarante ans....

Or il y avait un homme de la tribu de Dan nommé *Manué*, dont la femme était stérile. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme, et lui dit : Tu es stérile, tu concevras, et tu enfanteras un fils; prends garde de ne boire du vin et de la bière; tu ne mangeras rien d'immonde... le rasoir ne passera point sur la tête de ton fils, car il sera nazaréen de DIEU dès son enfance et dès le ventre de sa mère.... Elle enfanta donc un fils, et elle l'appela *Samson*.... (a)

(a) Nous voici à cette fameuse histoire de *Samson*, l'éternel sujet des plaisanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette servitude de quarante années comme des autres. C'est leur continuel argument contre la protection de DIEU accordée à ce peuple, et contre les miracles faits en sa faveur. Jamais, disent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la Divinité que de faire son peuple toujours esclave. Et il n'y a pas de plus mauvaise excuse que d'imputer son esclavage à ses péchés; car les vainqueurs étaient des idôlatres beaucoup plus pécheurs encore, s'il est possible. On répond que DIEU châtie ses enfans plus sévèrement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux ils étaient plus criminels.

Le rasoir qui ne devait point passer sur la tête de *Samson* forme une petite difficulté. On ne rasait point les Juifs; ils portaient tous leurs cheveux. On consacrait quelquefois une petite partie de ces cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux sur les tombeaux: et pour se couper les cheveux il semble qu'il fallait plutôt des ciseaux qu'un rasoir. Cependant on se rasait entièrement chez presque toutes les nations, quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Egypte, où les prêtres étaient rasés.

Les nazaréens chez les Juifs ne se rasaient point la tête pendant le temps de leur nazaréat, mais ils se rasaient le premier jour de cette consécration. Or ici il est dit que *Samson* ne se rasa jamais. C'était donc une sorte de

Samson descendit à Thamnatha; et voyant des filles de Philistins, il dit à son père et à sa mère: J'ai vu des filles de Philistins, j'en veux épouser une; donnez-moi celle-là parce qu'elle a plu à mes yeux... (b)

Il vit en chemin un jeune lion furieux et rugissant;

nazaréat différent de celui qui était en usage. Sa force singulière, pour laquelle il était si renommé, consistait en ses cheveux.

L'ancienne fable du cheveu de *Nisus* roi de Mégare, et de *Corneo* fille de *Ptérélas*, est, selon nos critiques, la source dans laquelle une partie de l'histoire de *Samson* est puisée. Ils croient que le reste est pris de la fable d'*Hercule*, qui eut autant de force que *Samson*, et qui succomba comme lui à l'amour des femmes. Le père *Petau* fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère; et il ne paraît pas vraisemblable à nos critiques que l'histoire de *Samson* ait été écrite auparavant. C'est sur quoi ils fondent leur sentiment, que toutes les histoires juives, comme nous l'avons déjà dit, sont évidemment prises et grossièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même *Petau*, qui fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère, ne fait commencer les exploits de *Samson* que onze cents trente-cinq ans avant la même ère. Supposé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il serait donc né en 1110. *Hercule* était donc né cent soixante et dix-neuf ans avant *Samson*. Il est donc démontré, selon ces critiques, que la fable de *Samson*, trahi par les femmes, est une imitation de la fable d'*Hercule*. Les sages commentateurs répondent qu'il est possible que les deux aventures soient vraies, et que l'une ne soit point prise de l'autre; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, et que plus on est vigoureux plus on se livre aux femmes, et qu'alors on abrège ses jours.

(b) Le curé *Meslier* s'emporte à son ordinaire contre cette histoire sacrée, et plus violemment encore que contre les autres. „Quelle pitoyable sottise, dit-il, de commencer la vie de *Samson*, nazaréen, particulièrement consacré au Dieu des Juifs, par la contravention la plus formelle à la loi juive! Il était rigoureusement défendu aux Juifs d'épouser des étrangères, et encore plus d'épouser une philistine. Cependant *Manué* et sa femme, qui ont consacré *Samson* dès sa naissance, lui donnent une philistine en mariage, et cela dans une prétendue ville de Thamnatha qui n'a jamais existé. Je voudrais bien savoir comment des Philistins pouvaient s'abaisser jusqu'à donner leurs filles à un de leurs esclaves! „

il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ses mains.

Et quelques jours après il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion, et un rayon de miel... (c)

Après cela il continua son chemin. Et il prit trois cents renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux au milieu. Et, ayant allumé les flambeaux, il lâcha les renards qui brûlèrent tous les blés des Philistins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient sur pied, et les vignes et les oliviers.... (d)

.... Et ayant trouvé une mâchoire d'âne, qui

(c) *Meslier* trouve l'aventure du lion aussi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui font ensuite du miel dans la gueule de ce lion font la chose du monde la plus impertinente; que les abeilles ne font jamais leur cire et leur miel que dans des ruches; qu'elles ne bâtissent leurs ruches que dans les creux des arbres, et qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches; qu'elles ont une aversion insurmontable pour les cadavres, et que l'auteur de ce misérable conte était aussi ignorant que dom *Calmet*, qui rapporte sérieusement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit *Meslier*, il ne faut point les commenter, il faut se taire.

(d) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte absurde, qui ne saurait même amuser les enfans les plus imbécilles. *Calmet* a beau dire que la populace de Rome se fait courir un renard avec un flambeau allumé sur le dos. *Bôchart* a beau dire que cet amusement de la canaille était une imitation de l'aventure des renards de *Samson*. *Meslier* n'en démord point; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cents renards et de les attacher ensemble par la queue; qu'il faudrait un temps trop considérable pour trouver ces trois cents renards, et qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cents renards. Si on trouvait, dit-il, un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui!

était à terre, il tua mille hommes avec cette mâchoire. (e)

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la mâchoire d'âne, et il en sortit une fontaine. Et *Samson* ayant bu reprit ses forces... et *Samson* jugea vingt ans le peuple d'Israël... (f)

Il alla à Gaza, y vit une prostituée, et entra dans elle... Il prit les deux portes de la ville de Gaza, et les porta en la montagne d'Hébron... (g)

.... En ce temps-là il y eut un homme du mont

(e) La mâchoire d'âne avec laquelle *Samson* tue mille Philistins ses maîtres, est ce qui enhardit le plus *Meslier* dans ses sarcasmes aussi insolens qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de mâchoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre, à la fin de cet article de *Samson*.

(f) Cet indigne curé se moque de la fontaine que DIEU fait sortir d'une dent molaire, comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raison, n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un juif inconnu; que la Légende dorée et le Pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

(g) Les portes de Gaza emportées par *Samson* sur ses épaules achèvent d'aigrir la bile de cet homme. Et sur ce que le lieu d'Hébron est à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puisse pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, temps auquel *Samson* s'éveilla, jusqu'au matin, fût-ce pendant l'hiver.

Nous répondons qu'il n'est point dit qu'il les porta en une seule nuit; que s'il aime une courtisane, c'est de cela même que DIEU le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait *Meslier*, de *Samson* reconnu pour juge des Hébreux tandis qu'ils étaient esclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philistins pouvaient très-bien permettre aux Juifs de se gouverner selon leurs lois, quoique dans l'esclavage. C'est une chose dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnans opérés par *Samson*, ce sont des miracles qui montrent que DIEU ne veut pas abandonner son peuple. Nous avons dit vingt fois que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces temps-là. Nous croyons cette réponse suffisante.

Ephraïm, nommé *Michas*, qui dit à sa mère : Les onze cents pièces d'argent que vous aviez ferrées, et qu'on vous avait prises, je les ai, elles sont entre mes mains. Sa mère lui répondit : que mon fils soit béni du Seigneur. *Michas* rendit donc ces pièces d'argent à sa mère, qui lui dit : j'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main, et qu'il en fasse une image sculptée, jetée en fonte; et voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à sa mère, qui en prit deux cents pièces d'argent qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de sculpture, jeté en fonte, qu'on mit dans la maison de *Michas*. Il fit aussi un éphod et des téraphim, c'est-à-dire, des vêtemens sacerdotaux et des idoles. . . . Il remplit la main d'un de ses enfans, et en fit son prêtre. (h) Il n'y avait

(h) L'histoire de *Michas* semble entièrement isolée. Elle ne tient à aucun des événemens précédens. On voit seulement qu'elle fut écrite du temps des rois juifs, ou après ces rois par quelque lévite, ou par quelque scribe. C'est une des plus singulières du canon juif, et des plus propres à faire connaître l'esprit de cette nation avant qu'elle eût une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte; mais nous remarquerons, avec l'abbé de *Tilladet*, que *Michas* et sa mère font des dieux, des idoles sculptées, et tombent précisément dans le même péché qu'*Aaron* et les Israélites, sans que le Dieu d'Israël y fasse la moindre attention. Il croit que ce n'est point un lévite qui a écrit cette histoire, parce que, dit-il, s'il avait été lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel sacrilège.

Le savant *Fréret* pense que chaque livre fut écrit en différens temps par différens lévites ou scribes, qui ne se communiquaient point leurs ouvrages; et même que l'aventure de *Michas* peut fort bien avoir été écrite avant que la Genèse et l'Exode fussent publiés. Sa raison est qu'on trouve ici des aventures à-peu-près semblables à celles de l'Exode et de la Genèse, mais beaucoup moins merveilleuses: ce qui fait penser

point de roi alors en Israël, mais chacun faisait ce qui lui semblait bon.

Il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléem qui est en Juda, qui était son parent; et il était lévite, et il habitait dans Bethléem. Et étant parti de Bethléem pour voyager et chercher fortune, quand il vint au mont Ephraïm, il se détourna un peu pour aller dans la maison de *Michas*. . . . Interrogé par *Michas* d'où il venait, il répondit : Je suis lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourrai.

Michas lui dit : Demeure chez moi, tu me seras père et prêtre; je te donnerai par an dix pièces d'argent et deux tuniques avec la nourriture. . . . Et en ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël. . . . (i)

que l'auteur de la Genèse et de l'Exode a voulu enchanter sur l'auteur de *Michas*.

Ce sentiment du docte *Fréret* nous semble trop téméraire; mais il est très-vraisemblable que la horde juive, qui erra si long-temps dans les déserts et dans les rochers, se fit de petits dieux et de petites idoles mal sculptées avec des instrumens grossiers, et que chaque famille avait ses idoles dans sa maison, comme *Rachel* avait les siennes. Ce fut l'usage de presque tous les peuples, comme nous l'avons déjà observé.

(i) Selon *Fréret* cette histoire, très-curieuse, prouve que de tout temps il y eut des pères de famille qui voulurent avoir chez eux des espèces de chapelains et d'aumôniers. Il prétend, avec plusieurs autres, que l'esclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un esclavage tel que celui qu'on essuie à Maroc et dans les pays d'Alger et de Tunis; que c'était une espèce de main-morte, telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes hébraïques de cultiver les terres, et ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainsi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces esclaves, qui dans la suite des temps s'emparèrent d'une partie du pays, et se firent des chefs que nous nommons rois.

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter... Ayant donc choisi cinq hommes des plus forts pour servir d'espions et reconnaître le pays, les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm... Ils entrèrent chez *Michas*, et ayant reconnu le lévite à son accent, ils le prièrent de consulter le Seigneur pour savoir si leur entreprise serait heureuse. Il leur répondit : Allez en paix ; le Seigneur a regardé votre voie et le voyage que vous faites...

Donc les cinq espions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans aucune crainte, en repos et en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistait, extrêmement riches, éloignés de Sidon, et séparés du reste des hommes. (k)

La veuve *Michas* et ses enfans étaient des payfans à leur aise. Il est naturel qu'un lévite pauvre, et n'ayant point de profession, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune lévite était un des esclaves demeurans à Bethléem petit village auprès du village de Jérusalem dans le pays des Jébuséens ; et il est à croire que les Hébreux n'avaient jamais eu en ce temps-là aucune terre en propre. Bethléem et Jérusalem sont, comme on fait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce lévite allât chercher fortune ailleurs.

(k) Il est assez difficile de comprendre comment la horde hébraïque, dispersée et esclave dans ces pays, osa envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef et compagnon *Spartacus*. Les mains-mortables d'Allemagne, de France et d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La guerre des payfans d'Allemagne, et sur-tout de Munster, est mémorable dans l'histoire. C'est-là, dit *Fréret*, le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errèrent très-long-temps dans la Palestine. Ils furent manœuvres, régisseurs, fermiers, courtiers, possesseurs de terres main-mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes ; et enfin cette vie dure leur ayant donné un tempérament plus robuste qu'à leurs voisins, ils acquirent en propre, par la révolte et

Ils revinrent donc vers leurs frères auxquels ils dirent : montons vers ces gens-là, car la terre est très-riche et très-grasse... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de six cents hommes retrouffés en armes belliqueuses... Ils passèrent en la montagne d'Ephraïm, et étant venus en la maison de *Michas*... emportèrent l'image taillée, l'éphod, les idoles ; et l'image jetée en fonte. Le prêtre lévite leur dit : que faites-vous là ? Et ils répondirent : tais-toi ; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Israël, que d'être prêtre chez un seul homme?... Le lévite se rendit à leur discours. Il prit l'éphod, les idoles et les images de sculpture, et il s'en alla avec eux... (l) Et

par le carnage, le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, et comme les Limousins et les Auvergnats qui vont faire les moissons en Espagne. Cette explication du docte *Fréret* serait très-plausible, si elle n'était pas contraire aux livres saints. L'Écriture n'est pas un ouvrage qui puisse être soumis à la raison humaine.

(l) Il n'est donc point absolument contre la vraisemblance que six cents hommes des hordes hébraïques aient passé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Palestine, pour aller faire un coup de main sur les frontières des Sidoniens, et piller la petite ville de Laïs. Chemin faisant ils trouvent le prêtre de la famille *Michas* : ce prêtre se disait devin, et telles sont les contradictions de l'esprit humain, que presque tous les voleurs sont superstitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers siècles, ne manquèrent jamais de faire dire des messes pour le succès de leurs entreprises. Les Corses en dernier lieu se confessaient avant d'aller assassiner leur prochain ; et ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les six cents voleurs juifs prirent donc le lévite de *Michas*, et ses ornemens sacrés. *Michas* court après ses dieux, comme *Laban* après les siens lorsque sa fille *Rachel* les lui vola. Nous avons observé qu'*Énée*, en fuyant de Troie vers le temps où le livre de *Michas* fut écrit, ne

Michas courut après eux en criant. Ils dirent à *Michas* : que veux-tu ? pourquoi cries-tu ? *Michas* répondit : vous m'enlevez mes dieux que je me suis faits, et mon prêtre ; et vous me demandez pourquoi je crie !...

Les enfans de la tribu de Dan lui dirent : prends garde, ne parle pas si haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurans, qui pourraient te faire périr toi et ta maison....

Ils continuèrent donc leur chemin les six cents hommes et le prêtre, et ils vinrent dans la ville de Laïs, chez ce peuple tranquille qui ne se défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans, et brûlèrent la ville.... (m)

Ils s'approprièrent donc les idoles de sculpture, et ils établirent pour prêtre *Jonathan* fils de *Gerson*

manqua pas d'emporter ses petits dieux avec lui. Il y a de très-grandes ressemblances dans toute l'histoire ancienne.

L'auteur sacré n'approuve ni *Michas*, ni son lévite, ni la tribu de Dan.

(m) Il est étrange, dit l'abbé de *Tilladet*, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu et à sang, massacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les bestiaux, et brûle tout ce qui pouvait leur servir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres, puisque DIEU le leur avait promis par serment. Il y a non-seulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhensible à se priver d'un butin dont ils avaient un besoin extrême.

Nous répondrons à l'objection pressante de M. l'abbé de *Tilladet*, que sans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme maisons et meubles qui n'étaient pas à leur usage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons et les chèvres, avec quoi ils se retiraient dans les cavernes profondes qui sont si communes dans ces montagnes, et qui peuvent tenir jusqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgèrent jusqu'aux filles dans Jéricho, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jéricho.

fils de *Moïse*, pour être leur prêtre lui et ses enfans dans la tribu de Dan jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de *Michas* demeura parmi eux tout le temps que la maison de DIEU fut à Silo. (n)

Un lévite avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem.) Ils

(n) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que M. l'abbé de *Tilladet* ne peut croire, c'est qu'un petit-fils de *Moïse* fût lui-même grand-prêtre des idoles dans une caverne de scélérats. Cela seul, dit-il, serait capable de lui faire rejeter du Canon ce livre de *Michas*. Cela montre, dit *Fréret*, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi *Persée* fut greffier dans la ville d'Albe ; et nous avons vu les descendans des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de *Michas* demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité, pendant que la maison de DIEU était à Silo. Silo était un petit village, qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de DIEU dont il est parlé ici, est le coffre, ou l'arche, le tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux, esclaves alors, eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même, dit M. *Fréret*, serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui DIEU avait ouvert la mer Rouge et le Jourdain, et arrêté le soleil et la lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche ?

On répond que ce temple fut en effet bâti plusieurs années après dans Jérusalem, et qu'un siècle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la Providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré, quand il dit que l'idole de *Michas* resta dans la tribu de Dan jusqu'au temps de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'aventure de *Michas* arriva immédiatement après *Josué*.

Or *Josué* mourut selon le comput hébraïque l'an du monde 2561 ; et la grande captivité fut achevée par le roi *Salmanazar* en l'an 3283. Les idoles de *Michas* et leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cents vingt-deux ans. Cette histoire, comme on voit, n'est pas sans de grandes difficultés ; et la seule soumission aux décisions de l'Eglise peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixe jusqu'au temps d'*Esdras*.

allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'affirent dans la place publique, et personne ne voulut leur donner l'hospitalité. Un vieillard les fit entrer dans sa maison, et donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un festin...

Pendant le souper il vint des méchants de la ville, gens sans frein, qui environnèrent la maison du vieillard, frappant à la porte et criant : fais-nous sortir ce lévite afin que nous en abusions. Le vieillard allant à eux, leur dit : Mes frères, ne faites point ce mal; cet homme est mon hôte; ne consommez pas cette folie; j'ai une fille vierge, et cet homme a sa concubine avec lui; je vous les amènerai pour que vous les mettiez sous vous, et que vous assouviez votre débauche : (o) seulement, je vous prie, ne

(o) L'histoire du lévite et de sa femme ne présente pas moins de difficultés. Elle est isolée comme la précédente, et rien ne peut indiquer en quel temps elle est arrivée. Ce qui est très-extraordinaire, c'est qu'on y trouve une aventure à-peu-près semblable à une de celles qui sont consignées dans la Genèse; et c'est ce que nous allons bientôt examiner.

Le lévite qui arrive dans Gabaa, et avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir consommer le péché contre nature, semble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infâmes punis, mais d'une manière différente. Le lord *Bolingbroke* en prend occasion d'invectiver contre le peuple juif, et de le regarder comme le plus exécrable des peuples. Il dit qu'il était presque pardonnable à des Grecs voluptueux, à de jeunes gens parfumés, de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'âge; mais il prétend qu'il n'est guère possible qu'un prêtre marié, et par conséquent ayant une grande barbe à la manière des Orientaux et des Juifs, arrivant de loin sur son âne, accompagné de sa femme, et couvert de poussière, pût inspirer des désirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien, selon lui, dans les histoires les plus révoltantes de toute

commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

Or le lévite, voyant qu'ils n'acquiesçaient pas à cette proposition, leur amena lui-même sa concubine; il la mit entre leurs mains, et ils en abusèrent toute la nuit. Quand les ténèbres furent dissipées, la femme retourna à la porte de la maison et tomba par terre... Le lévite s'étant levé pour continuer sa route, trouva sa femme sur le seuil, étendue et morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit sur son âne, et s'en retourna en sa maison. Et étant venu chez lui, il prit un couteau et coupa le cadavre de sa femme en douze parts avec les os, et en envoya douze parts aux douze tribus d'Israël... (p)

L'antiquité, qui approche d'une infamie si peu vraisemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, et pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refusèrent. *Loth* proposa ses deux filles aux Sodomites, qui n'en voulurent point; mais les Gabaïtes assouvirent leur brutalité sur la femme du prêtre, au point qu'elle en meurt. Il est à croire qu'ils la battirent après l'avoir déshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte et de l'indignation qu'elle dut ressentir; car il n'y a point d'exemple de femme qui soit morte sur le champ de l'excès du coït.

La maison du lévite, dans laquelle le lévite ramena le cadavre sur son âne, était devers la montagne d'Ephraïm, et sa femme était du village de Bethléem; on ne fait s'il rapporta sa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

(p) L'idée d'envoyer un morceau du corps de sa femme à chaque tribu, est encore sans exemple, et fait frémir. Il fallut donc envoyer douze messagers chargés de ces horribles restes. Mais où étaient alors ces douze tribus? On croit que cette scène sanglante se passa pendant une des servitudes des Juifs.

Et puisque cette histoire du lévite est placée dans le Canon après celle de *Michas*, il faut qu'elle soit du temps de la dernière servitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce système une difficulté presque insurmontable.

Alors tous les enfans d'Israël s'assemblèrent comme un seul homme, depuis Dan jusqu'à Bersabée, devant le Seigneur à Maspha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : Pourquoi avez-vous souffert un si grand crime parmi vous ? Livrez-nous les hommes de Gabaa coupables, afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la secourir, et combattre contre tout le peuple d'Israël. Il y avait vingt-cinq mille combattans de la tribu de Benjamin, outre ceux de Gabaa qui étaient sept cents hommes très-vaillans... et les enfans d'Israël étaient quatre cents mille hommes portant les armes. (q)

(q) Si cette aventure arriva durant la grande servitude de quarante ans, on est embarrassé de savoir comment les douze tribus s'assemblèrent, et comment leurs maîtres le souffrirent. C'était naturellement aux possesseurs du pays qu'on devait s'adresser pour punir un crime commis chez eux. C'est le droit de tous les souverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les temps.

Le texte donne vingt-cinq mille combattans à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, et quatre cents mille combattans aux onze autres tribus. En supposant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cents seize soldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes et les enfans, chaque tribu devait être composée de cent quarante-un mille six cents soixante et quatre personnes, qui font pour les douze tribus un million, six cents quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cents soixante et huit personnes.

Or, pour qu'on tint en servitude un nombre si prodigieux d'hommes, parmi lesquels il y en avait quatre cents vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cents mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laissent-ils des armes à leurs esclaves ? quand il est dit au livre des Rois, chap. XIII, que les Philistins ne permettaient pas aux Juifs d'avoir un seul forgeron, de peur qu'ils ne fissent des épées et des lances ; et que tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées et leurs serpettes.

Cette difficulté est grande. Nous ne dissimulons rien.

Les enfans d'Israël, marchant dès la pointe du jour, vinrent se camper près de Gabaa. Mais les enfans de Benjamin, étant sortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfans d'Israël. (r)

Et les enfans d'Israël montèrent devant le Seigneur et pleurèrent devant lui, et le consultèrent, disant : Devons-nous combattre encore ? et le Seigneur leur répondit : Allez combattre. Ils allèrent donc combattre, et les Benjamites leur tuèrent encore dix-huit mille hommes... (s) et l'arche du Seigneur était en ce lieu... Enfin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfans d'Israël vingt-cinq mille et cent Benjamites ou grands guerriers... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre et très-robustes... Ceux qui étaient restés, prirent la fuite ; mais on en tua encore cinq mille. Et, ayant passé plus loin, on en tua encore deux mille... (t)

(r) On est encore étonné ici que le Seigneur protégéât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Israélites qui étaient du parti le plus juste.

(s) On est étonné bien davantage qu'après avoir marché une seconde fois par l'ordre exprès de DIEU, les Israélites soient battus une seconde fois, et qu'ils perdent dix-huit mille hommes : mais aussi, ils sont ensuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'est le nombre effroyable d'Israélites égorgés par leurs frères, depuis l'adoration du veau d'or jusqu'à ces guerres intestines.

(t) Il semble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille ; mais on peut aisément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, et dit ensuite en détail comment ils ont été tués.

Les enfans d'Israël, étant retournés du combat, tuèrent tout ce qui restait dans Gabaa, depuis les hommes jusqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruisit toutes les villes et les villages de Benjamin...

Or les enfans d'Israël avaient juré à Maspha, disant : nul de nous ne donnera ses filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maison de DIEU à Silo, et ils commencèrent à braire et à pleurer, disant ; Pourquoi un si grand mal est-il arrivé ? Faudra-t-il qu'une de nos tribus périsse ? ... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes ? (u) car nous avons juré tous ensemble que nous ne leur donnerions point nos filles ! ... Ils dirent alors : il n'y a qu'à voir qui sont ceux de toutes les tribus qui ne se sont point trouvés au rendez-vous de l'armée à Maspha. Et il se trouva que ceux de Jabès ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robustes avec cet ordre : Allez et frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès, tant les femmes que les petits enfans ; tuez tous les mâles et les femmes qui ont connu des hommes, et réservez les filles. ... Or il se trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les

(u) Ceux qui nient la possibilité de tous ces événemens, doivent pourtant convenir que le caractère des Juifs est bien marqué dans cette douleur qu'ils ressentent, au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court risque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties et les prédictions de l'empire des douze tribus sur la terre entière.

La destruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes et de toutes les bêtes, selon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'est plus naturel dans une nation qui espérait que ses douze tribus asserviraient un jour toute la terre.

amena

amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (x)

Alors les enfans de Benjamin revinrent, et on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cents, et on ne pouvait les trouver. Voici donc la résolution que les Israélites prirent : voici une fête qui va se célébrer au Seigneur dans Silo ; Benjamites, cachez-vous dans les vignes : et, lorsque vous verrez les filles de Silo venir danser en rond selon la coutume, sortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour sa femme, et allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent selon qu'il leur avait été prescrit ; chacun prit une des filles qui dansaient en rond, et ils allèrent rebâtir leurs villes et leurs maisons. (y)

(x) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien singulière à tous les critiques. Tout le peuple juif est ici supposé égorgé tous les habitans d'une de ses propres villes, pour donner des filles à ses ennemis. On massacre les mères pour marier leurs filles. Le curé *Meslier* dit que ces fables de sauvages feraient dresser les cheveux à la tête si elles ne se faisaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin est d'une barbarie singulière ; mais DIEU ne l'ordonna pas. Ce n'est point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet son peuple. Ce sont des temps d'anarchie.

Les critiques insistent ; ils disent que DIEU fut consulté pendant cette guerre, que son arche y était présente : mais on ne trouve point dans le texte que DIEU ait été consulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes et les petits enfans.

(y) Nous ne savons comment excuser cette nouvelle manière de compléter le nombre des six cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'est précisément devant l'arche qui était à Silo, selon le texte ; c'est dans une fête célébrée en l'honneur du Seigneur, c'est sous ses yeux que l'on ravit deux cents filles. Les Israélites joignent ici le rapt à

Philosophie etc. Tome III.

P

l'impïété la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de DIEU est difficile à justifier.

Ce dernier rapt a quelque ressemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établissement de tous les peuples quelque chose de si féroce, qu'il semblerait qu'on dût pardonner aux critiques qui révoquent en doute toutes les histoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choses embarrassantes et révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

Fin du commentaire sur les Juges.

R U T H.

.... **D**ANS les jours d'un juge, quand les juges présidaient, il y eut famine sur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec sa femme et ses deux enfans. Il s'appela *Hélimélec*, et sa femme *Noëmi*... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent...

Hélimélec, mari de *Noëmi*, resta avec ses deux fils... Ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appela *Orpha* et l'autre *Ruth*.

Après la mort des deux fils de *Noëmi*, elle demeura seule, ayant perdu son mari et ses deux fils... Elle se mit en chemin avec ses deux brus pour revenir du pays des Moabites dans sa patrie... (a)

(a) Comme il s'agit dans le livre de *Ruth* du bifaïeul de *David*, on peut conjecturer aisément le temps où vivait *Booz* mari de *Ruth*. Il faut compter quatre générations de lui à *David*: cela forme environ cent vingt ans; et la chose doit être arrivée dans le commencement de la grande servitude de quarante ans.

Cette histoire est bien différente des précédentes: elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues; elle est écrite avec une simplicité naïve et touchante. Nous ne connaissons rien ni dans *Homère*, ni dans *Hésiode*, ni dans *Hérodote*, qui aille au cœur comme cette réponse de *Ruth* à sa mère: *J'irai avec vous; et par-tout où vous resterez je resterai; votre peuple sera mon peuple, votre dieu sera mon dieu; je mourrai dans la terre où vous mourrez.*

Il y a du sublime dans cette simplicité. Les critiques ont beau dire que cet empressement de quitter le dieu de son père pour le dieu de sa belle-mère, marque une indifférence de religion condamnable: ils ont beau inférer de-là que la religion juive, exclusive de toutes les autres, n'était pas encore formée; que chaque canton d'Arabie et de Syrie avait son dieu ou son étoile; qu'il était égal d'adorer le dieu de

.... *Orpha* s'en retourna , mais *Ruth* resta avec sa belle-mère.

.... *Noëmi* dit à *Ruth* : Voilà votre sœur qui s'en est retournée à son peuple et à ses dieux ; allez-vous-en avec elle.

Ruth lui répondit : J'irai avec vous ; et par-tout où vous resterez , je resterai ; votre peuple sera mon peuple , votre dieu sera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez... Etant donc parties ensemble , elles arrivèrent à Bethléem...

C'est ainsi que *Noëmi* , étant revenue avec *Ruth* la moabite sa bru , retourna à Bethléem , quand on moissonnait les orges...

Or il y avait un parent d'*Hélimélec* , nommé *Booz* , homme puissant et très-riche. (b) *Ruth* la moabite

Moab , ou le dieu de Gaza , ou le dieu de Sidon , ou le dieu des Juifs ; quand même on eût pensé ainsi dans ces temps d'anarchie , cela n'empêcherait pas que le discours de *Ruth* à *Noëmi* ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur sensible.

(b) On voit dans tout ce morceau quelle était cette simplicité de la vie champêtre qu'on menait alors. Mais ce qu'il y a d'étrange et de triste , c'est que cette simplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez lesquels il se trouve un aussi bon homme que *Booz* , et une aussi bonne femme que *Ruth* , sont pourtant pires que les suivans d'*Attila* et de *Genferic*. Tout le petit pays en-deçà et en-delà du Jourdain , jusqu'aux terres des opulens Sidoniens enrichis par le commerce , et jusqu'aux villes florissantes de Damas et de Balbec , étaient habitées par des gens très-pauvres et très-simples. *Booz* est appelé un homme puissant et riche , parce qu'il a quelques arpens de terre qui produisent de l'orge. Il couche dans sa grange sur la paille ; il vanne son orge lui-même , quoique déjà avancé en âge. Nous avons dit bien souvent que ces temps et ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres , soit en bien , soit en mal. Leur esprit n'est point notre esprit ; leur bon sens n'est point notre bon sens. C'est pour cela même que le Pentateuque , les livres de *Josué* et des *Juges* , sont mille fois plus instructifs qu'*Homère* et *Hérodote*.

dit à sa belle-mère : Si vous me le permettez , j'irai glaner dans quelque champ , et je trouverai peut-être quelque père de famille devant qui je trouverai grâce. *Noëmi* lui répondit : Va , ma fille. *Ruth* s'en alla donc glaner derrière les moissonneurs... Or il se trouva que le champ où elle glanait , appartenait à *Booz* , parent d'*Hélimélec* (beau-père de *Ruth*)... *Booz* dit à un jeune homme chef des moissonneurs : qui est cette fille ? lequel répondit : c'est cette Moabite qui est venue avec *Noëmi* du pays des Moabites... *Booz* dit à *Ruth* : Ecoute , fille , ne va point glaner dans un autre champ , mais joins-toi à mes moissonneuses , car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine : et même , quand tu auras soif , bois de l'eau dont boivent mes gens. *Ruth* tombant sur sa face , et l'adorant à terre , lui dit : D'où vient cela que j'ai trouvé grâce devant tes yeux , et que tu daignes regarder une étrangère ?

Booz lui répondit : On m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari , (c) et que tu as quitté tes parens et la terre de Moab où tu es née , pour venir chez un peuple que tu ne connaissais pas...

(c) Il n'y a pas , dira-t-on , une grande générosité à un homme puissant et très-riche , tel que *Booz* est représenté , de permettre de glaner et de boire de l'eau à une femme dont on lui a déjà parlé , dont il devait favoir qu'il était parent quoiqu'elle fût Moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce désert auprès de Bethléem : et nous avons remarqué que plusieurs voyageurs , et même plusieurs Arabes , y sont morts faute d'eau potable. S'il y a quelques ruisseaux , comme le torrent de Cédron auprès de Jérusalem , il est à sec dans le temps de la moisson. Tout ce qui environne Bethléem , est une plaine de sable et de cailloux. C'est beaucoup si à force de culture elle produit un peu d'orge.

Quand l'heure de manger sera venue, viens manger du pain et le tremper dans du vinaigre. . . (d)

Ruth s'affit donc à côté des moissonneurs, mangea de la bouillie, fut rassasiée, et emporta les restes. Elle glana encore ; et ayant battu ses épis d'orge, elle en tira environ trois boisseaux. Et retournant chargée à Bethléem, elle donna à sa belle-mère les restes de sa bouillie. . . *Noëmi* dit à sa fille : Ma fille, *Booz* est notre proche parent, et cette nuit il vannera son orge ; lave-toi donc, oins-toi, prends tes plus beaux habits, et va-t-en à son aire : et, quand *Booz* ira dormir, remarque bien l'endroit où il dormira ; découvre sa couverture du côté des pieds, et tu demeureras là ; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit : je ferai ce que vous me commandez. . . Elle alla donc dans l'aire de *Booz*, et fit comme sa belle-mère avait dit. . . Et *Booz* ayant bu et mangé, étant devenu plus gai, s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et *Ruth* vint tout doucement, et ayant levé la couverture aux pieds, elle se coucha là. (e)

(d) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge et de seigle, qu'on cuisait sous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau et du vinaigre ; ce fut la coutume des peuples d'Orient, et même des Grecs et des Romains ; les soldats n'étaient pas nourris autrement. *Ruth* qui était venue à pied du pays de Moab, et qui avait passé le grand désert si elle n'avait pas traversé le Jourdain, ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrénées et des Alpes, pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont passé par les monts Krapacs et par le Caucase, on sera convaincu que la moitié des hommes ne se nourrit pas autrement, et que la pauvreté et la grossièreté, mère de la simplicité, ont toujours été leur partage.

(e) Si les critiques trouvent mauvais que *Booz*, cet homme si puissant et si riche, s'aille coucher contre un tas de gerbes, ou sur un

Au milieu de la nuit *Booz* fut tout étonné de trouver une femme à ses pieds, et lui dit : Qui es-tu ? Elle répondit : Je suis *Ruth* ta servante ; étends-toi sur ta servante, car tu es mon proche parent. . . *Booz* lui dit : Ma fille, DIEU te bénisse ; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin, car tu n'as point été chercher des jeunes gens, soit riches, soit pauvres. . . Ne crains rien, car je ferai tout ce que tu as dit, car on fait que tu es une femme de bien. . . J'avoue que je suis ton parent, mais il y en a un autre plus proche que moi. . . Reste ici cette nuit, et si demain matin le proche parent veut te prendre, à la bonne heure ; s'il n'en veut rien faire, je te prendrai sans aucune difficulté, comme DIEU est vivant. . . Dors jusqu'au matin. . .

Elle se leva avant que le jour parut ; et *Booz* lui dit : Prends bien garde que personne ne sache que tu es venue ici ; étends ta robe, tiens-là des deux mains. Elle étendit sa robe et la tint des deux mains : et il y mit six boisseaux d'orge qu'elle emporta à Bethléem. . . (f)

tas de gerbes, comme font encore nos manœuvres après la moisson ; ils trouvent encore plus mauvais que *Ruth* aille se coucher tout doucement dans le lit de *Booz*. Si ce *Booz*, disent-ils, devait en qualité de parent épouser cette *Ruth*, c'était à *Noëmi* sa mère à faire honnêtement la proposition du mariage ; elle ne devait pas persuader à sa bru de faire le métier de coureuse.

De plus, *Noëmi* devait savoir qu'il y avait un parent plus proche que *Booz*. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adresser.

(f) Le conseil que donne *Booz* à *Ruth* de se lever avant le jour, et de prendre garde qu'on ne la voie, fait croire qu'au moins *Ruth* a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit que *Booz* était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonstance, jointe à la hardiesse de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme, peut faire penser que le mariage fut consommé avant d'avoir été proposé. Nos mœurs ne

Le proche parent de *Ruth* n'ayant pas voulu l'épouser, *Booz* dit à ce proche parent : ôte ton foulier. Et le parent ayant ôté son foulier... (g) *Booz* prit *Ruth* en femme; il entra en elle, et DIEU lui donna de concevoir et d'enfanter un fils... Ils l'appelèrent *Obed*. C'est lui qui fut père d'*Isaï*, père de *David*. (h)

font pas plus chastes, mais elles sont plus décentes. Il semble que les six boisseaux d'orge soient une récompense des plaisirs de la nuit: mais quelle récompense que de l'orge dans son tablier!

Notre réponse à ces censures est, qu'il se peut très-bien que *Booz* n'ait rien fait à *Ruth* cette nuit-là, et que le conseil de s'évader avant le jour n'ait été qu'une précaution pour dérober *Ruth* aux railleries des moissonneurs.

(g) La loi portée dans le Deutéronome, chap. 25, était, qu'une femme veuve, que le frère de son mari refusait d'épouser, était en droit de le déchausser et de lui cracher au visage. Mais c'était à la femme seule à s'acquitter de cette cérémonie; et on ne pouvait cracher qu'au visage de son beau-frère. Il devait épouser sa belle-sœur; et il n'est point dit qu'un autre parent dût l'épouser. Il n'est pas permis parmi les catholiques romains d'épouser la veuve de son frère, à moins d'une dispense du pape. On fait que le pape *Clément VII* fut cause du schisme de l'Angleterre, pour n'avoir pas voulu souffrir les prétendus remords du roi *Henri VIII* d'avoir épousé sa belle-sœur; et que le pape *Alexandre VII* donna toutes les dispenses qu'on voulut, quand la princesse de *Némours* reine de Portugal fit casser son mariage avec le roi *Alfonse*, et épousa le prince *Pierre* frère d'*Alfonse*, après avoir détrôné et enfermé son mari.

(h) On trouve extraordinaire que *Ruth*, dont descendent *David* et *JESUS-CHRIST*, soit une étrangère, une moabite, une descendante de l'inceste de *Loth* avec ses filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que DIEU est le maître des lois, que nul n'est étranger à ses yeux, et qu'il n'a acception de personne.

Fin du commentaire sur Ruth.

S A M U E L.

...LES enfans d'*Héli* grand-prêtre étaient des enfans de *Béliel* qui ne connaissaient point le Seigneur, et qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât une victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuisait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettait dans la chaudière, et tout ce qu'il pouvait enlever, était pour le prêtre... Et si celui qui immolait, lui disait: Faisons d'abord brûler la graisse comme de coutume, et puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras, le valet répondait: Non tu m'en donneras à présent, ou j'en prendrai par force... (a)

(a) On ne fait pas quel est l'auteur du livre de *Samuel*. Le grand *Newton* croit que c'est *Samuel* lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédens, et qu'il y ajouta tout ce qui regarde le grand-prêtre *Héli* et sa famille. *Newton*, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, savait très-bien l'hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de l'histoire orientale: son système cependant n'a paru qu'une conjecture.

Si *Samuel* n'a pas écrit une partie de ce petit livre, c'est sans doute quelque lévite qui lui était très-attaché. Le savant *Fréret* reproche à l'auteur, quel qu'il soit, un défaut dans lequel aucun historien de nos jours ne tomberait: c'est de laisser le lecteur dans une ignorance entière de l'état où était alors la nation. Il est difficile de savoir quel est le lieu de la scène, quelle étendue de pays possédaient alors les Juifs, s'ils étaient encore esclaves ou simplement tributaires des Phéniciens nommés Philistins. L'auteur paraît être un prêtre, qui n'est occupé que de sa profession, et qui compte tout le reste pour peu de chose.

Nous pensons qu'il y avait alors quelques tribus esclaves vers le nord de la Palestine, et d'autres, vers le midi, seulement tributaires, comme celle de Juda, qui était la plus considérable, et celle de Benjamin, réduite à un très-petit nombre: il nous semble que les Juifs ne possédaient pas encore une seule ville en propre.

Or *Héli* était très-vieux ; et il apprit que ses fils faisaient toutes ces choses , et qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du tabernacle. . . . Or le jeune *Samuel* servait le Seigneur auprès du grand-prêtre *Héli*. . . . La parole du Seigneur était alors très-rare et il n'y avait point de grande vision. . . . Il arriva un certain jour qu'*Héli* couchait dans son lieu ; ses yeux étaient obscurcis , et il ne pouvait voir. . . . (*b*)

Samuel dormait dans le temple du Seigneur où était l'arche de DIEU. Et avant que la lampe qui brûlait dans le temple fût éteinte , le Seigneur appela *Samuel* ; et *Samuel* répondit : Me voici. Il courut aussitôt vers le grand-prêtre *Héli* , et lui dit : Me voici , car vous m'avez appelé. *Héli* lui dit : Je ne t'ai point appelé ; et il dormit.

Le Seigneur appela encore *Samuel* qui , s'étant levé , courut à *Héli* , et lui dit : Me voici. . . . (*c*)

(*b*) L'auteur ne nous dit point où résidait ce grand-prêtre *Héli* , que les Phéniciens toléraient ; il paraît que c'était dans le village appelé Silo , et que l'arche des Juifs était cachée dans ce village , qui appartenait encore aux Philistins , et dans lequel les Juifs avaient permission de demeurer et d'exercer entre eux leur police et leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables , que DIEU ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois , et qu'ils n'avaient plus de visions : c'était l'idée de toutes ces nations grossières , que quand un peuple était vaincu , son dieu était vaincu aussi ; et que , lorsqu'il se relevait , son dieu se relevait avec lui.

(*c*) Les critiques téméraires ne peuvent souffrir que le créateur de l'univers vienne appeler quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord *Bolingbroke* traite le lévite auteur de la vie de *Samuel* , avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines , et que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la Légende dorée et de la Fleur des saints ; c'est continuellement la même critique , la même objection ; et nous sommes obligés d'y opposer la même réponse.

Or *Samuel* ne savait point encore distinguer la voix du Seigneur ; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé. . . .

Le Seigneur appela donc encore *Samuel* pour la troisième fois , il s'en alla toujours à *Héli* , et lui dit : Me voici. . . .

Le Seigneur vint encore , et il l'appela en criant deux fois : *Samuel* , *Samuel* ! . . . Et le Seigneur lui dit : Tiens , je vais faire un verbe dans Israël , que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront. . . . J'ai juré à la maison d'*Héli* que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée , ni par des victimes , ni par des présents. (*d*)

Et il arriva dans ces jours que les Philistins s'assemblèrent pour combattre. . . . Et dès le commencement du combat Israël tourna le dos ; et on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo , on amena l'arche du pacte du Seigneur

(*d*) *Woolston* trouve l'auteur sacré excessivement ridicule , de dire que le petit *Samuel* ne savait pas encore distinguer la voix du Seigneur , parce que le Seigneur ne lui avait point encore parlé. Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu : c'est d'ailleurs supposer que DIEU a une voix , comme chaque homme a la sienne. *Boulanger* en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait DIEU corporel , et qu'ils ne le regardèrent que comme un homme d'une espèce supérieure , demeurant d'ordinaire dans une nuée , venant sur la terre visiter ses favoris , tantôt prenant leur parti , tantôt les abandonnant , tantôt vainqueur , tantôt vaincu , tel , en un mot , que les dieux d'*Homère*. Il ne nie pas que l'Écriture ne donne souvent des idées sublimes de la puissance divine ; mais il prétend qu'*Homère* en donne de plus sublimes encore , qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien *Orphée* , et même dans les mystères d'*Isis* et de *Cérès*. Ce système monstrueux est suivi par *Fréret* , par du *Marfais* , et même par le savant abbé de *Longueue* : mais c'est abuser de son érudition , et vouloir se tromper soi-même , que d'égaliser les vers d'*Homère* aux psaumes des Juifs , et la fable à la Bible.

des armées assis sur les chérubins ; et lorsque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp , tout le peuple jeta un grand cri qui fit retentir la terre ; et les Philistins ayant entendu la voix de ce cri , disaient : Quelle est donc la voix de ce cri au camp hébraïque ! confortez-vous , Philistins , soyez hommes , de peur que vous ne deveniez esclaves des hébreux , comme ils ont été les vôtres. (e)

Donc les Philistins combattirent ; et Israël s'enfuit ; et on tua trente mille hommes d'Israël.

L'arche de DIEU fut prise , et les deux fils du grand-prêtre *Héli* , *Ophni* et *Phinée* , furent tués. . . . *Héli* avait alors quatre-vingt-dix-huit ans. . . Et quand il eut appris que l'arche de DIEU était prise ,

(e) L'auteur sacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philistins leurs maîtres , ni le sujet de cette guerre , ni quelle place avaient les Hébreux , ni où l'on combattit ; il nous parle seulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la présence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple esclave , qui a essuyé de si grandes et de si fréquentes pertes , puisse si tôt s'en relever ! Les critiques ont toujours osé soupçonner l'auteur d'un peu d'exagération , soit dans les succès , soit dans les revers ; il vaut mieux soupçonner les copistes d'inexactitude. L'auteur semble beaucoup plus occupé de célébrer *Samuel* , que de débrouiller l'histoire juive : on s'attend en vain qu'il donnera une description fidèle du pays , de ce que les Juifs en possédaient en propre sous leurs maîtres , de la manière dont ils se révoltèrent , des places ou des cavernes qu'ils occupèrent , des mesures qu'ils prirent , des chefs qui les conduisirent : rien de toutes ces choses essentielles ; c'est de-là que milord *Bolingbroke* conclut que le lévite auteur de cette histoire , écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'histoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que *Samuel* étant devenu un prophète , et DIEU lui parlant déjà dans son enfance , était un objet plus considérable que les trente mille hommes tués dans la bataille , qui n'étaient que des profanes , à qui DIEU ne se communiquait pas ; et qu'il s'agit dans la sainte Ecriture des prophètes juifs , plus que du peuple juif.

il tomba de son siège à la renverse , et s'étant cassé la tête il mourut. . . .

Les Philistins ayant donc pris l'arche , ils la menèrent dans Azot , et la placèrent dans leur temple de Dagon auprès de Dagon. . . . Le lendemain les habitans d'Azot s'étant levés au point du jour ; voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon et le remirent à sa place.

Le surlendemain , s'étant levés au point du jour , ils trouvèrent encore Dagon par terre devant l'arche du Seigneur ; mais la tête de Dagon et ses mains coupées étaient sur le seuil. Or le trône seul de Dagon était demeuré en son lieu. Et c'est pour cette raison que les prêtres de Dagon , et tous ceux qui entrent dans son temple , ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui. (f)

(f) Le lord *Bolingbroke* fait sur cette aventure des réflexions trop critiques. „ Là ressource des vaincus , dit-il , est toujours de supposer des miracles qui punissent les vainqueurs. Ces mots , *ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui* , prouvent deux choses , que ce miracle pitoyable ne fut imaginé que long-temps après , et que l'auteur ignorait les coutumes des Phéniciens , dont il ne parle qu'au hasard. Il ne fait pas que les Phéniciens , les Syriens , les Egyptiens , les Grecs , et les Romains , consacraient le seuil de tous les temples , qu'il n'était pas permis d'y poser le pied , et qu'on le baissait en entrant dans le temple. „

Il fait une critique beaucoup plus insultante. Quoi ! dit-il , Dagon avait un temple ; Ascalon , Acaron , Sidon , Tyr , en avaient ; et le DIEU d'Israël n'avait qu'un coffre ; encore ses ennemis l'avaient-ils pris !

Nous avons déjà réfuté cette critique blasphématoire , en faisant voir que le temple du Seigneur devait être bâti à Jérusalem dans le temps marqué par la Providence , et que c'est par un autre dessein de la Providence qu'il fut détruit par les Babyloniens ; ensuite par *Hérode* , qui en bâtit un plus beau ; que le temple d'*Hérode* fut détruit par les Romains ; et que les Mahométans ont enfin élevé une mosquée sur la même plate-forme , et sur les mêmes fondemens construits par l'Iduméen *Hérode*.

Or la main du Seigneur s'aggrava sur les Azotiens, et il les démolit, et il les frappa dans la plus secrète partie des fesses; et les campagnes bouillirent, et les champs aussi au milieu de cette région, et il naquit des rats; et il fut fait une grande confusion de morts dans la cité.

Or ceux d'Azot, voyant ces fortes de plaies, dirent: Que le coffre du DIEU d'Israël ne demeure plus chez nous et sur Dagon notre dieu. Et ils assemblèrent tous les princes philistins, et ils dirent: Que ferons-nous de l'arche du DIEU d'Israël? Les Géthéens dirent: qu'on la promène. Et ils promenèrent l'arche du DIEU d'Israël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville, la main de DIEU se faisait sur eux, et il tuait grand nombre d'hommes; et le boyau du fondement portait à tous les habitans tant grands que petits, et leur fondement forti dehors se pourrissait.... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philistins pendant sept mois. (g)

Nous n'entrerons point dans la question que propose dom Calmet, si le grand-prêtre Héli est damné: il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laissons à DIEU seul ses jugemens.

(g) Les incrédules, qui ne lisent les livres du canon juif que comme les autres livres, ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un coffre pour temple, ni qu'il laissât prendre ce temple par ses ennemis, ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif il ne se vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philistins, et des hémorroïdes dans la plus secrète partie des fesses de ses vainqueurs. Mais qu'ils considèrent que c'est ainsi à peu près que le Seigneur en usa quand Sara fut enlevée pour sa beauté à l'âge de soixante-cinq ans, et à l'âge de quatre-vingt-dix ans; il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la cour d'Abimélec roi d'un désert. Il y a peu de différence entre ce châtement et celui des Philistins.

Et les Philistins firent venir leurs prêtres et leurs prophètes, et leur dirent: Que ferons-nous de l'arche du Seigneur? dites-nous comment nous la renverrons en son lieu? Ils répondirent: Si vous renvoyez l'arche du DIEU d'Israël, ne la renvoyez pas vide, mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché... Faites cinq ans d'or et cinq rats d'or, selon le nombre des provinces des Philistins.... Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme l'Egypte et Pharaon endurcirent leur cœur? Pharaon ayant été puni ne renvoya-t-il pas les Hébreux? ne s'en allèrent-ils pas?... Prenez donc une charrette toute neuve, et deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, et renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'arche du Seigneur, et vous la mettrez sur la charrette avec les figures d'or dans un panier pour votre péché; et laissez aller la charrette afin qu'elle aille... Et vous la regarderez aller; et si elle va à Bethsamès, ce sera le DIEU d'Israël qui nous aura fait ces grands maux. (h)

La commune opinion est que le Seigneur donna des hémorroïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous sommes d'un sentiment contraire: les hémorroïdes, soit internes soit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très-rarement. La chute du fondement est toute une autre maladie.

(h) Il est étrange que les prophètes des Philistins, peuple maudit, soient ici regardés comme de vrais prophètes; mais chaque pays avait les siens; et l'auteur, étant prophète lui-même, respecte son caractère jusque dans les étrangers maudits qui en font profession. Le Seigneur inspire quand il veut les prophètes des faux dieux, témoin Balaam, comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoin les magiciens d'Egypte Jannès et Mambres, qui firent les mêmes miracles que Moïse.

Si elle n'y va point, nous saurons que ce n'est pas lui qui nous a frappés, et que tout est arrivé par hasard.

Ils firent donc ainsi, et prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelèrent à la charrette, et enfermèrent leurs veaux dans l'étable; et ils mirent l'arche de DIEU sur la charrette, et le panier où étaient les rats d'or, et les figures de l'anus et du fondement.... (i)

La charrette vint dans le champ de *Josué* de Bethsamès et s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre.... Et ils coupèrent les bois de la charrette, et ils immolèrent les deux vaches au Seigneur en holocauste.

Les lévites déposèrent l'arche du Seigneur et le panier sur la grande pierre; et les gens de Bethsamès offrirent des holocaustes, et immolèrent des victimes au Seigneur.

.... Or le Seigneur punit de mort ceux de Bethsamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur;

Les vaches qui ramenèrent l'arche sont une espèce de miracle: elles vont d'elles-mêmes à Bethsamès, village qui semble appartenir en propre aux Hébreux. Il semble que ces vaches fussent prophétesses aussi.

(i) Les rats d'or et les anus d'or dans un panier sont les présents que les Philistins font au DIEU d'Israël leur ennemi. Les critiques prétendent qu'il n'est pas possible de forger une figure qui ressemble au trou qu'on nomme anus plus qu'à tout autre trou rond, et que ces figurés ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure? un anus mal fait peut servir d'expiation tout aussi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le respect que le Seigneur imposait aux vainqueurs mêmes de son peuple.

et

et il fit mourir soixante et dix hommes du peuple et cinquante mille de la populace. (k)

Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une si grande plaie.... Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariathiarim; et ceux de Cariathiarim ramenèrent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maison d'*Abinadab*....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim; et elle y était depuis vingt ans, quand la maison d'Israël se reposa après le Seigneur.

Il arriva que *Samuel*, étant devenu vieux, établit ses enfans juges sur Israël.... Mais ils ne se promènèrent point dans ses voies; ils déclinaient vers l'avarice; ils reçurent des présens; ils pervertirent la justice. (l)

(k) Le célèbre docteur *Kennicot* dit que l'évêque d'Oxford et lui sont bien revenus de leurs préjugés en faveur du texte. Les Juifs et les Chrétiens; dit-il, ne se sont point fait scrupule d'exprimer leur répugnance à croire cette destruction de cinquante mille soixante et dix hommes.

Le Seigneur ne punit ses ennemis qu'en leur donnant une maladie dans la plus secrète partie des fesses; pour avoir pris son arche; et il tue cinquante mille soixante et dix hommes de son propre peuple pour l'avoir regardée! une telle providence semble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple tués par ordre du Seigneur, que nous ne devons plus nous étonner. Plusieurs savans ont soutenu que ces phrases hébraïques, *Dieu les frappa*, *Dieu les fit mourir de mort*, *Dieu les arma*, *Dieu les conduisit*, signifient simplement; *ils moururent*, *ils s'armèrent*, *ils allèrent*; c'est ainsi que dans l'Ecriture un vent de Dieu veut dire un grand vent, une montagne de Dieu, une grande montagne. Mais cette explication ne résout pas la difficulté: on demande toujours pourquoi ces cinquante mille soixante et dix hommes moururent subitement? *Calmet*; il faut l'avouer, ne dit rien de satisfaisant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des passages qu'il n'est pas donné aux hommes de comprendre: il est bon de nous humilier.

(l) Il est manifeste que les enfans de *Samuel* furent aussi corrompus que les enfans d'*Héli* son prédécesseur: cependant *Samuel* conserva toujours son pouvoir sur le peuple.

Philosophie etc. Tome III.

Q

Ainsi donc tous les anciens d'Israël assemblés vinrent vers *Samuel* à Ramatha, et lui dirent : Voilà que tu es vieux ; tes enfans ne se promènent point dans tes voies ; donne-nous donc un melch, un roitelet, comme en ont tous nos voisins, afin qu'il nous juge.

Ce discours déplut dans les yeux de *Samuel*, parce qu'ils avaient dit donne-nous un roitelet ; et *Samuel* pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit : Tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé ; ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi ; ils ne veulent plus que je règne sur eux (m)

C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte ; ils m'ont délaissé ; ils ont servi d'autres dieux ; ils t'en font autant.

A présent rends-toi à leur voix ; mais apprends-leur, et prédis-leur quels seront les usages de ce roi qui régnera sur eux.

Samuel rapporta donc le discours de DIEU au peuple qui lui avait demandé un roi, et lui dit : Voyez quel fera l'usage du roi qui vous commandera.

(m) Ce peuple lui demande enfin un roi ; et *Samuel* fait dire expressément à DIEU : ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi. On fait sur cette parole de DIEU une difficulté : il est certain, dit le docteur *Arbutnot*, que DIEU pouvait gouverner aussi aisément son peuple par un roi que par un prêtre ; ce roi pouvait lui être aussi surbordonné que *Samuel* ; la théocratie pouvait également subsister. *M. Huet*, petit neveu de l'évêque d'Avranches, que nous connaissons sous le nom de *Hut*, établi en Angleterre, dit, dans son livre intitulé *The man after God's own heart*, qu'il est évident que *Samuel* voulait toujours gouverner ; qu'il fut très-fâché de voir que le peuple voulait un roi ; que toute sa conduite dénote un fourbe ambitieux et méchant. Il n'est pas permis d'avoir cette idée d'un prophète, d'un homme de DIEU. *M. Huet* le juge selon nos lois modernes : il le faut juger selon les lois juives, ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

Il prendra vos fils pour en faire ses charretiers ; et il en fera des cavaliers ; et il en fera des tribuns et des centurions, et des laboureurs de ses champs, et des moissonneurs de ses blés, des forgerons pour lui faire des armes et des chariots ; et il fera de vos filles ses parfumeuses, ses cuisinières et ses boulangères ; et il prendra vos meilleurs champs, vos meilleures vignes, et vos meilleurs plants d'oliviers, (n) et les donnera à ses valets. Il prendra la dîme de vos blés et de vos vignes pour donner à ses eunuques ; et il prendra vos ferviteurs et vos servantes, et vos jeunes gens et vos ânes, et les fera travailler pour lui. (o)

Et vous crierez alors contre la face de votre roi ; et le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé un roi.

(n) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un roi peut exercer sur son peuple, semble prouver que *M. Huet* pourrait être excusable de penser que *Samuel* voulait inspirer au peuple de l'horreur pour la royauté, et du respect pour le pouvoir sacerdotal. C'est, dit *Arbutnot*, le premier exemple des querelles entre l'empire et le sacerdoce. *Samuel*, dit-il, *conatur evincere, reges fieri non jure divino, sed jure diabolico.*

Il est vrai que dans une histoire profane la conduite du prêtre *Samuel* pourrait être un peu suspecte ; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(o) Pour donner à ses eunuques, semble marquer qu'il y avait déjà des eunuques dans la terre de Canaan, ou que du moins les princes voisins se faisaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes et leurs concubines. Cet usage barbare est bien plus ancien, s'il est vrai que les pharaons d'Egypte eurent des eunuques du temps de *Joséph*.

Ceux qui pensent que tous les livres de la sainte Ecriture, jusqu'au livre des Rois inclusivement, ne furent écrits que du temps d'*Esdras*, disent que les rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eut châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre et plus délicate. Les empereurs chrétiens ne prirent cette coutume que du temps de *Constantin*.

Or le peuple ne voulut point entendre ce discours de *Samuel*, et lui dit : Non, nous aurons un roi sur nous : nous ferons comme les autres peuples, et notre roi marchera à notre tête, et il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple, les rapporta aux oreilles du Seigneur; et le Seigneur lui dit : Fais ce qu'ils te disent; établis un roi sur eux. Et *Samuel* dit aux enfans d'Israël : Que chacun s'en retourne dans sa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de *Benjamin*, nommé *Cis*, fort vigoureux; il avait un fils appelé *Saül*, d'une belle figure, et qui surpassait le peuple de toute la tête.

Cis, père de *Saül*, avait perdu ses ânesses. Et *Cis*, père de *Saül*, dit à son fils : Prends un petit valet avec toi, et va me chercher mes ânesses.

Après avoir cherché, le petit valet dit : Voici un village où il y a un homme de DIEU; c'est un homme noble; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement; allons à lui, peut-être il nous donnera des indications sur notre voyage. . . . *Saül* dit au petit valet : Nous irons; mais que porterons-nous à l'homme de DIEU? Le pain a manqué dans notre bissac, et nous n'avons rien pour donner à l'homme de DIEU. (p)

(p) Les incrédules prétendent que ce seul passage prouve que les prêtres et les prophètes juifs n'étaient que des gueux entièrement semblables à nos devins de village qui disaient la bonne aventure pour quelque argent, et qui se faisaient retrouver les choses perdues. Milord *Bolingbroke*, M. *Mallet* son éditeur, et M. *Huet*, en parlent comme des charlatans de *Smithfields*. Dom *Calmet*, bien plus judicieux, dit que si on leur donnait de l'argent ou des denrées, c'était uniquement par respect pour leur personne.

Et le petit valet répondit : Voilà que j'ai trouvé le quart d'un ficel par hasard dans ma main; donnons-le à l'homme de DIEU pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Israël ceux qui allaient consulter DIEU, se disaient : Allons consulter le voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui prophète : s'appelait alors le voyant. (q)

Et *Saül* dit au petit valet : Tu parles très-bien; viens, allons. Et ils entrèrent dans le bourg où était l'homme de DIEU; et comme ils montaient la colline du bourg, ils rencontrèrent des filles qui allaient puiser de l'eau. Ils dirent à ces filles : Y a-t-il ici un voyant? Les filles lui répondirent : Le voilà devant toi; va vite. . . . Or le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de *Samuel*, que *Saül* arriverait, en lui disant : Demain à cette même heure j'enverrai un homme de *Benjamin*; et tu le sacreras duc sur mon peuple d'Israël; et il sauvera mon peuple de la main des Philistins, parce que j'ai regardé mon peuple, et que son cri est venu jusqu'à moi.

(q) Ces messieurs prennent occasion de ce demi-ficel, de ce shelling donné par un petit garçon gardeur de chèvres au prophète *Samuel*, pour couvrir de mépris la nation juive. *Saül* et son valet demandent dans un petit village la demeure du voyant, du devin qui leur fera retrouver deux ou trois ânesses, comme on demande où demeure le savetier du village. Ce nom de devin, de voyant, qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommés prophètes, ces huit ou neuf sous présentés à celui qu'on prétend avoir été juge et prince du peuple, sont, selon ces critiques, les témoignages les plus palpables de la grossière stupidité de l'auteur juif inconnu. Les sages commentateurs pensent tout le contraire : la simplicité du petit gardeur de chèvres n'ôte rien à la dignité de *Samuel*; s'il reçoit huit sous d'un petit garçon, cela ne l'empêchera pas d'oindre deux rois et d'en couper un troisième par morceaux : ces trois fonctions annoncent un très-grand seigneur.

Samuel ayant donc envisagé *Saül*, DIEU lui dit : Voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce sera lui qui dominera sur mon peuple.

Saül s'étant donc approché de *Samuel* au milieu de la porte, lui dit : Enseigne-moi, je te prie, la maison du voyant. *Samuel* répondit à *Saül*, disant : C'est moi qui suis le voyant ; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi ; et je te renverrai demain matin, et je te dirai tout ce que tu as sur le cœur. . . .

Or *Samuel* prit une petite fiole d'huile, et il la répandit sur la tête de *Saül*, et le baïsa, et dit : Voilà que le Seigneur t'a oint en prince ; et tu délivreras ton peuple de la main de ses ennemis. (r)

(r) Le savant dom *Cabnet* examine d'abord si l'huilier que *Samuel* avait dans sa poche était un pot de terre, un godet, ou une fiole de verre ; quoique les Juifs ne connussent point le verre ; et il ne résout point cette question.

Non seulement *Samuel* a une révélation que les ânesses de *Saül* sont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile sur la tête de *Saül* en signe de sa royauté ; et c'est de-là que tout roi juif s'est depuis nommé *Oint*, *Christ*, dans les traductions grecques, et que les Juifs ont appelé les grands rois de Babilone et de Perse, du nom d'*Oint*, de *Christ*, d'*Oint* du Seigneur, *Christ* du Seigneur.

Il est dit dans le Lévitique, qu'*Aaron*, tout prévaricateur, tout apostat qu'il était, fut oint par *Mosé* en qualité de grand-prêtre. Il se peut en effet que dans le désert, au milieu d'une disette affreuse, on eût trouvé une cruche d'huile que *Mosé* répandit sur les cheveux, la barbe et les habits d'*Aaron* : cette cérémonie convenait à un peuple pauvre ; et puisque le Dieu du ciel et de la terre y présidait, elle était sacrée. Les grands-prêtres juifs furent installés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique ; *Samuel* pourtant n'huila pas d'abord la tête de *Saül* devant le peuple : il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractère plus auguste à *Saül* qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui *Samuel* avait été oint : cependant il n'est point dit que *Samuel* fut oint.

Et voici le signe qui t'apprendra que DIEU t'a oint en prince. Tu rencontreras, en t'en retournant, deux hommes près du sépulcre de *Rachel* ; et ils te diront qu'on a retrouvé tes ânesses. . . . Tu viendras après à l'endroit nommé colline de DIEU, où il y a garnison philistine ; et quand tu seras entré dans le bourg, tu rencontreras un troupeau de prophètes descendant de la montagne avec des psaltérions, des flûtes et des harpes. . . . Et l'esprit du Seigneur tombera sur toi, et tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme. . . . Et lorsque *Saül* fut venu à la colline, il rencontra une troupe de prophètes ; et l'esprit de DIEU tomba sur lui, et il prophétisa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier et avant-hier, disaient : Qu'est-il donc arrivé au fils de *Cis*? *Saül* est-il devenu prophète? (s)

Après cela *Samuel* assembla le peuple à Masphat ; et il dit aux enfans d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur DIEU d'Israël : J'ai tiré Israël de l'Égypte. . . . Mais aujourd'hui vous avez rejeté votre DIEU qui seul vous avait sauvés ; vous m'avez répondu, non ;

Quoi qu'il en soit, les rois juifs furent les seuls qui reçurent cette marque de la royauté. On ne connaît dans l'antiquité aucun prince oint par ses sujets. On prit cette coutume en Italie ; et l'on croit que ce furent les usurpateurs lombards, qui, devenus chrétiens, voulurent sanctifier leur usurpation en faisant répandre de l'huile sur leur tête par la main d'un évêque. *Clovis* ne fut pas oint ; mais l'usurpateur *Pepin* le fut. On oignit quelques rois espagnols ; mais il y a long-temps que cet usage est aboli en Espagne.

On sait qu'un ange apporta du ciel une bouteille sainte, pleine d'huile pour sacrer les rois de France ; mais l'histoire de cette bouteille, appelée *sainte ampoule*, est révoquée en doute par plusieurs doctes ; c'est une grande question.

(s) L'huile de *Saül* eut quelque chose de divin, puisqu'elle le rendit prophète tout d'un coup ; ce qui était bien au-dessus de la dignité de roi

vous m'avez dit, donnez-nous un roi. Eh bien, présentez-vous donc devant le Seigneur par tribus et par familles. . . .

Et *Samuel* ayant jeté le sort sur toutes les tribus et sur toutes les familles, il tomba enfin jusque sur *Saül* fils de *Cis*. (t)

Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, et la mit en dépôt devant le Seigneur. . . . (u)

Environ un mois après, *Naas* l'ammonite combattit contre *Galaad*. Et les gens de *Jabès* en *Galaad* dirent à *Naas*: Reçois-nous à composition, et nous te servirons.

Naas l'ammonite leur répondit: Ma composition fera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens de *Jabès* lui dirent: Accordez-nous sept jours, afin que nous envoyons des messagers dans tout Israël;

(t) Les critiques trouvent mauvais que *Samuel* oigne *Saül* roi, et le fasse *Christ* avant d'avoir assemblé le peuple et d'avoir obtenu son suffrage: s'il fallait d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a personne qui ne pût se faire oindre roi par le vicaire de son village. Cette objection est forte en certains pays; mais *Samuel*, qui était le voyant, savait bien que quand le peuple tirerait un roi au sort, le sort tomberait sur *Saül*, et qu'alors le peuple reconnaîtrait son légitime souverain déjà oint.

(u) Ils soutiennent encore que de jouer un roi aux dés (comme dit *Boullanger*) est une chose ridicule; que le sort peut très-aisément tomber sur un homme incapable; qu'on n'a jamais tiré ainsi un monarque qu'au gâteau des rois; que chez les Grecs et chez les Romains on tirait aux dés un roi du festin; mais que dans une affaire sérieuse on devait procéder sérieusement. La réponse déjà faite à cette critique, est que DIEU conduisait le sort, et qu'il disposait non-seulement du tirage, mais aussi de la volonté du peuple.

Pour la loi du royaume, que *Samuel* prononça, on dispute si c'est le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques commentateurs pensent que ce fut une loi faite par *Samuel*.

et si personne ne vient nous défendre, nous nous rendrons à toi.

Or *Saül* (revenant du labourage) ayant fait la revue à *Béfech*, il trouva que son armée était de trois cents mille hommes des enfans d'Israël, et trente mille de *Juda*. Le lendemain il divisa son armée en trois corps, et ne cessa d'exterminer *Ammon* jusqu'à midi. (x)

Alors *Samuel* dit à tout le peuple d'Israël: Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé; je vous ai donné un roi; pour moi, je suis vieux, mes cheveux sont blancs. . . . Et il se retira. (y)

Or *Saül* était le fils de l'année lorsqu'il commença à régner; et il régna deux ans sur Israël. (z)

(x) Les incrédules ne sont pas surpris que *Saül* revint du labourage; mais ils ne peuvent consentir à le voir à la tête de trois cents trente mille combattans, dans le même temps que l'auteur dit que les Juifs étaient en servitude, qu'ils n'avaient pas une lance, pas une épée; que les Philistins leurs maîtres ne leur permettaient pas seulement un instrument de fer pour aiguïser leurs charrues, leurs hoyaux, leurs serpettes. Notre *Gulliver*, dit le lord *Bolingbroke*, a de telles fables, mais non de telles contradictions.

Nous avouons que le texte est embarrassant; qu'il faut distinguer les temps; que probablement les copistes ont fait des transpositions. Ce qui était vrai dans une année, peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cents trente mille soldats peuvent se réduire à trois mille: il est aisé de se méprendre aux chiffres. Le révérend père dom *Calmet* s'exprime en ces mots: Il est fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui est dit de *Saül* et de *Jonathas*.

(y) M. *Huet* de Londres dit encore que la retraite de *Samuel*, en voyant *Saül* si bien accompagné, prouve assez son dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela serait, quand *Samuel* aurait eu cette faiblesse, quel est le chef d'une église qui ne serait pas un peu fâché de perdre son pouvoir? Nous verrons cependant que le pouvoir de *Samuel* ne diminua pas.

(z) Le même M. *Huet* se récrie ici sur la contradiction et sur l'anachronisme: dans d'autres endroits, dit-il, l'Écriture marque que *Saül* régna quarante ans. Il est vrai qu'il y a là une apparence de contradiction; et dom *Calmet* lui-même n'a pu concilier les textes. Il se peut qu'il y ait là une erreur de copiste.

Les Philistins s'assemblèrent pour combattre contre Israël avec trente mille chariots de guerre, six mille cavaliers, et une multitude comme le sable de la mer; et ils se campèrent à Machmas, à l'orient de Bethaven. (a)

Quand ceux d'Israël se virent ainsi pressés, ils se cachèrent dans les cavernes, dans les antres, dans les rochers, dans les citernes. (b) Les autres passèrent le Jourdain, et vinrent au pays de Gad et de Galaad. . . . Et comme Saül était encore à Galgal, tout le peuple qui le suivait fut effrayé.

Saül attendit sept jours selon l'ordre de Samuel; mais Samuel ne vint point à Galgal; et tout le peuple l'abandonnait.

(a) MM. le Clerc, Fréret, Boulanger, Mallet, Belingbrooke, Middleton, se récrient sur ces trente mille chariots de guerre. Le docteur Stakhouse, dans son histoire de la Bible, rejette ce passage. Calmet dit que ce nombre de chariots de guerre paraît incroyable, et qu'on n'en a jamais tant vu à la fois. Pharaon, continue-t-il, n'en avait que six cents; Jabîn roi d'Azor neuf cents; Séfac roi d'Egypte douze cents; Zazar roi d'Ethiopie trois cents, etc.

Les critiques contestent encore à Calmet les neuf cents chariots du roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs que tout le pays de Canaan ne connut la cavalerie que très-tard. Nous avons observé que dans ce pays montueux, entre-coupé de cavernes, on ne se servit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente mille, nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaissons point de manière d'expliquer cet endroit. Nous pourrions hasarder de dire que le texte est corrompu; mais alors on nous répondrait que le Seigneur, qui a dicté ce texte, doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions qu'il a prévenu en effet les fautes de copistes dans les choses essentielles, mais non pas dans les détails de guerre, qui ne sont point nécessaires au salut.

(b) Les critiques disent que si Saül avait trois cents trente mille soldats et un prophète, et étant prophète lui-même, il n'avait rien à craindre; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes, quoique le pays en fût rempli. Il est à croire qu'on n'avait point alors des armées foudroyées qui retassent continuellement sous le drapeau.

Saül dit donc alors: Qu'on m'apporte l'holocauste pacifique. Et il offrit l'holocauste; et à peine eut-il fini d'offrir l'holocauste, voici que Samuel arriva; et Saül alla au-devant de lui pour le saluer. Samuel lui dit: Qu'as-tu fait? Saül lui répondit: Voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit, et les Philistins étant en armes à Machmas, contraint par la nécessité, j'ai offert l'holocauste. Samuel dit à Saül: Tu as fait follement; tu n'as pas gardé les commandemens du Seigneur: si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour jamais ton règne sur Israël; mais ton règne ne subsistera point: le Seigneur a cherché un homme selon son cœur; et il l'a destiné à régner sur son peuple, parce que tu n'as pas observé les commandemens du Seigneur. (c)

Samuel s'en alla; et Saül ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui, il s'en trouva environ six cents. (d)

Même il ne se trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Israël. Car les Philistins le leur

(c) M. Huet de Londres déclare que Samuel ne découvre ici que sa mauvaise volonté. Il prétend, avec Estius et Calmet, que Samuel n'était point grand-prêtre, qu'il n'était que prêtre et prophète; que Saül l'était comme lui; qu'il avait prophétisé dès qu'il avait été oint, et qu'il était en droit d'offrir l'holocauste. Samuel, dit-il, semble avoir manqué exprès de parole pour avoir occasion de blâmer Saül et de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que Samuel mérite cette accusation. Huet peut lui reprocher un peu de dureté, mais non pas de la fourberie. Cela serait bon s'il avait été prêtre par-tout ailleurs que chez les Juifs.

(d) Le lecteur est bien surpris de ne plus trouver Saül accompagné que de six cents hommes, lorsque le moment d'auparavant il en avait trois cents trente mille. Nous en avons dit la raison; les armées n'étaient point foudroyées; elles se débandaient au bout de quelques jours, comme du temps de notre anarchie féodale.

avaient défendu, de peur que les Hébreux ne forgeassent une épée ou une lance ; et tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour aiguïser le soc de leurs charrues, leurs cognées, leurs hoyaux et leurs serpettes. (e)

Et lorsque le jour du combat fut venu, il ne se trouva pas un Hébreu qui eût une épée ou une lance, hors Saül et Jonathas son fils.

Un certain jour il arriva que Jonathas, fils de Saül, dit à son écuyer : Viens-t-en avec moi, et passons jusqu'au camp des Philistins. Et il n'en dit rien à son père... Jonathas monta grim pant des pieds et des mains, et son écuyer derrière lui... De façon qu'une partie des ennemis tomba sous la main de Jonathas ; et son écuyer qui le suivait, tua les autres. Ils tuèrent vingt hommes dans la moitié d'un arpent ; et ce fut la première défaite des Philistins... (f)

Et les Israélites se réunirent. Saül fit alors ce serment : Maudit sera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangea point de pain...

En même temps ils vinrent dans un bois où la

(e) Nous avons parlé de cette puissante objection ; mais elle n'est pas contre les trois cents trente mille hommes, qui peut-être n'avaient point d'armes ; elle n'est que contre les six cents hommes qui restaient à Saül, et qui devaient être aussi déarmés. Le texte dit positivement que la victoire de Jonathas fut un miracle ; et cela répond à toutes les critiques.

(f) Ce combat de deux hommes, qui n'ont qu'une lance et une épée, contre toute une armée, est fort extraordinaire : mais aussi le texte nous apprend qu'il y avait là du miracle ; et nous devons nous souvenir que Samson tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne dans le commencement de sa servitude.

terre était couverte de miel. Or Jonathas n'avait pas entendu le serment de son père ; il étendit sa verge qu'il tenait en main, et la trempa dans un rayon de miel ; et l'ayant porté à sa bouche, ses yeux furent illuminés. (g)

Saül consulta donc le Seigneur, et lui dit : Pour suivrai-je les Philistins ? et les livreras-tu entre les mains d'Israël dans ce jour ? Et DIEU ne répondit point...

Et Saül dit au Seigneur : Seigneur d'Israël ! prononce ton jugement ; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton serviteur ? Découvres-nous si l'iniquité est dans moi ou dans mon fils Jonathas ; et si l'iniquité est dans le peuple, donne la sainteté... Jonathas fut découvert aussi-bien que Saül ; et le peuple échappa... Et Saül dit : Qu'on jette le fort entre moi et mon fils ; et le fort prit Jonathas.

Saül dit à Jonathas : Dis-moi ce que tu as fait ? Jonathas répondit : En tâtant j'ai tâté un peu de miel au bout de ma verge ; et voilà que je meurs... (h)

(g) Boulanger ne peut digérer ce serment de Saül. L'Écriture, dit-il, nous le donne pour un homme attaqué de manie ; il était sans doute dans un de ses accès quand il défendit à ses soldats de manger de toute la journée. La critique de Boulanger tombe à faux ; car Saül n'était pas encore fou alors, il ne le devint que quelque temps après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs assurent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Palestine, excepté quelques oliviers dans lesquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'histoire naturelle, et ne touche point au fond des choses ; d'ailleurs Jonathas peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré, qui subsistait encore du temps de Constantin, à ce qu'on dit.

(h) Cette résolution de Saül, d'immoler son fils pour avoir mangé un peu de miel, a quelque chose de semblable au serment de Jephthé, qui fut

Et le peuple dit à *Saül*: Quoi! *Jonathas* mourra, lui qui a fait le grand salut d'Israël! Cela n'est pas permis. Vive DIEU? il ne tombera pas un poil de sa tête. Ainsi le peuple sauva *Jonathas*, afin qu'il ne mourût point... (i)

Après cela *Saül* se retira, il ne poursuivit point les Philistins; et les Philistins se retirèrent en leur lieu...

Et *Samuel* dit à *Saül*: Le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en roi sur le peuple d'Israël; écoute donc maintenant la voix du Seigneur; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me souviens qu'autrefois *Amalec* s'opposa à Israël dans son chemin quand il s'enfuyait d'Égypte; c'est pourquoi marche contre *Amalec*, frappe *Amalec*, et détruis tout ce qui est à lui, ne lui pardonne point, ne convoite rien de tout ce qui lui appartient, tue tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, et le petit enfant qui tette, (k) le bœuf,

forcé de sacrifier sa fille. *Saül* dit en propres mots à son fils: Que DIEU me fasse tout le mal possible, et qu'il y ajoute encore: si tu ne meurs aujourd'hui, mon fils *Jonathas*.

Les savans allèguent encore cet exemple, pour prouver qu'il était très-commun d'immoler des hommes à DIEU. Mais les exemples de *Saül* et de *Jephté* ne concluent pas que les Juifs fissent si souvent des sacrifices de sang humain.

(i) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas *Jephté* d'immoler sa fille, comme il empêcha *Saül* d'immoler son fils? Nous n'en savons pas bien précisément la raison; mais nous oserons dire que le peuple, ayant mangé ce jour-là de la chair et du sang malgré la défense, craignait apparemment que le sort ne tombât sur lui comme il était tombé sur *Jonathas*; et qu'il devait être très en colère contre *Saül*, qui avait été assez imprudent pour défendre à ses troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

(k) La foule des critiques ne parle de ce passage qu'avec horreur. Quoi! s'écrie sur-tout le lord *Bolingbroke*, faire descendre le créateur de l'univers

la brebis, le chameau et l'âne. Donc *Saül* commanda au peuple; et l'ayant assemblé comme des agneaux, il trouva deux cents mille hommes de pied, et dix mille hommes de Juda...

Et il marcha à la ville d'*Amalec*; et il dressa des embuscades le long du torrent...

Et *Saül* frappa *Amalec* depuis Hévila jusqu'à Sur, vis-à-vis de l'Égypte. Et il prit viv *Agag* roi des Amalécites, et tua tout le peuple dans la bouche du glaive... Mais *Saül* et les Israélites épargnèrent *Agag* et l'élite des brebis, des bœufs, des béliers, et de ce qu'il y avait de plus beau en meubles et en vêtements; ils ne démolirent que ce qui parut vil et méprisable. (l)

dans un coin ignoré de ce misérable globe, pour dire à des Juifs: A propos, je me souviens qu'il y a environ quatre cents ans qu'un petit peuple vous refusa le passage; allons, vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philistins, contre lesquels vous vous êtes révoltés; laissez-là cette guerre embarrassante; allez-vous-en contre ce petit peuple, qui ne voulut pas autrefois que vous vinssiez tout ravager chez lui en passant; tuez hommes, enfans, vieillards, femmes, filles, bœufs, vaches, chèvres, brebis, ânes; car comme vous êtes en guerre avec le peuple puissant des Philistins, il est bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger, ni ânes pour porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir; et assurément si c'était un homme qui parlât, nous ne l'approuverions point: mais c'est DIEU qui parle; et ce n'est pas à nous de favoir quelle raison il avait pour ordonner qu'on tuât tous les Amalécites, leurs moutons et leurs ânes.

(l) Toujours les mêmes objections sur ces prodigieuses armées, que le prétendu roi d'une horde d'esclaves lève en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une armée de quatre vingts mille combattans complète. On demande encore ce que font devenus les autres cent vingt mille soldats du melch *Saül*, lesquels étaient venus combattre sans avoir une seule épée, une seule flèche. Tout-à-l'heure, dit le fameux curé *Meslier*, l'armée de *Saül* était de trois cents trente mille hommes; et il ne lui en reste plus que deux cents dix mille; le reste apparemment est allé conquérir le monde sur les pas de *Séséstris*.

Alors le verbe du Seigneur fut fait à *Samuel*, disant : Je me repens d'avoir fait *Saül* roi, parce qu'il m'a abandonné. *Samuel* en fut enflammé, et cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez *Saül* au matin, on lui annonça que *Saül* était venu sur le mont Carmel où il s'érigeait un monument, un four triomphal, et que de-là il était descendu à Galgal. *Samuel* vint donc à *Saül*; et *Saül* offrait au Seigneur un holocauste des prémices du butin pris sur Amalec.

Samuel lui dit : Le Seigneur t'a oint roi sur Israël; le Seigneur t'a mis en voie, et t'a dit : Va, tue tous les pécheurs amalécites, et combats jusqu'à ce que tout soit tué; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué? (m)

Ces railleries indécentes du curé *Meslier* ne sont pas des raisons. Il était fort difficile de nourrir de si grandes armées dans un petit pays tel que la Judée: on était obligé de licencier ses troupes au bout de peu de jours; ainsi il ne serait pas surprenant que *Saül* eût été un jour suivi de trois cents mille hommes, et un autre de deux cents mille: il est vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques flèches à tant de soldats, et que selon le texte ils n'en avaient point; mais ils pouvaient se servir de frondes et de massues.

(m) Les déclamations du lord *Bolingbroke* sur ce passage sont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été assez insolent et assez fou pour parler ainsi, je ne dis pas à notre roi *Gaillaume*, mais au duc de *Marlborough*, on l'aurait pendu sur le champ au premier arbre. *Samuel*, ajoute-t-il, n'est point un prêtre de DIEU, c'est un prêtre du diable.

Toutes ces exclamations de tant de critiques partent du même principe; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. Pourquoi n'as-tu pas tout tué? serait ailleurs un discours infernal; mais ici c'est DIEU qui parle par la bouche de *Samuel*; et il est sans doute le maître de punir comme il veut, et quand il veut.

Les incrédules insistent: ils disent qu'il n'est que trop vrai qu'on s'est toujours servi du nom de DIEU pour excuser, si l'on pouvait, les crimes des hommes. Ils ont raison quand ils parlent des autres religions; mais ils

Obéissance

Obéissance vaut mieux que victime; il y a de la magie et de l'idolâtrie à ne pas obéir: ainsi donc, puisque tu as rejeté la parole de DIEU, DIEU te rejette et ne veut plus que tu sois roi. . . . (n)

Et *Samuel* se retourna pour s'en aller. . . Mais *Saül* le prit par le haut de son manteau, qu'il déchira.

Et *Samuel* dit: Comme tu as déchiré mon manteau, DIEU déchire aujourd'hui le royaume d'Israël, et le donne à un autre qui vaut mieux que toi. . . . *Saül* lui dit: J'ai péché; mais au moins rends-moi quelque honneur devant les anciens du peuple. . . .

Saül dit: Qu'on m'amène *Agag* roi d'Amalec; et on lui amena *Agag* qui était fort gras et tout tremblant. Et *Samuel* lui dit: Comme ton épée a ravi des enfans à des mères, ainsi ta mère fera sans enfans parmi les femmes. Et il le coupa en morceaux à Galgal. . . . (o)

ont tort quand il s'agit de la religion juive. Il leur semble absurde que DIEU ordonne qu'on tue toutes les brebis et tous les ânes; mais on leur dira toujours que ce n'est pas à eux de juger la Providence.

(n) La querelle entre le sceptre et l'encensoir, qui a troublé si longtemps tant de nations, est ici bien marquée; nous ne pouvons en disconvenir. *Samuel* dit au roi que sa défobéissance aux ordres que ce prince a reçus de lui, de la part de DIEU, est aussi coupable que le serait la magie et l'idolâtrie; et il déclare à *Saül*: DIEU ne veut pas que tu régnes. C'est une question épineuse, si *Saül* devait l'en croire sur sa parole.

M. *Fréret* prétend que *Saül* pouvait lui dire: Donne-moi un signe, fais-moi un miracle, pour me prouver que DIEU veut me détrôner, comme tu me donnas un signe quand tu me fis oint; tu me fis alors retrouver mes ânesses; fais au moins quelque chose de semblable.

Les commentateurs sont d'une autre opinion: ils disent que dès qu'un prophète a donné une fois un signe, il n'est pas obligé d'en donner d'autre.

(o) Plusieurs personnes excusent les emportemens du lord *Bolingbroke* quand ils lisent ce passage. Un prêtre, un ministre de paix, un homme qui serait souillé pour avoir touché seulement un corps mort, couper un roi en morceaux comme on coupe un poulet à table! Faire de sa main ce

Philosophie etc. Tome III.

R

Or *Samuel* vint à Bethléem selon l'ordre du Seigneur ; et les anciens de Bethléem tout surpris lui dirent : Viens-tu ici en homme pacifique ? Et il répondit : Je viens en pacifique pour immoler au Seigneur ; purifiez-vous , et venez avec moi pour que je sacrifie. (p)

Samuel purifia donc *Isaï* et ses enfans , et il les appela au sacrifice. . . .

Et *Samuel* dit à *Isaï* : Sont-ce là tous tes enfans ? *Isaï* lui répondit : Il en reste encore un petit qui garde les brebis. Et *Samuel* dit à *Isaï* : Fais-le venir ; car nous ne nous mettrons à la table que quand il sera venu. . . . On l'amena donc. Il était roux et très-beau. Et DIEU dit à *Samuel* : C'est celui-là que tu dois oindre. *Samuel* prit donc une corne pleine d'huile , et oignit *David* au milieu de ses frères. Et le souffle du Seigneur vint sur *David* ; et le souffle du Seigneur se retira de *Saül* ; et DIEU envoya à *Saül* un mauvais esprit. . . . (q)

qu'un bourreau tremblerait de faire ! Il n'y a personne que la lecture de ce passage ne pénètre d'horreur. Enfin quand on est revenu du frissonnement qu'on a éprouvé , on est tenté de croire que cette abomination est impossible ; un vieillard , tel que *Samuel* , aura eu difficilement la force de hacher en pièces un homme.

Calmet dit que le rôle de *Samuel* dans cette occasion pour venger la gloire du Seigneur ; il veut dire apparemment la justice. Peut-être qu'*Agag* avait mérité la mort ; car quelle gloire peut revenir à DIEU de ce qu'un prêtre coupe un souverain en morceaux ? Nous tremblons en examinant cette barbarie absurde : adorons la Providence sans raisonner.

(p) Il semble étrange que les habitans de Bethléem demandent à *Samuel* : Viens-tu ici avec un esprit de paix ? Bethléem n'appartenait donc pas à *Saül* ; et cela est très-vraisemblable : car Jérusalem , qui est tout auprès , n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des Cananéens qui dominaient , et des Juifs tributaires. C'est aux Juifs pourtant que *Samuel* s'adressa : purifiez-vous , et venez avec moi. Jamais histoire ne fut plus divine ; mais aussi elle est très-obscur aux yeux des hommes.

(q) *Calmet* observe que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux ,

Et les officiers de *Saül* lui dirent : Tu vois qu'un mauvais souffle de DIEU te trouble ; s'il te plaît , tes serviteurs iront chercher un joueur de harpe , afin que , quand le mauvais souffle de DIEU te troublera le plus , il touche de la harpe avec sa main , et qu'il te soulage. . . . *Saül* dit à ses serviteurs : Allez-moi chercher quelqu'un qui sache bien harper. Et l'un de ses serviteurs lui dit : J'ai vu un des fils d'*Isaï* de Bethléem , qui harpe fort bien ; c'est un jeune homme très-fort et belliqueux , prudent dans ses paroles , fort beau , et DIEU est avec lui. (r)

et que l'époux ou l'amant du cantique des cantiques était rousseau. Nous ne sommes pas de cette opinion. L'amant du cantique des cantiques était d'un blanc mêlé de rouge , *candidus et rubicundus*.

Mais le sacre de *David* est un objet plus important. C'est d'abord une chose remarquable que DIEU parle à *Samuel* chez le père de *David* même , en présence de toute la maison. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement ; mais alors comment les assistans pouvaient-ils deviner qu'il avait une mission particulière et divine ? Tous les Juifs devaient savoir que *Saül* régnait ; parce que *Samuel* lui avait répandu de l'huile sur la tête. Or quand il en fait autant à *David* , son père , sa mère , ses frères et les assistans devaient s'apercevoir qu'il se faisait un roi nouveau , et que par-là il exposait toute la famille à la vengeance de *Saül*. Il y a là quelque difficulté ; mais elle disparaît dès qu'on sait que *Samuel* était inspiré.

Boulangier dit qu'il n'y a jamais eu de scène du théâtre italien plus comique , que celle d'un prêtre de village qui vient chez un paysan , avec une bouteille d'huile dans sa poche , oindre un petit garçon rousseau , et faire une révolution dans l'Etat : mais il ajoute que cet Etat et ce petit garçon rousseau ne méritaient pas un autre historien. Nous laissons ces blasphèmes pour ce qu'ils valent.

(r) Les commentateurs exaltent ici le pouvoir de la musique. *Calmet* remarque que *Terpandre* apaisa une sédition en jouant de la lyre ; et il cite *Henri Etienne* , qui vit dans la tour d'Angleterre un lion quitter son dîner pour entendre un violon. Ces exemples sont assez étrangers à la maladie de *Saül*.

Le souffle malin de DIEU , c'est - à - dire un souffle très - malin , une espèce de possession , l'avait rendu maniaque , et , selon plusieurs commentateurs , DIEU l'avait abandonné au diable. Mais il est prouvé que les Juifs

Saül fit donc dire à *Isaï* : Envoie-moi ton fils qui est dans les pâturages. *Isaï* prit aussitôt un âne avec des pains, une cruche de vin, et un chevreau; et les envoya à *Saül* par la main de son fils *David*...

Saül aima fort *David*; et il le fit son écuyer; et toutes les fois que le mauvais souffle du Seigneur rendait *Saül* maniaque, *David* prenait sa harpe, il en jouait, *Saül* était soulagé, et le souffle malin s'en allait. (s)

Cependant les Philistins rassemblèrent toutes leurs troupes pour le combat. *Saül* et les enfans d'Israël s'assemblèrent aussi. Les Philistins étaient sur une montagne, et les Juifs étaient d'un autre côté sur une montagne.

Et il arriva qu'un bâtard fortit du camp des Philistins; il était de Geth, et il avait six coudées et une palme de haut; (douze pieds et demi) et il avait des bottes d'airain, et un grand bouclier d'airain sur les épaules. La hampe de sa lance était comme un grand bois des tisserands, et le fer de sa lance pesait six cents sicles; (vingt livres) et son écuyer marchait devant lui... Et il venait crier devant les phalanges d'Israël; et il disait: Si quelqu'un veut se battre contre moi, (t) et s'il me tue, nous ferons vos esclaves;

ne connaissaient point encore d'esprit malin, de diable qui s'emparât du corps des hommes; c'était une doctrine des Chaldéens et des Persans; et jusqu'ici il n'en est pas encore question dans les livres saints.

(s) Les commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de DIEU à *David*, de guérir les accès de folie dont *Saül* était attaqué. Mais en même temps ils veulent expliquer si ce don était la suite de son sacre et de l'huile que *Samuel* avait répandu sur sa tête.

(t) On remarque qu'en cet endroit l'histoire est interrompue, et que l'auteur sacré passe rapidement de la folie de *Saül* à des opérations de

mais si je le tue, vous ferez nos esclaves... *Saül* et tous les Israélites, entendant le verbe de ce Philistin, étaient stupéfaits, et tremblaient de peur.

Or *David* était fils d'un homme d'Ephrata, dont il a été parlé; son nom était *Isaï*, qui avait huit fils, et qui était fort vieux et très-âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ses fils s'en allèrent après *Saül* pour le combat. *David* était le plus petit, et il avait quitté *Saül* pour venir paître les troupeaux à Bethléem. (u)

Cependant ce Philistin se présentait au combat le matin et le soir, et resta là debout pendant quarante jours...

Or *Isaï* dit à *David* son fils: Tiens, prends un

guerre. Rarement il se sert de transitions. Quelques-uns même affirment que c'est une marque infallible de l'inspiration, de passer rapidement d'un objet à un autre. La cause, l'objet, et les détails de cette guerre ne sont pas exprimés selon notre méthode; c'est à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant *Goliath*, qui avait douze pieds et demi de haut, ne doit pas paraître une chose extraordinaire après les géans que nous avons vus dans la Genèse. Il est vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui des hommes de cette taille; telle est même la constitution du corps humain, que cette excessive hauteur, en dérangeant toutes les proportions, rendrait ce géant très-faible et incapable de se soutenir. Il faut regarder *Goliath* comme un prodige que DIEU suscitait pour manifester la gloire de *David*.

La Vulgate se sert ici du mot *phalange*, qui ne fut connu que long-temps après, c'est une anticipation.

(u) M. *Huet* de Londres dit qu'il n'est pas naturel que *David*, ayant été fait écuyer du roi, le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples, et sur-tout chez les premiers Romains, il n'était pas rare de passer de la charrue au commandement des armées; mais il soutient que personne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il se peut cependant que le père de *David* l'eût appelé auprès de lui pour quelque autre raison, et qu'étant chez son père il lui eût rendu les mêmes services qu'au paravant.

litron de farine d'orge et dix pains, et cours à tes frères dans le camp. Porte aussi dix fromages à leur capitaine, visite tes frères, et vois comme ils se comportent. . . . *David* se leva dès la pointe du jour, laissa son troupeau à un autre, et s'en alla tout chargé comme son père lui avait dit, et vint au lieu de Magala où l'armée s'était avancée pour donner bataille, et qui criait déjà bataille. . . . *David*, ayant donc laissé au bagage tout ce qu'il avait apporté, courut au lieu de la bataille voir comment ses frères se comportaient. (x) Et comme il parlait encore, voilà que le bâtard nommé *Goliath*, Philistin de Geth, vint recommencer ses bravades; et tous les Israélites qui l'entendaient se mirent à fuir devant sa face en tremblant de peur. . . . Et un homme d'Israël se mit à dire: Voyez-vous ce Philistin qui vient insulter Israël? S'il se trouve quelqu'un qui puisse le tuer, le roi l'enrichira de grandes richesses et lui donnera sa fille, et sa famille sera affranchie de tout péage en Israël. Et *David* disait à ceux qui étaient auprès de lui: que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin? Et le peuple lui répétait les mêmes discours. . . .

Or ces paroles de *David* ayant été entendues, furent rapportées au roi. Et *Saül* l'ayant fait venir devant lui, *David* lui parla ainsi: (y) Que personne n'ait le

(x) On fait toujours la même question, pourquoi l'écuyer du roi l'avait abandonné? Nous y avons déjà répondu.

(y) Les critiques disent que ces histoires de géants, vaincus par des hommes d'une taille médiocre, sont très-communes dans l'antiquité, soit qu'elles aient été véritables, soit qu'elles aient été inventées. Un fait n'est pas toujours romanesque pour avoir l'air romanesque. Ils censurent ces

cœur troublé à cause de *Goliath*; car j'irai, moi ton serviteur, et je combattrai ce Philistin. . . . Et *Saül* lui dit: Tu ne saurais résister à ce Philistin, parce que tu n'es qu'un enfant, et qu'il est homme de guerre dès sa jeunesse. . . . Et *David* ajouta: Le Seigneur, qui m'a délivré de la main d'un lion et de la main d'un ours, me délivrera de la main de ce Philistin. . . . (z) *Saül* dit donc à *David*: Va, et que le Seigneur soit avec toi; et il lui donna ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, et sur le corps une cuirasse. . . . Et *David* ayant ceint l'épée par-dessus sa tunique, commença à essayer s'il pouvait marcher avec ces armes; car il n'y était pas accoutumé. *David* dit donc à *Saül*: Je ne puis marcher avec ces armes, car je n'en ai pas l'habitude; et il quitta ses armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter; et il prit dans le torrent cinq pierres, et les mit dans sa panetière; et tenant sa fronde à la main, il marcha contre le Philistin.

Le Philistin s'avança aussi, et s'approcha de *David*, ayant devant lui son écuyer. Et lorsqu'il eut regardé *David*, voyant que c'était un adolescent roux et beau à voir, il le méprisa et lui dit: Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton? . . .

Et *David* mit la main dans sa panetière, prit une pierre, la lança avec sa fronde; la pierre s'enfonça

paroles de *David*, que donnera-t-on? Il semble que *David* ne combatte pas par amour pour la patrie, mais par l'espoir du gain. Mais il est permis de désirer une juste récompense.

(z) Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. Nous ne sommes pas assez instruits de cette particularité pour la réfuter; l'histoire sacrée est plus croyable qu'eux.

dans le front du Philistin, et il tomba le visage contre terre. . . *David* courut, et se jeta sur le Philistin, prit son épée, la tira du fourreau, le tua, et coupa sa tête. (a)

Les Philistins voyant que le plus fort d'entr'eux était mort, ils s'enfuirent. . .

Et *David* prit la tête du Philistin; il la porta dans Jérusalem, et il mit ses armes dans sa tente. . .

Or lorsque *Saül* avait vu que *David* marchait contre le Philistin, il dit à *Abner* prince de sa milice : Qui est ce jeune homme ? de quelle famille est-il ? *Abner* lui répondit : Vive ton ame, ô roi ! je n'en fais rien. Le roi lui dit : Va l'interroger ; il faut savoir de qui cet enfant est fils. . . Et lorsque *David* fut retourné du combat après avoir tué le Philistin, *Abner* le présenta au roi, tenant en sa main la tête de *Goliath*. . . Et *Saül* lui dit : De quelle famille es-tu ? *David* lui dit : Je suis un des fils d'*Isaï* ton serviteur, de Bethléem. (b)

Or quand *David* revenait après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël chantant en chœur et dansant au-devant du roi *Saül*

(a) D'autres critiques disent qu'un caillou, lancé de bas en haut contre un casque d'airain, ne peut s'enfoncer dans le front : c'est une objection vaine.

(b) Il est plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment *Saül* ignore quel est ce *David*, comment il ne reconnaît point son joueur de harpe, son écuyer, qui portait ses armes. Nous n'avons point de solution pour cette difficulté ; mais considérons que ces contradictions ne sont qu'historiques, et qu'elles ne touchent ni à la foi ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment *David* porta la tête de *Goliath* à Jérusalem, qui n'appartenait point alors au peuple de DIEU : mais c'est une anticipation ; il se peut que *David*, s'étant emparé plusieurs années après de la place de Jérusalem, y ait porté le crâne de *Goliath*.

avec des flûtes, des tambours et des instrumens à trois cordes ; elles chantaient dans leurs chançons : *Saül* en a tué mille, et *David* dix mille.

Cette chançon mit *Saül* dans une grande colère. . . Le lendemain le souffle malin du Seigneur s'empara de *Saül* ; il prophétisait au milieu de sa maison ; et *David* jouait de la harpe devant lui comme à l'accoutumée ; et *Saül* tenait sa lance ; il la jeta contre *David* pour le clouer à la muraille. *David* se détourna, et évita le coup deux fois. . . (c)

Le temps étant venu que *Saül* devait donner *Mérob* sa fille en mariage à *David*, il la donna en mariage à *Hadriel* Molathite. Mais *Michol*, autre fille de *Saül*, était amoureuse de *David* ; cela fut rapporté à *Saül*, et il en fut bien aise ; car il dit : Je lui donnerai celle-ci ; elle lui sera pierre d'achoppement ; elle le fera tomber dans les mains des Philistins. Or donc, dit-il à *David*, tu seras mon gendre à deux conditions. . . Et ensuite il lui fit dire par ses officiers : Le roi n'a point besoin de présent de noces pour sa fille ; il ne te demande que cent prépuces des Philistins. . . Quelques jours après, *David* marcha avec ses soldats ; il tua deux cents Philistins, et apporta au roi deux cents prépuces qu'il compta devant lui ; et *Saül* lui donna sa fille *Michol*. . .

Alors *Saül* ordonna à *Jonathas* son fils et à tous ses serviteurs de tuer *David* ; mais *Jonathas* aimait

(c) L'auteur sacré nous représente ici *Saül* dans un accès de folie. Quelques commentateurs disent que ce n'était qu'un accès de colère, et qu'il était jaloux de la chançon qu'on chantait à l'honneur de *David*, et sur-tout de ce qu'il avait été oint en secret.

beaucoup *David*, et il lui donna avis que son père voulait le tuer. . . . (d)

Or il arriva que le souffle malin du Seigneur se fait encore de *Saül*; et *Saül* étant dans sa maison comme *David* harpait de la harpe, il voulut le clouer contre la muraille avec sa lance; et *David* s'enfuit.

Saül envoya ses gardes dans la maison de *David* pour le tuer le lendemain matin. . . *Michol* sa femme le fit sauter par une fenêtre, et il s'enfuit. . .

Michol aussitôt prit un téréphim, le coucha dans son lit à la place de *David*, et lui mit sur la tête une peau de chèvre. . . (e)

David s'enfuit donc et se sauva, et alla trouver *Samuel* à Ramatha. Cela fut rapporté à *Saül*, qui envoya des archers pour prendre *David*. Mais les archers ayant vu une troupe de prophètes qui prophétisaient, et *Samuel* qui prophétisait par-dessus eux, ils furent

(d) M. Huet d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de *Saül*, qui veut toujours tuer *David*, qui est jaloux de lui, et qui lui donne sa fille *Michol* en mariage. Mais il est dit que *Saül* était possédé d'un esprit malin. Lorsque le roi de France *Charles VI* donna sa fille au roi d'Angleterre son ennemi, on avoue qu'il était fou. A l'égard des deux cents prépuces, chaque pays a ses usages: on apporte aux Turcs des têtes, on apportait aux Scythes des crânes; on apporte aux Iroquois des chevelures.

(e) Voilà la guerre déclarée entre *Saül* et *David*; le beau-père craint toujours que le gendre ne le détrône; cela ne peut être autrement. Quand *Samuel* a oint deux rois, deux chrétiens, il a excité nécessairement une guerre civile. *Michol* sauve son mari en mettant une figure dans son lit, coiffée d'une peau de chèvre: cette peau de chèvre était-elle le bonnet de nuit ordinaire de *David*? c'était un téréphim; mais un téréphim était, dit-on, une idole. *Michol* faisait-elle coucher des idoles avec elle? voulait-elle que les satellites envoyés par *Saül* prissent cette idole pour son mari? voulait-elle que la peau de chèvre fût prise pour la chevelure rouffe de *David*? C'est sur quoi les commentateurs ne s'accordent pas.

faisis eux-mêmes du souffle du Seigneur, et ils prophétisèrent aussi. . .

Saül en ayant été averti, envoya d'autres archers; et ils prophétisèrent de même.

Il en envoya encore; et ils prophétisèrent tout comme les autres. Enfin, il y alla lui-même; et le souffle du Seigneur fut sur lui, et il prophétisa pendant tout le chemin. . . Il se dépouilla de ses habits, prophétisa avec tous les autres devant *Samuel*, et resta tout nu le jour et la nuit. C'est de-là qu'est venu le proverbe. *Saül* est donc aussi devenu prophète. . . (f)

David s'enfuit donc; et tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires, chargés de dettes, et d'un naturel amer, s'assemblèrent autour de lui dans la caverne d'Odolame; et il fut leur prince.

Or il y avait dans le désert de Mahon un homme très-riche nommé *Nabal*, qui possédait sur le Carmel trois mille brebis et mille chèvres; et il fit tondre ses brebis sur le mont Carmel. Sa femme *Abigaïl* était prudente et fort belle à voir. *David* envoya dix de ses gens à *Nabal* lui dire: Nous venons dans un bon jour; donnez à vos serviteurs et à votre fils *David* le plus que vous pourrez. *Nabal* répondit: Qui est ce *David*? on ne voit que des serviteurs qui fuient leur maître; vraiment oui! j'irai donner mon pain, mon

(f) L'auteur sacré a déjà donné une autre origine à ce proverbe. M. *Bou langer* compare ici témérairement *Saül* à un juge de village en Bassé-Bretagne, nommé *Kerlotin*, qui envoya chercher un témoin par un huissier; le témoin buvait au cabaret, et l'huissier resta avec lui à boire; il dépêche un second huissier, qui reste à boire avec eux: il y va lui-même, il boit et s'enivre, et le procès ne fut point jugé.

eau et mes moutons à des gens que je ne connais pas! (g)

Alors *David* dit à ses garçons : Que chacun prenne son épée. Et *David* prit aussi son épée ; et il marcha vers *Nabal* avec quatre cents soldats, et en laissa deux cents au bagage.

Mais la belle *Abigaïl* prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, cent paquets de raisins secs, et deux cents cabas de figues, et les mit sur des ânes.

Abigaïl ayant aperçu *David*, descendit aussitôt de son âne, tomba sur sa face devant *David*, l'adora, et lui dit : Que ces petits présents, apportés à monseigneur par sa servante pour lui et pour ses garçons, soient reçus avec bonté de monseigneur. . . . *David* lui répondit : Sois bénie toi-même ; car sans cela, vive DIEU, si tu n'étais venue promptement, *Nabal* ne ferait pas en vie, et il ne ferait pas resté un de ses gens qui pût piffer contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa *Nabal*, et il mourut. . . . *Abigaïl* monta vite sur son âne avec cinq servantes à pied ; et *David* l'épousa le jour même. (h)

(g) *M. Huet* de Londres déclare la conduite de *David* infoutenable ; il ose le comparer à un capitaine de bandits, qui a ramassé six cents coupe-jarrets, et qui court les champs avec cette troupe de coquins, ne distinguant ni amis ni ennemis, rançonnant, pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette expédition n'est pas approuvée dans la sainte Ecriture : l'auteur sacré ne lui donne ni louange ni blâme ; il raconte le fait simplement.

(h) *M. Huet* continue, et dit que si on avait voulu écrire l'histoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin, on ne s'y ferait pas pris autrement ; que ce *Nabal*, qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours, et *David* qui épouse sur le champ sa veuve, laissent de violens soupçons.

David épousa aussi *Achinoam* ; et l'une et l'autre furent ses femmes.

Saïl, voyant cela, donna sa fille *Michol*, femme de *David*, à *Phati*. *David* s'en alla avec six cents hommes chez *Akis*, Philistin, roi de Geth. *Akis* lui donna la ville de Sicheleg ; et *David* demeura dans le pays des Philistins un an et quatre mois. . . Il faisait des courses avec ses gens sur les alliés d'*Akis* à Jéfuri, à Jerzi, chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait, sans pardonner ni à homme, ni à femme, enlevant brebis, bœufs, ânes, chameaux, meubles, habits, et revenait vers *Akis*. (i)

Si *David*, dit-il, a été selon le cœur de DIEU, ce n'est pas dans cette occasion.

Nous confessons qu'aujourd'hui une telle conduite ne ferait point approuvée dans un oint du Seigneur. Nous pouvons dire que *David* fit pénitence, et que cette aventure fut comprise dans les sept psaumes pénitentiels implicitement. Nous n'osons prétendre que *David* fût impeccable.

(i) *M. Huet* remarque que d'abord *David* contrefit le fou et l'imbécille devant le roi *Akis*, chez lequel il s'était réfugié. Ce n'est pas une excellente manière d'inspirer la confiance à un roi qu'on se propose de servir à la guerre ; mais la manière dont *David* sert ce roi son bienfaiteur est encore plus extraordinaire : il lui fait accroire qu'il fait des courses contre les Israélites, et c'est contre les propres amis de son bienfaiteur qu'il fait ces courses sanguinaires ; il tue tout, il extermine tout, jusqu'aux enfans, de peur, dit-il, qu'ils ne parlent. Mais comment ce roi pouvait-il ignorer que *David* combattait contre lui-même sous prétexte de combattre pour lui ? Il fallait que ce roi *Akis* fût plus imbécille que *David* n'avait feint de l'être devant lui. *M. Huet* déclare *David* et *Akis* également fous, et *David* le plus scélérat de tous les hommes. Il aurait dû, dit-il, parler de cette action abominable dans ses psaumes.

On peut répondre à *M. Huet*, que *David*, dans cette guerre civile, ne portait pas au moins le ravage chez ses compatriotes ; qu'il ne trahissait et qu'il n'égorgeait que ses alliés, lesquels étaient des infidèles.

Il y a aussi des commentateurs éclairés, qui, regardant *David* comme l'exécuteur des vengeances de DIEU, l'absolvent de tout péché dans cette occasion.

Et lorsque le roi *Akis* lui disait : Où as-tu couru aujourd'hui ? *David* lui répondait : J'ai couru au midi vers Juda. . . Or *David* ne laissait en vie ni homme ni femme , disant : Je les tue , de peur qu'ils ne parlent contre nous.

Akis se fiait donc à lui , disant : Il fait bien du mal à Israël ; il me sera toujours fidèle. . . Et il dit à *David* : Je ne confierai qu'à toi la garde de ma personne. . . (k)

Or les Philistins s'étant assemblés , *Saül* ayant aussi assemblé ses gens vers Gelboé , et ayant vu les Philistins , il trembla de peur. Il consulta le Seigneur ; mais il ne lui répondit rien ni par les songes , ni par les prêtres , ni par les prophètes. (l)

Et il dit à un de ses gens : Va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un ob , un esprit de *Python*. . . (m) La femme lui dit : Qui voulez-

(k) Voilà *David* qui , d'écuyer et de gendre de *Saül* son roi , devient formellement capitaine des gardes de l'ennemi d'Israël. Il est difficile , nous l'avouons avec douleur , de justifier cette conduite selon le monde ; mais selon les desseins inscrutables de DIEU , et selon la barbarie abominable de ces temps-là , nous devons suspendre notre jugement , et tâcher d'être justes dans le temps où nous sommes , sans examiner ce qui était juste ou injuste alors.

(l) Il est défendu dans le Deutéronome d'expliquer les songes ; mais DIEU se réservait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un général d'armée , qui déterminerait ses opérations de campagne sur un songe , ne serait pas regardé comme un homme bien sensé. Mais , nous l'avons déjà dit , ces temps-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(m) Les devins , les forciers , les pythonisses , les prophètes , dans tous les pays , ont toujours affecté de parler du creux de la poitrine , et de former des sons qui ont quelque chose de sombre et de lugubre : ils se disaient tous agités d'un esprit qui les faisait parler autrement que les autres hommes ; et la populace se laissait prendre à ces infames simagrées , qui effrayaient les femmes et les enfans. Les premiers prophètes des Cévènes , vers l'an

vous que j'évoque ? *Saül* lui dit : Evoque-moi *Samuel*. (n) Or comme la femme eut vu *Samuel* , elle cria

1704 , parlaient tous du creux de la poitrine , et traînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainsi des vrais prophètes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un ob ; la Vulgate dit un esprit de *Python*. Les profonds mythologues , qui ont sérieusement examiné l'histoire de *Typhon* frère d'*Osiris* et d'*Isis* , ont conclu sagement qu'il était le même que le serpent *Python*. Le judicieux *Bochart* assure pourtant que *Typhon* était le même qu'*Enclade*. Leur histoire est aussi confuse que le reste de la mythologie.

Il n'est pas aisé de savoir si *Jupiter* se battit contre *Typhon* , et le fondroya , ou si *Apollon* tua *Python* à coup de flèches. Quoi qu'il en soit , la pythie , ou la pythonisse de Delphes , rendait des oracles de temps immémorial. Non-seulement elle était ventriloque , mais elle recevait l'inspiration dans son ventre. Elle s'effrayait sur un triangle de bois ou de fer ; une exhalaison qui sortait de la terre , et qui entrait dans sa matrice , lui faisait connaître le passé et l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Asie mineure , dans la Syrie , et enfin jusque dans la Palestine. Il est très-vraisemblable que la pythonisse d'Endor était une de ces gueuses qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc que *Saül* se déguisa pour aller consulter cette misérable. Il n'y a rien que de très-ordinaire dans cette conduite de *Saül*. Nous avons vu dans plusieurs endroits qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abusé de la crédulité ; point d'histoire ancienne qui ne soit remplie d'oracles et de prédictions. Long-temps avant *Balaam* on a prédit l'avenir ; depuis *Balaam* on le prédit toujours ; et depuis *Nostradamus* on ne le prédit plus guère.

(n) Il y avait un an ou deux que *Samuel* était mort , lorsque *Saül* s'adressa à la pythonisse pour évoquer ses manes , son ombre. Mais comment évoquait-on une ombre ? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel ni plus conforme à la fortifie humaine. On avait vu dans un songe son père , ou sa mère , ou ses amis , après leur mort ; ils avaient parlé dans ce songe ; nous leur avions répondu ; nous avions voulu , en nous éveillant , continuer la conversation , et nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était désespérant ; car il nous paraissait très-certain que nous avions parlé à des morts , que nous les avions touchés ; il y avait donc quelque chose d'eux qui subsistait après la mort , et qui nous avait apparu : ce quelque chose était une ame , c'était une ombre , c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour ; le chant du coq faisait disparaître toutes les ombres. Il ne s'agissait plus que de trouver quelqu'un

d'une voix grande : Pourquoi m'as-tu trompée ; car tu es *Saül* ? Le roi lui dit : Ne crains rien ; qu'as-tu vu ? Elle répondit : J'ai vu des dieux montans de la terre. *Saül* lui dit : Comment est-il fait ? Elle dit : C'est un vieillard qui est monté ; il est vêtu d'un manteau. Et *Saül* vit bien que c'était *Samuel* ; et il s'inclina la face en terre , et il l'adora.

Samuel dit à *Saül* : Pourquoi as-tu troublé mon repos en me faisant évoquer ? *Saül* lui dit : Je suis très-embarrassé ; les Philistins me font la guerre ; DIEU s'est retiré de moi ; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des prophètes , ni par les songes ; ainsi je t'ai évoqué , afin que tu me montres ce que je dois faire. (o)

d'assez habile pour les rappeler pendant le jour , et le plus souvent pendant la nuit. Or sitôt que des imbécilles voulurent voir des ames et des ombres , il y eut bientôt des charlatans qui les montrèrent pour de l'argent. On cacha souvent une figure dans le fond d'une caverne , et on la fit paraître par le moyen d'un seul flambeau derrière elle.

La pythonisse d'Endor n'y fait pas tant de façon : elle dit qu'elle voit une ombre ; et *Saül* la croit sur sa parole. Par-tout ailleurs que dans la sainte Ecriture , cette histoire passerait pour un conte de forçier assez mal fait : mais puisqu'un auteur sacré l'a écrite , elle est indubitable ; elle mérite autant de respect que tout le reste. *Saint Justin* ne doute pas , dans son dialogue contre *Tryphon* , que les magiciens n'évoquassent quelquefois les ames des justes et des prophètes , qui étaient tous en enfer , et qui y demeurèrent jusqu'à ce que JESUS-CHRIST vint les en tirer , comme l'assurent plusieurs pères de l'Eglise.

Origène est fortement persuadé que la pythonisse d'Endor fit venir *Samuel* en corps et en ame.

Le plus grand nombre des commentateurs croit que le diable apparut sous la figure de *Samuel*. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le révérend père dom *Calmet* prouve la vérité de l'histoire de la pythonisse , par l'exemple d'un Anglais qui avait le secret de parler du ventre. *M. Boulanger* dit que *Calmet* devait s'en tenir à ses vampires.

(o) Puisque *Saül* et l'ombre de *Samuel* ont ensemble une grande conversation , on peut inférer de-là que c'était *Samuel* lui-même qui était monté

Samuel

Samuel lui dit : Pourquoi m'interrogés-tu quand DIEU s'est retiré de toi ? Il livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins ; demain toi et tes fils vous ferez avec moi. (p)

Or la pythonisse avait un veau gras pour la pâques ; elle alla le tuer , prit de la farine , fit des azymes , et donna à souper à *Saül*. (q)

de la terre. *Samuel* se plaint qu'on ait troublé son repos en enfer ; il parle au nom de DIEU ; c'est un fort préjugé que cette ombre n'était point le diable. Encore une fois , nous n'osons rien décider dans une question si ardue. Quelques critiques se sont enquis pourquoi l'ombre de *Samuel* était venue de l'enfer avec son manteau. Ils demandent si on a des manteaux en enfer ; si les ames sont habillées quand elles sont évoquées. Ce sont des questions plus ardues encore.

(p) L'ombre de *Samuel* prédit réellement à *Saül* qu'il perdra la bataille , qu'il y sera tué avec ses fils. Pourquoi donc *Saül* donne-t-il cette bataille ? il ne croyait donc pas aux prédictions de *Samuel*.

Saint Ephrem dit que cette obstination de combattre , malgré les prédictions d'une ombre , est une preuve que ce roi était tout-à-fait fou. Le père *Quesnel* en tire un grand argument en faveur de la prédestination. Le père *Doucín* soutient que *Saül* était libre de refuser la bataille après que l'ombre lui avait promis qu'il serait tué.

On dispute sur une autre question. *Samuel* dit à *Saül* : Tu feras demain avec moi. *Saül* fera-t-il sauvé ? sera-t-il damné ? *Samuel* est en enfer , mais il n'est pas probablement dans l'enfer des damnés ; il est dans l'enfer des élus. *Saül* fera-t-il élu ? nous protestons que nous n'en savons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un *Saül* et un *Samuel*. Ils disent qu'il n'y a que les livres Juifs qui en parlent ; et que les annales de Tyr ont parlé de *Salomon* et n'ont jamais parlé de *David*. Un pareil scepticisme ruinerait toutes les histoires particulières. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de *David* et de *Goliath* , les deux cents prépuces philistins présentés à *Saül* , *Agag* haché en morceaux par un prêtre âgé d'environ cent ans , et enfin l'histoire de la pythonisse d'Endor ; tous ces faits , même indépendamment de la révélation , sont aussi certains qu'aucune autre histoire ancienne.

(q) Voilà la première fois que des forçières donnent à souper à ceux qui les consultent.

Philosophie etc. Tome III.

S

Or les Philistins fondirent sur Saül et sur ses enfans, et ils tuèrent *Jonathas*, et *Abinadab*, et *Melchifua*, les fils de Saül... Et tout le poids du combat fut sur Saül; et les sagittaires le poursuivirent, et il fut grièvement blessé par les sagittaires. Et Saül dit à son écuyer: Tire ton épée et achève-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent et ne me tuent en m'insultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire; ainsi Saül tira son épée, et tomba sur elle. (r)

Isboseth, fils de Saül, avait quarante ans lorsqu'il commença à régner sur Israël; et il régna deux ans; et il n'y avait que la tribu de Juda qui suivit le parti de *David*; et *David* demeura à Hébron sept ans et demi...

Il y eut donc une longue guerre entre la maison de Saül et la maison de *David*...

Or Saül avait eu une concubine nommée *Respha*, fille d'*Aya*. Et le roi *Isboseth* dit à son capitaine *Abner*:

Nous n'en dirons pas davantage sur la pythonisse d'Endor. Le lecteur peut consulter, s'il veut, tous les livres qu'on a écrits sur les forciers; il n'en fera pas plus instruit.

(r) Il est étrange que, le moment d'après, l'auteur sacré raconte la mort de Saül d'une manière toute différente; car il dit qu'un amalécite vint se présenter à *David*, lui disant: Saül m'a prié de le tuer, et je l'ai tué; et je t'apporte son diadème et son bracelet à toi mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter? L'auteur donne une autorité pour la seconde leçon, il cite le livre des justes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté que nous n'avons pas la témérité de résoudre. Comment ce même livre des justes, que nous avons vu écrit du temps de *Josué* peut-il avoir été écrit du temps de *David*? Il faudrait, disent les critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cents ans.

Les commentateurs répondent que c'était un livre où les lévites inscrivirent tous les noms des justes, ou tout ce qui concernait la justice. Il est triste qu'un tel livre, qui devait être fort curieux, ait été perdu sans ressource.

Pourquoi es-tu entré dans la concubine de mon père? Le capitaine *Abner*, en colère, répondit au roi *Isboseth*: Comment donc! tu me traites aujourd'hui comme une tête de chien! moi qui t'ai soutenu contre la tribu de Juda après la chute de ton père et de tes frères! il t'appartient bien de me chercher querelle pour une femme! (s) Que DIEU me traite encore plus mal que toi, si je ne donne à *David* ton trône comme DIEU a juré de le lui donner, et si je ne transfère le règne de la maison de Saül à celle de *David*, depuis Dan jusqu'à Bersabée.

Isboseth n'osa répondre à *Abner*, parce qu'il le craignait... Après cela, *Abner* parla aux anciens d'Israël... Il alla trouver *David* à Hébron, et il arriva accompagné de vingt hommes... Et *David* lui fit un festin...

Mais *Joab*, étant parti d'auprès de *David*, envoya après *Abner*, sans que *David* le fût; et lorsqu'il fut arrivé à Hébron, il tira *Abner* à part, et le tua en trahison en le perçant par les parties génitales...

Le roi *Isboseth*, fils de Saül, ayant appris qu'*Abner*

(s) Tout rentre ici pour la première fois dans le train des choses ordinaires. L'intervention du ciel ne dispose plus du gouvernement; on ne voit plus de ces aventures que les incrédules traitent de romanesques, et dans lesquelles les sages commentateurs reconnaissent la simplicité des temps antiques; tout se fait, comme par-tout ailleurs, par les passions humaines. Le roi *Isboseth* est mécontent de son général *Abner*; et *Abner*, mécontent de son roi, le trahit pour se donner à *David*. *Joab* général de *David* est jaloux d'*Abner*; il craint d'être supplanté par lui, et il l'assassine. Deux chefs de voleurs, qui ont vendu leurs services au roi *Isboseth*, l'ayant massacré, croient qu'ils obtiendront une grande récompense de *David* son compétiteur. *David*, pour se dispenser de les payer, les fait assassiner eux-mêmes. Il semble qu'on lise l'histoire des successeurs d'*Alexandre*, qui signalèrent les mêmes perfidies et les mêmes cruautés sur un plus grand théâtre.

avait été tué à Hébron, perdit courage... (t) Or *Isboseth* avait à son service deux capitaines de voleurs dont l'un s'appelait *Baana*, et l'autre *Rachab*.

Or *Rachab* et *Baana* entrèrent la nuit dans la maison d'*Isboseth* et le tuèrent dans son lit; et ayant marché toute la nuit par le chemin du désert, ils présentèrent à *David* la tête d'*Isboseth*, fils de *Saül*... *David* commanda à ses gens de les tuer: et ils les tuèrent... (u)

Alors le roi *David*, avec ses suivans, marcha contre Jérusalem habitée par des Jébuséens...

Or *David* habita dans la forteresse; et il l'appela la cité de *David*; et il bâtit des édifices tout autour...

Hiram, roi de Tyr, envoya des ambassadeurs à *David* avec du bois de cèdre, des charpentiers et des maçons pour lui faire une maison...

Il prit donc encore de nouvelles concubines et

(t) Il faut qu'il y ait ici quelque méprise de la part des copistes; car il n'est pas possible que le roi *Isboseth* ait perdu courage, uniquement parce qu'on avait assassiné son nouvel ennemi *Abner*; il perdit sans doute courage, quand son général *Abner* l'abandonna pour passer au service de son compétiteur *David*: il y a quelque chose d'oublié ou de transposé dans le texte. Plusieurs incrédules nous reprochent de recourir si fréquemment à la ressource d'imputer tant de fautes aux copistes: ils affirment qu'il était aussi aisé à l'Esprit saint de conduire la plume des scribes que celle des auteurs. Nous les confondons en disant que les scribes n'étaient pas sacrés, et que les auteurs juifs l'étaient.

(u) C'est une excellente politique; on pourrait la comparer à celle de *César* qui fit mourir les assassins de *Pompée*, s'il était permis de comparer les petits événemens d'un pays aussi chétif que la Palestine, aux grandes révolutions de la république romaine. Il est vrai qu'*Isboseth* est fort peu de chose devant *Pompée*; mais l'histoire de *Pompée* et de *César* n'est que profane; et l'on fait que la juive est divine. Cela est sans réponse.

de nouvelles femmes, et il en eut des fils et des filles... (x)

David assembla de nouveau toute l'élite, au nombre de trente mille hommes, et alla, accompagné de tout le peuple de Juda, pour amener l'arche de DIEU sur laquelle on invoque le DIEU des armées qui s'assied sur l'arche et sur les chérubins. On mit donc l'arche de DIEU sur une charrette toute neuve; et ils prirent l'arche qui était au bourg de Gabaa, dans la maison d'*Abinadab*... Et les enfans d'*Abinadab*, nommés *Hoza* et *Ahio*, conduisirent la charrette qui était toute neuve... Mais lorsqu'on fut arrivé près de la grange de *Nachon*, les bœufs s'empêtrèrent et firent pencher l'arche. *Hoza* la retint en y portant la main. La colère

(x) A cette époque de la prise de Jérusalem commence le véritable établissement du peuple juif, qui jusque-là n'avait jamais été qu'une horde vagabonde, vivant de rapine, courant de montagne en montagne, et de caverne en caverne, sans avoir pu s'emparer d'une seule place considérable, forte par son assiette. Jérusalem est située auprès du désert, sur le passage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrain, à la vérité, n'est que de cailloux, et ne produit rien; mais les trois montagnes sur lesquelles est bâtie la ville, en faisaient une place très-importante. On voit que *David* manquait de tout pour y bâtir des maisons convenables à une capitale, puisqu'*Hiram*, roi de Tyr, lui envoya du bois, des charpentiers et des maçons; mais on ne voit pas comment *David* put payer *Hiram*, ni quel marché il fit avec lui. *David* était à la tête d'une nation long-temps esclave, qui devait être très-pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ses courses, ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi, puisqu'il n'est parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin, quoique l'histoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée, quoique nous ne sachions point comment *David* s'y prit pour gouverner ce pays, nous devons toujours le regarder comme le seul fondateur.

Dès qu'il se vit maître de la forteresse de Jérusalem, et de quinze à vingt lieues de pays, il commença par avoir de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, à l'imitation des plus grands rois de l'Orient.

de DIEU s'alluma contre *Hoza*, DIEU le frappa à cause de sa témérité. *Hoza* tomba mort sur la place devant l'arche de DIEU....

Alors *David* craignit DIEU dans ce jour, disant : Comment l'arche de DIEU entrera-t-elle chez moi ? Et il la fit entrer dans la maison d'un Géthéen nommé *Obed-Edom*. (y)

Après cela, *David* battit les Philistins et les humilia ; et il affranchit le peuple d'Israël....

Et il défit aussi les Moabites ; et les ayant vaincus, il les fit coucher par terre et mesurer avec des cordes. Une mesure de cordes était pour la mort, et une autre était pour la vie. Et Moab fut asservi au tribut....

David défit aussi *Adadézer*, roi de Soba en Syrie. Il lui prit sept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots, et n'en réserva que pour cent chariots.

(y) L'auteur sacré, qui était sans doute un prêtre, recommence ici à parler des choses qui sont de son ministère. Il dit que le DIEU des armées est assis sur l'arche et sur des chérubins. Cette arche, quoique divine, ne devait pas tenir une grande place, puisqu'elle n'occupait qu'une simple charrette, laquelle devait être fort étroite, puisqu'elle passait par les défilés qui règnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jérusalem. On ne conçoit pas comment des prêtres ne l'accompagnaient pas, et comment on ne prit pas toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colère de DIEU s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche si long-temps dans sa grange, ni comment cet *Hoza* fut puni de mort subite pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait, qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que, s'il y avait quelqu'un de coupable, c'étaient les lévites qui abandonnaient l'arche, et non pas celui qui la soutenait. Le lord *Bolingbroke* conclut qu'il est évident que tout cela fut écrit par un prêtre qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres pussent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans

Les Syriens de Damas vinrent au secours d'*Adadézer*, roi de Soba ; et *David* en tua vingt-deux mille... La Syrie entière lui paya tribut ; il prit les armes d'or des officiers d'*Adadézer*, et les porta à Jérusalem.... (z)

La grange d'un laïque nommé *Obed-Edom* ; et encore ce laïque pouvait être un Philistin.

Ces commencemens grossiers du règne de *David* prouvent que le peuple juif était encore aussi grossier que pauvre, et qu'il ne possédait pas encore une maison assez supportable pour y déposer l'objet de son culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens sont très-grossiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes, et que *Romulus* et *Thésée* ne commencèrent pas plus magnifiquement. Ce serait une chose très-curieuse de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former, comme les autres peuples, des villes, des citadelles, et à s'enrichir par le commerce et par le courtage. Les historiens ont toujours négligé ces ressorts du gouvernement, parce qu'ils ne les ont jamais connus ; ils s'en sont tenus à quelques actions des chefs de la nation, et ont noyé ces actions, toujours ridiculement exagérées, dans des fatras de prodiges incroyables : c'est ce que dit positivement le lord *Bolingbroke*. Nous soumettons ces idées à ceux qui sont plus éclairés que lui et que nous.

(z) On est bien étonné que *David*, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins, et qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple hébreu était encore un très-petit peuple.

La manière dont *David* traite les Moabites ressemble à la fable qu'on a débitée sur *Busris*, qui faisait mesurer ses captifs à la longueur de son lit. On leur coupait les membres qui débordaient, et on alongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas assez longs. L'horrible cruauté de *David* fait de la peine à dom *Calmet* : cette exécution, dit-il, fait frémir ; mais les lois de la guerre de ces temps-là permettaient de tuer les captifs.

Nous osons dire à dom *Calmet*, qu'il n'y avait point de lois de la guerre, que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple ; et que chacun suivait ce que sa cruauté ou son intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais des peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive : car lorsque les Amalécites prirent la bourgade Sigelec, où *David* avait laissé ses femmes et ses enfans, il est dit qu'ils ne tuèrent personne ; ils ne mesurèrent point les captifs avec des

Et en revenant de Syrie il tailla en pièces dix-huit mille hommes dans la vallée des salines... et les enfans de *David* étaient prêtres..... (a)

Cependant il arriva que *David*, s'étant levé de son lit après midi, se promenait sur le toit de sa maison royale; et il vit une femme qui se lavait sur son toit vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le roi envoya donc savoir qui était cette femme; et on lui rapporta que c'était *Bethsabé* fille d'*Elie*, femme d'*Urie* l'héthéen.

David l'envoya prendre par ses gens, et dès qu'elle fut venue, il coucha avec elle; après quoi, en se lavant, elle se sanctifia, se purifiant de son impureté...

Et après que *David* eut fait tuer *Urie*, la femme d'*Urie*, ayant appris que son mari était mort, le

cordes, et ne firent point périr dans les supplices ceux dont les corps ne s'ajustaient pas avec cette mesure.

Plusieurs savans nient formellement ces victoires de *David* en Syrie et jusqu'à l'Euphrate. Ils disent qu'il n'en est fait aucune mention dans les histoires; que si *David* avait étendu sa domination jusqu'à l'Euphrate, il eût été un des plus grands souverains de la terre. Ils regardent comme une exagération insoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation, maîtresse d'une seule ville qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'histoire juive, et que les historiens orientaux, qui auraient pu nous instruire, sont perdus; nous ne pouvons décider sur cette question. Il n'est pas improbable que *David* ait fait quelques courses jusqu'auprès de Damas.

(a) Des commentateurs, que *Calmet* a suivis, prétendent que *prêtres* signifie *princes*: il est plus probable que *David* voulut joindre dans sa maison le sacerdoce avec l'empire; rien n'est plus politique. Au reste ces mots, *étaient prêtres*, n'ont aucun rapport avec ce qui précède et ce qui suit: c'est une marque assez commune de l'inspiration.

pleura... Et après qu'elle eut pleuré, *David* la prit, grosse de lui, dans sa maison, et l'épousa. (b)

Le Seigneur envoya donc *Nathan* vers *David*... Et *Nathan* lui dit: Tu as fait mourir *Urie* l'héthéen, et tu lui as pris sa femme; c'est pourquoi le glaive ne sortira jamais de ta maison dans toute l'éternité, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris pour toi la femme d'*Urie* l'héthéen... Je prendrai donc tes

(b) L'aventure de *Bethsabé* est assez connue, et n'a pas besoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maison d'*Urie* devait être très-voisine de la maison de *David*, puisqu'il voyait de son toit *Bethsabé* se baignant sur le sien. La maison royale était donc fort peu de chose, n'étant pas séparée des autres par des murailles élevées, par des tours et des fossés, selon l'usage.

Il est remarquable que l'écrivain sacré se sert du mot *sanctifier* pour exprimer que *Bethsabé* se lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs, quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de se laver; la négligence et la saleté étaient si particulières à ce peuple, que la loi l'obligeait à se laver souvent; et cela s'appelait *se sanctifier*.

Le mariage de *Bethsabé*, grosse de *David*, est déclaré nul par plusieurs rabbins et par plusieurs commentateurs. Parmi nous une femme adultère ne peut épouser son amant, assassin de son mari, sans une dispense du pape: c'est ce qui a été décidé par le pape *Célestin III*. Nous ignorons si le pape peut en effet avoir un tel pouvoir; mais il est certain que, chez aucune nation policée, il n'est pas permis d'épouser la veuve de celui qu'on a assassiné.

Il y a une autre difficulté, si le mariage de *David* et de *Bethsabé* est nul, on ne peut donc dire que JESUS-CHRIST est descendant légitime de *David*, comme il est dit dans sa généalogie. Si on décide qu'il en descend légalement, on foule aux pieds la loi de toutes les nations: si le mariage de *David* et de *Bethsabé* n'est qu'un nouveau crime, DIEU est donc né de la source la plus impure. Pour échapper à ce triste dilemme, on a recours au repentir de *David*, qui a tout réparé. Mais en se repentant il a gardé la veuve d'*Urie*; donc, malgré son repentir, il a encore aggravé son crime; c'est une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur suffit pour calmer tous ces doutes qui s'élèvent dans les âmes timorées. Tout ce que nous savons, c'est que nous ne devons être ni adultères, ni homicides, ni épouser les veuves des maris que nous aurions assassinés.

femmes à tes yeux, je les donnerai à un autre, et il marchera avec elles devant les yeux de ce soleil; car tu as fait la chose secrètement, et moi je la ferai ouvertement à la face d'Israël et à la face du soleil. . . Et *David* dit à *Nathan*: J'ai péché contre le Seigneur. Et *Nathan* dit à *David*: Ainsi DIEU a transféré ton péché; et tu ne mourras point. . . (c)

Et l'enfant qu'il avait eu de *Bethsabé*, étant mort, il consola *Bethsabé* sa femme; il entra vers elle, et engendra un fils qu'il appela *Salomon*; et DIEU l'aima. . . (d)

Or *David* assembla tout le peuple, et marcha contre *Raba*, et ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du roi son diadème, qui pesait un talent d'or, avec des perles précieuses; et ce diadème fut mis sur la tête de *David*. Il rapporta aussi un très-grand butin de la ville. . . Et s'étant fait amener tous les habitants, il les scia en deux avec des scies, et fit passer sur eux des chariots de fer; il découpa des corps avec

(c) On demande si le prophète *Nathan*, en parlant au prophète *David* de ses femmes et de ses concubines, avec lesquelles *Abfalon* son fils coucha sur la terrasse du palais lui parlait avant ou après cette aventure. Il nous semble que le discours de *Nathan* précède de quelques années l'affront que fit *Abfalon* à son père *David*, en couchant avec toutes ses femmes l'une après l'autre sur la terrasse du palais.

(d) Les critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que *David* eût épousé la veuve d'*Urie*, puisqu'il aimait tant *Salomon*, né de *David* et de cette veuve. *Nathan* a prévenu cette critique, en disant que DIEU a transféré le péché de *David*. Ce fut le premier-né sur lequel le péché fut transporté; cet enfant mourut, et DIEU pardonna à son père: mais la menace de faire coucher toutes ses femmes et toutes ses filles avec un autre sur la terrasse de sa maison, subsista entièrement.

des couteaux, et les jeta dans des fours à cuire la brique. (e)

Immédiatement après, *Amnon*, fils de *David*, aima sa sœur appelée *Thamar*, sœur aussi d'*Abfalon*, fils de *David*; et il l'aima si fort qu'il en fut malade; car comme elle était vierge, il était difficile qu'il fit rien de malhonnête avec elle. . . Or *Amnon* avait un ami fort prudent, qui s'appelait *Jonadab*, et qui était propre neveu de *David*. Et *Jonadab* dit à *Amnon*: Pourquoi maigris-tu, fils de roi? que ne m'en dis-tu la cause? *Amnon* lui dit: C'est que j'aime ma sœur *Thamar*, sœur de mère de mon frère *Abfalon*. (f)

(e) On prétend qu'un talent d'or pesait environ quatre-vingt-dix de nos livres de seize onces; il n'est guère possible qu'un homme ait porté un tel diadème; il aurait accablé *Poliphème* et *Goliath*. C'est-là où *Calmet* pouvait dire encore que l'auteur sacré se permet quelques exagérations. Le diadème d'ailleurs n'était qu'un petit bandeau.

Il est à souhaiter que les inconcevables barbaries exercées sur les citoyens de *Raba* soient aussi une exagération. Il n'y a point d'exemple dans l'histoire d'une cruauté si énorme et si réfléchie. *M. Huet* de Londres ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle semble mériter. *Calmet* dit qu'il est à présumer que *David* ne suivit que les lois communes de la guerre; que l'Écriture ne reproche rien sur cela à *David*, et qu'elle lui rend même le témoignage exprès que, hors le fait d'*Urie*, sa conduite a été irréprochable. Cette excuse serait bonne dans l'histoire des tigres et des panthères. Quel homme, s'écrie *M. Huet*, s'il n'a pas le cœur d'un vrai Juif, pourra trouver des expressions convenables à une pareille horreur? Est-ce là l'homme selon le cœur de DIEU? *bella, horrida bella!*

Nous croirions outrager la nature, si nous prétendions que DIEU agréa cette action affreuse de *David*; nous aimons mieux douter qu'elle ait été commise.

(f) *M. Huet* s'exprime bien violemment sur cet inceste d'*Amnon*, et sur tous les crimes qui en résultèrent. On ne sort, dit-il, d'une horreur, que pour en rencontrer une autre dans cette famille de *David*.

L'histoire profane rapporte des incestes qui ont quelque ressemblance avec celui d'*Amnon*; et il n'est pas à présumer que les uns aient été copiés des autres; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop

Jonadab lui ayant donné conseil et *Thamar* étant venue chez son frère *Amnon*, qui était couché dans son lit. . . . *Amnon* se saisit d'elle et lui dit: Viens, couche avec moi, ma sœur. Elle lui répondit: Non, mon frère, ne me violente pas: cela n'est pas permis dans Israël; ne me fais pas de sottises: car je ne pourrais supporter cet opprobre; et tu passerais pour un fou dans Israël. . . . Demande-moi plutôt au roi en mariage, et il ne refusera pas de me donner à toi. . . .

Amnon ne voulut point se rendre à ses prières; étant plus fort qu'elle, il la renversa et coucha avec elle. Et ensuite il conçut pour elle une si grande haine, que sa haine était plus grande que ne l'avait été son amour. Et il lui dit: Lève-toi et va-t-en. *Thamar* lui dit: Le mal que tu me fais à présent, est encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais *Amnon*, ayant appelé un valet, lui dit: Chasse de ma chambre cette fille, et ferme la porte sur elle. . . . (g)

communes chez toutes les nations. Mais ce qu'il y a ici d'étrange, c'est qu'*Amnon* confie sa passion criminelle à son cousin germain *Jonadab*. Il fallait que la famille de *David* fût bien dissolue, pour qu'un de ses fils, qui pouvait avoir tant de concubines à son service, voulût absolument jouir de sa propre sœur, et que son cousin germain lui en facilitât les moyens.

(g) Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que *Thamar* dit à son frère: demande-moi en mariage, etc. Le Lévitique défend expressément, au chap. XVIII, de révéler la turpitude de sa sœur. Mais quelques Juifs prétendent qu'il était permis d'épouser la sœur de père, et non pas de mère. C'était tout le contraire chez les Athéniens et chez les Egyptiens: ils ne pouvaient épouser que leur sœur de mère; il en fut de même, dit-on, chez les Perses.

Il fallait bien que les Hébreux fussent dans l'usage d'épouser leurs sœurs; puisqu'*Abraham* dit à deux rois, qu'il avait épousé la sienne.

Absalon, fils de *David*, ne parla à son frère *Amnon* de cet outrage ni en bien ni en mal; mais il le haïssait beaucoup, parce qu'il avait violé sa sœur *Thamar*. . .

Et il donna ordre à ses valets que, dès qu'ils verraient *Amnon* pris de vin dans un festin, ils l'assassinassent en gens de cœur. . . Les valets firent à *Amnon* ce qu'*Absalon* leur avait commandé; et aussitôt tous les enfans du roi s'enfuirent chacun sur sa mule. (h)

Il se peut que plusieurs Juifs aient fait depuis comme le père des croyans disoit qu'il avait fait. Le chap. XVIII du Lévitique, après tout, ne défend que de révéler la turpitude de sa sœur; mais quand il y a mariage, il n'y a plus turpitude. Le Lévitique pouvait très-bien avoir été absolument inconnu des Juifs pendant leurs sept servitudes; et ce peuple qui n'avait pas de quoi aiguïser ses serpettes, et qui n'avait eu si long-temps ni feu ni lieu, pouvait fort bien n'avoir point de libraire; puisqu'on ne trouva que long-temps après le Pentateuque sous le melch *Jofias*.

(h) C'est une grande impureté de coucher avec sa sœur; c'est une extrême brutalité de la renvoyer ensuite avec outrage; mais c'est sans doute un crime encore beaucoup plus grand d'assassiner son frère dans un festin. Il est triste de ne voir que des forfaits dans toute l'histoire de *Saül* et de *David*.

Tous les frères d'*Absalon*, témoins de ce fratricide, sortent de table et montent sur leurs mules, comme s'ils craignaient d'être assassinés ainsi que leur frère *Amnon*.

C'est la première fois qu'il est parlé de mulets dans l'histoire juive. Tous les princes d'Israël, avant ce temps, sont montés sur des ânes. Le père *Calmet* dit que les mulets de Syrie ne sont pas produits de l'accouplement d'un âne et d'une jument, et qu'ils sont engendrés d'un mulet et d'une mule. Il cite *Aristote*; mais il vaudrait mieux, sur cette affaire, consulter un bon muletier. Nous avons vu plusieurs voyageurs qui assurent qu'*Aristote* s'est trompé, et qu'il a trompé *Calmet*. Il n'y a point de naturaliste aujourd'hui qui croie aux prétendues races de mulets.

Un bourriquet fait un beau mulet à une cavale; la nature s'arrête là; et le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'instrument de la génération? On dit qu'elle ne fait rien en vain; cependant l'instrument d'un mulet devient la chose du monde la plus vaine: il en est des parties du mulet comme des mamelles des hommes; ces mamelles sont très-inutiles, et ne servent qu'à figurer.

Or il n'y avait point d'homme dans tout Israël plus beau qu'*Absalon*; il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds jusqu'à la tête; et lorsqu'il tondait ses cheveux, qu'il ne tondait qu'une fois l'an, parce que le poids de ses cheveux l'embarraissait, le poids de ses cheveux était de deux cents sicles. . . .

Absalon demeura deux ans à Jérusalem sans voir la face du roi. . . . Ensuite il fit dire à *Joab* de venir le trouver, pour le prier de le remettre entièrement dans les bonnes grâces du roi son père. Mais *Joab* ne voulut pas venir chez *Absalon*. . . . Et étant mandé une seconde fois, il refusa encore de venir. . . . *Absalon* dit alors à ses gens: Vous savez que *Joab* a un champ d'orge auprès de mon champ; allez, et mettez-y le feu. . . . Et les gens d'*Absalon* brûlèrent la moisson de *Joab*. . . . *Joab* alla trouver *Absalon* dans sa maison, et lui dit: Pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge? *Absalon* répondit à *Joab*: Je t'ai fait prier de me venir voir, afin de me raccommoier avec le roi; je t'en prie, fais-moi voir la face du roi; et s'il se souvient encore de mon iniquité, qu'il me tue. (i)

Joab alla donc parler au roi, qui appela *Absalon*; et *Absalon* s'étant prosterné, le roi le baïsa. . . .

Ensuite *Absalon* se fit faire des chariots, il assembla des cavaliers, et cinquante hommes qui marchaient

(i) M. *Huet* dit que cette conduite d'*Absalon* avec *Joab* est moins horrible que tout le reste, mais qu'elle est excessivement ridicule; que jamais on ne s'est avisé de brûler les orges d'un général d'armée, d'un secrétaire d'Etat, pour avoir une conversation avec lui; que ce n'est pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va jusqu'à la raillerie: il dit que le capitaine *Joab* ne fit pas ses orges avec *Absalon*. Cette plaisanterie est froide; il ne faut pas tourner la sainte Ecriture en raillerie.

devant lui. . . . Et il fit une grande conjuration, et le peuple s'attroupa auprès d'*Absalon*. . . .

Et quarante ans après, *Absalon* dit à *David*: Il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et *David* dit à *Absalon*: Va-t-en en paix. Et *Absalon* s'en alla dans Hébron; et *Absalon* fit publier dans tout Israël, au son de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.

David dit à ses officiers, qui étaient avec lui à Jérusalem: Allons, enfuyons-nous vite, hâtons-nous de fortir, de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive. . . . Le roi *David* fortit donc avec tout son monde, en marchant avec ses pieds, laissant seulement dix de ses concubines pour garder la maison. . . . Ainsi étant sorti avec ses pieds, suivi de tout Israël, il s'arrêta loin de sa maison, et tous ses officiers marchaient auprès de lui; et les troupes des Théens, des Céréthins, des Phélétins, et six cents Géthéens, très-courageux, marchaient à pied devant lui. . . . (k)

Tout le peuple pleurait à haute voix; et le roi passa le torrent de Cédron; et tout le peuple s'en allait dans le désert. . . . (l)

(k) Le lord *Bolingbroke* raconte que le général *Widers*, qui s'était tant signalé à la fameuse bataille de *Blenheim*, entendant un jour son chapelain lire cet endroit de la Bible, lui arracha le livre et lui dit: Par D. . . . chapelain, voilà un grand poltron et un grand misérable que ton *David*, de s'en aller pieds nus avec son beau régiment de Géthéens, par D. . . . j'aurais fait volte face, j'aurais couru à ce coquin d'*Absalon*. Mord. . . . je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le discours et les juremens de ce *Widers* sont d'un soldat; mais il avait raison dans le fond, quoique ses paroles soient fort irrévérentieuses.

(l) Si l'auteur sacré n'avait été qu'un écrivain ordinaire, il aurait détaillé la rébellion d'*Absalon*; il aurait dit quelles étaient les forces de

Après que *David* fut monté au haut du mont, *Siba*, intendant de la maison de *Miphiboseth* petit-fils de *Saül*, vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent cabas de figues, de cent paquets de raisins secs, et d'une peau de bouc pleine de vin.

Le roi lui dit: Où est *Miphiboseth* le fils de votre ancien maître *Jonathas*? *Siba* répondit au roi: *Miphiboseth* est resté dans Jérusalem, disant: Aujourd'hui Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à *Siba*: Eh bien, je te donne tous les biens de *Miphiboseth*...

Or le roi *David* étant venu jusqu'à Bahurim, il fortifia un homme de la maison de *Saül*, nommé *Séméi*, qui le maudit et lui jeta des pierres et à tous ses gens,

ce prince; il nous aurait appris pourquoi *David*, ce grand guerrier, s'enfuit de Jérusalem avant que son fils y fût arrivé. Jérusalem était-elle fortifiée! ne l'était-elle pas? Comment tout le peuple qui suit *David*, ne fait-il pas résistance? Est-il possible qu'un homme aussi impitoyable que *David*, qui vient de foier en deux, d'écraser sous des herbes, de brûler dans des fours ses ennemis vaincus, s'enfuit de sa capitale en pleurant comme un sot enfant, sans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel? Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes, et de tous les habitans de Jérusalem, ce *Séméi* lui jeta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin,

C'est sur de telles incompatibilités que les *Tilladet*, les *Clerc*, les *Astruc* ont pensé que nous n'avons que des extraits informes des livres juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des Juifs qui étaient au fait des affaires; ils ne savaient pas que leurs livres seraient lus un jour par des Bretons et par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre *Miphiboseth*, fils de *Jonathas* fils de *Saül*, comment ce boiteux espérait-il de régner? Comment *David* qui n'a plus rien, qui ne peut plus disposer de rien, donne-t-il tout le bien du prince *Miphiboseth* à son domestique *Siba*? *Fréret* dit que si ce prince *Miphiboseth* avait un intendant (ce qui est difficile à croire), cet intendant se ferait emparer du bien de son maître sans attendre la permission du roi *David*.

pendant

pendant que tout le peuple et tous les guerriers marchaient à côté du roi à droite et à gauche... Et il maudissait le roi en lui disant: Va-t-en, homme de sang, va-t-en, homme de Bélial.

Cependant *Abfalon* entra dans Jérusalem avec tout le peuple de son parti, et accompagné de son conseiller *Achitophel*... Et *Achitophel* dit à *Abfalon*: Crois-moi, entre dans toutes les concubines de ton père, qu'il a laissées pour la garde de sa maison, afin que, quand tous les Israélites sauront que tu as ainsi déshonoré ton père, ils en soient plus fortement attachés à toi. *Abfalon* fit donc tendre un tabernacle sur le toit de la maison, et entra dans toutes les concubines de son père devant tout Israël. (m)

Or du temps de *David* il arriva une famine qui dura trois ans. *David* consulta l'oracle du Seigneur, et le Seigneur dit: C'est à cause de *Saül* et de sa

(m) Les critiques disent que ce n'est pas un moyen bien sûr de s'attacher tout un peuple, que de commettre en public une chose si indécente.

Les incrédules refusent de croire qu'*Abfalon*, tout jeune qu'il était, ait pu consommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple: mais le texte ne dit pas qu'*Abfalon* ait commis ces dix incestes tout de suite; il est naturel qu'il ait mis quelque intervalle à sa lubricité.

Les mauvais plaisans sont inépuisables en railleries sur ces prouesses du bel *Abfalon*: ils disent que, depuis *Hercule*, on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs farcafines et leurs prétendus bons mots qui alarmeraient la pudeur autant que les dix incestes consécutifs d'*Abfalon*.

Les sages se contentent de gémir sur les barbaries de *David*, sur son adultère avec *Bethsabé*, sur son mariage infame avec elle, sur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds nus quand il peut combattre, sur l'inceste de son fils *Amnon*, sur les dix incestes de son fils *Abfalon*, sur tant d'atrocités et de turpitudes, sur toutes les horribles abominations des règnes du melch *Saül* et du melch *David*.

Philosophie etc. Tome III.

T

maison sanguinaire ; parce qu'il tua des Gabaonites. Le roi ayant fait appeler des Gabaonites , leur rapporta l'oracle... Or les Gabaonites n'étaient point des Israélites , ils étaient des restes des Amorrhéens , et les Israélites avaient autrefois juré la paix avec eux ; et *Saül* voulut les détruire dans son zèle , comme pour servir les enfans d'Israël et de Juda...

David dit donc aux Gabaonites : Que ferai-je pour vous ? comment vous apaiseraï-je , afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur ? Ils lui répondirent : Nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injustement , de façon qu'il ne reste pas un seul homme de la race de *Saül* dans toutes les terres d'Israël. (n)

Donnez-nous sept enfans de *Saül* , afin que nous les fassions pendre au nom du Seigneur dans Gabaa ; car *Saül* était de Gabaa , et il fut l'élu du Seigneur... Et le roi *David* leur dit : Je vous donnerai les sept enfans... Et il prit les deux enfans de *Saül* et de *Respha* fille d'*Aya* , qui s'appelaient *Armoni* et *Miphiboseth* , et cinq fils que *Michol* , fille de *Saül* , avait eus

(n) Ce passage a fort embarrassé tous les commentateurs. Il n'est dit en aucun endroit de la sainte Ecriture , que *Saül* eût fait le moindre tort aux Gabaonites ; au contraire il était lui-même un des habitans de Gabaa ; et il est naturel qu'il ait favorisé ses compatriotes , quoiqu'ils ne fussent pas juifs.

Quant à la famine qui désola trois ans le pays du temps du melch *David* , rien ne fut si commun dans ce pays qu'une famine. Les livres saints parlent très-souvent de famine ; et quand *Abraham* vint en Palestine , il y trouva la famine.

On ne fort point de surprise lorsque DIEU lui-même dit à *David* , que cette famine n'est envoyée qu'à cause de *Saül* qui était mort longtemps auparavant , et parce que *Saül* avait eu de mauvaises intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de DIEU.

de son mari *Adriel*... Et il mit ces sept enfans entre les mains des Gabaonites , qui les pendirent devant le Seigneur , et ils furent pendus tous ensemble au commencement de la moisson des orges. (o)

Et la fureur du Seigneur se joignit à sa fureur contre les Israélites , et elle excita *David* contre eux , en lui disant : Va , dénombre Israël et Juda... Le roi dit donc à *Joab* chef de son armée : Promène-toi dans toutes les tribus d'Israël , depuis Dan jusqu'à Bersabé ; dénombre le peuple , afin que je sache son nombre... Et *Joab* ayant parcouru toute la terre pendant neuf mois et vingt jours , il donna au roi le dénombrement du peuple ; et l'on trouva dans les

(o) Le lord *Bolingbroke* , MM. *Fréret* et *Huet* s'élèvent contre cette action avec une force qui fait trembler : ils décident que de tous les crimes de *David* celui-ci est le plus exécrationnable. *David* , dit M. *Huet* , cherche un infame prétexte pour détruire par un supplice infame toute la race de son roi et de son beau-père ; il fait pendre jusqu'aux enfans que sa propre femme *Michol* eut d'un autre mari , lorsqu'il la répudia ; il les livre , pour être pendus , entre les mains d'un petit peuple qui ne devait nullement être à craindre , puisqu'alors *David* est supposé être vainqueur de tous ses ennemis. Il y a dans cette action non-seulement une barbarie qui ferait horreur aux sauvages , mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne ferait pas capable. A cette lâcheté et à cette fureur , *David* joint encore le parjure : car il avait juré à *Saül* de ne jamais ôter la vie à aucun de ses enfans. Si , pour excuser ce parjure , on dit qu'il ne les pendit pas lui-même , mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre , cette excuse est aussi lâche que la conduite de *David* même , et ajoute encore un degré de scélérateffe.

De quelque côté qu'on se tourne , on ne trouve dans toute cette histoire que l'assemblage de tous les crimes , de toutes les perfidies , de toutes les infamies , au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches sanglans font dresser les cheveux à la tête. Le R. P. dom *Calmet* repousse ces invectives en disant que *David* avait ordre de la part de DIEU qu'il avait consulté , et que *David* ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de DIEU ; il cite *Estius* , *Grotius* , et les antiquités de *Flavien Joseph*.

tribus d'Israël huit cents mille hommes robustes tirant l'épée, et dans Juda cinq cents mille combattans... Le lendemain au matin *David* s'étant levé, la parole de DIEU s'adressa au prophète *Gad*, lequel était le devin, le voyant de *David*... DIEU dit à *Gad*: Va, et parle ainsi à *David*: Voici ce que dit le Seigneur. De trois choses choisies-en une, afin que je te la fasse; ou tu auras la famine sur la terre pendant sept ans; ou tes ennemis te battront, et tu fuiras pendant trois mois; ou la peste fera dans ta terre pendant trois jours: délibère, et vois ce que tu veux que je dise à DIEU qui m'a envoyé. (p)

(p) Il y a beaucoup de choses importantes à remarquer dans cet article. D'abord le texte de la Vulgate dit expressément que la fureur de DIEU redoublée inspira *David*, et le porta, par un ordre positif, à faire ce dénombrement, que DIEU punit ensuite par le fléau le plus destructif. C'est ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédulés de dire que DIEU est souvent représenté chez les Juifs comme ennemi du genre-humain, et occupé de faire tomber les hommes dans le piège.

Secondement, le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombremens dans le Pentateuque.

Troisièmement, rien n'est plus utile et plus sage, comme rien n'est plus difficile, que de faire le dénombrement exact d'une nation; et non-seulement cette opération de *David* est très-prudente, mais elle est sainte puisqu'elle lui est ordonnée par la bouche de DIEU même.

Quatrièmement, tous les incrédulés crient à l'exagération, à l'impossibilité, au ridicule, d'admettre à *David* treize cents mille soldats dans un si petit pays; ce qui ferait, en comptant seulement pour soldats le cinquième du peuple, six millions cinq cents mille âmes; sans compter les Cananéens et les Philistins qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à *David*, et qui étaient répandus dans toute la Palestine.

Cinquièmement, le livre des Paralipomènes, qui contredit très-souvent le livre des Rois, compte quinze cents soixante et dix mille soldats; ce qui monterait à un nombre bien plus prodigieux encore et plus incroyable.

Les commentateurs succombent sous le poids de ces difficultés; et nous aussi. Nous ne pouvons que prier l'Esprit saint, qu'il daigne nous éclairer.

David dit à *Gad*: Je suis dans un grand embarras; mais il vaut mieux tomber entre les mains de DIEU par la peste, que dans la main des hommes; car ses miséricordes sont grandes.

Aussitôt DIEU envoya la peste en Israël. Depuis le matin jusqu'au troisième jour, et depuis Dan jusqu'à Bersabé, il mourut du peuple soixante et dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore sa main sur Jérusalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction; et il dit à l'ange qui frappait: C'est assez, à présent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'*Arauna* le jébuséen.... Et *David* voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur: C'est moi qui ai péché; j'ai agi injustement; ces gens, qui sont des brebis, qu'ont-ils fait? Je te prie que ta main se tourne contre moi et contre la maison de mon père. (q)

Sixièmement, les critiques mal-intentionnés, comme *Meslier*, *Boulangier* et autres, pensent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majesté de DIEU, d'envoyer le prophète *Gad* au prophète *David*, pour lui donner à choisir l'un des trois fléaux pendant sept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dérision, et je ne fais quel caractère de conte oriental qui ne devrait pas être dans un livre où l'on fait agir et parler DIEU à chaque page.

(q) Une peste qui extermine en trois jours soixante et dix mille mâles, *vires*, doit avoir tué aussi soixante et dix mille femelles. Il paraît affreux aux critiques que DIEU tue cent quarante mille personnes de son peuple chéri, auquel il se communique tous les jours, avec lequel il vit familièrement, et cela parce que *David* a obéi à l'ordre de DIEU même, et a fait la chose du monde la plus sage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur soit dans la grange d'un étranger. *David*, selon eux, devait au moins la loger dans sa maison.

Alors *Gad* vint à *David*, et lui dit : Monte, et dresse un autel dans l'aire d'*Arauna* le jébuséen.

Or le roi *David* avait vieilli, ayant beaucoup de jours, et quoiqu'on le couvrit de plusieurs robes, il ne se réchauffait point. Ses officiers dirent donc : Allons chercher une jeune fille pour le seigneur notre roi, et qu'elle reste devant le roi, et qu'elle le caresse, et qu'elle dorme avec le seigneur notre roi. Et ayant trouvé *Abisag* de Sunam, qui était très-belle, ils l'amènèrent au roi, et elle coucha avec le roi, et elle le caressait; et le roi ne forniqua pas avec elle. (r)

Enfin M. *Fréret* pense que l'auteur sacré imite visiblement *Homère*, quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il est très-probable que l'auteur, qu'il croit être *Esdras*, avait entendu parler d'*Homère*. En effet *Homère*, dans son premier chant de l'*Iliade*, peint *Apollon* descendant des sommets de l'*Olympe*, armé de son carquois, et lançant ses flèches sur les Grecs contre lesquels il était irrité.

Nous ne sommes pas de l'avis de M. *Fréret*. Nous pensons qu'*Esdras* lui-même ne connut jamais les Grecs, et que jusqu'au temps d'*Alexandre* il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Grèce et la Palestine. Ce n'est pas que quelque juif ne pût, dès le siècle d'*Esdras*, aller exercer le courtage dans Corinthe et dans Athènes; mais les gens de cette espèce ne composaient pas l'histoire des Israélites.

Pour les autres objections, il faut avouer que *Calmet* y répond trop faiblement.

Nous ne croyons pas que le choix des trois séaux soit puéril; au contraire, cette rigueur nous semble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de DIEU!

(r) Le révérend père dom *Calmet* observe qu'une jeune fille fort belle est très-propre à ranimer un homme de soixante et dix ans; c'était alors l'âge de *David*. Il dit qu'un médecin juif conseilla à l'empereur *Frédéric Barberousse* de coucher avec de jeunes garçons et de les mettre sur sa poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir sur sa poitrine un jeune garçon. On emploie, ajoute-t-il, de petits chiens au même usage. Il faut que *Salomon* crût que son père avait mis la belle *Abisag* à un autre usage,

Cependant *Adonias*, fils de *David*, disait : Ce sera moi qui régnerai... Il avait dans son parti *Joab* le général des armées, et *Abiathar* le grand-prêtre. Mais un autre grand-prêtre nommé *Sadok*, et le capitaine *Banaïa*, et le prophète *Nathan*, et *Séméï*, n'étaient pas pour *Adonias*...

Ce prince donna un grand festin à tous ses frères et aux principaux de Juda; mais il n'invita ni son frère *Salomon*, ni le prophète *Nathan*, ni *Banaïa*, ni les autres prêtres.

Alors *Nathan* dit à *Bethsabé* mère de *Salomon* : N'avez-vous pas ouï dire qu'*Adonias* s'est déjà fait roi, et que notre seigneur *David* n'en fait rien? allez vite vous présenter au roi *David*... Pendant que vous lui parlerez je surviendrai après vous, et je confirmerai tout ce que vous aurez dit... (s)

puisque'il fit assassiner (comme nous le verrons) son frère aîné *Adonias*, pour lui avoir demandé *Abisag* en mariage; comme s'il avait voulu épouser la veuve ou la concubine de son père.

(s) M. *Huet* ne passe pas sous silence cette intrigue de cour; il s'élève violemment contre elle. On ne voit point, dit-il, le Seigneur ordonner d'abord que l'on verse de l'huile sur la tête de *Salomon*, et qu'il soit oint et christ; tout se fait ici par cabales. L'ordre de la succession n'était pas encore bien établi chez les Juifs; mais il était naturel que le fils aîné succédât à son père; d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultère, comme *Salomon*. L'auteur sacré ne présente pas *Nathan* comme un prophète inspiré de DIEU dans cette occasion, mais comme un homme qui est à la tête d'un parti, qui fait une brigue avec *Bethsabé* pour ravir la couronne à l'aîné, et qui emploie le mensonge pour parvenir à ses fins; car il accuse *Adonias* de s'être fait roi: et ce prince avait dit seulement, j'espère d'être roi; son droit était reconnu par les deux principales têtes du royaume, un grand-prêtre et un général d'armée. C'est une chose étonnante qu'il y ait deux grands-prêtres à la fois. La loi en cela était violée; et deux grands-prêtres, opposés l'un à l'autre, devaient nécessairement exciter des troubles.

.... Le roi *David* dit : Faites-moi venir le prophète *Sadok*, le prophète *Nathan*, et le capitaine *Banaia*; prenez avec vous mes officiers; mettez-mon fils *Salomon* sur ma mule; chantez avec la trompette; et vous direz: Vive le roi *Salomon*....

Les convives d'*Adonias* se levèrent de table; et chacun s'en alla de son côté; et *Adonias* alla se réfugier à la corne de l'autel....

Or la mort de *David* approchant, il recommanda à *Salomon*, en lui disant: Tu fais ce qu'a fait autrefois *Joab*, qui mit du sang autour de ses reins, et dans les fouliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ses cheveux blancs descendent en paix au tombeau; je compte sur ta sagesse.... J'ai juré à *Séméï* que je ne le ferais point périr par le glaive; mais tu es sage, tu sauras ce qu'il faut faire; ne permets pas que ses cheveux blancs descendent dans la fosse autrement que par une mort sanglante. (t) Et *David* s'endormit avec ses pères.

M. Huet excuse un peu *David*, qui était affaibli par l'âge; mais il ne pardonne ni à *Salomon* ni à *Bethsabé*, encore moins au prophète *Nathan*, auquel il donne les épithètes les plus injurieuses. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour *Salomon* contre *Adonias*; mais enfin le doigt de DIEU est par-tout: il se sert des moyens humains comme des plus divins.

(t) M. Huet dit sans détour que *David* meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue son général d'armée auquel il devait sa couronne. Il se parjure avec *Séméï*, après lui avoir fait ferment de ne jamais attenter à sa vie. Enfin, il est assassin et perfide jusque sur les bords du tombeau.

Le révérend père dom *Calmet* justifie *David* par ces paroles remarquables: „ *David* avait reçu de grands services de *Joab*, et l'impunité „ qu'il lui avait accordée pendant si long-temps était une espèce de „ récompense de ses longs travaux: mais cette considération ne dispensait

Salomon prit possession du trône de son père, et affermit son règne.... *Adonias* alla implorer la protection de sa belle-mère *Bethsabé*, et lui dit: Vous savez que le règne m'appartenait comme à l'aîné, et que de plus, tout Israël m'avait choisi pour roi; mais mon royaume a été transporté à mon frère, et le Seigneur l'a constitué ainsi: je ne demande qu'une grâce; le roi *Salomon* ne vous refusera rien; je vous prie qu'il me laisse épouser *Abisag* la sunamite.... *Bethsabé* dit donc à *Salomon* son fils: Je te prie, donne pour femme *Abisag* la sunamite à ton frère *Adonias*. Le roi *Salomon* répondit à sa mère: Pourquoi demandes-tu *Abisag* la sunamite pour *Adonias*? Demande donc aussi le royaume; car il est mon frère aîné, et il a pour lui *Abiathar* le grand-prêtre, et le capitaine *Joab*... (u) *Salomon* jura donc par DIEU...

„ pas *David* de l'obligation de punir le crime et d'exercer la justice contre „ *Joab*. Enfin les raisons de reconnaissance ne subsistaient pas à l'égard „ de *Salomon*; et ce prince avait un motif particulier de faire mourir „ *Joab*, qui est, qu'il avait conspiré de donner le royaume à *Adonias*, à „ son exclusion. „

Avis de l'éditeur.

Le commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage s'est arrêté ici, ayant été appelé à la cour d'un grand prince pour être son aumônier. Un troisième commentateur s'est présenté, et a continué avec la même érudition et la même impartialité, mais avec trop de véhémence peut-être, et trop de hardiesse.

(u) En tâchant de suivre mes deux prédécesseurs, j'observe d'abord que cette histoire n'a rien de commun ni avec nos saints dogmes, ni avec la foi, ni avec la charité. Le jeune *Adonias* demande à son frère puîné, devenu roi par la brigade de *Bethsabé* et du prophète *Nathan*, une seule grâce, qui ne tire à aucune conséquence: il veut, pour tout dédommagement du royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une servante, qui réchauffait son vieux père; il est si simple et de si bonne foi, qu'il implore,

disant : Je jure par DIEU, qui m'a mis sur le trône de *David* mon père, qu'aujourd'hui *Adonias* mon frère sera mis à mort. Et le roi *Salomon* envoya le capitaine *Banaïa*, fils de *Joadad*, qui assassina *Adonias*, et il mourut... Cette nouvelle étant venue au capitaine *Joab*, qui était attaché au prince *Adonias*, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, et embrassa la corne de l'autel... On vint dire au roi *Salomon* que *Joab* s'était réfugié dans le tabernacle de DIEU, et qu'il s'y tenait à l'autel. Et le roi *Salomon* envoya aussitôt le capitaine *Banaïa*, fils de *Joadad*, disant : Cours vite, va tuer *Joab*.... *Banaïa* alla donc au tabernacle de DIEU, et dit à *Joab* : Sors d'ici, que je te tue. *Joab* lui répondit : Je ne sortirai point ; je mourrai ici... Le capitaine *Banaïa* alla rapporter la chose au roi. Le roi lui répondit : Fais comme je t'ai dit : (x) assassine *Joab*, et l'enterre ; et je ne ferai

pour obtenir cette fille, la protection de la mère de *Salomon*, de cette même *Bethsabé* qui lui a fait perdre la couronne ; et, pour toute réponse, le sage *Salomon* jure par DIEU qu'il fera assassiner son frère *Adonias* ; et sur le champ, sans consulter personne, il commande au capitaine *Banaïa* d'aller tuer ce malheureux prince. Est-ce là l'histoire du peuple de DIEU ? Est-ce l'histoire du sérail du grand-turc ? Est-ce celle des voleurs de grands chemins ?

(x) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux scélératesses par lesquelles *Salomon* commence son règne, il y ajoute un sacrilège. Le capitaine *Banaïa* lui rapporte que *Joab* implore la miséricorde de DIEU dans le tabernacle, et qu'il embrasse la corne de l'autel. Cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. *Salomon* n'en est point touché ; il ordonne au capitaine de massacrer *Joab* à l'autel même. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs, c'est que DIEU, qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace, et soixante et dix hommes du peuple, pour avoir regardé son arche, ne venge point ce coffre sacré, sur lequel on a égorgé le plus grand capitaine des Juifs, à qui *David* devait sa couronne.

pas responsable, ni moi, ni la maison de mon père, du sang innocent répandu par *Joab* ; que le Seigneur donne une paix éternelle à *David*, à sa semence, à sa maison, et à son trône ! Donc le capitaine *Banaïa*, fils de *Joadad*, retourna vers *Joab*, et l'assassina à l'autel ; et il enterra *Joab* en sa maison dans le désert.

Le roi envoya aussi vers *Séméï*, et lui dit : Bâtis-toi une maison dans Jérusalem, et n'en fors point pour aller d'un côté ni d'un autre ; si tu en fors jamais, et si tu passes le torrent de *Cédron*, je te ferai tuer au même jour.

Séméï dit au roi : Cet ordre est très-juste. Mais, au bout de trois ans, il arriva que les esclaves de *Séméï* s'enfuirent vers *Akis* roi de *Geth*. *Séméï* fit aussitôt sangler son âne, et s'en alla vers *Akis* à *Geth* pour redemander ses esclaves, et les ramena de *Geth*...

Et *Salomon*, en ayant été averti, commanda à *Banaïa*, fils de *Joadad*, d'aller tuer *Séméï* ; et le capitaine *Banaïa* y alla sur le champ, et il assassina *Séméï*, qui mourut... (y)

Cependant le Seigneur apparut à *Salomon* en songe, disant : Demande ce que tu veux que je te donne... Et *Salomon* dit au Seigneur : Je te prie de me donner

(y) A peine *Salomon*, cruel fils de l'infâme *Bethsabé*, s'est-il signalé par l'assassinat, par le sacrilège et par le fratricide, qu'il tend un piège à ce *Séméï*, conseiller d'Etat du roi son père. Il attend que ce pauvre vieillard ait sellé son âne pour aller redemander son bien, et qu'il ait passé le torrent de *Cédron* pour le faire tuer sous couleur de justice. Qu'on lise l'histoire de *Caligula* et de *Néron*, et qu'on voie si ces monstres ont commencé ainsi leur règne par de tels crimes. On dit que DIEU punit *Salomon* pour avoir offert de l'encens aux dieux de ses femmes et de ses maîtresses ; et moi j'ose croire que s'il fut enfin puni, ce fut pour ses assassinats.

un cœur docile, afin que je puisse juger ton peuple, et discerner entre le bon et le mauvais; car qui pourra juger ce peuple, qui est fort nombreux!

.... Et DIEU lui dit dans ce songe: Parce que tu as demandé cette parole, et que tu n'as pas requis longues années, ni richesses, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé sagesse pour discerner justice, je ferai selon ton discours; je te donne un cœur intelligent, de sorte que jamais homme, ni avant toi, ni après toi, n'aura été semblable à toi. (2) Mais je te donnerai en outre richesses et gloire que tu n'as point demandées; de sorte que nul ne fera semblable à toi en gloire et en richesses. *Salomon* se réveilla; et il vit que c'était un songe.

Salomon (a) avait donc sous sa domination tous les

(2) C'est cependant immédiatement après cette foule de crimes que DIEU parle à *Salomon*. DIEU vient continuellement sur la terre pour s'entretenir avec des Juifs! mais passons. Cette fois-ci DIEU n'apparaît à *Salomon* que dans un rêve: comment l'a-t-on su? Il le dit donc à quelque autre juif; et c'est sur la foi de cet autre juif qu'un scribe juif a écrit cette histoire singulière! histoire fondée sur un rêve, comme toutes les aventures de *Joseph* et du pharaon sont fondées sur des rêves!

S'il se pouvait qu'un ministre du DIEU suprême fût descendu du haut des cieux pour dire à *Salomon* devant tout le peuple, demande à DIEU ce que tu veux, il te l'accordera, que *Salomon* lui eût demandé la sagesse, et que DIEU, en là lui donnant, y eût ajouté les trésors et la puissance, ce serait un très-bel apologue: mais le rêve gâte tout.

(a) Je dirai hardiment que jamais *Salomon*, ni aucun prince juif, n'eut tous ces royaumes. Je ne ménage point le mensonge, comme ont fait mes deux prédécesseurs; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaisance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs avaient régné de l'Euphrate à la Méditerranée? Il est vrai que le brigandage leur valut un petit pays au milieu des rochers et des cavernes de la Palestine depuis le désert de Bersabé jusqu'à Dan; (voyez la lettre de *saint Jérôme*) mais il n'est point dit que jamais *Salomon* ait conquis par la guerre une lieue

royaumes depuis l'Euphrate jusqu'aux Philistins et à la terre d'Egypte. Et il y avait pour la nourriture de *Salomon*, chaque jour, trente muids de fleur de farine, et soixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraisés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, et grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs sauvages, et d'oiseaux de toute espèce; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate depuis *Tapfa* jusqu'à *Gaza*. (b)

Et *Salomon* avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chars, et douze mille chevaux de selle. ... (c) Et la sagesse de *Salomon* surpassait la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Egyptiens; il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu'*Ethan* Israélite, et que *Heman*, et que *Chacol*, et que *Dorda*. (d)

de terrain. Le roi d'Egypte possédait de grands domaines dans la Palestine; plusieurs cantons cananéens n'obéissaient pas à *Salomon*: où est donc cette prétendue puissance?

(b) Ce pauvre *Cabmet*, copiste de toutes les fadaïses qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les rois de Babylone nourrissaient tous leurs officiers: un roi juif était auprès d'un roi de Babylone, ce qu'était le roi de Corse *Théodore* en comparaison d'un roi d'Espagne, ou le roi d'*Yvetot* vis-à-vis un roi de France. Quatre-vingt-dix mille muids de farine et trente bœufs par jour! en vérité, cela ressemble aux cinq cents aunes de drap employées pour la braguette de la culotte de *Gargantua*.

(c) Les quarante mille écuries de *Salomon* valent mieux encore que les quatre-vingt-dix muids de farine. Au reste les commentateurs permettent de prendre quarante mille jumens, au lieu de quarante mille écuries. On peut choisir.

(d) Je ne fais point qui étaient ce *Dorda* et ce *Chacol*; et personne ne le sait: mais pour les trois mille paraboles, et les mille cinq cantiques, il nous en reste quelques-uns qu'on attribue à ce *Salomon*. *Flavien Joseph*, ce transfuge juif, ce habilleur épargné par *Vespasien*, dit que *Salomon* composa trois mille volumes de paraboles; et la mauvaise traduction, dite des Septante, attribue à *Salomon* cinq mille odes. Plût à DIEU qu'il eût toujours fait des odes hébraïques au lieu d'affaïner son frère!

Salomon composa trois mille paraboles , et il fit mille et cinq cantiques.....

Hiram roi de Tyr envoya ses ferviteurs vers *Salomon* , ayant appris qu'il avait été oint et christ à la place de son père. Et *Salomon* envoya aussi à *Hiram* , disant : J'ai dessein de bâtir un temple au nom de mon Dieu *Adonai* , comme *Adonai* l'avait dit à mon père ; commande donc à tes ferviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban ; car tu fais que je n'ai pas un seul homme parmi mon peuple qui puisse couper du bois comme les Sidoniens..... *Hiram* donna donc à *Salomon* des bois de cèdre et de sapin ; et *Salomon* donna à *Hiram* , pour la nourriture de sa maison , vingt mille muids de froment par année , et vingt mille muids d'huile très-pure chaque année.....

Le roi *Salomon* choisit dans Israël trente mille ouvriers..... (e) Soixante et dix mille manœuvres et porte-faix , quatre-vingts mille tailleurs de pierre , et trois mille trois cents intendans des ouvrages.... (f)

(e) L'historien juif *Flavius Josèphe* n'est pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons , sur les mesures de vin et d'huile ; mais il affirme que les lettres de *Salomon* et d'*Hiram* existaient encore de son temps. Serait-il possible que les archives tyriennes eussent subsisté après la destruction de Tyr par *Alexandre* , et les juives après la ruine du temple sous *Nabuchodonosor* ?

(f) Tout ce détail semble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt-trois mille trois cents hommes employés aux seuls préparatifs d'un temple qui ne devait avoir que quatre-vingt-onze pieds de face , révoltent quiconque a la plus légère connaissance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtissent en Angleterre une belle maison de cette dimension en six mois. Au reste , les mesures du livre des Rois , des Paralipomènes , d'*Ezéchiel* , et de *Josèphe* , ne s'accordent pas ; et cette différence entre les trois auteurs est assez extraordinaire.

Or on commença à bâtir le temple du Seigneur quatre cents quatre-vingts ans après la sortie d'Égypte. (g)

Or cette maison , que le roi *Salomon* bâtit au Seigneur , avait soixante coudées et demi en longueur , vingt coudées en largeur , et trente coudées en hauteur...

Et il fit au temple des fenêtres de côté ; et il fit sur la muraille du temple des échafauds tout autour ; et l'échafaud d'en bas avait cinq coudées de large , et celui du milieu avait six coudées de large , et le troisième échafaud avait sept coudées de large.... et il plaça des poutres tout au tour , afin qu'ils ne touchassent pas à la muraille..... et il fit un étage sur toute la maison , qui avait cinq coudées de hauteur. (h) Il fit l'oracle au milieu du temple , en la partie la plus intérieure ; pour y mettre le coffre du pacte. L'oracle avait vingt coudées de long , vingt de large , et vingt de haut. Il fit , dans l'oracle , des chérubins de bois d'olivier , qui avaient dix coudées de haut ; une aile

(g) Les auteurs ne s'accordent pas davantage sur la chronologie de ce temple. Les prétendus Septante le disent bâti quatre cents quarante ans après la fuite d'Égypte ; *Josèphe* cinq cents quatre-vingt-douze ans ; et parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes : cette question n'est d'aucune importance ; mais dans un livre sacré l'exactitude ne nuirait pas.

(h) Il paraît que le surintendant des bâtimens de *Salomon* n'était ni un *Michel-Ange* , ni un *Bramante* : on ne fait ce que c'est que ces fenêtres de côté , ces fenêtres obliques. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces temples eussent la moindre ressemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres au milieu desquels était un petit sanctuaire : on faisait de ces cloîtres une citadelle ; les murs étaient solides , et les prêtres avaient leurs maisons adossées à l'intérieur de ces murs : ces trois échafauds , ces trois étages , dans l'intérieur du temple , bâtis pour les prêtres , étaient de bois , et avançaient d'une coudée l'un sur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette manière barbare.

de chérubin avait cinq coudées de longueur, et l'autre avait aussi cinq coudées. (i)

Il fit aussi un grand bassin de fonte, nommé la mer, de dix coudées d'un bord à l'autre; et elle était toute ronde.

Et il y avait une mer, et douze bœufs sur cette mer.

Or le roi, et tout Israël avec lui, immolèrent des victimes devant le Seigneur. Et Salomon égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs gras et six-vingts mille brebis. Ainsi le roi et le peuple dédièrent le temple au Seigneur. (k)

Et Hiram roi de Tyr lui envoyait tous les bois de cèdre et de sapin, et tout l'or dont il avait besoin. Et Salomon donna à Hiram vingt villes dans la Galilée. Hiram roi de Tyr vint voir ces villes; mais il n'en fut point du tout content; et il dit à Salomon: Mon frère, voilà de pauvres villes que vous m'avez données là! (l)

(i) On a remarqué que ces figures de veaux dans le sanctuaire, et ces douze veaux qui soutenaient la cuve appelée la mer où les prêtres se lavaient, étaient une transgression formelle contre la loi.

(k) Il ne fallait pas faire souvent de pareils sacrifices: on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque bœuf gras quatre cents livres de viande: voilà huit millions huit cents mille livres de bœuf, et douze cents mille livres de mouton; ajoutez-y le pain et le vin, c'est un grand repas.

(l) On ne fait pas trop où Salomon aurait pris ces vingt villes. Samarie n'existait pas. Jéricho n'était qu'une maigre. Sichem, Béthel, n'étaient pas rebâties; elles ne le furent que sous Jéroboam. C'étaient apparemment des villages que Salomon donna au roi de Tyr; et que ce tyrien en ait été content ou non, cela est fort indifférent.

Le

Le roi Salomon équipa aussi une flotte à Esiongaber, auprès d'Elath, sur le rivage de la mer, au pays d'Idumée: et Hiram lui envoya de bons hommes de mer. Et étant allés en Ophir, ils en rapportèrent quatre cents vingt talens d'or au roi Salomon. (m)

La reine de Saba, ayant entendu parler de Salomon, vint le tenter par des énigmes. (n)

La reine de Saba donna au roi Salomon six-vingts talens d'or, une quantité très-grande d'aromates et de pierres précieuses. On n'a jamais apporté, depuis ce temps-là, tant de parfums à Jérusalem.

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à Salomon, était du poids de six cents soixante et six talens d'or.

(m) Ce voyage d'Ophir est peu de chose. Si vous comptez le talent d'or à cent vingt mille livres de la monnaie de France, ce n'est qu'une affaire de cinquante millions quatre cents mille livres. Les Paralipomènes vont bien plus loin: ce livre assure que David, avant sa mort, donna à son fils cent mille talens d'or de ses épargnes, et un million de talens d'argent. Nous comptons le talent d'or à quarante mille écus, et le talent d'argent à deux mille; ce qui fait juste six milliards d'écus, dix-huit milliards de France. Ce que Salomon amassa pouvait bien aller à une somme aussi forte. Il est comique de voir un melch, un roitelet juif, avoir à sa disposition trente-six milliards de livres françaises, ou neuf milliards d'écus d'Allemagne, ou environ un milliard et demi sterling. On est dégoûté de tant d'exagérations puérides; cela ressemble à la Jérusalem céleste, qui descend du ciel dans l'Apocalypse, et que le bon homme saint Justin vit pendant quarante nuits consécutives; les murailles étaient de jaspe, la ville était d'or, les fondemens de pierres précieuses, et les portes de perles.

(n) La reine de Saba, qui vient proposer des énigmes à Salomon, et qui lui fait un petit présent de seize millions huit cents mille livres de France, ou de quatre millions deux cents mille écus d'Allemagne, est bien une autre dame que l'impératrice de Russie. Salomon, qui était fort galant, dut lui faire des présents qui valaient au moins le double.

La dixme de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche ce royaume de Saba; il était sans doute dans le pays d'Utopie.

Philosophie etc. Tome III.

V

Le roi *Salomon* eut aussi deux cents boucliers d'or pur, et trois cents autres boucliers d'or pur.

Le roi *Salomon* fit aussi un trône d'ivoire revêtu d'un or très-pur.

Tous les vases dans lesquels *Salomon* buvait étaient aussi d'or; et toute sa vaisselle, et tous les meubles de sa maison du Liban, étaient d'un or très-pur.

On lui amenait aussi une quadrigue d'Égypte pour six cents sicles d'argent, et chaque cheval pour cent cinquante sicles. (o)

Et il eut sept cents femmes qui étaient reines, et trois cents concubines. . . .

Et comme il était déjà vieux, elles séduisirent son cœur pour lui faire adorer des dieux étrangers. . . .

Il bâtit alors un temple à *Chamos* sur la montagne qui est auprès de Jérusalem. (p)

Cependant le roi *Salomon* aima plusieurs femmes étrangères, et la fille aussi de *Pharaon*, et des Moabites, et des Ammonites, et des Iduméennes, et des

(o) Mettons le sicle d'argent à un écu de France de trois livres. *Salomon* n'achetait pas cher ses chevaux dans un temps où l'on marchait sur l'or et sur l'argent dans les rues de Jérusalem. L'Égypte ne nourrissait guère de chevaux. Que ne les faisait-il venir d'Arabie et de Perse? Ne savait-il pas que la plupart des chevaux d'Égypte deviennent tous aveugles en peu de temps?

(p) Il semble assez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe et déterminé. S'ils en avaient eu, *Jacob* et *Esaü* n'auraient point épousé des filles idolâtres; *Samson* n'aurait point épousé une philistine, *Jephté* n'aurait point dit que tout ce que le Dieu *Chamos* avait conquis pour son peuple lui appartenait de droit. Il est très-vraisemblable qu'aucun des livres juifs, tels qu'ils nous sont parvenus, n'était encore écrit. Il était fort indifférent que *Salomon* adorât un Dieu sous le nom de *Chamos*, ou de *Moloch*, ou de *Milkon*, ou d'*Adonai*, ou de *Sadaï*, ou de *Jéhova*.

Sidoniennes, et des Héthéennes. . . . *Salomon* eut donc copulation avec ces femmes d'un amour véhémentissime. . . . Or le Seigneur suscita *Adad* l'iduméen, de race royale, qui était dans Edom. . . . DIEU suscita aussi pour ennemi à *Salomon*, *Razon* fils d'*Héliadad*. . . . qui fut ennemi d'Israël pendant tout le règne de *Salomon*, et qui régna en Syrie. (q)

Jéroboam, fils de *Nabath*, leva aussi la main contre le roi. Or *Jéroboam* était un homme courageux, fort et puissant.

Et il arriva dans ce temps-là que *Jéroboam*, sortant de Jérusalem, rencontra dans son chemin *Ahias* le prophète, qui avait un manteau tout neuf. Et *Ahias* coupa son manteau en douze morceaux, et dit à *Jéroboam*: Prends pour toi dix morceaux de mon manteau; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Je diviserai le royaume, et je t'en donnerai dix tribus; et il ne restera qu'une tribu à *Salomon*, à cause de *David* mon serviteur, et de la ville de Jérusalem que j'ai choisie dans toutes les tribus d'Israël. . . . (r)

(q) Ce *Razon*, roi de Syrie, qui fit tant de peine à *Salomon* pendant tout son règne en Judée, démontre évidemment que l'auteur sacré se contredit grossièrement quand il dit que *Salomon* régna de l'Euphrate à la Méditerranée. Les contradictions sont fréquentes dans l'auteur sacré.

(r) Nous avons déjà vu un lévite qui coupa sa femme en douze morceaux, parce qu'elle était morte de lassitude d'avoir été violée en Gabaa; et maintenant voici un prophète nommé *Ahias*, qui ne coupe que son manteau en douze parts, pour signifier au rebelle *Jéroboam* que des douze tribus d'Israël il en aurait dix. Il aurait pu complotter contre *Salomon* avec ce rebelle sans qu'il lui en coûtât un bon manteau tout neuf; le Dieu d'Israël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ses prophètes; on sait que leur garde-robe était mal fournie; apparemment que *Jéroboam* lui payait la valeur de son manteau.

Or *Salomon* voulut faire assassiner *Jéroboam*. . . Et *Salomon* s'endormit avec ses pères, et il fut enseveli dans la ville de *David* son père. (s)

Roboam, fils de *Salomon*, vint à *Sichem*; car toutes les tribus y étaient assemblées pour l'établir roi: mais *Jéroboam* fils de *Nabath*, ayant appris en *Egypte* la mort du roi *Salomon*, revint de l'*Egypte*. Il se présenta donc avec tout le peuple d'*Israël* devant *Roboam*, disant: Ton père nous avait chargés d'un joug très-dur: diminue donc à présent un peu de l'extrême dureté de ton père; et nous te servirons. . . . (t) *Roboam* ayant consulté des jeunes gens de sa cour, répondit au peuple: Le plus petit de mes doigts est plus gros que le dos de mon père; si mon père vous a imposé un joug pesant, j'y ajouterai un joug plus pesant; si mon père vous a fouettés avec des verges, je vous fouetterai avec des scorpions.

Le peuple voyant donc que le roi n'avait pas

(s) Si *Salomon* voulait faire assassiner ce *Jéroboam*, il paraît qu'en effet DIEU lui avait donné la sagesse: il est toujours fort vilain d'assassiner; mais enfin il s'agissait d'un royaume qui, dit-on, s'étendait de l'*Euphrate* à la mer. *Salomon* ne put venir à bout de son dessein, il mourut; et de bonnes gens disputent encore s'il est damné. Les prophètes juifs n'agitèrent point cette question. Il n'y avait point encore d'enfer de leur temps.

(t) Ce *Salomon* était donc le plus avare Juif qui fût parmi les Juifs; et son contrôleur-général des finances méritait d'être pendu.

Quoi! de son temps on marchait sur l'or et l'argent dans les rues; nous avons vu qu'il possédait environ trente-six milliards d'argent comptant; et le cancre accablait encore son peuple d'impôts, après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt-neuf millions deux cents mille livres de viande à seize onces la livre! On a bien raison de dire qu'il n'y a rien de si avare qu'un prodigue.

Pour *Roboam* qui dit que *Salomon* avait fouetté son peuple avec des verges, et qu'il le fouetterait avec des scorpions; c'est la réponse d'un tyran. *Roboam* méritait pis que ce qui lui arriva.

voulu l'entendre, lui répondit: Qu'avons-nous à faire à *David* ton grand-père? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'*Isaï*? allons, *Israël*, allons-nous-en dans nos tentes; adieu, *David*; pourvois à ta maison comme tu pourras. Et tout *Israël* s'en alla dans ses tentes. (u)

Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la tribu de *Juda*.

Or le roi *Roboam* envoya l'intendant de ses tributs, nommé *Aduram*; mais tout le peuple le lapida, et il en mourut. . . . Le roi *Roboam* monta aussitôt sur sa charrette et s'enfuit à *Jérusalem*. Et tout *Israël* se sépara de la maison de *David*, comme il en est séparé encore aujourd'hui. (x)

Or tout *Israël* sachant que *Jéroboam* était revenu, le constitua roi; et personne ne suivit la maison de *David*, excepté la maison de *Juda*.

Roboam, étant donc à *Jérusalem*, assembla la tribu de *Juda* et celle de *Benjamin*, et vint avec cent quatre-

(u) Tout *Israël* avait grande raison. Une nation entière n'aime point à être fouettée avec des scorpions. La maison de *David* n'était pas meilleure qu'une autre: c'était le fils de l'habitant d'un village; et les autres familles avaient autant de droit que la fiemme de se servir de scorpions pour fouetter le peuple; mais DIEU choisit la famille de *David*.

(x) Ces mots, comme il en est séparé encore aujourd'hui, prouvent que l'auteur sacré écrivait très-long-temps après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte: mais il était inspiré, comme on sait.

Cette scission entre *Israël* et *Juda* dura toujours jusqu'à la dispersion des dix tribus, et recommença ensuite entre *Samarie* et *Jérusalem*. De-là toutes les prophéties en faveur de *Juda* par les prophètes du parti de *Juda*; de-là toutes ces invectives contre les ennemis de *Juda*, et toutes ces prédictions de la grandeur de *Juda*, qu'on a ensuite appliquées à *JESUS* fils de *Marie*; quand la religion chrétienne a été établie avec tant de peine et de temps sur les ruines de la religion judaïque.

vingt mille foldats choisis (y) pour combattre contre la maison d'Israël, et pour réduire tout le royaume de *Roboam* fils de *Salomon*.

Alors DIEU parla à *Séméias*, homme de DIEU, disant : Va parler à *Roboam*, fils de *Salomon*, roi de *Juda*, et à toute la maison de *Juda* et de *Benjamin*, disant : Voici ce que commande le Seigneur ; vous ne monterez point contre vos frères les enfans d'Israël ; que chacun s'en retourne chez soi ; car c'est moi qui ai dit cette parole. Ils écoutèrent tous ce discours de DIEU, et ils s'en retournèrent comme le Seigneur l'avait ordonné. . . . (2)

Or *Jéroboam* fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephraïm. . . .

Et il disait en lui-même : le royaume pourrait bien retourner à la maison de *David* ; si ce peuple monte en la maison du Seigneur à Jérusalem, pour y sacrifier, le cœur de ce peuple se tournera à la fin vers *Roboam*, roi de *Juda* ; ils me tueront et reviendront à lui. Donc, après y avoir bien pensé, il fit faire deux veaux dorés,

(y) Voilà une des exagérations incroyables qui se font glissées dans les livres saints du peuple de DIEU (sans doute par la faute des copistes.) Un misérable roitelet de la dixième partie d'un petit pays barbare pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingts mille combattans ? Les exagérations précédentes, dit-on, sont encore plus incroyables. Il est vrai ; et j'en suis très-fâché. Mes deux prédécesseurs ont dit avec raison que, dans ces temps-là, rien ne se faisait comme aujourd'hui.

(2) Tous les bons critiques soupçonnent quelqu'un de ces rabbi, de ces rhoé, de ces prophètes, d'avoir écrit tous ces livres juifs. L'auteur représente toujours un prophète prédissant l'avenir et disposant du présent : mais de quelle autorité ce Juif inconnu, nommé *Séméias*, était-il donc revêtu pour dissiper tout d'un coup une armée de cent quatre-vingts mille hommes ? Ce prophète-là n'était pas de la faction de *Juda* ; aussi n'était-il point compté parmi ceux qui ont prédit JESUS fils de *Marie* en Bethléem.

et il dit à son peuple : Gardez-vous de monter à Jérusalem ; voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Égypte. Et il mit ses deux veaux, l'un à Béthel, et l'autre à Dan. (a)

En même temps *Addo* le voyant, le prophète, l'homme de DIEU, (b) vint de *Juda* en Béthel, quand *Jéroboam* était monté sur l'autel et qu'il jetait de l'encens. Et il cria contre l'autel dans le verbe de DIEU ; et il dit : Autel, autel ! voici ce que dit le Seigneur : il naîtra un jour un fils de la maison de *David*, qui s'appellera *Josias* ; et il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui à présent brûlent sur toi de l'encens,

(a) Nouvelle preuve que la religion judaïque n'était point fixée. Cette misérable nation juive change de culte à tout moment, depuis sa singulière évasion d'Égypte jusqu'au temps d'*Esdra*s. Remarquez son goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'*Aaron*. Le Seigneur *Adonai*, ou *Sadaï*, ou *Sabbahoth*, ou *Jéhova*, ou *Jhao*, devait naturellement égorger quarante-six mille Israélites pour les deux veaux de *Jéroboam*.

Au reste, ce *Jéroboam* était fort sensé de ne vouloir pas que son peuple allât sacrifier en Jérusalem. Les rois de Perse ne souffrent pas que les Persans aillent baiser la pierre noire à la Mecque ; et le roi de Prusse n'envoie point ses grenadiers demander des pardons à Rome.

(b) C'est l'historien *Flavien Josèphe* qui appelle ce prophète *Addo* ; les sacrés cahiers ne le nomment pas. Le Seigneur *Adonai* donne à son prophète *Addo* un pouvoir plus qu'humain. Dès que le roitelet *Jéroboam* veut faire saisir ce prophète de malheur, sa main se sèche, et son bras reste étendu sans pouvoir remuer. Cependant *Adonai* avait lui-même envoyé un autre prophète à ce même *Jéroboam* pour lui donner dix parts sur douze de ce beau royaume de quarante-cinq lieues de long sur quinze de large.

Le miracle de cette main sèche est bien peu de chose en comparaison de la mer Rouge fendue en deux, et du soleil s'arrêtant un jour entier sur *Gabaon*, comme la lune sur *Aïalon*. Mais nous verrons d'aussi beaux miracles, quand nous serons parvenus au temps du devin *Elie* et du roitelet *Achab*. (*)

(*) Ce troisième commentateur s'exprime en termes trop peu mesurés.

et il brûlera sur toi les os des hommes. Et aussitôt il donna un signe, disant : Ceci fera le signe que c'est DIEU qui a parlé ; voici que l'autel va se fendre , et que la cendre qui est dessus va se répandre.

Le roi ayant entendu cet homme qui criait contre son autel en Béthel , étendit sa main et cria : Qu'on faisisse cet homme -là. Mais sa main , qu'il avait étendue , devint paralytique sur le champ ; et il ne put la retirer à lui.....

L'autel se fendit , et la cendre se répandit , selon le signe que l'homme de DIEU avait prédit dans le verbe de DIEU.....

Alors le roi dit à l'homme de DIEU : Conjure la face du Seigneur ton Dieu , et prie pour moi , afin qu'il me rende ma main. L'homme de DIEU pria la face du Seigneur Dieu ; et le roi reprit sa main.

Le roi dit donc à l'homme de DIEU : Viens-t-en dîner avec moi dans ma maison ; et je te ferai des présens.

L'homme de DIEU répondit au roi : Quand tu me donnerais la moitié de ta maison , je n'irais point avec toi ; et je ne mangerai point de pain , ni ne boirai point d'eau ici ; car le Seigneur , qui m'a envoyé ici , m'a ordonné en m'ordonnant : Tu ne mangeras point de pain , et tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là , et tu ne retourneras point par le chemin que tu es venu..... (c) *Addo* le prophète s'en retourna donc par un autre chemin.

(c) Cette défense de manger sur les terres de *Jéroboam* prouve encore que ces terres n'étaient pas fort étendues. Un bon piéton pouvait aisément déjeûner à Samarie , et souper à Jérusalem ; à plus forte raison , un prophète , accoutumé à une vie sobre , pouvait se passer de déjeûner à Béthel , qui était encore plus près de Jérusalem que de Samarie.

Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel ; et ses enfans contèrent au vieux prophète leur père tout ce que l'homme de DIEU venait de faire. Et leur père leur dit : Quel chemin a-t-il pris pour s'en aller ? Et ils lui montrèrent le chemin. Et il dit à ses fils : fanglez-moi mon âne. Et ils lui fanglèrent son âne ; et il monta dessus ; et il trouva *Addo* , l'homme de DIEU , assis sous un térébinthe ; et il lui dit : Es-tu l'homme de DIEU qui es venu de Juda ? Et *Addo* répondit : c'est moi. Le vieux prophète lui dit : Viens-t-en avec moi pour manger du pain. *Addo* répondit : Je ne peux m'en retourner ni venir avec toi , ni manger du pain , ni boire de l'eau en ce lieu ; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur , disant : Tu ne mangeras pain , ni ne boiras eau en ce lieu , et tu ne t'en retourneras pas par la même voie. (d)

Le vieux *Voyant* lui répartit : Ecoute ; je suis prophète aussi , et semblable à toi ; et un ange m'est venu parler dans le verbe du Seigneur , disant : Ramène-moi cet homme-là dans ta maison , afin qu'il mange pain et qu'il boive eau. Et ainsi il le trompa , et le ramena avec lui ; et *Addo* mangea pain et but eau. Et lorsqu'ils étaient assis à table , le verbe du Seigneur se fit entendre au prophète qui avait ramené le prophète *Addo* : Homme de DIEU , qui viens de Juda , voici ce que dit le Seigneur : Parce que tu n'as pas été obéissant

(d) Remarquez que , dès qu'un homme se disait prophète en Israël ou en Juda , on le croyait sur sa parole. Nous avons vu qu'il y avait du temps de *Saül* des troupes de prophètes : mais on n'était point reçu dans ces bandes , comme on est reçu licencié à Salamanque et à Coïmbre. Dès que le vieillard se dit prophète , *Addo* le reconnaît pour tel , et se met à manger sans difficulté.

à la bouche du Seigneur, et que tu n'as point gardé le commandement que le Seigneur t'a commandé, et que tu t'en es retourné, et que tu as mangé pain et que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain et de boire eau, ton cadavre ne fera point porté dans le sépulcre de tes pères.

Donc après qu'Addo, homme de DIEU, eut bu et mangé, le vieux devin sangla son âne pour le ramener.

Et comme Addo, homme de DIEU, était en chemin, il fut rencontré par un lion, qui le tua; son corps demeura dans le chemin; et l'âne se tenait auprès de lui d'un côté, et le lion de l'autre. (e)

Déclaration du commentateur.

Dans la crainte où je suis que cette histoire et ce commentaire ne causent au lecteur un ennui aussi mortel qu'à moi, je passerai tous les assassinats des rois de Juda et d'Israël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant et monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les capitales n'étaient qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que DIEU daignait faire continuellement dans ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les prophètes juifs, soutiennent l'attention que l'uniformité des guerres laisserait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorsqu'à la fin les rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que superstitieux, lorsqu'ils brûleront Jérusalem, qu'ils disperseront dix tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, et qu'ils mettront les deux autres dans les fers.

(e) Sans l'aventure du lion et de l'âne qui restèrent tous deux en sentinelle à côté du corps mort, nous n'aurions fait aucun commentaire sur le prophète Addo qui n'a pas fait une grande figure dans le monde, et à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim et d'avoir déjeuné mal-à-propos dans un endroit plutôt que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits prophètes.

EN ce temps Abias, fils de Jéroboam, tomba malade. Et le roi Jéroboam dit à sa femme : Ma femme, déguise-toi; change d'habit; va-t-en au village de Silo où est le prophète Ahias; prends avec toi dix pains, un petit gâteau, un pot de miel, et va-t-en trouver le prophète; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant. . . . Or le prophète Ahias, que la vieillesse avait rendu aveugle, entendit le bruit des fouliers de la reine, qui était à sa porte en Silo; et lui dit : Entre, entre, femme de Jéroboam; pourquoi te déguises-tu? Ceux de la maison de Jéroboam, qui demeurent dans la ville, seront mangés par les chiens; et ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux. . . . va-t-en donc; et fitôt que tu auras mis le pied dans la ville, l'enfant mourra. (f)

Or Juda fit aussi le mal devant le Seigneur. Car ils firent aussi des autels et des statues, et des bois consacrés sur les hauts. Il y eut aussi des Sodomites prostitués, et des abominations.

Mais la cinquième année du règne de Roboam, Séfac, roi d'Egypte, s'empara de Jérusalem, et il enleva tous les trésors de la maison du Seigneur, et les trésors du roi; il pillait tout, jusqu'aux boucliers d'or que Salomon avait faits. (g)

(f) Ce prophète Ahias n'est pas consolant. Mais observez qu'il n'est que prophète d'Israël, et que par conséquent il est hérétique. Le peuple d'Israël était plongé dans l'hérésie; il sacrifiait chez lui; il ne sacrifiait point à Jérusalem. Et il n'est point exprimé que le prophète Ahias fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de tout temps des prophètes chez les hérétiques. Jurieu l'était en Hollande; il prophétisa contre Louis XIV. Le nommé Carré de Montgeron prophétisa en faveur des jansénistes. Il y a des prophètes par-tout.

(g) Le lion de Juda dont la verge ne devait jamais sortir d'entre ses jambes jusqu'à ce que le Shilo vint, sent cette fois-ci ses ongles rognés de

Or *Afa*, petit-fils de *Roboam*, marcha droit devant le Seigneur; il chassa les Sodomites prostitués... et empêcha *Maacha* sa mère de sacrifier à *Priape*, et il brisa le simulacre honteux de *Priape*, et le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruisit pas les hauts lieux. Mais son cœur était parfait devant le Seigneur. (h)

Abias eut guerre avec *Jéroboam*. (*) Il avait quatre cents mille combattans bien choisis et très-vaillans. Et *Jéroboam* avait huit cents mille combattans bien choisis aussi et très-vaillans.... Et il y eut cinq cents mille hommes de plus vaillans tués dans la bataille du côté d'Israël.... (i)

bien près: et sa verge n'a pas grand pouvoir. *Sésac* vient d'Egypte piller tous les trésors prétendus qui étaient dans le temple de *Salomon*.

De graves savans prouvent que *Sésac* était le grand *Sésostris*: d'autres graves savans prouvent que *Sésostris* naquit mille ans avant *Sésac*. Des savans encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de *Sésostris*.

Une raison qui ferait croire que ce ne fut pas *Sésostris* qui pillà Jérusalem, c'est qu'il ne pillà point Sichem, Jéricho, Samarie, et les deux veaux d'or hérétiques; car *Hérodote* dit que ce grand *Sésostris* pillà toute la terre.

(h) L'auteur sacré dit que la reine *Maacha* était mère du roitelet *Abias*; et ensuite il dit qu'elle était mère du roitelet *Afa*; mais il ne dit point ce que c'était que ces *Priapes* dont la mère *Maacha* était grande-prêtresse à Jérusalem. On ne voit point de surprise quand on voit des *Priapes* adorés par la maison de *David* et par les enfans de *Jacob*. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée jusqu'au temps d'*Esdras*?

Quant aux jeunes Sodomites chassés par le roi *Afa* ou par le roi *Abias*, il est étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome et Gomorrhe. Il est souvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troisième livre des Rois.

(*) Palalipomènes, liv. II, chap. 13.

(i) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui se trouvent entre les livres des Rois et celui des Paralipomènes, ni éclaircir leurs

Abias, voyant donc son royaume affermi, épousa quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils et seize filles.....

Afa, fils d'*Abias*, fit ce qui était bon et agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois cents mille hommes portant boucliers et piques; et dans Benjamin deux cents quatre-vingts mille hommes portant boucliers et carquois....

Et *Zara*, roi d'Ethiopie, vint l'attaquer avec un million de combattans et trois cents chariots de guerre..... Et les Ethiopiens furent entièrement défaits; car c'était le Seigneur qui les frappait.

Or *Anri* acheta la montagne de Samarie d'un hébreu nommé *Somer*, pour deux talens d'argent; et il bâtit la ville de Samarie du nom de ce *Somer*, à qui la montagne avait appartenu.

Et *Hiel* natif de Béthel, rebâtit la ville de Jéricho. (k)

obscurités. Je donne seulement ce petit exemple concernant le roitelet de Juda, nommé *Abias*, et le roitelet *Jéroboam*.

Que dites-vous, mon cher lecteur, des vingt-deux fils de cet *Abias* et de ses seize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de temps? Que dites-vous de son armée de cinq cents quatre-vingts mille hommes, et de celle du roi d'Ethiopie qui se montait à un million? Vous savez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jérusalem. Par où était venu ce roi d'Ethiopie? Comment le roi d'Egypte, *Sésac* ou *Sésostris*, l'avait-il laissé passer?

Je n'insiste pas sur ces prodiges: nous en avons vu, et nous en verrons bien d'autres; prenons courage.

(k) Ces grands rois d'Israël ne possédaient pas une ville passable avant qu'on eût bâti Samarie, Jéricho, et Sichem. Jéricho fut une place importante contre les irruptions des Arabes et des Syriens; ainsi *Josué* n'avait pas agi en politique, lorsqu'il la détruisit entièrement: et l'anathème prononcé contre elle ne subsista pas.

En ce temps-là *Elie* le thesbite, habitant de Galaad, (1) dit à *Achab* roi d'Israël : Vive DIEU ! il ne tombera pas pendant sept ans une goutte de rosée et de pluie, si DIEU ne l'ordonne par ma bouche.

Le Seigneur *Adonai* s'adressa ensuite à *Elie*, et lui dit : Retire-toi d'ici ; va-t-en vers l'Orient ; cache-toi dans le torrent de Carith ; j'ai ordonné aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir. *Elie* fit comme le verbe d'*Adonai* lui avait dit ; il se mit dans le torrent de Carith, qui est contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain et de la viande, et le soir encore du pain et de la viande, et il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent se sécha ; car il ne pleuvait point sur la terre. Le verbe d'*Adonai* se fit donc encore entendre à lui, en disant : Lève-toi, va-t-en à Sarepta, village des Sidoniens, et demeure là ; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir.

(1) C'est ici où l'on parle pour la première fois d'*Elie* le thesbite, cet homme unique, qui n'avait pas de pain à manger sur la terre, et qui monta au ciel dans un char de feu, traîné par quatre chevaux de feu. On ne connaît guère plus le bourg de Thesbe sa patrie, que sa personne ; et le voilà qui annonce tout d'un coup qu'il ne pleuvra que par son ordre. Remarquons d'abord que DIEU ne l'emploie que chez les Israélites hérétiques, comme nous l'avons déjà insinué.

Adonai lui ordonne de s'asseoir, non pas au bord du torrent, mais dans le torrent même ; et c'est là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de DIEU. Cette idée de nourrir les saints par des corbeaux fut imitée depuis dans l'histoire des pères du désert. Un corbeau nourrit pendant soixante ans l'ermite *Paul* dans une caverne de la Thébaïde, et lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans son bec. *Paul* n'avait que cent treize ans lorsque l'ermite *Antoine*, âgé de quatre-vingt-dix, vint lui faire une visite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeuner des deux saints, comme *saint Jérôme* l'atteste.

Elie alla aussitôt à Sarepta ; et quand il fut à la porte, une veuve se mit à ramasser quelques brins de bois. Il lui dit : Donne-moi un peu d'eau dans un gobelet, et une bouchée de pain. La veuve répondit : Vive *Adonai* ton Dieu ! je n'ai point de pain ; je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main, et un peu d'huile dans un petit vase ; et je viens ici ramasser deux brins de bois pour faire manger mon fils et moi ; après quoi nous mourrons. *Elie* lui dit : Cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit ; fais-moi cuire un petit pain sous la cendre ; apporte-le-moi ; tu en feras après un autre pour ton fils et pour toi ; (m) car voici ce que dit *Adonai* Dieu d'Israël : le pot de farine ne manquera point, et le pot d'huile ne diminuera point, jusqu'à ce qu'*Adonai* fasse tomber de la pluie sur la face de la terre. La veuve s'en alla donc, et fit ce qu'*Elie* lui avait dit. *Elie* mangea, elle aussi, et sa maison

(m) Le Seigneur envoie *Elie* du milieu des hérétiques chez des infidèles. Le prophète commence par deviner qu'une femme qui ramasse du bois est veuve ; il commence par demander pour lui le seul morceau de pain qui reste à cette femme, bien sûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'est pas dit que cette femme sidonienne se soit convertie, et ait quitté le Dieu de Sidon pour le Dieu de Juda, malgré tous les miracles que fait *Elie* en sa faveur ; mais sa conversion peut se supposer. De plus, un grand nombre de favans suppose, et nous l'avouons souvent, que tous les peuples reconnaissent un Dieu suprême qui communiquait une partie de son pouvoir à ceux qu'il voulait favoriser, tantôt à des mages d'Egypte, tantôt à des mages de Perse ou de Babylone, à des hérétiques samaritains, à des idolâtres même, comme *Balaam*. Si vous en croyez ces favans, chacun conservait ses rites, son culte, ses dieux secondaires, en adorant le Dieu universel. Ainsi le pharaon qui vit les miracles de *Moïse*, reconnut la puissance de DIEU, et ne changea point de culte : ainsi la veuve de Sarepta, dont *Elie* multiplia l'huile et la farine et ressuscita l'enfant, resta dans sa religion ; car il n'est point dit qu'*Elie* l'engagea à judaïser.

aussi; et la farine du pot ne manqua point; et l'huile du petit huilier ne diminua point.....

Or il arriva après, que l'enfant de cette veuve, mère de famille, fut si malade qu'il ne respirait plus. Cette femme dit donc à *Elie*: Homme de DIEU, es-tu venu chez moi pour faire mourir mon fils?.... *Elie* lui dit: Donne-moi ton fils; et il le prit du sein de la veuve, et le porta dans la salle à manger où il demeurait. Il se mit par trois fois sur l'enfant en le mesurant; et il cria à *Adonaï*: Mon Seigneur, fais, je te prie, que l'ame de cet enfant revienne dans ses entrailles. Et *Adonaï* exauça la voix d'*Elie*; l'ame de l'enfant revint, et il ressuscita. (n)

Après plusieurs jours le verbe d'*Adonaï* fut fait à *Elie*, disant: Va, montre-toi au roi *Achab*, afin que je fasse tomber la pluie sur la face de la terre. *Elie* alla donc pour se montrer au roi *Achab*.... Or il y avait alors grande famine sur la terre. (o) *Achab* vint aussitôt devant *Elie*, et lui dit: N'es-tu pas celui qui troubles

(n) Quelques commentateurs ont remarqué qu'*Elifée*, valet d'*Elie* et son successeur en prophétie, fit la même chose en faveur d'un petit enfant qu'il ne ressuscita qu'après s'être étendu sur lui. L'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'*Elifée* lui-même était le père de cet enfant, parce que le mari de la mère était fort vieux, et que *Gihézi*, valet d'*Elifée*, qui lui amena cette femme dans sa chambre, lui dit: Ne vois-tu pas ce qu'elle te demande? Mais il n'est pas permis de soupçonner ainsi un prophète.

Nous ne répondons point à ceux qui nient absolument tous les miracles d'*Elie* et d'*Elifée*, et jusqu'à l'existence de ces deux hommes. *Contra negantem principia non est disputandum.*

(o) Toujours la famine dans la terre de promesse. Il y a encore une autre famine du temps d'*Elifée*. A peine *Abraham* y était-il arrivé qu'il y eut famine; et il y avait encore famine lorsque *Joseph* le juif gouvernait l'Egypte despotiquement.

Israël?

Israël? *Elie* lui répondit: Ce n'est pas moi qui trouble Israël; c'est toi et la maison de ton père, quand vous avez tous abandonné *Adonaï* et suivi *Baal*.... Fais assembler tout le peuple sur le mont Carmel, (p) avec tes quatre cents cinquante prophètes de *Baal*, et avec tes quatre cents prophètes des bocages, qui mangent de la table de ta femme *Jésabel*....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Israël; et il assembla ses prophètes sur le mont Carmel.... *Elie* dit: Qu'on me donne deux bœufs; qu'ils en choisissent un pour eux, et que l'ayant coupé par morceaux ils le mettent sur le bois, sans mettre du feu par-dessous. Et moi, je prendrai l'autre bœuf; je le mettrai sur du bois, sans mettre du feu par-dessous.... Invoquez tous le nom de vos Dieux; et moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu qui exaucera par le feu, soit Dieu! Tout le monde lui répondit: très-bonne proposition.

Les prophètes d'*Achab*, ayant donc pris leur bœuf, invoquèrent le nom de *Baal* jusqu'à midi, disant: *Baal*, exauce-nous. Et *Baal* ne disait mot. Ils fautaient par-dessus l'autel; il était déjà midi. Et *Elie* se moquait d'eux en disant: Criez plus fort; car *Baal* est un Dieu; il parle peut-être à quelqu'un; ou il est au cabaret; ou il voyage; ou il dort, et il faut le réveiller. Ils se mirent donc à crier encore plus; ils se firent des incisions selon leurs rites avec des

(p) Le mont Carmel appartenait aux Sydoniens. On sait que c'est sur cette montagne que le prophète *Elie* fonda les carmes. Ces savans moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont osé combattre cette vérité.

Philosophie etc. Tome III.

X

couteaux et des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang. (q)

Elie rétablit l'autel d'*Adonai* en prenant douze pierres, et faisant une rigole tout autour, arrangea son bois, coupa son bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau sur son holocauste et sur le bois; et il dit: *Adonai!* Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac*, et de *Jacob!* fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, et que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même temps le feu d'*Adonai* descendit du ciel et dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la cendre, et l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria: *Adonai* est Dieu, *Adonai* est Dieu.

Alors *Elie* leur dit: Prenez les prophètes de *Baal*, et qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple les

(q) Il est évident, par l'acceptation universelle et soudaine que les Israélites font de l'offre d'*Elie*, qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'est pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance aussi grande dans leur dieu *Baal*, qu'*Elie* dans le vrai Dieu; puisqu'ils se donnaient des coups de couteau, et qu'ils faisaient couler leur sang pour obtenir le feu du ciel.

Il semble même que le peuple d'Israël et le peuple de Juda adoraient le même Dieu sous des noms différents. Israël avait des veaux d'or; mais Juda avait ses bœufs d'or, placés par *Salomon* dans le sanctuaire avant que *Sésac* vint piller Jérusalem et le temple. Il est clair, par le texte, qu'Israël n'adorait point ses veaux, puisqu'il n'adorait que *Baal*. Or ce mot, *Bal*, *Bel*, *Baal*, signifiait le Seigneur, comme *Adonai*, *Eloa*, *Sabbaboth*, *Sadai*, *Jébova* signifiait aussi le Seigneur. Les rites, les sacrifices étaient entièrement les mêmes; les intérêts seuls étaient différents. L'hérésie d'Israël ne consistait donc qu'en ce que les Israélites ne voulaient pas porter leur argent à Jérusalem, dont la tribu de Juda était en possession.

ayant pris, *Elie* les mena au torrent de Cison, et les y massacra tous. (r)

Elie dit ensuite au roi *Achab*: Allez, mangez et buvez; car j'entends le bruit d'une grande pluie..... Et il tomba une grande pluie. *Achab* monta donc sur sa charrette.... Et *Elie* s'étant ceint les reins, courut devant *Achab* jusqu'au village de Jéfraël. (s)

(r) Quelques savans prétendent qu'*Elie* n'est qu'un personnage allégorique, et qu'il n'y eut jamais d'*Elie*. Mais si *Elie* exista, les critiques disent que jamais juif ne fut plus barbare. Les prophètes de *Baal* étaient aussi dévots à leur dieu que lui au sien; leur foi était aussi grande que la sienne. Ils n'étaient donc pas coupables; ils étaient fidèles à leur dieu et à leur roi. Il y avait donc une injustice horrible à leur faire souffrir la mort. Et comment le roi d'Israël permit-il cette exécution? c'était se condamner soi-même à assister à la potence. De plus, *Elie* devait espérer que le miracle inouï de la foudre qui vint en temps sec brûler les pierres de son autel, la cendre de son bois et l'eau de ses rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc porter sur ses épaules les brebis égarées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs et non leur mort. Mais il les massacra lui-même. *Interfecit eos*. C'était un rude homme que cet *Elie* qui égorgait tout seul huit cents cinquante prophètes ses confrères: car il est dit qu'il les tua tous.

Mes prédécesseurs, dans l'explication de la sainte Ecriture, n'ont pu répondre aux critiques, ni moi non plus. Puisse seulement cette exécration boucherie d'*Elie* ne point encourager les persécuteurs!

(s) Nos critiques ne cessent de s'étonner de voir le plus grand des prophètes, le premier ministre de l'Eternel, courir comme un valet de pied devant la charrette du roi d'Israël.

Il est dit dans l'histoire de *François Xavier*, apôtre des Indes, qu'il courait, comme *Elie*, devant la charrette qui mena ses compagnons de Rome en Espagne. Nos critiques s'étonnent bien davantage que la reine *Jésabel* soit assez sotte pour faire avertir *Elie* par un messager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour se sauver. Ils ne conçoivent pas qu'un homme qui ressuscitait des morts, qui disposait des nuées et de la foudre, soit assez poltron pour s'enfuir sur les menaces d'une femme. DIEU ne l'assisté qu'avec un petit pain cuit et de l'eau. L'ange qui lui donna ce pain et cette eau, était apparemment l'ange qui donna à boire au petit *Ismaël* et à sa mère *Agar*.

Le roi *Achab* ayant rapporté à *Jésabel* ce qu'*Elie* avait fait, et comme il avait massacré ses prophètes, la reine *Jésabel* envoya un messager à *Elie*, disant : Les Dieux m'exterminent, si demain je ne tue ton ame, comme tu as tué l'ame de mes prophètes.

Elie trembla de peur, et s'enfuit dans le désert; et il se jeta par terre et s'endormit. L'ange de DIEU le toucha et lui dit : Lève-toi et mange. *Elie* se retourna, et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un pot d'eau. Il mangea et but, et marcha pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'au mont *Oreb*, montagne de DIEU.... Et il se cacha dans une caverne. Le Seigneur *Adonai* lui dit : Que fais-tu là; fors et va sur la montagne. Puis le Seigneur passa; et on entendit devant le Seigneur un grand vent, qui déracinait les montagnes et qui brisait les roches; et le Seigneur n'était point dans le vent. Puis, après le vent, il se fit un grand tremblement de terre; et le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre, il s'alluma un grand feu; et DIEU n'était pas dans ce feu. Après ce feu, on entendit le sifflement d'un petit vent; et DIEU était dans ce sifflement. (t) Et *Adonai* dit à *Elie* : Retourne dans le désert de *Damas*, et tu oindras *Hazaël*, pour être roi de *Syrie*; et tu oindras *Jéhu*, fils de *Namsi*, pour être roi sur *Israël*. Tu oindras aussi le bouvier

(t) DIEU qui n'était pas dans ce grand vent, mais qui était dans ce petit vent, fournit de belles réflexions aux commentateurs, et sur-tout au profond *Calmet*. Il soupçonne, après de grands-hommes, que le grand vent signifie l'ancien Testament, et que le petit vent signifie le nouveau.

Elisée, pour être prophète. Quiconque aura échappé à l'épée de *Jéhu*, fera tué par *Elisée*. (u)

Or *Elie* ayant rencontré *Elisée* qui labourait avec vingt-quatre bœufs, il mit son manteau sur lui.... *Benadad*, roi de *Syrie*, ayant assemblé toute son armée et sa cavalerie, et ses chars de guerre, et trente-deux rois avec lui, marcha contre *Samarie* et l'assiégea.

Le roi d'*Israël* assembla ses prophètes au nombre de quatre cents, et leur dit : Dois-je aller à la guerre en *Ramoth de Galaad*? Et ils lui répondirent : Marche à la guerre dans la ville de *Galaad*; et le Seigneur la mettra dans ta main.

Le roi *Josaphat*, roi de *Juda*, (l'ami et l'allié du roi d'*Israël Achab*) dit aussi : N'y a-t-il point quelque autre prophète pour prophétiser? *Achab* répondit au roi *Josaphat* : Il y en a encore un par qui nous pourrions interroger *Adonai*; mais je hais cet homme-là, parce qu'il ne prophétise jamais rien de bon; c'est *Michée*, fils de *Jembla*... (x)

(u) Ce petit morceau est le plus important de tous. DIEU ordonne à *Elie* de faire un oint, un christ, un messie d'*Hazaël*, de le sacrer roi, oint de *Syrie*; et d'oindre, de sacrer pareillement, *Jéhu* roi d'*Israël*; et d'oindre, de sacrer aussi le bouvier *Elisée* en qualité de prophète, titre qui est bien au-dessus du titre de roi. Cet *Elisée* est le premier prophète pour lequel l'Écriture ait jamais employé ce mot d'oint, de christ. Milord *Bolingbroke* dit que pour faire deux rois et un prophète il ne faut qu'un demi-septier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'*Elisée* ait été jamais oint. Nous voyons encore moins qu'*Elisée* ait égorgé ceux qui échappèrent à l'épée de *Jéhu*. On nous a épargné les meurtres dont *Elisée* devait décorer son ministère. C'est bien assez des huit cents cinquante prophètes tués de la propre main d'*Elie*.

(x) Mes prédécesseurs, dans le travail épineux et désagréable de ce commentaire, se sont appliqués à citer et à réfuter milord *Herbert*,

Cependant *Achab*, roi d'Israël, fit venir *Michée*.
Le roi d'Israël et le roi de Juda étaient dans l'aire

Wolston, *Tindal*, *Toland*, l'abbé de *Tilladet*, l'abbé de *Longuerue*, le curé *Meslier*, *Boulangier*, *Fréret*, du *Massais*, le comte de *Boulainvilliers*, milord *Bolingbroke*, *Huet*, et tant d'autres. Nous nous en tiendrons ici à milord *Bolingbroke*; et nous croirons, en le réfutant, avoir réfuté tous les critiques. Voici donc comme il s'exprime dans son livre aussi profond que hardi, donné au public par l'écoffois *M. Mallet*, son secrétaire et son disciple.

„ Je suis bien aise de voir un roi qui se dit catholique, comme *Josaphat*,
„ et un roi hérétique, comme *Achab*, réunis contre l'ennemi commun,
„ contre un infidèle tel que le roi de Syrie, fouillé du crime d'adorer
„ DIEU sous le nom d'*Adad* et de *Remmon*, au lieu de l'adorer sous le
„ nom d'*Adonai* et de *Sabaoth*. Mais je suis fâché de voir le roi d'Israël
„ assez imbécille pour appeler à son conseil de guerre quatre cents gueux
„ de la lie du peuple, qui se disaient prophètes. Je ne fais même où il
„ put trouver ces quatre cents énergumènes, après qu'*Elie* avait eu la
„ condescendance d'en tuer huit cents cinquante de sa main, favoir,
„ quatre cents cinquante prophètes commensaux de la reine *Jésabel*, et
„ quatre cents prophètes des bocages.

„ Quoique je sache bien que les rois d'Israël et de Juda n'étaient pas
„ riches, et que la ville de Samarie était alors fort peu de chose,
„ cependant je n'aime point à voir deux rois vêtus à la royale, assis
„ chacun sur un trône dans une aire où l'on bat du blé. Ce n'est pas là
„ un lieu propre à tenir conseil.

„ Le prophète *Sédécias*, fils de *Chaahana*, pouvait prédire aux deux
„ rois des choses agréables, sans se mettre deux cornes de fer sur la tête.
„ C'eût été un beau spectacle, si tous les autres prophètes et tous les
„ officiers de l'armée s'étaient mis des cornes pour opiner.

„ *Michée* ne se met point de cornes; mais il est assez fou pour dire
„ qu'il vient d'assister au conseil de DIEU, et qu'il a vu DIEU assis
„ sur son trône, environné de toutes les troupes célestes.

„ Ce furieux insensé ose attribuer à DIEU deux choses également
„ abominables et ridicules, l'une de vouloir tromper *Achab* roi d'Israël,
„ l'autre de ne favoir comment s'y prendre.

„ Mais le comble de l'extravagance est de faire entrer un esprit malin,
„ un diable, dans le conseil de DIEU; quoique le peuple hébreu n'eût
„ jamais encore entendu parler du diable, et que ce diable n'eût été
„ inventé que par les Perses, avec qui ce peuple n'avait encore aucune
„ communication,

d'une grange, chacun sur son trône, vêtus à la royale,
près de Samarie. Et tous les prophètes prophétisaient

„ DIEU ne sait comment le diable s'y prendra. Le diable, qui a plus
„ d'esprit que lui, et plus de puissance, lui dit qu'il se mettra dans la
„ bouche de tous les prophètes pour les faire mentir.

„ Du moins, lorsque dans le second livre de l'Iliade *Jupiter* cherche des
„ expédiens pour relever la gloire d'*Achille* aux dépens d'*Agamemnon*, il
„ trouve un expédient de lui-même: c'est de tromper *Agamemnon* par un
„ songe menteur. Il ne consulte point le diable pour cela; il parle
„ lui-même au songe; il lui donne ses ordres. Il est vrai qu'*Homère* fait
„ jouer là un rôle bien bas et bien ridicule à son *Jupiter*.

„ Il se peut que les livres juifs ayant été écrits très-tard, le prêtre,
„ qui compila les rêveries hébraïques, ait imité cette rêverie d'*Homère*.
„ Car dans toute la Bible le Dieu des Juifs est très-inférieur au Dieu des
„ Grecs; il est presque toujours battu; il ne songe qu'à obtenir des
„ offrandes; et son peuple meurt toujours de faim. Il a beau être
„ continuellement présent, et parler lui-même, on ne fait rien de ce qu'il
„ veut. Si on lui bâtit un temple, il vient un *Sésac* roi d'Egypte qui le
„ pille et qui emporte tout. S'il donne en songe la sagesse à *Salomon*,
„ ce *Salomon* se moque de lui, et l'abandonne pour d'autres Dieux. S'il
„ donne la terre promise à son peuple, ce peuple y est esclave depuis la
„ mort de *Jésus* jusqu'au règne de *Saül*. Il n'y a point de Dieu ni de
„ peuple plus malheureux.

„ Les compilateurs des fables hébraïques ont beau dire que les Hébreux
„ n'ont toujours été misérables que parce qu'ils ont toujours été infidèles.
„ Nos prêtres anglicans en pourraient dire autant de nos Irlandais et de
„ nos montagnards d'Ecosse. Rien n'est plus aisé que de dire: Si tu as
„ été battu, c'est que tu as manqué aux devoirs de ta religion; si tu
„ avais donné plus d'argent à l'Eglise, tu aurais été vainqueur. Cette
„ infame superstition est ancienne; elle a fait le tour de la terre.

On peut dire à milord *Bolingbroke* que les écrivains sacrés n'ont pas
plus connu *Homère* que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. *Jupiter*,
qui trompe *Agamemnon*, ressemble, il est vrai, au dieu *Sabaoth* qui trompe
le roi *Achab*. Mais l'un n'est point emprunté de l'autre. C'était une
créance commune dans tout l'Orient, que les Dieux se plaçaient à tendre
des pièges aux hommes, et à ouvrir sous leurs pas des précipices dans
lesquels ils les plongeaient. Les poèmes d'*Homère* et les tragédies grecques
portent sur ce fondement. D'ailleurs l'exemple de la mort d'*Achab* rentre
dans les exemples ordinaires d'une justice divine, qui venge le sang inno-
cent. *Achab* était très-coupable, et méritait que DIEU le punit. Il avait

devant eux. Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, se mit des cornes de fer sur la tête et dit : Ces cornes frapperont la Syrie jusqu'à ce qu'elle soit détruite.

Tous les prophètes prophétisaient de même, et disaient aux deux rois : Montez contre Ramoth en Galaad ; et le Seigneur vous la livrera. . . . Mais *Michée*, étant interrogé, dit : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et toute l'armée du ciel rangée à sa droite et à sa gauche ; et le Seigneur a dit : Qui de vous ira tromper *Achab* roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad et qu'il y périsse ; Et un ange autour du trône disait une chose, et un autre ange en disait une autre. . . . Alors un méchant ange s'est avancé, et se présentant devant le Seigneur, il lui a dit : C'est moi qui tromperai *Achab*. Et *Adonaï* lui a dit : Comment t'y prendras-tu ? Et l'ange malin a répondu : Je ferai un esprit menteur dans la bouche des prophètes ; *Adonaï* lui a réparti : Oui, tu le tromperas, et tu prévaudras ; va-t-en, et fais cela ainsi.

Le reste des discours d'*Achab*, et de tout ce qu'il fit, et la maison d'ivoire qu'il construisit, et toutes les villes qu'il bâtit, tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours et des jours des rois d'Israël ?

pris, dans la ville de Samarie, la vigne de *Naboth* sans la payer ; et il avait fait condamner injustement *Naboth* à la mort. Il n'est donc ni étonnant ni absurde que DIEU le punisse, de quelque manière qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'*Achab* et de sa maison d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les caravanes arabes apportaient depuis long-temps des marchandises des Indes et de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaises curules furent long-temps la seule magnificence que les Romains connurent. Quoique les commentateurs reprochent aux écrivains hébreux des hyperboles et de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque eussent quelque sorte de décoration.

Or il arriva qu'*Ochozias* roi d'Israël, étant tombé par les barreaux d'une salle à manger en Samarie, en fut très-mal. Et il dit à ses domestiques : Allez consulter *Belzébub* ou *Belzébuth*, le Dieu d'Acaron, pour savoir si je pourrai en réchapper. . . .

En même temps un ange du Seigneur parla à *Elie* le thesbite, et lui dit : Va-t-en aux gens du roi de Samarie, et dis-leur : Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël ? pourquoi consultez-vous un Dieu en Acaron ? c'est pourquoi voici ce que dit *Adonaï* : O roi ! tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainsi, *Elie* s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui, et lui dirent : Il est venu un homme qui nous a dit : Tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort. . . . (y) cet homme est très-poileux, et il a une ceinture de cuir sur les reins. Ah ! c'est *Elie* le thesbite, dit le roi. Et aussitôt il envoya un capitaine avec cinquante soldats pour prendre *Elie*, qui était sur le haut d'une montagne. Le capitaine dit à *Elie* : Homme de DIEU, le roi t'ordonne de descendre de ta montagne. *Elie* lui répondit : Si je suis homme de DIEU, que la foudre descende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante

(y) Nous n'examinerons ici que les objections de milord *Bolingbroke*.

Selon lui, „ *Elie* le thesbite est un personnage imaginaire : et Thebbe „ sa patrie est aussi inconnue que lui. Ses premières paroles confirment „ que chaque bourgade, dans tous ces pays-là, avait son Dieu qui en „ valait bien un autre. Il était indifférent au roi *Ochozias* d'envoyer chez „ le dieu *Adonaï*, ou chez le dieu *Belzébub*. Il paraît qu'*Elie* était très- „ connu du roi *Ochozias* ; puisque, lorsque ses gens lui dirent qu'il est „ venu un fou poileux avec une ceinture de cuir, il dit tout d'un coup : „ C'est *Elie*. Il ne crut pas devoir consulter un homme que toute la cour „ regardait avec dérision. „

hommes. Et la foudre descendit du ciel, et dévora les cinquante hommes et le capitaine.

Le roi *Ochozias* envoya aussitôt un autre capitaine avec cinquante autres soldats. Le capitaine dit à *Elie*: Allons, allons, homme de DIEU, descends vite. *Elie* lui répondit: Si je suis homme de DIEU, que la foudre descende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante. Et la foudre descendit et dévora encore ce capitaine et cette cinquantaine. (2)

Les enfans des prophètes, qui étaient à Jéricho, vinrent dire à *Elisée*: Ne fais-tu pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui *Elie*? *Elisée* répondit: Je le fais; n'en dites mot.... Et cinquante enfans des prophètes suivirent *Elie* et *Elisée* jusqu'au bord du Jourdain. Alors *Elie* prit son manteau; et l'ayant

(2) Milord *Bolingbroke* continue ainsi: „ Cet *Elie*, qui fait descendre „ deux fois la foudre sur deux capitaines, et sur deux compagnies de „ soldats envoyées de la part de son roi, ne peut être qu'un personnage „ chimérique; car s'il pouvait se battre ainsi à coups de foudre, il aurait „ infailliblement conquis toute la terre en se promenant seulement avec „ son valet. C'est ce qu'on disait tous les jours aux forciers: Si vous êtes „ sûrs que le diable, avec qui vous avez fait un pacte, fera tout ce que „ vous lui ordonnerez, que ne lui ordonnez-vous de vous donner tous les „ empires du monde, tout l'argent, et toutes les femmes? On pouvait dire „ de même à *Elie*: Tu viens de tuer deux capitaines et deux compagnies „ de gens d'armes, à coups de tonnerre; et tu t'enfuis comme un lâche, „ et comme un sot, dès que la reine *Jésabel* te menace de te faire pendre! „ Ne pouvais-tu pas foudroyer *Jésabel*, comme tu as foudroyé ces deux „ pauvres capitaines? Quelle impertinente contradiction fait de toi tantôt „ un dieu, et tantôt un goujat? Quel homme sensé peut supporter ces „ détestables contes, qui font rire de pitié et frémir d'horreur? „

Ces invectives terribles seraient à leur place contre les prêtres des faux dieux; mais non pas contre un prophète du Seigneur, qui ne parle et n'agit jamais de lui-même, et qui n'est que l'instrument du Seigneur. Il n'a point fait son marché avec DIEU, comme les forciers prétendaient en avoir fait un avec le diable.

roulé, il en frappa les eaux du Jourdain, qui se divisèrent en deux parts; et *Elie* et *Elisée* passèrent à sec. Quand ils furent passés, *Elie* dit à *Elisée*: Demande-moi ce que tu voudras avant que je sois enlevé d'avec toi. *Elisée* lui répondit: Je te prie que ton double esprit soit fait en moi. *Elie* lui dit: Tu me demandes là une chose bien difficile; cependant, si tu me vois quand je serai enlevé, tu l'auras; mais si tu ne me vois point, tu ne l'auras pas. (a)

Et comme ils continuaient leur chemin en causant ensemble, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu descendirent et séparèrent *Elie* et *Elisée*; et *Elie* fut enlevé au ciel dans un tourbillon. (b)

(a) L'enlèvement admirable d'*Elie* au ciel se prépare; mais d'où ces fils de prophètes le savaient-ils? Pourquoi *Elie* roule-t-il son manteau? Pourquoi diviser les eaux du Jourdain, comme avait fait *Josué*? le char de feu, dans lequel *Elie* monta, ne pouvait-il pas l'enlever aussi bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain? *Nec Deus interstet nisi dignus vindice nodus.*

On s'est beaucoup tourmenté pour savoir ce que c'est que ce double soufflé, ou ce double esprit, qu'*Elisée*, valet et successeur d'*Elie*, demanda à son maître. Il lui demande un esprit aussi puissant que le sien, un esprit qui en vaut deux; c'est le *duplici panno* d'*Horace*; c'est, comme disent nos distillateurs, de l'eau de fleur d'orange double.

A l'égard de la réponse d'*Elie*, les commentateurs ne l'ont jamais expliquée. *Torniel* pense qu'elle signifie: Si tu as les yeux assez bons pour me distinguer quand je serai dans mon char de feu environné de lumière, ce sera signe que tu auras autant de génie que moi; mais si tu ne peux me voir, ce sera signe que tu seras toujours médiocre. Sur quoi *Toland* dit que le savant *Torniel* est encore plus médiocre qu'*Elisée*. Nous n'approuvons pas ces écarts de *Toland*.

(b) Ce char de lumière, ces quatre chevaux de feu, ce tourbillon dans les airs; ce nom d'*Elie*, tout fait penser au lord *Bolingbroke* et à M. *Boulangier*, ne l'aventure d'*Elie* était imitée de celle de *Phaéton* qui s'affit sur le char du soleil. La fable de *Phaéton* fut originairement égyptienne: c'est du moins une fable morale, qui montre les dangers de l'ambition. Mais que signifie le char d'*Elie*? Les écrivains juifs, dit le lord *Bolingbroke*, ne font jamais que des plagiaires grossiers et mal-adroits.

Elisée ramassa le manteau qu'*Elie* avait laissé tomber par terre ; il prit le manteau, et il en frappa les eaux du Jourdain ; mais elles ne se divisèrent pas. *Elisée* dit : Eh bien ! où est donc ce Dieu d'*Elie* ? Mais en frappant les eaux une seconde fois, elles se divisèrent à droite et à gauche, et *Elisée* passa à pied sec.

Or *Elisée* monta de-là à Béthel ; et comme il marchait dans le chemin, de petits enfans étant fortis de la ville, se moquèrent de lui en lui disant : Monte, monte, chauve. *Elisée* se retournant, les anathématisa au nom du Seigneur, et en même temps deux ours sortirent d'un bois, et déchirèrent quarante-deux enfans. (c)

Or le roi d'Israël, *Joram*, fils d'*Achab*, régnant dans Samarie, et le roi *Josaphat* régnant dans Jérusalem, et un autre roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints ensemble contre un roi de Moab, ayant marché par le désert pendant sept jours, et n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes, le roi d'Israël *Joram* dit : Hélas ! hélas ! le Seigneur nous a ici joints trois rois ensemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

(c) Si l'histoire des quarante-deux petits garçons était vraie, dit encore milord *Bolingbroke*, „ *Elisée* ressemblerait à un valet qui vient de faire „ fortune, et qui fait punir quiconque lui rit au nez. Quoi ! exécrable „ valet de prêtre, tu ferais dévorer par des ours quarante-deux enfans „ innocens pour t'avoir appelé chauve ! Heureusement il n'y a point „ d'ours en Palestine ; ce pays est trop chaud, et il n'y a point de forêt. „ L'absurdité de ce conte en fait disparaître l'horreur. „ C'est ainsi que s'exprime un anglais, qui avait cet esprit puissant, ce double génie que demandait *Elisée*, mais qui avait aussi double hardiesse.

Je n'oserais assurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée ; c'est un pays plein de cavernes, où ces animaux, venus de loin, auraient pu se retirer.

Le roi *Josaphat* dit : N'y aurait-il point ici quelque prophète d'*Adonaï*, pour prier *Adonaï* ? Un des gens du roi répondit : Il y a ici le bouvier *Elisée*, fils de *Saphat*, lequel était valet d'*Elie*. Et *Josaphat* dit : La parole du Seigneur est dans lui. Alors *Joram* roi de Samarie, *Josaphat* roi de Jérusalem, et le roi d'Edom, allèrent trouver *Elisée*. (d)

Joram roi de Samarie dit à *Elisée* : Dis-nous pour-quoi le Seigneur a assemblé trois rois pour les livrer aux mains du roi de Moab ? *Elisée* lui répondit : Vive *Adonaï Sabbaoth*, si je n'avais de respect (e) pour la face de *Josaphat* roi de Juda, je ne t'aurais pas seulement écouté, et je n'aurais pas daigné te regarder ; mais maintenant, qu'on m'amène (f) un harpeur. Et le harpeur vint chanter des chansons sur sa harpe ; et la main d'*Adonaï* fut sur *Elisée*. . . . Les Israélites battirent les Moabites, qui s'enfuirent. . . . Le roi

(d) C'est toujours milord *Bolingbroke* qui parle : „ Si on voyait trois „ rois, l'un papiste et les deux autres protestans, aller chez un capucin „ pour obtenir de lui de la pluie, que dirait-on d'une pareille imbécillité ? „ Et si un frère capucin écrivait un pareil conte dans les annales de son „ ordre, ne conviendrait-on pas de la vérité du proverbe : orgueilleux „ comme un capucin. „

Ces paroles du lord *Bolingbroke* ne peuvent faire aucun tort à *Elisée*. On peut dire qu'*Elisée* entendait qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(e) M. *Colins* et milord *Bolingbroke* disent que cette réponse d'*Elisée* est bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le jacobin *Torquemada* dit que c'est la noble fierté d'un prophète, qui daigne s'abaisser à parler à un roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'inquisition.

(f) Pourquoi *Elisée* ne peut-il prophétiser sans le secours d'un ménestrier ? Ces insolens Anglais le comparent to an old lecher who can not survive if he does not fumble. Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

de Moab, ayant vu cela, prit son fils aîné qui devait régner (g) après lui, et il l'offrit en holocauste sur la muraille; et les Israélites, étant épouvantés, s'en retournèrent chacun chez soi.

Un certain jour *Elisée* passait par le village de Sunam, et il y avait une grande dame dans ce village qui lui donna du pain.... Cette femme dit à son mari: Je vois que cet homme, qui passe souvent chez nous, est un saint homme de DIEU, faisons-lui faire une petite chambre; mettons-y un petit lit, une table, une chaise, et une lampe.

Un jour donc *Elisée* étant venu dans le village de Sunam, il alla loger dans cette chambre; et il dit à son valet *Gihézi*: Fais-moi venir cette sunamite; et elle vint. *Elisée* dit à son valet: Demande-lui ce qu'elle veut que je fasse pour elle, si elle a quelque affaire, et si elle veut que je parle au roi d'Israël *Joram*, ou au prince de sa milice; que faut-il que je fasse pour elle? (h)

(g) L'action du roi de Moab est d'une autre nature que celle du prophète *Elisée*, qui ne peut prophétiser si on ne joue du violon ou de la harpe: elle prouve que les Juifs ne furent pas les seuls de ces cantons qui sacrifièrent leurs enfans. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi, le roi de Moab, faisait une action abominable qu'ils commirent souvent eux-mêmes? Au contraire ils devaient presser le siège, ils devaient abolir cette horrible coutume, comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes, et comme *César* le défendit aux sauvages Gaulois.

(h) Dès qu'*Elisée* est logé et nourri par une dévote, il oublie qu'il est infiniment au-dessus du roi *Joram*, auquel il disait tout-à-l'heure qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il se dit ici son favori, et demande s'il peut rendre service à sa dévote auprès du roi *Joram*. *Qualis ab incessu processerit et sibi constat*. Il semble qu'*Elisée* change ici de caractère; on peut dire qu'il préfère au maintien de la dignité de son ministère, le plaisir de rendre service.

Son valet *Gihézi* lui répondit: Est-ce que cela se demande? ne vois-tu pas que son mari est vieux, et qu'elle n'a point d'enfant? *Elisée* la fit donc revenir, puis lui dit: Tu auras (i) un enfant dans ta matrice, si DIEU plaît, dans un an.... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année.... L'enfant mourut. La mère fit serrer son ânesse, et alla trouver l'homme de DIEU sur le mont Carmel. (k) Cette femme ayant fait des reproches à *Elisée*, il dit à *Gihézi* son valet: Mets ta ceinture, prends ton bâton et marche; si tu rencontres quelqu'un, ne le salue point; si on te salue, ne réponds point; mets ton bâton sur le visage de l'enfant, pour le ressusciter.

Gihézi courut donc, et mit son bâton sur le visage de l'enfant, mais l'enfant ne branla point, et la parole et le sentiment ne lui revinrent point. *Gihézi* revint donc dire à son maître que l'enfant ne voulait pas ressusciter. *Elisée* entra donc dans la maison, et trouva l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et se courba sur l'enfant. Et la chair de l'enfant se réchauffa; et *Elisée* descendant du lit se promena dans la maison par-ci

(i) Nous ne sommes pas de ces gausseurs impies, qui prétendent que le texte insinue que le prophète fit un enfant à sa dévote; nous sommes bien loin de soupçonner une chose si incroyable d'un disciple de prophète, devenu prophète lui-même, et auquel il n'a manqué qu'un char de feu, et quatre chevaux de feu, pour égaler *Elie*.

(k) On demande pourquoi *Elisée* envoie son valet ressusciter le petit garçon avec son bâton; puisqu'il savait bien que son valet ne le ressusciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne saluer personne en chemin. Il est clair que c'est pour aller plus vite; et *Calmet* remarque que JESUS-CHRIST ordonne la même chose à ses apôtres dans *Saint Luc*. Mais pourquoi courir si vite pour ne rien faire?

par-là ; et puis il remonta , et se courba sur lui ; l'enfant bâilla sept fois , et ouvrit les yeux. (*l*)

Elisée revint ensuite à Galgala ; il y avait une grande famine. (*m*) Les enfans des prophètes demeuraient avec lui ; et il dit à un valet : Prends une grande marmite , et fais à manger pour les enfans des prophètes. Le valet , ayant trouvé des coloquintes , les mit dans sa marmite. . . . Les prophètes en ayant goûté s'écrièrent : Homme de DIEU , la mort est dans la marmite. Oh bien donc , dit *Elisée* , apportez-moi de la farine. Ils apportèrent de la farine ; il la mit dans la marmite ; et il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

Or il vint un homme de Baal-Salifa , qui portait des prémices et vingt pains d'orge , avec du froment nouveau dans sa poche. . . . Le cuisinier lui répondit : Il n'y en a pas là pour servir à cent convives. *Elisée* dit : Donne , donne cela au peuple , afin qu'il mange ; car *Adonai* dit : Ils mangeront et il y en aura de reste. Le cuisinier servit donc ces pains devant le peuple ;

(*l*) Les incrédules se moquent de ce miracle d'*Elisée* et de toutes ses sinagrées et de toutes ses contorsions ; ils disent que ce n'est-là qu'une fade imitation du miracle d'*Elie* , qui ressuscita le fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un sens mystique ; et ce sens est qu'il faut se proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le révérend père dom *Calmet* , profond dans l'intelligence de l'Écriture , ne doute pas , après plusieurs autres pères , que le bâton du valet d'*Elisée* ne soit évidemment la Synagogue , et qu'*Elisée* ne soit l'Église romaine.

(*m*) Et encore famine , et toujours famine ; et toujours preuve que ce beau pays de Canaan , avec ses montagnes pelées , ses cavernes , ses précipices , son lac de Sodome , et son désert de sables et de cailloux , n'était pas tout-à-fait aussi fertile que de bonnes gens le chantent ; et qu'il en faut croire *Saint Jérôme* , plutôt que les espions de *Josué* , qui rapportèrent sur une civière un raisin que deux hommes avaient bien de la peine à soulever.

ils

ils mangèrent et il y en eut de reste , selon la parole d'*Adonai*. (*n*)

Or *Naaman* , prince de la milice du roi de Syrie , était un homme grand et honoré chez son maître ; car c'était par lui qu'*Adonai* avait sauvé la Syrie ; il était vaillant et riche , mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Israël , cette fille était au service de la femme de *Naaman*. Cette fille dit à sa maîtresse : Plût à DIEU que monseigneur eût été vers le prophète qui est à Samarie !

Donc *Naaman* alla au roi son maître , et lui raconta le discours de cette fille. Le roi de Syrie lui répondit : Va , j'écrirai pour toi au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talens d'argent , six mille pièces d'or et dix robes. . . . *Naaman* vint donc avec ses chariots et ses chevaux , et se tint à la porte de la maison d'*Elisée*. Et *Elisée* lui envoya dire : Lave-toi sept fois dans le Jourdain , et ta chair sera nette. (*o*)

Il s'en alla donc , se lava sept fois dans le Jourdain , et sa chair devint comme la chair d'un enfant. . . .

Naaman dit donc à *Elisée* : Certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre , si ce n'est le Dieu d'Israël. . . . Je ne ferai plus d'holocaustes à d'autres Dieux ; mais je te demande de prier ton

(*n*) Ce passage semble indiquer bien des choses ; mais la plus remarquable est , que des évangiles racontent la même chose de JESUS-CHRIST , afin que l'ancien Testament fût en tout une figure du nouveau.

(*o*) *Naaman* fut fort étonné qu'on lui ordonnât de se baigner pour la galle. Il y avait de beaux fleuves à Damas qui pouvaient le guérir ; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain , purifiante par la vertu d'*Elisée*.

Philosophie etc. Tome III.

Y

Dieu pour ton serviteur ; car lorsque le roi mon maître viendra dans le temple de *Rimnon* pour adorer , et que je lui donnerai la main , si j'adore aussi dans le temple de *Rimnon* , il faut que ton Dieu me le pardonne. *Elisée* lui répondit : Va-t-en en paix. . . . (p)

Quelque temps après *Benadad*, roi d'Assyrie, assembla toute son armée ; il monta , et vint assiéger Samarie. . . . Or il y avait grande famine en Samarie ; et la tête d'un âne se vendait quatre-vingts écus , et un quart de boisseau de crotins de pigeons cinq écus. (q)

Et le roi d'Israël passant par les murailles , une femme s'écria et lui dit : O roi monseigneur ! sauve-moi. Et le roi lui répondit : Comment puis-je te sauver ? je n'ai ni pain ni vin ; que veux-tu me dire ? Et la femme repartit : Voilà ma voisine qui m'a dit : donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui , et demain nous mangerons le mien ; nous avons donc fait cuire mon fils , et nous l'avons mangé ; je lui ai dit le lendemain : faisons cuire aussi ton fils afin

(p) Il est bien juste que le général du roi de Syrie , ayant été guéri de la galle par *Elisée* , confesse que le Dieu d'Israël est le plus grand de tous les Dieux , et jure qu'il n'en servira jamais d'autre ; mais il est bien étrange que dans le même moment il demande la permission d'adorer le Dieu *Rimnon*. Il est encore plus étrange que le juif *Elisée* lui donne cette licence sans restriction , sans modification. Si c'est par esprit de tolérance , *Elisée* soit béni ! Salut à *Elisée* ! Ce n'est pourtant pas le premier juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres Dieux qu'*Adonai*. *Jacob* avait trouvé bon que son beau-père , et ses deux femmes , et ses deux servantes , eussent d'autres Dieux ; un petit-fils de *Mosé* , ou *Moïse* , avait été prêtre des Dieux de *Michas* dans la tribu de *Dan* ; *Salomon* , et presque tous ses successeurs , adoraient des Dieux étrangers ; et malgré les lévites , malgré l'atroce et cruelle stupidité de la nation , les Juifs furent souvent plus tolérans qu'on ne pense.

(q) Et toujours famine dans la terre promise !

que nous le mangions ; elle n'en veut rien faire ; elle a caché son enfant.

Le roi , ayant entendu cela , déchira ses vêtemens , et passa vite la muraille. Il dit : Que DIEU m'extermine si la tête d'*Elisée* , fils de *Saphat* , demeure aujourd'hui sur ses épaules , car c'est lui qui nous a envoyé la famine. (r)

Or *Elisée* était assis dans sa maison. Des vieillards étaient avec lui. Le roi envoya donc vers lui un homme. Mais *Elisée* dit à ses amis : Prenez garde ; quand cet homme viendra pour me couper le cou , fermez bien la porte. . . . Comme il disait cela , le bourreau arriva et lui dit : Voilà un grand mal ; que pourrons-nous attendre du Seigneur ? *Elisée* lui répondit : Ecoute la parole du Seigneur ; car voici ce que dit le Seigneur : Demain à cette même heure le sac de farine se vendra trente-deux sous , et deux sacs d'orge se donneront pour trente-deux sous.

Or pendant ce temps-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots , de chevaux , et d'une grande armée dans le camp des Syriens ; et tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit , abandonnant leurs tentes , leurs chevaux , leurs ânes , et ne songeant

(r) Il faut avouer que si *Elisée* avait envoyé la famine par malice dans la terre promise , le roi *Joram* aurait été excusable de lui faire couper le cou ; puisqu'*Elisée* aurait été cause que les mères mangeaient leurs enfans.

Pour la femme qui avait donné la moitié de son fils pour souper à sa voisine , c'est une grande question , dit *du Marfais* , si elle avait le droit de manger à son tour la moitié de l'enfant de cette commère selon son marché ; il y a de grandes autorités pour et contre.

Ce passage de *du Marfais* fait trop voir qu'il ne croyait point cette aventure , et qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs se permettaient si souvent.

qu'à sauver leur vie... Tout le peuple aussitôt fortit(s) de Samarie et pilla le camp des Syriens; et le sac de farine fut vendu trente-deux sous, et deux sacs d'orge trente-deux sous, selon la parole d'Adonai...

Or Elisée parla à la femme dont il avait ressuscité l'enfant, et lui dit: Va-t-en toi et ta famille où tu pourras; car Adonai a appelé la famine; elle sera sur la terre pendant sept ans....

Pour Elisée, il s'en alla à Damas. Benadad roi de Syrie était alors malade; ses gens vinrent en hâte lui dire: Voici l'homme de DIEU. Sur quoi le roi dit à Hazaël: Qu'on aille vite au-devant de l'homme de DIEU avec des présents; qu'on le consulte si je pourrai relever de ma maladie... Hazaël alla donc vers Elisée avec quarante chameaux chargés de présents; et quand il fut devant Elisée, il lui dit: Ton fils le roi de Syrie m'a envoyé à toi avec ces présents, disant: pourrai-je guérir de ma maladie? (t)

Elisée lui dit: Va-t-en, dis-lui qu'il guérira; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de DIEU disant cela se mit à pleurer. Hazaël lui dit: Pourquoi monseigneur pleure-t-il? Elisée dit: C'est que je fais que tu feras grand mal aux fils d'Israël;

(s) DIEU merci, si Elisée a envoyé la famine, il envoie aussi l'abondance; et un grand sac de farine ne coûtera que trente-deux sous. On est seulement un peu surpris que le roi de Syrie s'enfuie tout d'un coup sans raison; mais c'est encore un miracle d'Elisée.

(t) La conduite d'Elisée ne paraît pas cette fois si édifiante. Il dit au capitaine Hazaël: Capitaine, va dire au roi qu'il guérira; mais je fais qu'il mourra. Il est difficile d'excuser le prophète sans une direction d'intention. La solution de cette difficulté est peut-être que le prophète ne veut pas effrayer le roi, mais il veut que la parole du Seigneur s'accomplisse.

tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes grosses....

Hazaël lui dit: Comment veux-tu que je fasse de si grandes choses, moi qui ne suis qu'un chien? Elisée répondit: C'est qu'Adonai m'a révélé que tu feras roi de Syrie... Le lendemain Hazaël, ayant quitté Elisée, vint retrouver Benadad son maître, qui lui dit: Eh bien, que t'a dit Elisée? Il répondit: O roi! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chèvre mouillée, la mit sur le visage du roi; et l'étouffa. Le roi mourut, et Hazaël régna à sa place. (u)

(u) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe d'assassinats multipliés que nous voulions éviter. Les rois de Syrie disputent de crimes avec les roitelets de Juda et d'Israël. Le Seigneur avait ordonné à Elisée d'oindre Hazaël christ et roi de Syrie: il n'en fait rien; mais Hazaël n'en est pas moins roi pour avoir étouffé son souverain avec une peau de chèvre.

Elisée avait aussi un ordre exprès d'Adonai d'aller oindre Jéhu roi, christ d'Israël: il envoie à sa place un petit prophète; et dès que Jéhu est oint, il devient plus méchant que tous les autres: il assassine son roi Joram; il assassine le roi de Juda Ochozias, qui était venu faire une visite à son ami Joram; il assassine la reine Jézabel, qui ne valait pas mieux que lui, et la donne à manger aux chiens; il assassine soixante et dix fils du roi Achab mari de Jézabel, et on met leurs têtes dans des corbeilles; il assassine quarante-deux frères d'Ochozias roitelet de Jérusalem. Athalie, grand-mère du petit Joas, assassine tous ses petits-fils dans Jérusalem, à ce que dit l'histoire, à la réserve du petit Joas, qui échappe: elle avait près de cent ans, selon la computation judaïque, et n'avait d'ailleurs aucun intérêt à les égorger; elle ne commet tous ces prétendus assassinats que pour le plaisir de les commettre, et pour donner un prétexte au grand-prêtre Joiada de l'assassiner elle-même. Enfin c'est une scène de meurtres et de carnage, dont on ne pourrait trouver d'exemple que dans l'histoire des fouines, si quelque coq de basse-cour avait fait leur histoire.

Ce sont les propres paroles du curé Meslier; nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes, et qu'en redisant ce que mes deux prédécesseurs et moi avons toujours dit, que le Seigneur

En ce temps-là le prophète *Elisée* appela un des enfans des prophètes, et lui dit : Prends une petite bouteille d'huile, et va-t-en à Ramoth de Galaad ; quand tu seras là, tu verras *Jéhu* fils de *Josaphat*, fils de *Namsi*, et tu lui répandra en secret ta bouteille sur la tête en lui disant : Voici comme parle *Adonai*, je t'oins roi d'Israël. Aussitôt tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras. . . . Le jeune prophète alla donc en Ramoth de Galaad . . . et versa sa bouteille d'huile sur la tête de *Jéhu*, lui disant : Je t'ai oint roi sur le peuple d'Israël de la part du Seigneur, à condition que tu vengeras le sang des prophètes etc. . . .

Or *Jéhu* frappa le roi *Joram* son maître d'une flèche entre les épaules, qui lui perça le cœur ; et il tomba mort de son chariot.

Ochozias roi de *Juda*, son ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin. *Jéhu* le poursuivit, et dit : Qu'on le tue aussi celui-là ; et il fut tué. . . .

. . . . Et *Jéhu* leva la tête vers une fenêtre où était *Jézabel*, veuve du roi d'Israël *Achab*. . . . Et il dit : Qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jeta par la fenêtre ; et la muraille fut mouillée de son sang. . . . Or *Achab* avait eu soixante et dix fils dans Samarie. Et *Jéhu* écrivit aux chefs de Samarie, et leur manda : Coupez les têtes des fils de votre roi, et venez nous les apporter demain dans Israël. . . . Dès que les

n'abandonna son peuple aux mains des ennemis que pour le punir de cette persévérance dans la cruauté, depuis l'assassinat du roitelet de Sichem et de tous les Sichémites jusqu'à l'assassinat du grand-prêtre *Zacharie*, fils du grand-prêtre *Joiada*, par le roi *Joas* petit-fils de la reine *Athalie* : ce qui fut une période d'assassinats d'environ neuf cents années presque sans interruption ; et les mœurs de ce peuple, depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à *Adrien*, ne sont pas moins barbares.

premiers de la ville de Samarie eurent reçu ces lettres du roi *Jéhu*, ils prirent les soixante et dix fils du roi *Achab*, leur coupèrent le cou, et mirent leurs têtes dans des corbeilles. . . .

Jéhu fit mourir ensuite tout ce qui restait de la maison d'*Achab*, tous ses amis, tous ses officiers, tous les prêtres ; de sorte qu'il ne resta plus personne.

Après cela il vint à Samarie ; il rencontra les frères d'*Ochozias* roi de *Juda*, il leur demanda : Qui êtes-vous ? Ils lui répondirent : Nous sommes quarante-deux frères d'*Ochozias* roi de *Juda*. Et *Jéhu* dit à ses gens : Eh bien, qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs, il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne ; et il n'en resta rien. . . .

Athalie, mère d'*Ochozias*, voyant son fils mort, et les quarante-deux frères d'*Ochozias* morts, fit tuer tous les princes du sang royal ; mais *Josabeth*, sœur d'*Ochozias*, cacha le petit *Joas* fils d'*Ochozias*. . . . Et sept ans après, *Joiadad* grand-prêtre fit tuer par le glaive *Athalie*. (x)

La vingt-troisième année de *Joas*, fils d'*Ochozias* roi de *Juda*, la fureur du Seigneur s'alluma contre

(x) Les critiques disent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de DIEU, et que, s'ils avaient été expressément le peuple du diable, ils n'auraient jamais pu être plus méchants ni plus malheureux. Il est vrai que ce peuple est d'autant plus coupable, que DIEU ne cesse jamais d'être avec lui, soit pour le favoriser, soit pour le punir. Les autres nations, et jusqu'aux Romains même, se vantèrent aussi d'avoir leurs dieux parmi elles, mais de loin à loin, et rarement en personne ; mais depuis le temps d'*Abraham* le Seigneur *Adonai* habita presque toujours avec les Hébreux, leur parlant de sa bouche, les conduisant par sa main ; de sorte que le plus grand des prodiges opérés sur cette petite nation, c'est qu'elle ait persévéré presque sans relâche dans l'apostasie et dans le crime.

Israël ; et il les livra entre les mains d'*Hazaël* roi de Syrie.

Et *Elisée* étant tombé malade , un autre *Joas* roi d'Israël vint le voir. *Elisée* dit au roi *Joas* : Apporte-moi des flèches. Puis il dit : Ouvre la fenêtre à l'orient ; jette une flèche par la fenêtre. frappe la terre avec tes flèches. Le roi *Joas* ne frappa la terre que trois fois. L'homme de DIEU se mit en colère contre le roi *Joas* , et lui dit : Si tu avais frappé la terre cinq fois , six fois , ou sept fois , tu aurais exterminé la Syrie ; mais puisque tu n'as frappé la terre que trois fois , tu ne battras les Syriens que trois fois. Puis *Elisée* mourut , et il fut enterré. (y)

Or il arriva que des gens qui portaient un corps mort en terre aperçurent des voleurs ; et en s'enfuyant ils jetèrent le corps mort dans le sépulcre d'*Elisée*. Dès que le corps mort toucha le corps d'*Elisée* , il ressuscita sur le champ et se dressa sur ses pieds. (z)

Pendant le règne de *Phacée* roi d'Israël , *Teglatphalassar* roi des Assyriens vint en Israël ; il prit toute la

(y) Les critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le melch de Samarie *Joas* aurait exterminé les Syriens s'il avait jeté sept flèches par la fenêtre. *Elisée* savait donc , non-seulement ce qui devait arriver , mais encore ce qui devait ne pas arriver , et le futur absolu , et le futur contingent. Songeons que la prophétie est une chose si surnaturelle , que nous ne devons jamais l'examiner selon les règles de la sagesse humaine.

(z) Les critiques ne se lassent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne ressuscita pas *Elisée* lui-même , au lieu de ressusciter un inconnu que des porteurs avaient jeté dans la fosse ? Ils demandent ce que devint cet homme qui se dressa sur ses pieds ? Ils demandent si c'était que vertu secrète , attachée aux os d'*Elisée* , de ressusciter tous les morts qui les toucheraient ? A tout cela que pouvons-nous répondre ? que nous n'en favons rien.

Galilée et le pays de Nephtali , et en transporta tous les habitans en Assyrie. (a)

Salmanazar roi des Assyriens marche contre *Ozée* fils d'*Ela* , qui régnait sur Israël à Samarie. Et *Ozée* fut asservi à *Salmanazar* , et lui paya tribut. (b)

(a) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie de l'histoire hébraïque. C'est ici que commence la destruction des dix tribus entières , et bientôt la captivité des deux autres : c'est à quoi se terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les sages chrétiens voient avec douleur le désastre de leurs pères qui leur ont frayé le chemin du salut. Les critiques voient avec une secrète joie l'anéantissement de presque tout un peuple , qu'ils regardent comme un vil ramas de superstitieux enclins à l'idolâtrie , débauchés , brigands , sanguinaires , imbécilles , et impitoyables. On dirait , à entendre ces critiques , qu'ils sont au nombre des vainqueurs de Samarie et de Jérusalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau et de nouveaux personnages. Quels étaient ces peuples et ces rois d'Assyrie , qui vinrent de si loin fonder sur le petit peuple qui avait habité près de la Céléfyrie , de Dan jusqu'à Berfabé , dans un terrain d'environ cinquante lieues de long sur quinze de large , et qui espéra dominer sur l'Euphrate , sur la Méditerranée , et sur la mer Rouge ?

(b) Qui était ce *Teglatphalassar* et ce *Salmanazar* par qui commença l'extinction de la lampe d'Israël ? Ces rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone ? A qui croire , de *Ctésias* ou d'*Hérodote* , d'*Eusèbe* ou du *Syncelle* extrait par *Photius* ? Y a-t-il en chez les Orientaux un *Bélus* , un *Ninus* , une *Sémiramis* , un *Ninias* , qui sont des noms grecs ? *Tonaas Concoleros* est-il le même que *Sardanapale* ? Et ce *Sardanapale* était-il un fainéant voluptueux ou un héros philosophe ? *Chiniladam* était-il le même personnage que *Nabuchodonosor* ?

Presque toute l'histoire ancienne trompe notre curiosité : nous éprouvons le sort d'*Ixion* en cherchant la vérité ; nous voulons embrasser la déesse , et nous n'embrassons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire ? On m'a chargé de commenter une petite partie de la Bible , et non pas l'histoire de *Ctésias* et d'*Hérodote*. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes racontent de leurs disgrâces et de leur état déplorable. Un roi d'Orient , qu'ils appellent *Salmanazar* , vient enlever dix tribus hébraïques sur douze , et les transporte dans diverses provinces de ses vastes Etats. Y font-elles encore ? en pourrait-on retrouver quelques vestiges ? Non , ces tribus sont ou anéanties ou confondues avec

Mais *Ozéc* ayant voulu se révolter contre lui, il fut pris et mis en prison chargé de chaînes. . . . *Salmanazar*

les autres Juifs. Il est vraisemblable, et presque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorsqu'elles furent amenées captives dans des déserts en Médie et en Perse; puisque la tribu de Juda elle-même n'en avait aucun sous le règne du roi *Josias*, environ soixante et dix ans avant la dispersion des dix tribus; et que, dans cet espace de temps, tout le peuple fut continuellement affligé de guerres intestines et étrangères, qui ne lui permirent guère de lire.

Il peut se trouver encore quelques-uns des descendants des dix tribus vers les bords de la mer Caspienne, et même aux Indes, et jusqu'à la Chine; mais les prétendus descendants des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays si éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine: ils ignorent jusqu'à leur ancienne langue; ils n'ont conservé qu'une tradition vague, incertaine, affaiblie par le temps.

Les deux autres tribus de Juda et de Benjamin, qui revinrent à Jérusalem avec quelques lévites après la captivité de Babylone, ne savent pas même aujourd'hui de quelle famille ils peuvent être.

Si donc les Juifs qui avaient habité dans Jérusalem depuis *Cyrus* jusqu'à *Vespasien*, n'ont pu jamais connaître leurs familles, comment les autres Juifs, dispersés depuis *Salmanazar* vers la mer Caspienne et en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique. Il y eut des Juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuse sur un petit canton de l'Yemen du temps de *Mahomet* dans notre septième siècle, et *Mahomet* les chassa bientôt: mais c'étaient sans doute des Juifs de Jérusalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce, à la faveur du voisinage. Les dix tribus, anciennement dispersées vers la Mingrélie, la Sogdiane, et la Bactriane n'avaient pu de si loin venir fonder un petit Etat en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix tribus, et moins on les a trouvées.

On sait assez que le fameux Juif espagnol *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea en Europe, en Asie, et en Afrique, au commencement de notre douzième siècle, se vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ sept cents quarante mille Juifs vivans de son temps dans les trois parties de notre hémisphère, tant de ses frères dispersés par *Salmanazar*, que de ses frères dispersés depuis *Titus* et depuis *Adrien*. Encore ne dit-il pas si, dans ces sept cents quarante mille sont compris les enfans et les femmes; ce qui ferait, à deux enfans par famille, deux millions neuf cents soixante mille Juifs. Or, comme ils ne vont point à la guerre, et que les deux grands objets de leur vie sont la propagation et l'usure, doublons seulement leur nombre depuis

dévalsa tout le pays; et étant venu à Samarie, il l'assiégea pendant trois ans, et la neuvième année

le douzième siècle, et nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions neuf cents vingt mille Juifs, tous gagnant leur vie par le commerce; et il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Bassora jusque dans Amsterdam et dans Londres.

D'après ce compte très-modéré, il se trouverait que le peuple d'Israël ferait, non-seulement plus nombreux que les anciens Parthes ses maîtres, dispersés comme lui depuis *Omar*, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorsqu'il s'enfuit d'Egypte en traversant à pied la mer Rouge.

Mais aussi il faut considérer qu'on accuse le voyageur *Benjamin de Tudèle* d'avoir beaucoup exagéré suivant l'usage de sa nation et de presque tous les voyageurs.

La relation du rabbi *Benjamin* ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide; mais cette traduction étant fort mauvaise, on en donna une meilleure en 1734 à Amsterdam. Cette dernière traduction est d'un enfant de onze ans, nommé *Baratier*, français d'origine, né dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. C'était un prodige de science, et même de raison, tel qu'on n'en avait point vu depuis le prince *Pic de la Mirandole*. Il savait parfaitement le grec et l'hébreu dès l'âge de neuf ans: et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à son âge il avait déjà assez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduisait; il en fit une critique judicieuse: cela est plus beau que de favoriser l'hébreu.

Nous avons quatre dissertations de lui, qui feraient honneur à *Bochart*, ou plutôt qui l'auraient redressé. Son père, ministre du saint évangile, l'aïda un peu dans ses travaux; mais la principale gloire est due à cet enfant.

Peut-être même ce singulier traducteur, et ce plus singulier commentateur, méprise trop l'auteur qu'il traduit; mais enfin il fait voir qu'au moins *Benjamin de Tudèle* n'a point vu tous les pays que ce Juif prétend avoir parcourus. *Benjamin* s'en rapporta sans doute dans ses voyages exagérés, emphatiques, et menteurs, aux discours que lui tenaient des rabbins asiatiques, empressés à faire valoir leur nation auprès d'un rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginaires dans lesquelles on disait que les Juifs de la première dispersion avaient fondé des Etats considérables.

„ La ville de Théma, dit *Benjamin*, est la capitale des Juifs au nord
 „ des plaines de Sennaar; leur pays s'étend à seize journées dans les
 „ montagnes du nord: c'est là qu'est le rabbi *Hanan*, souverain de ce
 „ royaume. Ils ont de grandes villes bien fortifiées; et de-là ils vont
 „ piller jusqu'aux terres des Arabes leurs alliés: ils sont craints de tous

d'Ozée, Salmanazar prit Samarie, et transporta tous les Israélites au pays des Assyriens dans Oïa, dans Habor,

„ leurs voisins. Leur empire est très-vaste ; ils donnent la dixme de tout
 „ ce qu'ils ont aux disciples des sages qui demeurent toujours dans l'école,
 „ aux pauvres d'Israël et aux pharisiens, c'est-à-dire, à leurs dévots.
 „ Dans toutes ces villes il y a environ trois cents mille Juifs ; leur ville
 „ de Tanaï a quinze milles en longueur, et autant en largeur. C'est là
 „ qu'est le palais du prince Salomon. La ville est très-belle, ornée de
 „ jardins et de vergers etc. „

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma ni dans cette ville de Tanaï : il ne nous apprend pas non plus de quels Juifs il tient cette relation chimérique. Il est sûr qu'on ne peut le croire ; mais il est sûr aussi que, s'il est un Juif ridiculement trompé par des Juifs de Bagdad et de Mésopotamie, il n'est point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla jusqu'à Bagdad et à Bassora : c'est là qu'il apprit des nouvelles de l'île de Ceylan : et on l'a condamné très-mal-à-propos d'avoir dit que l'île de Ceylan, qui est sous la ligne, est sujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin, son livre est plein de vérités et de chimères, de choses très-sages et très-impertinentes ; et en tout, c'est un ouvrage fort utile pour quiconque fait séparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parfis qui sont aussi dispersés que la nation judaïque, et en aussi grand nombre ; il n'est occupé que de ses compatriotes.

Le résultat de toutes ces recherches est que les Juifs sont par-tout, et qu'ils n'ont de domination nulle part ; ainsi que les Parfis sont répandus dans les Indes, dans la Perse, et dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du jésuite Pétau, de Whiston, et de tant d'autres, avaient la moindre vraisemblance, la multitude des Juifs et des Parfis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'état où étaient les deux hordes, les deux factions hébraïques de Samarie et de Jérusalem. Achas régnait sur les deux tribus de Juda et de Benjamin : cet Achas, à l'âge de dix ans, selon le texte, engendra le roi Ezechias ; c'est de bonne heure. Il fit depuis passer un de ses enfans par le feu, sans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement son fils en l'honneur de la Divinité, ou s'il le fit simplement passer entre deux bâchers selon l'ancienne coutume qui dura chez tant de nations superstitieuses jusqu'à Savonarole dans notre seizième siècle.

Les Paralipomènes disent qu'un certain roitelet d'Israël, nommé Phacée, lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat, et lui fit deux cents mille prisonniers : c'est beaucoup !

dans les villes des Mèdes, vers le fleuve Gozan. . . .
 Et cela arriva, parce que les enfans d'Israël avaient péché contre leur Dieu Adonai. (c)

Cet Achas était alors, lui et son peuple, dans une étrange détresse : non-seulement il était vexé par les Samaritains, mais il l'était encore par le roi de Syrie, nommé Rafin, et par les Iduméens. Ce fut dans ces circonstances que le prophète Isaïe vint le consoler, comme il le dit lui-même aux chapitres 7 et 8 de sa grande prophétie, en ces termes.
 „ Le Seigneur continuant de parler à Achas, lui dit : Demande un
 „ signe, soit dans le bas de la terre, soit dans les hauts au-dessus. Et
 „ Achas dit : Je ne demanderai point de signe ; je ne tenterai point
 „ Adonai. Eh bien, dit Isaïe, Adonai te donnera lui-même un signe ;
 „ une femme concevra ; (*) elle enfantera un fils, et son nom sera
 „ Emmanuel ; et avant qu'il mange de la crème et du miel, et qu'il sache
 „ connaître le bien et le mal, ce pays que tu détestes sera délivré de
 „ ces deux rois (Rafin et Phacée) ; et dans ces jours Adonai sifflera aux
 „ mouches qui sont au haut des fleuves d'Egypte et du pays d'Assir ;
 „ Adonai rasera avec un rasoir de louage la tête et le poil d'entre les
 „ jambes, et toute la barbe du roi d'Assir, et de tous ceux qui sont
 „ dans son pays. . . . Et Adonai me dit : Ecris sur un grand rouleau
 „ avec un fillet d'homme, Mahershaal asbas, qu'on prenne vite les
 „ dépouilles. „ C'est dans ce discours d'Isaïe, que des commentateurs,
 „ appelés figuristes, ont vu clairement la venue de JESUS-CHRIST,
 „ qui pourtant ne s'appela jamais ni Emmanuel, ni Mahershaal asbas, prends
 „ vite les dépouilles. Pourfuivons nos recherches sur la destruction des dix
 „ tribus.

(c) Nous voyons que de tout temps, quand des peuples barbares et indisciplinés se sont emparés d'un pays, ils s'y sont établis. Ainsi les Goths, les Lombards, les Francs, les Suèves, se fixèrent dans l'empire romain ; les Turcs dans l'Asie mineure, et enfin dans Constantinople ; les Tartares quittèrent leur patrie pour dominer dans la Chine. Les grands princes au contraire, et les républiques qui avaient des capitales considérables, ne se transplantèrent point dans les pays conquis, mais en transportèrent souvent les habitans, et établirent à leur place des colonies.

Cet usage qui changea en grande partie la face du monde, se conserva jusqu'à Charlemagne ; il fit transporter des familles de Saxons jusqu'à

(*) Le mot hébreu alma signifie tantôt fille, tantôt femme, quelquefois même prostituée. Ruth, étant veuve, est appelée alma. Dans le Cantique des Cantiques et dans Joël, le nom d'alma est donné à des concubines.

Or le roi d'Assyrie fit venir des habitans de Babylone, de Cutha, d'Ava, d'Emath, de Sépharvaïm, et les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfans d'Israël. . . . Quand ils y furent établis, ils ne craignirent point *Adonai*; mais *Adonai* leur envoya des lions, qui les égorgaient. (d)

Cela fut rapporté au roi des Assyriens, auquel on dit: Les peuples que tu as transportés dans la Samarie, et auxquels tu as commandé de demeurer dans ses villes, ignorent la manière dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré; et ce Dieu leur a détaché des lions; et voilà que ces lions les tuent, parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le roi des Assyriens donna cet ordre, disant: Qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs; qu'il retourne,

Rome. Ces transportations des peuples paraissent un moyen sûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point s'étonner que *Salmanazar* donna les terres du royaume d'Israël à des cultivateurs babyloniens, et à d'autres de ses sujets.

(d) Les critiques demandent pourquoi DIEU n'envoya pas des lions pour dévorer *Salmanazar* et son armée, au lieu de faire manger par ces animaux les émigrans innocens qui venaient cultiver une terre ingrate, devenue déserte? Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur, ils disent que les lions sont de mauvais missionnaires; que ceux qui avaient été mangés ne pouvaient se convertir; et que le prêtre hébreu qui vint les prêcher de la part du roi de Babylone, ne suffisait pas pour enseigner le catéchisme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons qui l'aiderent dans sa mission. Si on veut s'informer chez les commentateurs, qui étaient ces peuples de Cutha, d'Ava, d'Emath; plus ils en parlent, moins vous êtes instruit. C'étaient des peuplades syriennes; on n'en fait pas davantage. Nous ne connaissons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule Celtique, ni des pirates qui se transplantèrent en Normandie. Qui me dira de quel buisson sont partis les loups dont mes moutons ont été dévorés?

et qu'il apprenne aux habitans le culte du Dieu du pays. . . . (e)

Ainsi un des prêtres captifs de Samarie, y étant revenu, leur apprit la manière dont ils devaient adorer *Adonai*. . . . (f)

Ainsi chacun de ces peuples se forgea son Dieu; et ils mirent leurs Dieux dans leurs temples et dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le sien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur *Socothbénôth*, les Cuthéens leur *Nergel*, les Emathiens leur *Asima*, les

(e) C'est une chose bien digne de remarque, que cette opinion des Grecs, à chaque pays son dieu, fût déjà reçue chez les peuples de Babylone, comme cette maxime en Allemagne et en France, *nulle terre sans Seigneur*. Mais comment faisaient ceux qui adoraient le soleil, ou qui du moins révéraient dans le soleil l'image du Dieu de l'univers? Nous dirons que les Persans étaient alors les seuls qui professaient ouvertement cette religion, et qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone; elle n'y fut introduite que par le conquérant *Kir* ou *Kofrou*, que nous nommons *Cyrus*.

(f) On reste stupéfait quand on voit qu'aussitôt que cette nouvelle peuplade fut instruite du culte d'*Adonai*, elle adora une foule de dieux asiatiques inconnus, *Socothbénôth*, *Nergel*, *Asima*, *Terthah*, *Adramélec*, *Anamélec*, et qu'on brûla des enfans aux autels de ces dieux étrangers. *M. Basnage*, dans ses Antiquités judaïques, nous apprend que, selon plusieurs savans, ce fut ce prêtre hébreu, envoyé aux nouveaux habitans de Samarie, qui composa le Pentateuque. Ils foudrent leur sentiment sur ce qu'il est parlé dans le Pentateuque de l'origine de Babylone, et de quelques autres villes de la Mésopotamie que *Moïse* ne pouvait connaître; sur ce que ni les anciens Samaritains ni les nouveaux n'auraient voulu recevoir le Pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda, leurs ennemis mortels; sur ce que le Pentateuque samaritain est écrit en hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le temps d'apprendre le chaldéen; sur les différences essentielles entre le Pentateuque samaritain et le nôtre. Nous ne savons pas qui sont ces savans; *M. Basnage* ne les nomme pas.

Hévécens leur *Nébahas* et *Terthah*; pour ceux de Sépharvaïm, ils brûlèrent leurs enfans en l'honneur d'*Adramélec* et d'*Anamélec*.

Or tous ces peuples adoraient *Adonai*, et ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux. . . . Et comme ils adoraient *Adonai*, ils servaient aussi leurs Dieux, selon la coutume des nations transplantées en Samarie. . . .

(g) La quatorzième année du roi *Ezéchias* roi de Juda, *Sennakérib* roi des Assyriens vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, et les prit. . . . Alors *Ezéchias* envoya des messagers au roi des Assyriens, disant: J'ai péché envers toi; retire-toi de moi; je porterai tous les fardeaux que tu m'imposeras. Le roi d'Assyrie lui ordonna donc de payer trente talens d'argent et

(g) *Hérodote* parle d'un *Sennakérib* qui vint porter la guerre sur les frontières de l'Égypte, et qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le roitelet de la petite province de Juda s'humilie devant le roi *Sennakérib*, qu'il lui paye trente talens d'argent et trente talens d'or, c'est une somme très-forte dans l'état où était alors la Judée; cependant ce n'est point une chose absolument hors de toute vraisemblance. Mais que le prophète *Isaï* vienne de la part de DIEU dire à *Ezéchias*, que le roi *Sennakérib* a blasphémé; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper et tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée chaldéenne; et que cette exécution, aussi épouvantable que miraculeuse, soit inutile, qu'elle n'empêche point la ruine de Jérusalem: c'est-là ce qui semblerait justifier l'incrédulité des critiques, si quelque chose pouvait les rendre excusables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protégeant la tribu de Juda et tuant cent quatre-vingt-cinq mille de ses ennemis, abandonne sitôt après cette tribu dont la verge devait dominer toujours, laisse détruire son temple, et voit impunément cette tribu et celle de Benjamin, avec tant de lévites, plongés dans les fers. *O altitudo!* humilions-nous sous les décrets impénétrables de la Providence; mais qu'il nous soit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'auteurs ont données à ces événemens inexplicables.

trente

trente talens d'or. . . . *Ezéchias* donna tout l'argent qui était dans la maison d'*Adonai* et dans les trésors du roi. . . .

Or les serviteurs du roi *Ezéchias* allèrent trouver *Isaï* le prophète; et *Isaï* leur dit: Dites à votre maître, voici ce que dit *Adonai*: Ne crains point les paroles blasphématoires des officiers du roi d'Assyrie; car je vais lui envoyer un certain esprit, un certain souffle; et il apprendra une nouvelle, après laquelle il retournera dans son pays; et je le frapperai dans son pays par le glaive. . . . Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens, et il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. . . . Et *Sennakérib* roi des Assyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt.

En ce temps-là *Ezéchias* roi de Juda fut malade à la mort. Le prophète *Isaï* fils d'*Amos* vint lui dire: Voici ce que dit le Dieu *Adonai*: mets ordre à tes affaires, car tu mourras, et tu ne vivras pas. . . . Alors *Ezéchias* tourna sa face contre la muraille, et pria DIEU, disant: Seigneur, souviens-toi, je te prie, comment j'ai marché dans la vérité et dans un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il sanglota avec de grands sanglots. . . .

Et *Isaï* n'était pas encore à la moitié de l'antichambre, qu'*Adonai* revint lui faire un discours, disant: Retourne, et dis à *Ezéchias* chef de mon peuple, voici ce que dit *Adonai*, Dieu de *David* ton père: j'ai entendu ta prière; j'ai vu tes larmes; je t'ai guéri; et dans trois jours tu monteras au temple d'*Adonai*, et j'ajouterai encore quinze années à tes

Philosophie etc. Tome III.

Z

jours. . . . (h) Bien plus, je te délivrerai, toi et cette ville, du roi des Assyriens, et je protégerai cette ville à cause de toi et de David mon serviteur.

Alors *Isaïe* dit : Qu'on m'apporte une marmelade de figes. On lui apporta la marmelade ; on la mit sur l'ulcère du roi, et il fut guéri. . . .

Mais *Ezéchias* ayant dit à *Isaïe*, quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira, et que j'irai dans trois jours au temple d'*Adonaï* ? Et *Isaïe* lui dit : Voici le signe du Seigneur ; comme quoi le Seigneur fera la chose qu'il t'a dite : Veux-tu que l'ombre du soleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés ? *Ezéchias* lui dit : Il est aisé que l'ombre croisse de dix degrés ; ce n'est pas ce que je veux qu'on fasse, mais que l'ombre retourne en arrière de dix degrés. Le prophète *Isaïe* invoqua donc *Adonaï* ; et il fit que l'ombre retourna en arrière de dix degrés, dont elle était déjà descendue dans l'horloge d'*Achaz*. . . . (i)

(h) Les critiques, comme milord *Bolingbroke* et M. *Boulanger*, prétendent que le prophète *Isaïe* joue ici un rôle très-triste et très-indécent, de venir dire à son prince, dès qu'il est malade : tu vas mourir. *Ezéchias* est représenté comme un prince lâche et pusillanime, qui se met à pleurer et à sangloter quand un inconnu a l'indiscrétion de lui dire qu'il est en danger ; et à peine cet *Isaïe* est-il sorti de la chambre du roi, que DIEU lui-même vient dire au prophète : Le roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était DIEU, quand il vint annoncer à *Isaïe* son changement de volonté dans l'antichambre ? Ces incrédules ne se lassent point de censurer toute cette histoire ; il faut combattre contre eux depuis le premier verset de la Bible jusqu'au dernier.

(i) Une nuée d'autres incrédules fond sur cette marmelade de figes, et sur cette horloge. Tous ces censeurs disent que le mal d'*Ezéchias* était bien peu de chose, puisqu'on le guérit avec un emplâtre de figes. *Ezéchias* leur paraît un imbécille de croire qu'il est plus aisé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un et l'autre cas, les lois de la nature sont également violées, et tout l'ordre du ciel également interrompu. La

Manassé, fils d'*Ezéchias*, avait douze ans lorsqu'il commença à régner. . . . Il dressa des autels à *Baal*. . . et à toute l'armée du ciel dans les deux parvis du temple d'*Adonaï*. . . . Il fit passer son fils par le feu ; il prédit l'avenir ; il observa les augures, fit des pythons et des aruspices. . . . (k) Il s'endormit enfin avec ses

rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de *Josué*. La plupart des interprètes croient que le soleil s'arrêta pour *Josué*, et recula pour *Ezéchias*. *Isaïe* même, au chapitre 32 de sa prophétie, dit : Le soleil recula de dix lignes ; ce qui probablement signifie dix heures. Mais il est clair qu'*Isaïe* se trompe ; l'ombre est toujours opposée au soleil ; si l'astré est à l'orient, l'ombre est à l'occident ; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le matin, il aurait fallu que le soleil se fût avancé de dix heures vers le soir. De plus, si ces degrés, ces heures signifient le nombre des années qui sont réservées à *Ezéchias*, pourquoi l'ombre du style ne rétrograde-t-elle que de dix degrés et non pas de quinze ? Le plus long jour de l'année en Palestine n'est que de quatorze heures : eût été encore un miracle de plus ; car il est impossible que le soleil paraîsse quinze heures et plus, quand il n'est que quatorze heures sur l'horizon.

Une autre difficulté encore, c'est que non-seulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures comme nous ; mais que de plus ils n'eurent ni cadrans ni horloges. Enfin, il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature, et une nuit de trop. Ce font-là des embarras où se jettent des ignorans téméraires qui imaginent des miracles, et qui même les expliquent.

Telles sont les réflexions de plusieurs physiciens. On peut leur dire que le prophète *Isaïe* n'était pas obligé d'être astronome, et même que dom *Calmet*, qui a voulu expliquer dans une dissertation cette rétrogradation, a fait beaucoup plus de bévues qu'*Isaïe*. On est obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matière, et que, dans tous ses commentaires, il n'a fait souvent que copier des auteurs absurdes qui n'en savaient pas plus que lui.

(k) On *Manassé*, roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du cadran de son père, et des autres miracles d'*Isaïe* ; ou il ne regardait *Adonaï* que comme un Dieu local, un Dieu d'une petite nation, qui faisait quelquefois des prodiges, mais qui était inférieur aux autres Dieux ; ou *Manassé* était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puisse, après des miracles sans nombre, nier ou mépriser le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédule de *Manassé*, fils d'*Ezéchias*,

pères, et fut enseveli dans le jardin de sa maison.....

Jofias avait huit ans lorsqu'il commença à régner; et il régna trente et un ans; et il fit ce qui est agréable au Seigneur.....

Or un jour le grand-prêtre *Helkias* dit à *Saphan* secrétaire: J'ai trouvé le livre de la Loi dans le temple du Seigneur en faisant fondre de l'argent..... (l)

Saphan secrétaire dit au roi: Le grand-prêtre *Helkias* m'a donné ce livre. Et il le lut devant le roi.

Et le roi *Jofias* déchira ses vêtements..... Et il dit au grand-prêtre *Helkias*, et à *Saphan* secrétaire: Allez, consultez *Adonaï* sur moi et sur le peuple touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le roi rassembla tous les prêtres des villes de Juda; et il fouilla tous les hauts lieux..... Il fouilla ainsi la vallée de *Tophet*, afin que personne ne sacrifiait plus son fils (m) ou sa fille à *Moloc*..... Il ôta aussi

peut faire penser qu'en effet le Pentateuque, à peine écrit par ce prêtre hébreu qui vint enseigner les Samaritains, n'était pas encore connu; la religion judaïque n'était pas encore débrouillée, rien n'était constaté, rien n'était fait: autrement il serait impossible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création jusqu'à *Esdra*.

(l) Nouvelle preuve, ou du moins nouvelle vraisemblance très-forte, que le prêtre hébreu, venu à Samarie, avait enfin achevé son Pentateuque, et que le grand-prêtre juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner, c'est que ce prêtre ne le porta pas lui-même au roi, et l'envoya avec très-peu d'empressement et de respect par le secrétaire *Saphan*. S'il avait cru que ce livre fût écrit par *Mose*, il l'aurait porté avec la pompe la plus solennelle; on aurait institué une fête pour éterniser la découverte de la loi de DIEU et de l'histoire des premiers siècles du genre-humain; c'eût été une nouvelle occasion de dire que la lumière soit, et la lumière fut; car le peuple hébreu était plongé dans les plus épaisses ténèbres.

(m) Ce petit article est curieux. D'abord ce *Jofias* fouille les hauts lieux: fouiller un lieu réputé sacré, c'était le remplir d'immondices, y

les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au soleil à l'entrée du temple... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel... et brûla sur ces autels des os de morts..... Puis il dit à tout le peuple: Célébrons la pâque en l'honneur d'*Adonaï* votre Dieu, selon ce qui est écrit dans ce livre du pacte avec DIEU... (n)

répandre des excréments et de l'urine. La vallée de *Tophet* était auprès du petit torrent de *Cédron*; c'était là que l'on jetait les corps des suppliciés à la voirie, et qu'on sacrifiait ses enfans.

C'est la première fois qu'il est parlé dans l'Écriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses. Presque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eut une forme stable qu'après le retour de la captivité; les Juifs empruntèrent tous leurs rites, toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses.

Il n'est pas aisé de concevoir comment ce *Jofias* tua tous les prêtres de Béthel; car Béthel, tout voisin qu'il était de Jérusalem, ne lui appartenait pas: c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, et qu'on suppose avoir écrit le Pentateuque. S'il amena avec lui d'autres missionnaires pour enseigner aux Samaritains la religion israélite, le melch *Jofias*, en les tuant, ne fut donc qu'un assassin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, et sur-tout de bêtes mortes, pour fouiller des lieux consacrés, était un usage des forciers: on voit dans la vie du dernier des *Zoroastres*, que ses ennemis cachèrent dans sa chambre un petit sac plein d'os de bêtes, afin de le faire passer pour un magicien. Voyez HYDE.

(n) Si *Jofias* propose de faire la pâque selon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec DIEU, dans ce livre unique, trouvé par le grand-prêtre au fond d'un coffre et donné au roi par le secrétaire *Saphan*, on n'avait donc point fait la pâque auparavant; et en effet aucun des livres de l'Écriture ne parle d'une célébration de pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, ni sous aucun des juges: c'est encore une confirmation de cette opinion très-réputée et très-vraisemblable, que la religion hébraïque n'était point formée; que les livres judaïques n'avaient jamais été rassemblés; et, selon tant de doctes, qu'ils n'avaient point été écrits; que tout s'était fait d'après des traditions vagues et changeantes; et que c'est ainsi que tout s'est fait dans le monde.

Il n'y eut point avant *Jofias* de roi semblable, qui revint au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame et de toute sa force; et on n'en a point vu non plus après lui. . . .

Cependant l'extrême fureur d'*Adonai* ne s'apaisa point, parce que *Manassé* père de *Jofias* l'avait fort irrité. C'est pourquoi *Adonai* dit: Je rejeterai Juda de ma face, comme j'ai rejeté Israël; et je rejeterai Jérusalem et la maison que j'ai choisie. (o)

En ce temps-là le pharaon *Nécho* roi d'Egypte marcha contre le roi des Assyriens au fleuve de l'Euphrate; et *Jofias* marcha contre lui, et il fut tué dès qu'il parut. . . .

Pharaon *Nécho* prit *Joachaz* le fils de *Jofias*, et l'enchaîna dans la terre d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jérusalem; et il condamna Jérusalem à payer cent talents d'argent et un talent d'or. . . .

Et Pharaon *Nécho* établit roi à Jérusalem *Eliakim* autre fils de *Jofias*, et lui changea son nom en celui de *Jochim*. (p)

(o) L'auteur du livre des Rois nous dit que jamais roi ne fut si pieux, n'aima tant DIEU que *Jofias*; et il ajoute que DIEU, pour récompense, rejette sa maison et Jérusalem, parce que *Manassé*, père de *Jofias*, l'avait offensé. C'est sur quoi tous les critiques se récrient. Le prêtre de Juda, disent-ils, qui écrivait ce livre, veut insinuer que tous les rois de la terre n'auraient pu prendre Jérusalem, si le Seigneur ne la leur avait pas livrée; mais pour que le Seigneur leur permette de détruire cette Jérusalem qui devait durer éternellement, il faut qu'il soit en colère contre elle: il ne peut être en colère contre *Jofias*; il l'est donc contre son père. C'est puissamment raisonner: aussi ne répliquons-nous rien à cet argument.

(p) Si *Polybe* et *Xénophon* avaient écrit cette histoire, convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous saurions ce que c'était que ce grand empire d'Assyrie, qui est l'instant d'après anéanti dans l'empire de Babylone; nous apprendrions pourquoi ce *Jofias*, favori du Seigneur,

En ce temps-là *Nabuchodonosor* roi de Babylone marcha contre Juda; et *Joachim* fut son esclave pendant trois ans. . . . après quoi il se révolta. . . .

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, d'Ammon, contre Juda, pour l'exterminer selon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ses serviteurs les prophètes. . . .

(q) Et *Joachim* s'endormit avec ses pères; et son fils *Joachim* régna à sa place.

se déclara contre *Nécho* roi d'Egypte. C'était un grand spectacle que la puissance égyptienne combattant contre l'Asie; c'étaient de grands intérêts, et qui méritaient d'être au moins exposés, clairement. Les Paralipomènes nous apprennent que le pharaon d'Egypte envoya dire au melch *Jofias*: *Qu'y a-t-il entre toi et moi, melch de Juda? Je ne marche point contre toi, c'est contre une autre maison que DIEU m'a ordonné d'aller au plus vite; ne s'oppose point à DIEU qui est avec moi, de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez, lecteurs attentifs et sages, que toutes les nations adoraient un Dieu suprême, quoiqu'il y eût mille Dieux subalternes, mille cultes différens: c'est une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs et latins, comme dans les livres hébreux, et dans le peu qui nous reste du Zenda Vesta et des Védams. Le roi d'Egypte *Nécho* dit: DIEU est avec moi. Le roi de Ninive en avait dit autant. Le roi de Babylone disait: DIEU est avec moi. Voyez l'Iliade d'*Homère*; chaque héros y a un Dieu qui combat pour lui,

(q) Le Juif qui a écrit cette histoire, court bien rapidement sur le plus grand et le plus fatal événement de sa patrie; il semble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider sa mémoire. Cette destruction de Jérusalem, cette captivité de la tribu de Juda, ces rois de Babylone et d'Egypte qui semblent se disputer cette proie, ces brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, et d'Ammon, qui se réunissent tous contre une misérable horde de Juda sans défense: tout cela n'est ni annoncé ni expliqué; cette histoire est plus sèche et plus confuse que tous les commentaires qu'on en a faits.

La saine critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux empires de Ninive et de Babylone, qu'il nous instruisît des intérêts que ces deux puissances eurent à démêler avec l'Egypte et avec la Syrie; comment la petite province de Judée, enclavée dans la Syrie, subit le sort des peuples vaincus par le roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que DIEU avait prédit tout cela par ses prophètes;

Et *Nabuchodonosor* vint avec ses gens pour prendre Jérusalem. *Joachim* roi de Juda sortit de la ville, et vint se rendre au roi de Babylone avec sa mère, ses serviteurs, ses princes, ses eunuques, la huitième année de son règne....

Et le roi *Nabuchodonosor* emporta tous les trésors de Jérusalem, ceux de la maison d'*Adonai*, et ceux de la maison du roi : il brisa tous les vases d'or que *Salomon* avait mis dans le temple selon le verbe d'*Adonai*.... Il transporta toute la ville de Jérusalem, (r) tous les princes, tous les hommes vigoureux

mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes. Au moins, quand *Flavien Joseph* raconte l'autre destruction de Jérusalem dont il fut témoin, il développe très-bien l'origine et les événemens de cette guerre; mais quand, dans ses Antiquités judaïques, il parle de *Nabuchodonosor* qui brûle Jérusalem en passant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. *Flavien Joseph* n'avait point d'autres archives que nous. Tous les documens de Babylone périrent avec elle; tous ceux de l'Égypte furent consumés dans l'incendie de ses bibliothèques. Trois peuples malheureux, opprimés et subjugués, ont conservé quelques histoires informes: les Parthes ou Guèbres, les descendans des anciens Brachmanes, et les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins considérables, nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouïe a fait naître parmi eux la religion qui a passé en Europe. Nous faisons tous nos efforts pour démêler l'histoire de cette nation dont nous tenons l'origine de notre culte; et nous ne pouvons en venir à bout.

(r) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette destruction de Jérusalem, puisque les livres juifs ne nous en disent pas davantage; mais il y a une observation aussi importante que hardie, faite par milord *Bolingbroke* et par M. *Fréret*: ils prétendent que les prophètes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les orateurs dans Athènes; ils remuaient les esprits du peuple. Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux; et les orateurs juifs employaient la superstition et le style des oracles, l'enthousiasme, l'ivresse de l'inspiration, auprès du peuple le plus grossier, le plus enthousiaste, et le plus imbécille qui fût sur la terre. Or, disent ces critiques, s'il arriva quelquefois que les rois de Perse gagnèrent les orateurs grecs, les rois de Babylone avaient gagné de même quelques prophètes juifs.

de l'armée, au nombre de dix mille, et tous les hommes ouvriers, et tous les orfèvres..... Il fit transporter à Babylone *Joachim*, et la mère de *Joachim*, et ses femmes, et ses eunuques, et les juges de la terre

La tribu de Juda avait ses prophètes qui parlaient contre les tribus d'Israël; et la faction d'Israël avait ses prophètes qui déclamaient contre Juda. Les critiques supposent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naissance à *Nabuchodonosor*, suscitèrent *Jérémie* pour persuader à la tribu de Juda de se soumettre à ce prince. Voici sur quoi est fondée cette opinion. Jérusalem est sur le chemin de Tyr, que le roi de Babylone voulait prendre. Si Jérusalem se défendait, quelque faible qu'elle fût, sa résistance pouvait consumer un temps précieux au vainqueur; il était donc important de persuader au peuple de se rendre à *Nabuchodonosor*, plutôt que d'attendre les extrémités où il serait réduit par un siège qui ne pouvait jamais finir que par sa ruine entière.

Jérémie prit donc le parti du puissant roi *Nabuchodonosor* contre le faible et petit melch de Jérusalem, qui pourtant était son souverain.

Cette idée fait malheureusement du prophète *Jérémie* un traître; mais ils croient prouver qu'il l'était, puisqu'il voulait toujours que non-seulement la petite province de Juda se rendît à *Nabuchodonosor*, mais encore que tous les peuples voisins allassent au-devant de son joug. En effet, *Jérémie* se mettait un joug de bœuf ou un bât d'âne sur les épaules, et criait dans Jérusalem: Voici ce que dit le Seigneur roi d'Israël: *C'est moi qui ai fait la terre, et les hommes, et les bêtes de somme dans ma force grande et dans mon bras étendu; et j'ai donné la face de la terre à celui qui a plu à mes yeux; j'ai donné la terre à la main de Nabuchodonosor mon serviteur, et je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; et tous les peuples de la terre le serviront, lui et son fils, et les fils de ses fils; et ceux qui ne mettront pas leur cou sous un joug et sous un bât devant le roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine, et par la peste, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'est rien dit de plus fort en faveur d'aucun roi juif. *Jérémie* fait dire à DIEU même, que ce *Nabuchodonosor* qui fut depuis changé en bœuf, est le serviteur de DIEU, et que DIEU lui donne toute la terre à lui et à sa postérité. Ainsi donc, (humainement parlant) *Jérémie* est un traître et un fou aux yeux de ces critiques: un traître, parce qu'il veut soulever le peuple contre son roi, et le livrer aux ennemis; un fou, par toutes ses actions et par toutes ses paroles qui n'ont ni liaison, ni suite, ni la moindre apparence de raison. Ils allèguent sur-tout la fameuse lettre de *Séméïa* au pontife *Sophonie*: DIEU vous a établi pour faire souetter à coups de nerfs de bœuf ce fou de *Jérémie* qui fait le prophète. Ce qui les confirme encore dans leur opinion, c'est que

de Juda en captivité, et sept mille hommes robustes de Juda, et tous les ouvriers robustes; ils furent tous captifs à Babylone.....

Et il établit roitelet tributaire *Mathania* oncle de *Joachim*, qu'il appela *Sédécias*.....

La colère d'*Adonai* s'alluma plus que jamais contre Jérusalem et Juda; il les rejeta de sa face. Et *Sédécias* se révolta contre le roi de Babylone.....

Donc le roi de Babylone marcha avec toute son armée contre Jérusalem, et il l'entoura tout autour.... Et le neuvième jour du mois il y eut grande famine en Jérusalem, et le peuple n'avait point de pain.... Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du roi; et *Sédécias* s'enfuit par un autre chemin. Et l'armée des Chaldéens poursuivit

Les Juifs retirés en Egypte, où *Jérémie* se retira aussi, le punirent de mort comme un perfide qui avait vendu son maître et sa patrie aux Babylo niens. Mais c'est la seule tradition qui nous apprend que *Jérémie* fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni; les livres juifs ne nous en disent rien. A l'égard de tant de prisonniers de guerre que *Nabuchodonosor*, serviteur de DIEU, fit mourir impitoyablement, ce font-là des mœurs bien féroces. Les Juifs avouent qu'ils ne traitèrent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu subjuguier; ainsi l'histoire ancienne, ou véritable ou faussée, n'est que l'histoire des bêtes sauvages dévorées par d'autres bêtes.

M. du *Marfais*, dans son Analyse, fait une réflexion accablante sur cette première destruction de Jérusalem, et sur les suivantes. Quoi, dit-il, l'Eternel prodigue les miracles, les plaies, et les meurtres, pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait des temples sous le nom d'*Iaho* le grand Etre, sous le nom de *Knef* l'Etre universel; il conduit son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de cinq siècles; et enfin, quand les Juifs ont ce temple, il est détruit! Cela effraie le jugement et l'imagination; on reste confondu quand on a lu cette inconcevable histoire: il faut se consoler en disant qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, et qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit son temple et sa ville.

le roi, et le prit dans la plaine de Jéricho..... Ils l'amènèrent devant le roi de Babylone dans Réblata; et le roi de Babylone lui prononça son arrêt.... On tua ses enfans en sa présence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes et on l'emmena à Babylone....

Nabuzardan, général du roi *Nabuchodonosor*, brûla la maison d'*Adonai* et la maison du roi, et toutes les maisons dans Jérusalem..... Il transporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs et cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena aussi *Sarais* le grand-prêtre, et *Sophonie* le second prêtre, trois portiers, et un capitaine eunuque, et cinq eunuques de la chambre du roi *Sédécias*, et *Sopher* capitaine qui commandait l'exercice, et soixante chefs qu'on trouva dans la ville.... Et *Nabuchodonosor* roi de Babylone les fit tous mourir dans Réblata.

T O B I E.

Avertissement du commentateur.

„ LES Juifs n'ont jamais inféré le livre de *Tobie* dans leur canon ; ni *Josèphe* ni *Philon* n'en parlent ; il est rejeté de notre communion. Les savans le prétendent composé neuf cents ans après la dispersion. Le concile de Trente l'a décidé canonique ; nous ne le croyons que curieux ; et c'est à ce titre que nous en allons donner une courte analyse. Nous le plaçons immédiatement après les livres des Rois , et avant *Esdras* , parce qu'en effet l'aventure des deux *Tobies* est supposée arrivée avant *Esdras* , dans les premiers temps de la dispersion des dix tribus captives vers la Médie. Il faut supposer aussi que *Salmanazar* était alors maître de la Médie ; ce qui serait difficile à prouver.

„ Le livre de *Tobie* est tout merveilleux. *Calmet* , dans sa préface , dit ce grand mot sans y penser : „ *S'il fallait rejeter le merveilleux et l'extraordinaire , où serait le livre sacré qu'on pût conserver ?* „

TOBIÉ, de la tribu de Nephtali , fut mené captif du temps de *Salmanazar* roi des Assyriens. . . . (a) Et

(a) Il serait heureux pour les commentateurs , que *Salmanazar* eût fait lever de bonnes cartes géographiques de ses Etats ; car on a bien de la peine à débrouiller comment , étant roi de Ninive sur le Tigre , il avait pu passer par-dessus le royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitans des bords du Jourdain , et conquérir jusqu'aux voisins de la mer d'Hircanie : on ne comprend rien à ces empires d'Assyrie et de Babylone. Mais passons.

il vint à Ragès ville des Mèdes , ayant dix talens d'argent des dons dont il avait été honoré par le roi. . . . (b) Et voyant que *Gabélus* , de sa tribu , était fort pauvre à Ragès , il lui prêta dix talens d'argent sur son billet. . . . Il arriva qu'un jour , s'étant lassé à ensevelir des morts , il revint en sa maison , et s'endormit (c) contre une muraille ; et pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles sur ses yeux , et il devint aveugle. . . . Pour ce qui est de sa femme , elle allait tous les jours travailler à faire de la toile , et gagnait sa vie. (d)

En ce même jour il arriva que *Sara* , fille de *Raguel* en Ragès ville de Mèdes , fut très-émue d'un reproche que lui fit une servante de la maison. . . . *Sara* avait déjà eu sept maris ; et un diable nommé *Asmodée* les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette

(b) Les critiques voudraient que l'auteur , quel qu'il soit , de l'histoire de *Tobie* , eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talens d'argent auprès du roi *Salmanazar* , dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un esclave chrétien ne peut approcher du roi de Maroc. Dix talens d'argent ne laissent pas de faire vingt mille écus au moins , monnaie de France. C'est beaucoup assurément pour le mari d'une blanchisseuse. Il s'en va à Ragès en Médie , à quatre cents lieues de Ninive , pour prêter ses vingt mille écus au juif *Gabélus* qui était fort pauvre , et qui probablement serait hors d'état de les lui rendre : cela est fort beau.

(c) Revenu à Ninive , il s'endort au pied d'un mur. Un homme assez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès , devrait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

(d) Les critiques naturalistes disent que la merde d'hirondelle ne peut rendre personne aveugle ; qu'on en est quitte pour se laver sur le champ ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiasse d'hirondelle pût blesser la conjonctive ou la cornée , et qu'enfin il aurait fallu consulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui est de *Sara* que *M. Basnage* soutient , dans ses Antiquités judaïques , avoir été blanchisseuse et ravaudeuse , nous n'avons rien à en dire. Il n'en est pas de même de *Sara* fille de *Raguel* , juive captive en Ragès.

servante lui dit donc : Ne veux-tu pas me tuer aussi comme tu as tué tes sept maris ? (e)

Or *Tobie* dit à *Tobie* son fils : Je t'avertis que lorsque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à *Gabélus* sur sa promesse, dans Ragès ville des Mèdes; c'est pourquoi va le trouver, retire mon argent, et rends-lui son billet.

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe était retrouffée à sa ceinture. ... Et ne sachant pas que c'était un ange de DIEU, il le salua et lui dit : D'où es-tu, mon bon adolescent? Et il se mit en chemin avec l'ange *Raphaël*, et il fut suivi du chien de la maison. (f)

(e) Jamais les Juifs jusqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable ni d'aucun démon; ils avaient été imaginés en Perse dans la religion des *Zoroastres*; de là ils passèrent dans la Chaldée, et s'établirent enfin en Grèce où *Platon* donna libéralement à chaque homme son bon et son mauvais démon. *Shamadai*, que l'on traduit par *Asmodée*, était un des principaux diables. *Dom Calmet* dit dans sa dissertation sur *Asmodée*, qu'on fait qu'il y a plusieurs sortes de diables, les uns princes et maîtres démons, les autres subalternes et assujettis.

Tout semble servir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voisins et chez leurs maîtres, et non-seulement leurs rites, mais tous leurs coutes.

Les termes dont se sert l'auteur du livre de *Tobie*, insinuent qu'*Asmodée* était amoureux et jaloux de *Sara*. Cette idée est conforme à l'ancienne doctrine des génies, des sylphes, des anges, des dieux de l'antiquité; tous ont été amoureux de nos filles. Vous voyez dans la Genèse les enfans de DIEU, amoureux des filles des hommes, leur faire des géans. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répéterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire sur les démons incubes et succubes; sur les hommes miraculeux, nés de ces copulations chimériques; sur tous ces diables entrant dans les corps des garçons et des filles en vingt manières différentes; sur les moyens de les faire venir et de les chasser; enfin sur toutes les superstitions dont la fourberie s'est servie dans tous les temps pour tromper l'imbécillité.

(f) C'est la première fois qu'un ange est nommé dans l'écriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les

.... *Tobie* étant donc parti pour laver ses pieds, un énorme poisson sortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monstre par les ouïes. ... Si tu mets un petit morceau du cœur sur des charbons, la fumée chasse tous les démons, soit d'homme, soit de femme. Le fiel est bon pour oindre les yeux quand il y a des taies. (g)

Chaldéens: *Raphaël* médecin de DIEU, *Uriel* feu de DIEU, *Jesraël* race de DIEU, *Michaël* semblable à DIEU, *Gabriel* homme de DIEU. Les anges persans avaient des noms tout différens: *Ma*, *Kur*, *Débadur*, *Bahman* etc. Les Hébreux, étant esclaves chez les Chaldéens et non chez les Persans, s'approprièrent donc les anges et les diables des Chaldéens, et se firent une théurgie toute nouvelle à laquelle ils n'avaient point pensé encore. Ainsi l'on voit que tout change chez ce peuple, selon qu'il change de maîtres. Quand ils sont asservis aux Cananéens, ils prennent leurs dieux; quand ils sont esclaves chez les rois qu'on appelle *assyriens*, ils prennent leurs anges.

(g) Les critiques et les plaisans qui se sont égayés sur ce livre, parce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour canonique, ont dit que ce serait une chose fort curieuse qu'un poisson capable de dévorer un homme, et qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on suspend un lapin par les oreilles.

Il y a des poissons dont la laite ou le foie sont fort bons à manger, comme la laite de carpe et le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé sur des charbons ait la vertu de chasser les diables.

Dès que les hommes furent assez fous pour imaginer des êtres bien-faisans et mal-faisans répandus dans les quatre élémens, on se crut très-sage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies, et de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut son petit dieu, et tout ce qui nuisait eut son diable. Tel est le principe de toute théurgie, de toute magie, de toute forcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conséquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reste, si l'ange *Raphaël* conseilla au jeune *Tobie* de prendre ce poisson par ce qu'on appelle les ouïes, *Raphaël*, fort savant dans la connaissance des substances célestes, n'était peu dans celles des animaux aquatiques. Les ouïes des poissons, très-improprement nommées, sont les poulmons.

.... Ils entrèrent ensuite chez *Raguel*, qui les reçut avec joie. Et *Raguel*, en regardant *Tobie*, dit à sa femme: *Anne*, ma femme, que ce jeune homme ressemble à mon cousin.

Et ayant pris du carton, ils dressèrent le contrat de mariage.

Puis le jeune *Tobie* tira de son sac le foie du poisson, et le mit sur des charbons ardents.

L'ange *Raphaël* saisit le démon *Asmodée*, et l'alla enchaîner dans le désert de la haute Egypte. ... (h)

.... S'étant donc levés, ils prièrent DIEU instamment de leur donner la santé. Et *Tobie* dit: Seigneur... tu fis *Adam* du limon de la terre, et tu lui donnas *Héva* pour compagne. (i)

Depuis la décision de *Raphaël* qui déclare que le fiel des poissons de rivière guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies sur des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus sûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui se forment rarement sur la conjonctive, est d'employer des fomentations douces, et de rejeter toute liqueur âcre et corrosive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient presque toujours de vraies cataractes, pour lesquelles le fiel de tous les animaux était fort inutile.

(h) Il est plus aisé de soutenir qu'on peut chasser un diable avec de la fumée, qu'il n'est aisé de rendre la vue à un aveugle en oignant ses yeux avec du fiel, par la raison que nos chirurgiens ont abaissé plus de cataractes avec une aiguille, que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il est vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la chose est impossible; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience, et qu'il faut l'en croire sur sa parole, qu'aurions-nous à lui répliquer?

L'ange *Raphaël* court après le diable, et va l'enchaîner dans la haute Egypte où il est encore. *Paul Lucas* l'a vu, l'a manié; on peut se rendre à son témoignage. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner si un ange va du mont *Taurus* au grand *Caire* en un clin d'œil, et revient de même à *Ragès* pour reconduire ensuite *Tobie* fils avec sa femme et son chien à *Ninive* chez *Tobie* père.

(i) On peut remarquer que, depuis le troisième et le quatrième chapitre de la *Genèse* où l'on parle d'*Eve*, son nom ne se retrouve dans aucun endroit de l'ancien Testament.

.... Le

.... Le jeune *Tobie* étant revenu chez son père, prit du fiel de son poisson, en frotta les yeux de son père: et au bout d'une demi-heure une peau albugineuse, comme du blanc-d'œuf, sortit de ses yeux; et aussitôt il recouvra la vue. (k)

Cette observation en fait naître une autre: c'est qu'aucun des livres juifs ne cite une loi, un passage direct du Pentateuque, en rappelant les phrases dont l'auteur du Pentateuque s'est servi. Il est à croire que, si *Moïse* avait écrit le Pentateuque, ses lois, ses expressions même auraient été dans la bouche de tout le monde; on les aurait citées en toute occasion; chaque juif aurait su par cœur le livre du divin législateur jusqu'à la moindre syllabe. Ce silence si long et si universel peut servir à favoriser l'opinion de ceux qui prétendent que les livres juifs furent tous écrits vers le temps de la captivité.

(k) La peau albugineuse que ce fiel fait tomber, et un aveugle guéri en une demi-heure, sont des choses aussi extraordinaires qu'un aveuglement causé par une chiasse d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot sur l'histoire de *Tobie*, c'est que la légende rapporte expressément que, quand il mourut de vieillesse, ses enfans l'enterrent avec joie. Passe encore si ses héritiers avaient été des collatéraux.

Au reste, plus d'un commentateur, et sur-tout *Calmet*, prétend que le diable *Asmodée* est la synagogue, et que *Raphaël* est JESUS-CHRIST.

Observation du commentateur sur Judith.

„ LE livre de *Judith* n'étant pas plus dans le canon
 „ juif que celui de *Tobie*, on peut se permettre avec
 „ cette *Judith* un peu de familiarité. Ce n'est pas
 „ seulement à cause des contradictions inconciliables
 „ dont cette histoire est pleine; car tantôt la scène
 „ est sous *Nabuchodonosor*, tantôt après la captivité:
 „ mais c'est parce que *Judith* est bien moins édifiante
 „ que *Tobie*.
 „ Un géographe ferait bien empêché à placer
 „ Béthulie. Tantôt on la met à quarante lieues au
 „ nord de Jérusalem, tantôt à quelques milles au
 „ midi. Mais une honnête femme ferait encore plus
 „ embarrassée à justifier la conduite de la belle *Judith*:
 „ Aller coucher avec un général d'armée pour lui
 „ couper la tête, cela n'est pas modeste. Mettre cette
 „ tête toute sanglante, de ses mains sanglantes dans
 „ un petit sac, et s'en retourner paisiblement avec
 „ sa servante à travers une armée de cent cinquante
 „ mille hommes, sans être arrêtée par personne,
 „ cela n'est pas commun.
 „ Une chose encore plus rare, c'est d'avoir
 „ demeuré cent cinq ans après ce bel exploit dans
 „ la maison de feu son mari, comme il est dit au
 „ chapitre 16. Si nous supposons qu'elle était âgée
 „ de trente ans quand elle fit ce coup vigoureux,
 „ elle aurait vécu cent-trente-cinq années. *Calmet*
 „ nous tire d'embarras en disant qu'elle en avait
 „ soixante-cinq lorsque *Holoferne* fut épris de son

„ extrême beauté: c'est le bel âge pour tourner et
 „ pour couper des têtes. Mais le texte nous replonge
 „ dans une autre difficulté: il dit que personne ne
 „ troubla Israël tant qu'elle vécut; et malheureuse-
 „ ment ce fut le temps de ses plus grands désastres.
 „ Quelques partisans de *Judith* ont soutenu qu'il
 „ y avait quelque chose de vrai dans son aventure,
 „ puisque les Juifs célébraient tous les ans la fête
 „ de cette prodigieuse femme. On leur a répondu
 „ que quand même les Juifs auraient institué douze
 „ fêtes par an à l'honneur de *sainte Judith*, cela ne
 „ prouverait rien.
 „ Les Grecs auraient eu beau célébrer la fête du
 „ cheval de Troie, il n'en ferait pas moins faux et
 „ moins ridicule que Troie eût été prise par ce grand
 „ cheval de bois. Presque toutes les fêtes des Grecs
 „ et des anciens Romains célébraient des aventures
 „ fabuleuses. *Castor et Pollux* n'étaient point venus
 „ du ciel et des enfers pour se mettre à la tête d'une
 „ armée romaine; et cependant on fêtait ce beau
 „ miracle. On fêtait la vestale *Sylbia*, à qui le dieu
 „ *Mars* fit deux enfans pendant son sommeil, lorsque
 „ les Latins ne connaissaient ni le dieu *Mars* ni les
 „ vestales. Chaque fable avait sa fête à Rome comme
 „ dans Athènes. Chaque monument était une im-
 „ posture. Plus ils étaient sacrés, et plus il est sûr
 „ qu'ils étaient ridicules.
 „ Et sans chercher des exemples trop loin, n'avons-
 „ nous pas encore dans l'Eglise grecque la fable des
 „ sept dormans, et dans l'Eglise romaine la fable des
 „ onze mille vierges? Y a-t-il rien de plus célèbre
 „ dans notre occident que l'Épiphanie, et ces trois

„ rois *Gaspard*, *Melchior*, et *Balthazar*, qui viennent
 „ à pied des extrémités de l'Orient au village de
 „ Bethléem, conduits par une étoile? On en peut
 „ dire autant de *Judith* et d'*Holoferne*.

„ Mais il y a une réponse encore meilleure à faire :
 „ c'est qu'il est faux que jamais les Juifs aient eu la
 „ fête de *Judith*. C'est un faussaire, un moine domi-
 „ nicain nommé *Jean Nani*, connu sous le nom
 „ d'*Annius de Viterbe*, qui fit imprimer au seizième
 „ siècle de prétendus ouvrages de *Philon* et de *Bérose*,
 „ dans lesquels cette prétendue fête de *Judith* est
 „ supposée.

„ C'est ainsi que se sont établies mille opinions ;
 „ plus elles étaient ridicules, et plus elles ont eu de
 „ vogue. Les mille et une nuits règnent dans le
 „ monde. Nous n'en dirons pas plus sur *Judith*, et
 „ nous en avons trop dit sur *Tobie*. „

E S D R A S.

ON demande si lorsque les Juifs eurent obtenu du conquérant *Cosrou*, que nous nommons *Cyrus*, et ensuite de *Dara* fils d'*Histaph*, que nous nommons *Darius*, la permission de rebâtir Jérusalem, *Esdras* écrivit son livre et le Pentateuque etc. en caractères chaldéens ou hébraïques. Ce ne devrait pas être une question. Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir qu'il se servit du caractère chaldéen, qui est encore celui dont tous les Juifs se servent.

Il est d'ailleurs plus que probable que ces deux tribus, de Juda et de Benjamin, captives vers l'Euphrate, occupées aux emplois les plus vils, mêlèrent beaucoup de mots de la langue de leurs maîtres au phénicien corrompu qu'ils parlaient auparavant. C'est ce qui arrive à tous les peuples transplantés.

On fait une autre question plus embarrassante. *Esdras* a-t-il rétabli de mémoire tous les livres saints jusqu'à son temps? Si nous en croyons toute l'Eglise grecque, mère, sans contredit, de la latine, *Esdras* a dicté tous les livres saints, pendant quarante jours et quarante nuits de suite, à cinq scribes qui écrivaient continuellement sous lui; comme il est dit dans le quatrième livre d'*Esdras*, adopté par l'Eglise grecque. S'il est vrai qu'*Esdras* ait en effet parlé pendant quarante fois vingt-quatre heures sans interruption, c'est un grand miracle; *Esdras* fut certainement inspiré.

Mais s'il fut inspiré en parlant, ses cinq secrétaires ne le furent pas en écrivant. Le premier livre dit que la multitude des Juifs, qui revint dans la terre promise, se montait à quarante-deux mille trois cents soixante personnes; et il compte toutes les familles, et le nombre de chaque famille pour plus grande exactitude. Cependant, quand on a additionné le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille huit cents dix-huit âmes. Il y a loin de ce calcul à celui d'environ trois millions d'Ébreux qui s'enfuirent d'Égypte et qui vécutrent de la rosée de manne dans le désert.

Pour comble, le dénombrement de Néhémie est tout aussi erroné; et c'est une chose assez extraordinaire de se tromper ainsi, en comptant si scrupuleusement le nombre de chaque famille. Les scribes qui écrivirent, ne furent donc pas si bien inspirés qu'*Esdra*s, qui dicta pendant neuf cents soixante heures sans reprendre haleine.

Les critiques, dont nous avons tant parlé, élèvent d'autres objections contre les livres d'*Esdra*s. L'édit de *Cyrus*, qui permet aux Juifs de rebâtir leur temple, ne leur paraît pas vraisemblable. Un roi de Perse, selon eux, n'a jamais pu dire : *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem, qui est en Judée. C'est précisément, selon eux, comme si le grand-turc disait : St Pierre et St Paul m'ont commandé de leur bâtir une chapelle dans Athènes qui est en Grèce.*

Il n'est pas possible que *Cyrus*, dont la religion était si différente de celle des Juifs, ait reconnu le Dieu des Juifs pour son Dieu dans le préambule d'un édit. Il n'a pu dire : Ce Dieu m'a ordonné de lui

bâtir un temple. Ce qui paraît plus vraisemblable, c'est que les Juifs, esclaves chez les Babyloniens, ayant trouvé grâce devant le conquérant de Babylone, obtinrent, par des présents faits à propos aux grands de la Perse, une permission conçue en termes convenables.

Les paroles suivantes de l'édit contredisent les premières : *Que tout juif monte à Jérusalem qui est en Judée, et qu'il rebâtisse la maison d'Adonaï Dieu d'Israël. Il n'est pas croyable que le nom d'Israël fût si recommandé à Cyrus.*

Et que tous les Juifs habitans des autres lieux assistent ceux qui retourneront à Jérusalem, en or, en argent, en meubles, en bestiaux, outre ce qu'ils offrent volontairement au temple de DIEU, lequel est à Jérusalem.

On voit clairement, par ces paroles, que le petit nombre de Juifs, qui revint dans la ville, voulut être assisté par ceux qui n'y revinrent point. Ils prétextaient un ordre de *Cyrus*. Il n'est pas naturel que la chancellerie de Babylone ait ordonné à des Juifs de donner de l'or et de l'argent à d'autres Juifs pour les aider à bâtir.

Voici quelque chose de bien plus fort. Le premier livre d'*Esdra*s raconte qu'on retrouva dans Ecbatane un mémoire dans lequel étaient écrits ces mots : *La première année du règne du roi Cyrus, le roi Cyrus a ordonné que la maison de DIEU qui est à Jérusalem, fût rebâtie pour y offrir des hosties; qu'il y eût trois rangs de pierres brutes, et trois rangs de bois etc.*

Si les Juifs avaient le diplôme de *Cyrus* donné à Babylone, pourquoi en chercher un autre dans Ecbatane? Que veut dire la première année du règne du

roi *Cyrus* ? Il régna dans Ecbatane avant de prendre Babylone ; il ne pouvait rien ordonner concernant les Juifs esclaves à Babylone , lorsqu'il n'était que roi des Mèdes. Il y a là une contradiction palpable.

De plus un roi , soit babylonien , soit hircanien , ne s'embarrasse guère si un temple juif sera bâti de trois rangs de pierres de taille ou brutes , et s'il y aura par-dessus ces pierres trois rangs de planches. Enfin , ce n'est pas là un temple , c'est une très-pauvre et très-mauvaise grange ; et cette mesquinerie grossière ne s'accorde guère avec les cinq mille quatre cents vases d'or et d'argent que *Cyrus* roi de Perse fit rendre aux Juifs dans le premier chapitre. On voit l'esprit juif dans toutes ces exagérations ; son orgueil perce à travers sa misère : et dans cet orgueil , et dans cette misère , les contradictions se glissent en foule.

*Esdra*s fait rendre à ces malheureux cinq mille quatre cents vases d'or et d'argent par *Cyrus* ; et le moment d'après c'est *Artaxercès* qui les donne. Or entre le commencement du règne de *Cyrus* dans Ecbatane et celui d'*Artaxercès* à Babylone , on compte environ six vingts ans. Supputez , lecteurs , et jugez.

E S T H E R.

Avis du commentateur.

„ CE livre d'*Esther* étant reconnu par les Juifs ,
 „ nous allons en rassembler les traits les plus curieux ;
 „ et nous les commenterons le plus succintement
 „ qu'il sera possible. Ce que nous craignons le plus ,
 „ c'est le verbiage. „

DANS les jours d'*Affuérus* , qui régna de l'Inde à l'Ethiopie sur cent vingt-sept provinces , (a) il s'affit sur son trône. Et Suze était la capitale de son empire. Il fit un grand festin à tous les princes. . . . Le festin dura cent quatre-vingts jours. . . . (b)

. . . . Sur la fin du repas , le roi invita tout le peuple de Suze pendant sept jours , depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Sous des voiles de couleur bleu céleste , des lits d'or et d'argent étaient rangés

(a) On ne fait quel était cet *Affuérus*. Des doctes assurent que ce nom était le titre que prenaient tous les rois de Perse ; ils s'intitulaient *Achawerosh* , qui voulait dire héros , guerrier , invincible ; et de cet *Achawerosh* les Grecs firent *Affuérus*. Mais cette étymologie ne nous apprend pas qui était ce grand prince.

(b) Les critiques obstinés , tels que les *Bolingbroke* , les *Fréret* , les du *Marlais* , les *Tilladet* , les *Meslier* , les *Boulangier* etc. traitent ce début de conte des mille et une nuits. Un festin de cent quatre-vingts jours leur paraît bien long. Ils citent la loi d'un peuple fort sobre , qui ordonne qu'on ne soit jamais plus de dix heures à table.

sur des pavés d'émeraudes. (c) Le septième jour le roi étant plus gai que de coutume à cause du trop de vin qu'il avait bu, commanda aux sept princes eunuques qui le servaient, de faire venir la reine *Vasthi* (toute nue suivant le texte chaldéen) le diadème au front, pour montrer sa beauté à tous ses peuples; car elle était fort belle. (d)

.... Le roi transporté de fureur consulta sept sages. (e) *Mamucan* parla le premier, et dit :

Roi, s'il te plaît, il faut qu'il sorte un édit de ta face, par lequel la reine *Vasthi* ne se présentera plus devant toi; que son diadème sera donné à une qui vaudra mieux qu'elle; et qu'on publie dans tout

(c) Les voiles du bleu céleste, les lits d'or, et le pavé d'émeraude, leur paraissent dignes du coq d'*Aboulcassem*. C'est peut-être une allégorie, une figure, un type; nous n'osons en décider.

(d) Si le texte chaldéen porte que le roi voulut que sa femme parût toute nue, son ivresse semble rendre cette extravagance vraisemblable. Le commencement de cette histoire a quelque rapport avec celle de *Candaule* et de *Gygès*, racontée par *Hérodote*.

On peut observer que, pendant le festin de cent quatre-vingts jours que le roi donnait aux seigneurs, la reine *Vasthi* en donnait un aussi long aux dames de Babylone. L'historien *Flavien Josèphe* remarque que ce n'était pas la coutume en Perse que les femmes mangeassent avec les hommes; et que même il ne leur était jamais permis de se laisser voir aux étrangers. Cette remarque sert à détruire la fable incroyable d'*Hérodote*, que les femmes de Babylone étaient obligées de se prostituer une fois dans leur vie aux étrangers dans le temple de *Militta*. Ceux qui ont tâché de soutenir l'erreur d'*Hérodote*, doivent se rendre au témoignage de *Flavien Josèphe*.

(e) Des doctes ont prétendu que ces sept principaux officiers du roi de Perse représentaient les sept planètes; que c'est de-là que les Juifs prirent leurs sept anges qui sont toujours debout devant le Seigneur; et d'autres prouvent que c'est l'origine des sept électeurs.

l'empire, qu'il faut que les femmes soient obéissantes à leurs maris. (f)

Le roi envoya l'édit dans toutes les provinces de son empire.

.... Alors les ministres du roi dirent : Qu'on cherche par-tout des filles pucelles et belles; et celle qui plaira le plus aux yeux du roi fera reine au lieu de *Vasthi*.

Or il y avait dans Suze un juif nommé *Mardochée*. . . oncle d'*Esther*. Et *Esther* était très-belle et très-agréable.

Et *Esther* plut au roi. Ainsi il commanda à un eunuque de l'admettre parmi les filles, et de lui donner son contingent avec sept belles filles de chambre, et de la bien parer elle et ses filles de chambre.

Et *Esther* ne voulut point dire de quel pays elle était; car *Mardochée* lui avait défendu de le dire. (g)

(f) Ceux qui prétendent que les femmes ne furent soumises à leurs maris que depuis cet édit, ne connaissent guère le monde. Les femmes étaient gardées depuis très-long-temps par des eunuques, et par conséquent étaient plus que soumises. Les princes de l'Asie n'avaient guère que des concubines. Ils déclaraient princesse celle de leurs esclaves qui prenait le plus d'ascendant sur eux. Telle a été, et telle est encore la coutume des potentats asiatiques. Ils choisissent leurs successeurs avec la même liberté qu'ils en ont choisi les mères.

(g) Les critiques ont dit que jamais le sultan des Turcs, ni le roi de Maroc, ni le roi de Perse, ni le grand-mogol, ni le roi de la Chine, ne reçoit une fille dans son sérail sans qu'on apporte sa généalogie et des certificats de l'endroit où elle a été prise. Il n'y a pas un cheval arabe dans les écuries du grand-seigneur, dont la généalogie ne soit entre les mains du grand-écuyer. Comment *Assuérus* n'aurait-il pas été informé de la patrie, de la famille, et de la religion d'une fille qu'il déclarait reine? C'est un roman, disent les incrédules; et il faut qu'un roman ait quelque chose de vraisemblable jusque dans les aventures les plus chimériques.

.... On préparait les filles destinées au roi pendant un an. Les six premiers mois on les frottait d'huile et de myrrhe, et les six derniers mois de parfums et d'aromates.... Et le roi aima *Esther* par-dessus les autres filles; et il lui mit un diadème sur le front, et il la fit reine à la place de *Vashti*....

Après cela le roi éleva en dignité *Aman* fils d'*Amadath* de la race d'*Agag*, et mit son trône au-dessus du trône de tous les satrapes; et tous les serviteurs du roi pliaient les genoux devant lui, et l'adoraient (le saluaient en lui baissant la main, ou le saluaient en portant leur main à leur bouche.) Le seul *Mardochée* ne pliait pas les genoux devant lui, et ne portait pas sa main à sa bouche..... *Aman*, ayant appris qu'il était juif, voulut exterminer toute la nation juive... (h)

On peut supposer à toute force qu'*Assuérus* ait épousé une juive; mais il doit avoir su qu'elle était juive.

Cette objection a du poids. Tout ce qu'on peut répliquer, c'est que DIEU disposa du cœur du roi, et qu'il laissa son esprit dans l'ignorance.

(h) C'est une coutume très-antique en Asie de se prosterner devant les rois, et même devant leurs principaux officiers. Nous avons traduit dans notre langue cette salutation par le mot *adoration* qui ne signifie autre chose que baiser sa main. Mais ce mot adoration étant aussi employé pour marquer le respect dû à la Divinité, a produit une équivoque chez plusieurs nations. Les peuples occidentaux, toujours très-mal informés des usages de l'Orient, se sont imaginés qu'on saluait un roi de Perse comme on adore la Divinité. *Mardochée*, né et nourri dans l'Orient, ne devait pas s'y méprendre; il ne devait pas refuser de faire au satrape *Aman* une révérence usitée dans le pays. On lui fait dire dans ce livre, qu'il ne voulait pas rendre au ministre du roi un honneur qui n'est dû qu'à DIEU; ce n'est-là que la grossièreté orgueilleuse d'un homme impoli qui se glorifie secrètement d'être oncle d'une reine. Il est vrai qu'il paraît bien improbable qu'on ne fût pas dans le sérail qu'*Esther* était sa nièce. Mais si on se prête à cette supposition, si *Mardochée* n'est regardé que comme un pauvre juif de la lie du peuple, pourquoi ne salue-t-il pas *Aman* comme tous les autres Juifs le saluent?

.... Et on jeta le sort devant *Aman* pour savoir quel mois et quel jour on devait tuer tous les Juifs; et le sort tomba sur le douzième mois etc. ... (i)

Le roi commanda qu'on allât chez tous les Juifs dans tout l'empire; qu'on leur ordonnât de s'assembler, et de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes et leurs enfans, et de piller leurs dépouilles le treizième jour du mois d'*Adar*.... Et le roi dit à la reine *Esther*: Vos Juifs ont tué aujourd'hui cinq cents personnes dans ma ville de Suze.... Combien voulez-vous qu'ils en tuent encore? Et la reine répondit: S'il plaît au roi, il en fera massacré autant demain qu'aujourd'hui; et que les dix enfans d'*Aman* soient pendus. Et le roi commanda que cela fût fait. (k)

Pour cet *Aman* qui veut faire pendre toute une nation parce qu'un pauvre de cette nation ne lui a pas fait la révérence, avouons que jamais une folie si ridicule et si horrible ne tomba dans la tête de personne. Les Juifs ont pris cette histoire au pied de la lettre; ils ont institué une fête en l'honneur d'*Esther*; ils ont pris le conte allégorique d'*Esther* pour une aventure véritable, parce que la prétendue élévation d'une juive sur le trône de Perse était une consolation pour ce peuple presque toujours esclave.

Si *Aman* était en effet de la race de ce roi *Agag* que le prophète *Samuel* avait haché en morceaux de ses propres mains, il pouvait être excusable de détester une nation qui avait traité ainsi l'un de ses aïeux; mais on n'égorge point tout un peuple pour une révérence omise.

(i) Les critiques trouvent, avec quelque apparence de raison, *Aman* bien imbécille de faire afficher et publier dans tout l'empire le mois et le jour où l'on devra tuer tous les Juifs. C'était les avertir trop à l'avance, et leur donner tout le temps de s'enfuir, et même de se venger: c'est une trop grande absurdité. Tout le reste de cette histoire est dans le même goût; il n'y a pas un seul mot de vraisemblable. Où l'écrivain de ce roman a-t-il pris qu'on coupait le cou à toute femme ou concubine du roi, qui entrerait chez lui sans être appelée? Cet *Aman* pendu à la potence dressée pour *Mardochée*, et tous les épisodes de ce conte du tonneau, ne font-ils pas *agri somnia*? Mais voici le plus rare du texte.

(k) Il faut pardonner aux critiques s'ils ont exprimé toute l'horreur que leur inspirait l'exécration de cette douce *Esther*, et en même

temps leur mépris pour un conte si dépourvu de sens commun. Ils ont crié qu'il était honteux de recevoir cette histoire comme vraie et sacrée. Que peut avoir de commun, disent-ils, la barbarie ridicule d'*Esther* avec la religion chrétienne, avec nos devoirs, avec le pardon des injures, recommandé par JESUS-CHRIST? n'est-ce pas joindre ensemble le crime et la vertu, la démence et la sagesse, le plat mensonge et l'auguste vérité? Les Juifs admettent la fable d'*Esther*; sommes-nous juifs? et parce qu'ils sont amateurs des fables les plus grossières, faut-il que nous les imitions? parce qu'en tout temps ils furent sanguinaires, faut-il que nous le soyons? nous qui avons voulu substituer une religion de clémence et de fraternité à leur secte barbare? nous qui au moins nous vantons d'avoir des préceptes de justice, quoique nous ayons eu le malheur d'être si souvent et si horriblement injustes?

Nous n'ignorons pas que la fable d'*Esther* a un côté séduisant; une captive devenue reine, et sauvant de la mort tous ses concitoyens, est un sujet de roman et de tragédie. Mais qu'il est gâté par les contradictions et les absurdités dont il regorge! qu'il est déshonoré par la barbarie d'*Esther*, aussi contraire aux mœurs de son sexe qu'à la vraisemblance!

Fin du commentaire sur Esther.

P R O P H E T E S.

Avertissement du commentateur.

„ CE fut dans les querelles entre les tribus, et
 „ pendant la captivité en Babylone, que les voyans,
 „ les devins, les prophètes parurent. Nous avons
 „ déjà parlé d'*Elie*, d'*Elisée*, d'*Isaïe*, de *Jérémie*: nous
 „ dirons des autres ce qui paraît nécessaire, sans
 „ entrer dans le détail de leurs déclamations. Nous
 „ ne sommes pas assez habiles pour comprendre
 „ leurs discours, pour sentir le mérite de leurs répé-
 „ titions continuelles, pour distinguer le sens littéral,
 „ le sens mystique, le sens analogique, de leurs phra-
 „ ses hébraïques ou chaldéennes, que la traduction
 „ rend encore plus obscures. Nous tâcherons au
 „ moins d'être courts en parlant de ces livres si longs.
 „ Les Juifs ne lisent point les prophètes dans leurs
 „ synagogues, ou du moins les lisent très-rarement.
 „ Les chrétiens, pour la plupart, ne les connaissent
 „ que par quelques citations. Nous choisirons les
 „ morceaux les plus curieux et les plus singuliers.
 „ Commençons par *Daniel*, dont les aventures sont
 „ du temps de *Nabuchodonosor* et de ses successeurs. „

D A N I E L.

LES critiques osent affirmer que le livre de *Daniel* ne fut composé que du temps d'*Antiochus-Epiphanes* ; que tout l'histoire de *Daniel* n'est qu'un roman , comme ceux de *Tobie* , de *Judith* , et d'*Esther*. Voici leurs raisons , qui ne sont fondées que sur les lumières naturelles , et qui sont détruites par la décision de l'Eglise , laquelle est au-dessus de toute lumière.

1°. Il est dit que *Daniel* , esclave dès son enfance à Babylone avec *Sidrac* , *Misac* , et *Abdénago* , fut fait eunuque avec ses trois compagnons , et élevé parmi les eunuques ; ce qui le mettait dans l'impuissance de prophétiser.

On répond qu'il n'est pas dit expressément qu'on châtia *Daniel* , mais seulement qu'on le mit sous la direction d'*Asphener* chef des eunuques. Il est très-vraisemblable que *Daniel* subit cette opération , comme tous les autres enfans esclaves réservés pour servir dans la chambre du roi. Mais enfin il pouvait être destiné à d'autres emplois. Les bostrangis ne sont point châtrés dans le sérail du grand-turc. Un eunuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs : mais il n'est dit nulle part qu'il ne pouvait être prophète ; au contraire , plus il était délivré de ce que nous avons de terrestre , plus il était propre au céleste.

2°. *Daniel* commence non-seulement par expliquer un songe , mais encore par deviner quel songe a fait le roi. Le texte dit que le roi *Nabuchodonosor* fut épouventé de son rêve , et qu'aussitôt il l'oublia entièrement.

II

Il assembla tous les mages , et leur dit : Je vous ferai tous pendre , si vous ne m'apprenez ce que j'ai rêvé. Ils lui remontrèrent qu'il leur ordonnait une chose impossible. Aussitôt le grand *Nabuchodonosor* ordonna qu'on les pendit. *Daniel* , *Sidrac* , *Misac* , et *Abdénago* , allaient être pendus aussi en qualité de novices-mages , lorsque *Daniel* leur sauva la vie en devinant le rêve. Les critiques osent traiter ce récit de puérilité ridicule.

3°. Ensuite vient l'histoire de la fournaise ardente , dans laquelle *Sidrac* , *Misac* , et *Abdénago* , chantèrent. On ne traite pas cette aventure avec plus de ménagement.

4°. Ensuite *Nabuchodonosor* est changé en bœuf , et mange du foin pendant sept ans , après quoi il redevient homme et reprend sa couronne. C'est sur quoi nos critiques s'égaient inconsidérément.

5°. Ils ne sont pas moins hardis sur *Balthazar* prétendu fils de *Nabuchodonosor* , et sur cette main qui va écrivant trois mots en caractères inconnus sur la muraille. Ils protestent que *Nabuchodonosor* n'eut d'autre fils qu'*Evilmérodac* , et que *Balthazar* est inconnu chez tous les historiens.

6°. L'auteur juif fait succéder à *Balthazar* , *Darius* le mède : mais ce *Darius* le mède n'a pas plus existé que *Balthazar*. C'est *Cyaxare* , oncle de *Cyrus* , que l'auteur transforme en *Darius* de Médie.

7°. L'auteur raconte que ce *Darius* , ayant ordonné qu'on ne priât aucun Dieu pendant trente jours dans tout son empire ; et *Daniel* , ayant prié le Dieu des Juifs , on le fit jeter dans la fosse aux lions. Le roi courut le lendemain à la fosse , et appela *Daniel* , qui lui répondit. Les lions ne l'avaient pas touché. Le

Philosophie etc. Tome III. B b

roi fit jeter à sa place ses accusateurs avec leurs femmes et leurs enfans, que les lions dévorèrent.

8°. Vient ensuite la vision des quatre bêtes; et *Daniel* avait eu cette vision du temps du prétendu roi *Balthazar*. C'est cette vision des quatre bêtes qui paraît interpolée aux yeux des critiques hardis. Ils la soutiennent écrite du temps d'*Antiochus-Epiphanes*. En effet, c'est à cet *Antiochus* que le prophète s'arrête; parce que l'écrivain, disent-ils, ne pouvait prophétiser que ce qu'il voyait. Ils le comparent à ce flamand nommé *Arnou-Vion*, qui dédia à *Philippe II* les prétendues prophéties et les logogriphes de l'irlandais *S^t Malachie*; logogriphes qu'il disait écrits au douzième siècle, et qui prédisaient les noms de tous les papes jusqu'à la fin du monde. Nous sommes bien loin de penser ainsi de la prophétie de *Daniel*; mais on nous a fait une loi de rapporter toutes les critiques.

9°. Après la vision des quatre bêtes, l'ange *Gabriel*, que les Juifs ne connurent que pendant leur captivité, vient visiter *Daniel*; et lui révèle, „ Que le temps de „ soixante et dix semaines est abrégé sur tout le „ peuple et sur la ville sainte, afin que la prévarication soit consommée, que le péché reçoive sa „ fin, que l'iniquité s'efface, que la justice éternelle „ soit amenée, que la vision et la prophétie soient „ accomplies, et que le sanctuaire soit oint.

„ Sache donc et pense que de l'ordre donné pour „ rebâtir Jérusalem jusqu'à l'oint chef du peuple, il „ y aura sept semaines, et soixante-deux semaines; „ et les murailles seront bâties dans des temps „ fâcheux; et après soixante-deux semaines le chef „ oint sera tué. „

Voilà cette fameuse prophétie que les uns ont appliquée à *Judas Machabée*, regardé comme un messie, un oint, un libérateur, et qui l'était en effet; les autres au grand-prêtre *Onias*; les autres enfin à notre Seigneur JESUS-CHRIST lui-même; mais qu'aucun interprète n'a pu faire cadrer avec le temps auquel il en fait l'application. Ce passage, ainsi que tant d'autres, nous laisse dans une obscurité profonde, que les phrases de l'abbé *Houtteville*, secrétaire du cardinal *Dubois*, n'ont pas éclairé.

10°. Après cette prophétie de soixante-deux semaines, plus sept semaines, l'ange *Gabriel* avertit *Daniel* qu'il a résisté pendant vingt et un jours à l'ange des Perses; mais que l'ange *Michel* ou *Michaël* est venu à son secours. Ce passage prouve que les fables grecques des dieux combattans contre des dieux, avaient déjà pénétré chez le peuple juif.

11°. L'histoire de *Suzanne* et des deux vieillards débauchés et calomnieux ne tient point au reste de l'histoire de *Daniel*. *S^t Jérôme* ne la regarde que comme une fable rabbinique.

12°. L'histoire du dragon, qu'on nourrissait dans le temple de *Bel*, a eu autant de contradicteurs que celle de *Suzanne*; et *S^t Jérôme* n'est guère plus favorable aux unes qu'aux autres. Il avoue que ni *Suzanne*, ni le dragon, ni la chanson chantée dans la fournaise, ne sont authentiques: il traite sur-tout de fable le potage d'*Habacuc*, et l'ange qui lui commande de porter son potage de Jérusalem à Babylone dans la fosse aux lions, et enfin cet ange qui prend *Habacuc* par les cheveux, et qui le transporte dans l'air à Babylone avec son potage.

Ce n'est pas que *S^t Jérôme* nie la possibilité de ces aventures ; car rien n'est impossible à DIEU : mais il montre qu'elles ne s'accordent pas avec la chronologie. Il admet tout le reste de la prophétie de *Daniel*. Nous avons connu un homme qui niait la vérité de trois chapitres de *Rabelais*, mais qui admettait tous les autres.

Fin du commentaire sur Daniel.

E Z E C H I E L.

EZECHIEL, captif sur les bords du fleuve Chodar, voit d'abord au milieu d'un feu quatre animaux, ayant chacun quatre faces d'homme, quatre ailes, des pieds de veau, et des mains d'homme, de lion, de bœuf, et d'aigle.

Il y avait près d'eux une roue à quatre faces ; lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi....

Après ce spectacle, dont nous ne donnons qu'une très-légère esquisse, le Seigneur présente au prophète un livre, un rouleau de parchemin, et lui dit : Mange ce livre. Et *Ezéchiél* le mange. Puis le Seigneur lui dit : Va te faire lier dans ta maison. Et le prophète va se faire lier.

Puis le Seigneur lui dit : ,, Prends une brique ;
,, dessine dessus la ville de Jérusalem, et autour d'elle
,, une armée qui l'assiège. Prends une poêle de fer,
,, et mets-la contre un mur de fer. ,, Et le prophète fait tout cela.

Ensuite le Seigneur lui dit : ,, Couche-toi pendant
,, trois cents quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche,
,, pendant quarante jours sur le côté droit ; mange
,, pendant trois cents quatre-vingt-dix jours ton pain
,, couvert de merde d'homme, devant tous les Juifs.
,, Car c'est ainsi qu'ils mangeront leur pain tout souillé
,, parmi les nations chez lesquelles je les chasserai. ,,

Ce font-là les ordres positifs que donne le Seigneur ; ce font-là les propres termes dont il se sert. A quoi *Ezéchiél* répond : Ah, ah, ah ! (ou pouha ! pouha !) Seigneur,

B b 3

jamais rien d'impur n'est entré dans ma bouche. Le Seigneur lui répond : „ Eh bien , je te donne de la „ fiente de bœuf au lieu de merde d'homme , et tu „ la mêleras avec ton pain ; je vais briser dans Jérusalem le bâton du pain ; et on ne mangera de pain , „ et on ne boira d'eau que par mesure. „

Le Seigneur continue et dit à *Ezéchiël* : „ Prends „ un fer tranchant , et coupe-toi les cheveux et la „ barbe ; brûle le tiers de ces poils au milieu de la „ ville , selon le nombre des jours du siège. Coupe „ avec une épée le second tiers autour de la ville ; „ et jette au vent le tiers restant. . . . Car voici ce „ que dit le Seigneur : Parce que Jérusalem n'a pas „ marché dans mes préceptes , et n'a pas opéré selon „ le jugement de ceux qui l'entourent , j'irai à elle , „ j'exercerai mes jugemens aux yeux des nations. . . . „ Les pères mangeront leurs enfans , et les enfans „ mangeront leurs pères. Un tiers du peuple mourra „ de peste et de faim ; un tiers tombera sous le glaive „ dans la ville ; un tiers sera dispersé , et je le pour- „ suivrai l'épée nue. „

Il s'est élevé une grande dispute entre les interprètes. Tant de choses extraordinaires , si opposées à nos mœurs et à notre raison , se font-elles passées en vision ou en réalité ? *Ezéchiël* raconte-t-il cette histoire comme un songe ou comme une action véritable ? Les derniers commentateurs , et sur-tout dom *Calmet* , ne doutent pas que tout ne se soit réellement passé comme le dit *Ezéchiël*. Voici comme dom *Calmet* s'en explique.

„ Nous ne voyons aucune nécessité de recourir „ au miracle. Il n'est nullement impossible qu'un

„ homme demeure enchaîné et couché sur le dos „ pendant trois cents quatre-vingt-dix jours. . . . „ *Prado* témoigne qu'il a vu un fou qui demeura „ lié et couché sur son côté pendant plus de quinze „ ans. Si tout cela n'était arrivé qu'en vision , comment les Juifs de la captivité auraient-ils compris „ ce que leur voulait dire *Ezéchiël* ? Comment ce „ prophète aurait-il exécuté les ordres de DIEU ? Il „ faut donc dire aussi qu'il ne dressa point le plan „ de Jérusalem ; qu'il ne fut lié , qu'il ne mangea „ son pain qu'en esprit et en idée. „

On doit donc croire qu'effectivement tout se passa comme *Ezéchiël* le raconte ; et cela n'est pas plus surprenant que les aventures réelles d'*Elie* , d'*Elisée* , de *Samson* , de *Jephté* , de *Gédéon* , de *Josué* , de *Moïse* , de *Jacob* , d'*Abraham* , de *Noé* , d'*Adam* et d'*Eve*. Mes prédécesseurs ont remarqué que dans les livres judaïques rien ne s'est fait de ce qui se fait aujourd'hui.

De tous les passages d'*Ezéchiël* , celui qui a excité le plus de murmures parmi les critiques , et qui a le plus embarrassé les commentateurs , est l'article d'*Olla* et d'*Ooliba*. Le prophète fait parler ainsi le Seigneur à *Olla* : „ Je t'ai fait croître comme l'herbe qui est „ dans les champs ; tu es parvenue au temps où les „ filles aiment les ornemens ; tes tetons sont enflés ; „ ton poil a poussé ; tu étais toute nue et pleine de „ confusion ; j'ai passé auprès de toi , je t'ai vue. „ Voilà le temps des amans. Je me suis étendu sur „ toi ; j'ai couvert ton ignominie ; j'ai juré un pacte „ avec toi , et tu as été mienne. . . . Je t'ai donné „ des robes de plusieurs couleurs ; je t'ai donné des „ souliers bleus , une ceinture de coton. . . . Tu as

„ été parée d'or et d'argent, nourrie de bon pain,
 „ de miel, et d'huile. Et après cela tu as mis ta
 „ confiance en ta beauté; tu as fornicué en ton nom,
 „ et tu as exposé ta fornication à tous les passans;
 „ tu t'es bâti un mauvais lieu, et tu t'es prostituée
 „ dans les rues. . . . On paye les filles de joie; et tu
 „ as payé tes amans pour fornicuer avec toi. . . . „

Ensuite le Seigneur s'adresse à *Ooliba*; il dit qu'*Ooliba*
 a exposé à nu ses fornications, et *insanivit libidine*
super concubitum eorum quorum carnes sunt ut carnes as-
norum, et sicut fluxus equorum fluxus eorum.

Ce n'est point là le récit d'une aventure réelle
 comme celle du prophète *Ozée* avec la *Gomer*; ce n'est
 qu'une pure allégorie exprimée avec une naïveté
 qu'aujourd'hui nous trouverions trop grossière, et qui
 peut-être ne l'était point alors.

Les Juifs firent beaucoup de difficultés pour inférer
 cette prophétie dans leur canon; et lorsqu'ils l'admi-
 rent, ils n'en permirent la lecture qu'à l'âge de trente
 ans. Une des raisons qui les portèrent à cette sévérité,
 fut qu'*Ezéchiél*, dans sa prophétie, fait dire au Sei-
 gneur: *J'ai donné à mon peuple des préceptes qui ne sont*
pas bons, et je leur ai donné des ordonnances dans lesquelles
ils ne trouveront point la vie. On eut peur que ce passage
 ne diminuât le respect des Juifs pour la loi de *Moise*.

On peut encore remarquer sur *Ezéchiél* la prédiction
 qu'il fait au chapitre 39, pour consoler les Juifs
 captifs. Il fait inviter par le Seigneur même tous les
 oiseaux et tous les quadrupèdes à venir manger la
 chair des guerriers qu'il immolera, et à boire le sang
 des princes.

Et ensuite il dit, aux versets 19 et 20: „ Vous
 „ mangerez de la chair grassée jusqu'à satiété; vous
 „ boirez le sang de la victime que je vous prépare;
 „ vous vous rassasierez à ma table de la chair des
 „ chevaux et des cavaliers, et de tous les gens de
 „ guerre. J'établirai ma gloire parmi les nations;
 „ elles connaîtront ma main puissante; et dans ce
 „ jour la maison d'Israël saura que c'est moi qui suis
 „ le Seigneur. „

On a cru que la première promesse, de manger
 la chair des guerriers et de boire le sang des princes
 était fait pour les oiseaux; et que la seconde, de
 manger le cheval et le cavalier, était faite pour les
 guerriers Juifs. Il y avait en effet dans les armées des
 Perses beaucoup de Scythes qui mangeaient de la
 chair humaine, et qui s'abreuvaient de sang dans le
 crâne de leurs ennemis. Le Seigneur pouvait dire
 aux Juifs, qu'ils traiteraient un jour les Scythes,
 comme les Scythes les avaient traités. Le Seigneur
 pouvait bien leur dire, vous saurez que c'est moi qui
 suis le Seigneur; mais il ne pouvait le dire aux qua-
 drupèdes et aux oiseaux, qui n'en ont jamais rien su.

Nous ne prétendons point entrer dans toutes les
 profondeurs mystérieuses de tous les prophètes, ni
 examiner les divers sens qu'on a donnés à leurs paroles.
 Nous nous bornons à montrer seulement ce qu'il y a
 de plus singulier dans leurs aventures, et ce qui est
 le plus éloigné de nos mœurs.

Fin du commentaire sur Ezéchiél.

O Z É E.

OZÉE est peut-être celui qui doit le plus étonner des lecteurs qui ne connaissent pas les mœurs antiques. Il était né chez les Samaritains, un peu avant la dispersion des dix tribus; par conséquent il était dans le rang des schismatiques; à moins qu'une grâce particulière de DIEU ne l'attachât au culte de Jérusalem. Voici le commencement de sa prophétie.

Le Seigneur dit à Ozée: „ Va, prends une femme de fornication; et fais-toi des enfans de fornication; parce que la terre, en fornicant, forniquera contre le Seigneur. Ozée s'en alla et prit la prostituée Gomer, fille d'Ebalaim; il l'engrossa, et elle lui enfanta un fils.... Et le Seigneur dit à Ozée: Appelle l'enfant Jezraël, parce que dans peu de temps je visiterai le sang de Jezraël sur la maison de Jéhu..... Et Gomer enfanta encore une fille; et le Seigneur lui dit: Appelle-la sans pitié, parce qu'à l'avenir je n'aurai plus de pitié de la maison d'Israël.

„ Gomer enfanta encore un fils; et le Seigneur dit à Ozée: Tu l'appelleras non mon peuple, parce que les Israélites ne feront plus mon peuple, et que je ne ferai plus leur Dieu.....

„ Après cela le Seigneur dit à Ozée: Va, prends une femme qui ait déjà un amant et qui soit adultère.... Ozée acheta cette femme quinze drachmes d'argent et un boisseau et demi d'orge. Il la creusa, et lui dit: Tu m'attendras long-temps, tu ne forniqueras point avec d'autres; et moi je t'attendrai,

„ parce que les enfans d'Israël attendront long-temps sans rois, sans princes, sans sacrifices, sans éphod, et sans téréphims. „

Tous ces faits ne se passent point en vision: ce ne sont point de simples allégories, de simples apologues; ce sont des faits réels. Ozée n'a point eu trois enfans de Gomer en vision ou en songe; mais ces faits, quoiqu'arrivés en effet, n'en sont pas moins des types, des signes, des figures, de ce qui arrive au peuple d'Israël. Toute action d'un prophète est un type. C'est ainsi qu'Isaïe marche entièrement nu dans la ville de Jérusalem. Le Seigneur lui dit au chapitre 20 de sa prophétie: „ Va, détache ton sac de tes reins, et tes souliers de tes pieds. Isaïe fit ainsi, marchant nu et déchauffé. Et le Seigneur dit: Comme mon serviteur a marché nu et déchauffé, c'est un signe pour l'Egypte et pour l'Ethiopie. Le roi des Assyriens emmenera d'Egypte et d'Ethiopie les jeunes et les vieux, nus et déchauffés, les fesses découvertes pour l'ignominie de l'Egypte. „

On ne peut trop répéter qu'il ne faut pas juger de ces siècles par notre siècle, des Juifs par les Français et par les Anglais, des mœurs juifs par les nôtres, de leur style par notre style.

Fin du commentaire sur Ozée.

J O N A S.

SI les histoires d'*Ozée*, d'*Eséchiél*, de *Jérémie*, d'*Isaïe*, d'*Elifée*, d'*Elie*, étonnent l'entendement humain; celle de *Jonas* ne l'accable pas moins. *Calmet* commence la préface sur *Jonas* par ces mots: L'histoire des douze petits prophètes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux que la vie de *Jonas*.

C'était un Galiléen, de la tribu de *Zabulon*, par conséquent né parmi les hérétiques; et DIEU l'envoie prêcher dans Ninive à ceux qu'on nomme idolâtres. Il est le seul qui ait eu une telle commission. En quelle langue prêcha-t-il? Il y avait environ quatre cents lieues de sa patrie à Ninive.

Le prophète, au lieu d'obéir, voulut s'enfuir à *Tharfis* en Cilicie; mais il s'embarque au petit port de *Joppé*, encore plus éloigné du lieu de sa mission. Il se jette dans une barque. Une tempête horrible survient. Cette tempête endort *Jonas*. Les mariniers le prient d'invoquer son Dieu pour apaiser l'orage. *Jonas* n'en fait rien. Alors les matelots jettent le fort pour savoir qui on doit précipiter dans la mer, ne doutant pas que ce ne soit un secret infallible pour apaiser les vents. Le fort tombe sur *Jonas*; on le jette dans l'eau, et la tempête cesse dans le même instant: ce qui inspire un grand respect aux matelots de *Joppé* pour le Dieu de Juda, sans qu'ils se convertissent. Le Seigneur envoie dans le moment un grand poisson qui avale *Jonas*, et qui le garde trois jours et trois nuits dans son ventre. *Jonas* étant dans les entrailles

de cet animal, chante un cantique assez long au Seigneur; et le Seigneur ordonne au poisson de rendre *Jonas*, et de le rejeter sur le rivage. Le poisson obéit.

Les critiques incrédules prétendent que tout ce récit est une fable prise des fables grecques. *Homère*, dans son livre 20, parle du monstre marin qui se jeta sur *Hercule*. *Lycophron* raconte qu'*Hercule* resta trois jours et trois nuits dans son ventre; qu'il se nourrit de son foie après l'avoir mis sur le gril; qu'au bout de trois jours il sortit de sa prison en victorieux, et qu'ensuite il passa la mer dans son gobelet pour aller d'Espagne en Mauritanie.

La mission d'*Hercule* avait été toute autre que celle de *Jonas*. Le prophète hébreu devait prêcher dans Ninive; et *Hercule*, bien inférieur à *Jonas*, devait délivrer *Hésione* fille de *Priam*, exposée à un chien marin. Cette délivrance fut mise au rang des plus beaux travaux de ce héros, lesquels surpassent de beaucoup le nombre de douze qu'on lui attribue.

La fable d'*Arion* jeté dans la mer par des mariniers, et sauvé des flots par un de ces marsouins appelés par nous dauphins, qui le porta sur son dos dans *Lesbos* sa patrie, paraît moins absurde, parce qu'en effet quelques naturalistes ont prétendu qu'on pouvait apprivoiser les dauphins; mais ils n'ont jamais dit qu'on pût rester trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, et griller son foie pendant ce temps-là.

Comme l'absurde est quelquefois permis dans la poésie burlesque, le célèbre *Arioste* a imité dans son poème d'*Orlando furioso* quelque chose de l'aventure d'*Hercule*; et en dernier lieu un prélat de Rome a

enchéri encore sur l'*Arioste* dans son *Richardetto*. Ainsi les fables, déguisées en mille manières, ont fait le tour du monde, comme autrefois les masques couraient dans les rues sous des ajustemens différens.

Les orthodoxes nous enseignent que tous les contes de poissons, soit baleines, soit chiens marins, qui ont avalé des héros, et qui ont été vaincus par eux, depuis *Perfée* jusqu'à *Richardetto*, ont été imités de l'histoire de *Jonas*.

Fin des Prophètes.

CONTINUATION
DE L'HISTOIRE HEBRAIQUE. (*)

LES MACHABÉES.

IL ne faut point mépriser la curiosité que les Juifs nous inspirent. Tout superstitieux, tout inconstans, tout ignorans, tout barbares, et enfin tout malheureux qu'ils ont été et qu'ils sont encore, ils sont pourtant les pères des deux religions qui partagent aujourd'hui le monde, de Rome au Thibet, et du mont Atlas au Gange. Les juifs sont les pères des chrétiens et des musulmans. L'Évangile dicté par la vérité, et l'Alcoran écrit par le mensonge, sont également fondés sur l'histoire juive. C'est une mère infortunée, respectée et opprimée par ses deux filles; par elles détronée, et cependant sacrée pour elles. Voilà mon excuse de la peine fastidieuse de continuer ces recherches, entreprises par trois hommes plus favans que moi, mais à qui je ne cède point dans l'amour de la vérité.

Les Juifs respirèrent sous *Alexandre* pendant dix années. Cet *Alexandre* forme la plus brillante époque de tous les peuples occidentaux. Il est triste que son histoire soit défigurée par des contes fabuleux, comme celle de tous les héros et de toutes les nations antiques.

(*) Ici le troisième commentateur s'est arrêté; et un quatrième a continué l'histoire hébraïque d'une manière différente des trois autres.

Il est encore plus triste que ces fables soient répétées de nos jours, et même par des compilateurs estimables. A commencer par l'avènement d'*Alexandre* au trône de *Macédoine*, je ne puis lire sans scrupule dans *Prideaux*, que *Philippe*, père d'*Alexandre*, fut assassiné par un de ses gardes qui lui avait demandé inutilement justice contre un de ses capitaines, par lequel il avait été violé. Quoi donc! un soldat est assez intrépide, assez furieux pour poignarder son roi au milieu de ses courtisans; et il n'a ni assez de force ni assez de courage pour résister à un vieux sodomite! Il se laisse violer comme une jeune fille faible de corps et d'esprit! Mais c'est *Diodore* de Sicile qui le raconte au bout de trois cents ans. *Diodore* dit que ce garde était ivre. Mais, ou il consentit dans le vin à cette infamie trop commune chez les Thraces, ou le vin devait exciter sa colère et augmenter ses forces. Ce fut dans l'ivresse qu'*Alexandre* tua *Clitus*.

Justin copie *Diodore*; *Plutarque* les copie tous deux. *Prideaux* et *Rollin* copient de notre temps ces anciens auteurs et quelqu'autre compilateur en fera autant, si des scrupules pareils aux miens ne l'arrêtent. Modernes perroquets, qui répétez des paroles anciennes, cessez de nous tromper en tout genre.

Si je voulais connaître *Alexandre*, je me le représenterais à l'âge de vingt ans, succédant au généralat de la Grèce qu'avait eu son père, soumettant d'abord tous les peuples, depuis les confins de la Thrace jusqu'au Danube, vainqueur des Thébains, qui s'opposaient à ses droits de général, conduisant trente-cinq mille soldats aguerris contre les troupes innombrables de ces mêmes Perses qui depuis vainquirent

si

si souvent les Romains, enfin allant jusqu'à l'*Hydaspe* dans l'Inde, parce que c'était là que finissait l'empire de *Darius*. Je regarderais cette guerre mémorable comme très-légitime, puisqu'il était nommé par toute la Grèce, malgré *Démosthènes*, pour venger tous les maux que les rois de Perse avaient faits si long-temps aux Grecs, et qui méritait d'eux une reconnaissance éternelle. Je m'étonnerais qu'un jeune héros, dans la rapidité de ses victoires, ait bâti cette multitude de villes, en Egypte, en Syrie, chez les Scythes, et jusque dans les Indes; qu'il ait facilité le commerce de toutes les nations, et changé toutes ses routes en fondant le port d'*Alexandrie*. J'oserais lui rendre grâces au nom du genre-humain.

Je douterais de cent particularités qu'on rapporte de sa vie et de sa mort, de ces anecdotes presque toujours fausses, et si souvent absurdes. Je m'en tiendrais à ses grandes actions, connues de toute la terre.

Ainsi les déclamations de quelques poètes contre les conquêtes d'*Alexandre* ne me paraîtraient que des jeux d'esprit. Je respecterais celui qui respecta la mère, la femme, et les filles de *Darius* ses prisonnières. Je l'admiraerais dans la digue qu'il construisit au siège de Tyr, et qui fut imitée deux mille ans après par le cardinal de *Richelieu* au siège de la Rochelle.

S'il est vrai qu'*Alexandre* fit crucifier deux mille citoyens de Tyr après la prise de la ville, je frémirais; mais j'excuserais peut-être cette vengeance atroce, contre un peuple qui avait assassiné ses ambassadeurs et ses hérauts, et qui avait jeté leurs corps dans la mer. Je me rappellerais que *César* traita de même six cents des principaux citoyens de Vannes, bien moins

Philosophie etc. Tome III. C c

coupables ; et je plaindrais les nations si souvent en proie à de si horribles calamités.

Mais je ne croirais point que DIEU suscita *Alexandre*, et lui livra l'opulente ville de Tyr uniquement pour faire plaisir à Jérusalem , avec qui elle n'eut jamais de guerre particulière. *Prideaux*, et après lui *Rollin*, ont beau rapporter des passages de *Joël* et d'*Ezéchiël*, dans lesquels ils se réjouissent de la première chute de Tyr sous *Nabuchodonosor*, comme des esclaves fouettés par leurs maîtres insultent à d'autres esclaves fouettés à leur tour. Ces passages , si ridiculement appliqués , ne me feraient jamais croire que le Dieu de l'univers , qui a laissé prendre tant de fois Jérusalem et son temple , n'a fait marcher *Alexandre* à la conquête de l'Asie que pour consoler quelques Juifs.

Je ne croirais pas davantage à la fable absurde que *Flavien Joseph* ose raconter. Selon ce juif , le pontife juif nommé *Jaddus*, ou plutôt *Jadduah*, avait apparu en songe à *Alexandre* dix ans auparavant ; il l'avait exhorté à la conquête de l'empire persan , et l'avait assuré que le Dieu des Juifs le conduirait lui-même par la main. Quand ce grand-prêtre vint en tremblant , suivi d'une députation juive , adorer *Alexandre*, c'est-à-dire , se prosterner devant lui et demander ses ordres , *Alexandre*, voyant le mot yaho gravé sur la tiare de ce prêtre , reconnut *Jaddus* au bout de dix ans , se prosterna lui-même , comme s'il avait su l'hébreu. Et voilà donc comment on écrivait l'histoire !

Les Juifs et les Samaritains demi-juifs furent sujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été de *Darius*. Ce fut pour eux un temps de repos. Les Hébreux des dix tribus , dispersés par *Salmanazar* et par *Assaradon*, revinrent en foule et s'incorporèrent dans la tribu de Juda. Rien

n'est en effet plus vraisemblable. Tel est le dénouement naturel de cette difficulté qu'on fait encore tous les jours : que sont devenues les dix tribus captives ? Celle de Juda possédant Jérusalem , s'arrogea toujours la supériorité , quoique cette capitale fût située dans le territoire de Benjamin. C'est pourquoi tous les prophètes juifs ne cessaient de dire que la verge resterait toujours dans Juda , malgré la jalousie des Samaritains établi à Sichem. Mais quelle domination ! ils furent toujours assujettis à des étrangers.

Il y eut quelques Juifs dans l'armée d'*Alexandre* lorsqu'il eût conquis la Perse ; du moins si nous en croyons le petit livre de *Flavien Joseph* contre *Appion*. Ces soldats étaient probablement de ceux qui étaient restés vers Babylone après la captivité , et qui avaient mieux aimé gagner leur vie chez leurs vainqueurs , que d'aller relever les ruines du temple de Jérusalem. *Alexandre* voulut les faire travailler comme les autres à rebâtir un autre temple , celui de *Bélus* à Babylone. *Joseph* assure qu'ils ne voulurent jamais employer leurs mains à un édifice profane , et qu'*Alexandre* fut obligé de les chasser. Plusieurs Juifs ne furent pourtant pas si difficiles , lorsque trois cents ans après ils travaillèrent sous *Hérode* à bâtir un temple dans Césarée à un mortel , à l'empereur *Auguste* leur souverain : tant le gouvernement change quelquefois les mœurs des hommes les plus obstinés.

On n'a point assez remarqué que le temps d'*Alexandre* fit une révolution dans l'esprit humain aussi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière , quoique mêlée d'ombres épaisses , vint éclairer l'Europe , l'Asie , et une partie de l'Afrique

septentrionale. Cette lumière venait de la seule Athènes. Elle n'était pas comparable sans doute à celle que les *Newton* et les *Locke* ont répandue de nos jours sur le genre-humain, du fond d'une île autrefois ignorée du reste du monde. Mais Athènes avait commencé à éclairer les esprits en tout genre. *Alexandre*, élevé par *Aristote*, fut le digne disciple d'un tel maître. Nul homme n'eut plus d'esprit, plus de grâces, et de goût, plus d'amour pour les sciences que ce conquérant. Tous ses généraux, qui étaient grecs, cultivèrent les beaux-arts jusque dans le tumulte de la guerre et dans les horreurs des factions. Ce fut un temps à-peu-près semblable à ce qu'on vit depuis sous *César* et *Auguste*, et sous les *Médicis*. Les hommes s'accoutumèrent peu-à-peu à penser plus raisonnablement, à mettre plus d'ordre et de naturel dans leurs écrits, et à colorer avec des dehors plus décents leurs plaisirs, leurs passions, leurs crimes même. Il y eut moins de prodiges, quoique la superstition fut toujours enracinée dans la populace, qui est née pour elle. Les Juifs eux-mêmes se défirent de ce style ampoulé, incompréhensible, incohérent, qui va par sauts et par bonds, et qui ressemble aux rêveries de l'ivresse quand il n'est pas l'enthousiasme d'une inspiration divine.

Les sublimes idées de *Platon* sur l'existence de l'ame, sur sa distinction de la machine animale, sur son immortalité, sur les peines et les récompenses après la mort, pénétrèrent d'abord chez les Juifs hellénistes établis avec de grands privilèges dans *Alexandrie*, et de là chez les pharisiens de *Jérusalem*. Ils n'entendaient auparavant que la vie par le mot d'ame; ils n'avaient aucune notion de la justice rendue par l'Être

suprême aux ames des bons, et aux méchans qui survivaient à leurs corps; tout avait été jusque-là temporel, matériel, et mortel chez ce peuple également grossier et fanatique.

Tout change après la mort d'*Alexandre* sous les *Ptolomées* et sous les *Séleucides*. Les livres des *Machabées* en font une preuve. Nous n'en connaissons pas les auteurs. Nous nous contentons d'observer, qu'en général ils sont écrits d'un style un peu plus humain que toutes les histoires précédentes, et plus approchant quelquefois (si on l'ose dire) de l'éloquence des Grecs et des Romains.

C'est dans le second livre des *Machabées* qu'on voit pour la première fois une notion claire de la vie éternelle et de la résurrection, qui devint bientôt le dogme des pharisiens. Un des frères *Machabées*, qui sont supposés martyrisés avec leur mère par le roi de *Syrie Antiochus Epiphane*, dit à ce prince: *Tu nous arraches la vie présente, méchant prince; mais le roi du monde nous rendra une vie éternelle, en nous ressuscitant quand nous serons morts pour ses lois.*

On remarque encore dans ce second livre la croyance anticipée d'une espèce de purgatoire. *Judas Machabée*, en faisant enterrer les morts après une bataille, trouve dans leurs vêtements des dépouilles consacrées à des idoles. L'armée ne doute point que cette prévarication ne soit la cause de leur mort. *Judas* fait une quête de douze mille drachmes, et les envoie à *Jérusalem*, afin qu'on offre un sacrifice pour les péchés des morts; tant il avait de bons et de religieux sentimens touchant la résurrection.

Il est évident qu'il n'y avait qu'un pharisien nouvellement persuadé de la résurrection qui pût s'exprimer ainsi.

Nous ne diffimulerons point les raisons qu'on apporte contre l'authenticité et la véracité des livres des Machabées.

I. On nie d'abord le supplice des sept frères Machabées et de leur mère, parce qu'il n'en est point fait mention dans le premier livre, qui va bien loin par-delà le règne d'*Antiochus Epiphane* ou l'illustre *Mattathias*, père des Machabées, n'avait que cinq fils, qui tous se signalèrent pour la défense de la patrie. L'auteur du second livre, qui raconte le supplice des Machabées, ne dit point en quel lieu *Antiochus* ordonna cette exécution barbare; et il l'aurait dit si elle avait été vraie. *Antiochus* semblait incapable d'une action si cruelle, si lâche, et si inutile. C'était un très-grand prince, qui avait été élevé à Rome. Il fut digne de son éducation, valeureux, et poli, clément dans la victoire, le plus libéral des princes et le plus affable; on ne lui reproche qu'une familiarité outrée qu'il tenait de la plupart des grands de Rome, dont la coutume était de gagner les suffrages du peuple en s'abaissant jusqu'à lui. Le titre d'illustre que l'Asie lui donna, et que la postérité lui conserve, est une assez bonne réponse aux injures (lâche ressource des faibles) que les Juifs ont prodiguées à sa mémoire, et que des compilateurs indiscrets ont répétées de nos jours par un zèle plus emporté que judicieux.

Il était roi de Jérusalem, enclavée dans ses vastes Etats de Syrie. Les Juifs se révoltèrent contre lui. Ce prince, vainqueur de l'Égypte, revint les punir; et comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les séditions et des cruautés de ce peuple, *Antiochus*

lassé de sa tolérance, qui les enhardissait, ordonna enfin qu'il n'y aurait plus qu'un seul culte dans ses Etats, celui des dieux de Syrie. Il priva les rebelles de leur religion et de leur argent, deux choses qui leur étaient également chères. *Antiochus* n'en avait pas usé ainsi en Égypte, conquise par ses armes; au contraire, il avait rendu ce royaume à son roi avec une générosité qui n'avait d'exemple que dans la grandeur d'ame avec laquelle on a dit que *Porus* fut traité par *Alexandre*. Si donc il eut plus de sévérité pour les Juifs, c'est qu'ils l'y forcèrent. Les Samaritains lui obéirent; mais Jérusalem le brava; et de-là naquit cette guerre sanglante, dans laquelle *Judas Machabée* et ses quatre frères firent de si belles choses avec de très-petites armées. Donc l'histoire du supplice des prétendus sept Machabées et de leur mère n'est qu'un roman.

II. Le romanesque auteur commence ses mensonges par dire qu'*Alexandre* partagea ses Etats à ses amis de son vivant. Cette erreur, qui n'a pas besoin d'être réfutée, fait juger de la science de l'écrivain.

III. Presque toutes les particularités rapportées dans ce premier livre des Machabées sont aussi chimeriques. Il dit que *Judas Machabée*, lorsqu'il faisait la guerre de caverne en caverne dans un coin de la Judée, voulut être l'allié des Romains; ayant appris qu'il y avait bien loin un peuple romain, lequel avait subjugué les Galates. Mais cette nation des Galates n'était pas encore asservie; elle ne le fut que par *Cornelius Scipio*.

IV. Il continue et dit qu'*Antiochus le grand*, dont *Antiochus Epiphane* était fils, avait été captif des Romains.

C'est une erreur évidente. Il fut vaincu par *Lucius Scipio*, surnommé l'Asiatique ; mais il ne fut point prisonnier ; il fit la paix , se retira dans ses Etats de Perse, et paya les frais de la guerre. On voit ici un auteur juif mal instruit de ce qui se passe dans le reste du monde, et qui parle au hasard de ce qu'il ne fait point. *Calmet* dit, pour rectifier cette erreur : *Ce prince se soumit au vainqueur ni plus ni moins que s'il eût été captif.*

V. L'écrivain des Machabées ajoute que cet *Antiochus le grand céda aux Romains les Indes, la Médie, et la Lydie.* Ceci devient trop fort. Une telle impertinence est inconcevable. C'est dommage que l'auteur juif n'y ait pas ajouté la Chine et le Japon.

VI. Ensuite, voulant paraître informé du gouvernement de Rome, il dit *qu'on y élit tous les ans un souverain magistrat, auquel seul on obéit.* L'ignorant ne savait pas même que Rome eut deux consuls.

VII. *Judas Machabée* et ses frères, si on en croit l'auteur, envoient une ambassade au sénat romain ; et les ambassadeurs, pour toute harangue, parlent ainsi : *Judas Machabée, et ses frères, et les Juifs, nous ont envoyés à vous pour faire avec vous société et paix.*

C'est à-peu-près comme si un chef de la république de *S^t Marin* envoyait des ambassadeurs au grand-turc pour faire société avec lui. La réponse des Romains n'est pas moins extraordinaire. S'il y avait eu en effet une ambassade à Rome d'une république palestinienne bien reconnue, si Rome avait fait un traité solennel avec Jérusalem, *Tite-Live* et les autres historiens en auraient parlé. L'orgueil juif a toujours exagéré ; mais il n'a jamais été plus ridicule.

VIII. On voit bientôt après une autre fanfaronade : c'est la prétendue parenté des Juifs et des Lacédémoniens. L'auteur suppose qu'un roi de Lacédémone, nommé *Arius*, avait écrit au grand-prêtre juif, *Onias* troisième, en ces termes : *Il a été trouvé dans les Ecritures, touchant les Spartiates et les Juifs, qu'ils sont frères, étant tous de la race d'Abraham, et à présent que nous le connaissons, vous faites bien de nous écrire que vous êtes en paix ; et voici ce que nous avons répondu : nos vaches et nos moutons et nos champs sont à vous ; nous avons ordonné qu'on vous apprit cela.*

On ne peut traiter sérieusement des inepties si hors du sens commun. Cela ressemble à *Arlequin* qui se dit curé de *Domfront* ; et quand le juge lui fait voir qu'il a menti : *Monsieur*, dit-il, je croyais l'être. Ce n'est pas la peine de montrer qu'il n'y eut jamais de roi de Sparte nommé *Arius* ; qu'il y eut, à la vérité, un *Aretes* du temps d'*Onias* premier ; et qu'au temps d'*Onias* troisième Lacédémone n'avait plus de rois. Ce serait trop perdre son temps, de montrer qu'*Abraham* fut aussi inconnu dans Sparte et dans Athènes que dans Rome.

IX. Nous osons ajouter à ces puérités si méprisables l'aventure merveilleuse d'*Héliodore*, racontée dans le second livre au chapitre trois. C'est le seul miracle mentionné dans ce livre ; mais il n'a pas paru croyable aux critiques. *Séleucus Philopator* roi de Syrie, de Perse, de la Phénicie, de la Palestine, est averti par un juif, intendant du temple, qu'il y a dans cette forteresse un trésor immense. *Séleucus*, qui avait besoin d'argent pour ses guerres, envoie *Héliodore* un de ses officiers demander cet argent, comme le roi de France

François I a demandé depuis la grille d'argent de *S^t Martin*. *Héliodore* vient exécuter sa commission, et s'arrange avec le grand-prêtre *Onias*. Comme ils parlaient ensemble dans le temple, on voit descendre du ciel un grand cheval portant un cavalier brillant d'or. Le cheval donne d'abord des ruades avec les pieds de devant à *Héliodore*; et deux anges, qui servaient de palefreniers au cheval, armés chacun d'une poignée de verges, fouettent *Héliodore* à tour de bras. *Onias* le grand-prêtre eut la charité de prier DIEU pour lui. Les deux anges palefreniers cessèrent de fouetter. Ils dirent à l'officier: Rends grâce à *Onias*; sans ses prières nous t'aurions fessé jusqu'à la mort. Après quoi ils disparurent.

On ne dit pas si après cette flagellation *Onias* s'accommoda avec son roi *Séleucus*, et lui prêta quelques deniers.

Ce miracle a paru d'autant plus impertinent aux critiques, que ni le roi d'Egypte *Sésac*, ni le roi de l'Asie *Nabuchodonosor*, ni *Antiochus l'illustre*, ni *Ptolomé Soter*, ni le grand *Pompée*, ni *Crassus*, ni la reine *Cléopâtre*, ni l'empereur *Titus*, qui tous emportèrent quelque argent du temple juif, ne furent pas cependant fouettés par des anges.

Il est bien vrai qu'un saint moine a vu l'ame de *Charles Martel* que des diables conduisaient en enfer dans un bateau, et qu'ils fouettaient pour s'être approprié quelque chose du trésor de *S^t Denis*. Mais ces cas-là arrivent rarement.

X. Nous passons une multitude d'anachronismes, de méprises, de transpositions, d'ignorances, et de fables qui fourmillent dans les livres des Machabées,

pour venir à la mort d'*Antiochus l'illustre*, décrite au chapitre 9 du livre second. C'est un entassement de faussetés, d'absurdités, et d'injures qui font pitié. Selon l'auteur, *Antiochus* entre dans *Persepolis* pour piller la ville et le temple. On fait assez que cette capitale, nommée *Persepolis* par les Grecs, avait été détruite par *Alexandre*. Les Juifs, toujours isolés parmi les nations, toujours occupés de leurs seuls intérêts et de leur seul pays, pouvaient bien ignorer les révolutions de la Chine et des Indes: mais pouvaient-ils ne pas savoir que cette ville, appelée *Persepolis* par les seuls Grecs, n'existait plus? Son nom véritable était *Sestekar*. Si c'était un juif de Jérusalem qui eût écrit les Machabées, il n'eût pas donné au séjour des rois de Perse un nom si étranger. De-là on conclut que ces livres n'ont pu être écrits que par un de ces Juifs hellénistes d'Alexandrie, qui commençait à vouloir devenir orateur. Que de raisons en faveur des savans et des premiers pères de l'Eglise qui proscrivirent l'histoire des Machabées.

Mais voici bien d'autres raisons de douter. Le premier livre de cette histoire dit qu'*Antiochus* mourut l'an 189 de l'ère des Séleucides, que les Juifs suivaient comme sujets des rois de Syrie: et dans le second livre, qui est une lettre prétendue écrite de Jérusalem aux hellénistes d'Alexandrie, l'auteur date de l'an des Séleucides 188. Ainsi il parle de la mort d'*Antiochus* un an avant qu'elle soit arrivée.

Au premier livre il est dit que ce roi voulut s'emparer des boucliers d'or laissés par *Alexandre le grand* dans la ville d'*Elimais* sur le chemin d'*Ecbatane*, qui est la même que *Ragès*; qu'il mourut de chagrin dans

ces quartiers, en apprenant que les Machabées avaient résisté à ses troupes en Judée.

Au second livre il est dit qu'il tomba de son char, qu'il fut tellement froissé de sa chute que son corps fourmilla de vers; qu'alors ce roi de Syrie demanda pardon au Dieu des Juifs. C'est là qu'est ce verset si connu, et dont on a fait tant d'usage: *Le scélérat implorait la miséricorde du Seigneur, qu'il ne devait pas obtenir.*

L'auteur ajoute qu'*Antiochus* promit à DIEU de se faire juif. Ce dernier trait suffit; c'est comme si *Charles-Quint* avait promis de se faire turc.

DU TROISIEME LIVRE

DES MACHABÉES.

NOUS ne dirons qu'un mot du troisième livre des Machabées, et rien du quatrième, jugés pour apocryphes par toutes les Eglises.

Voici une historiette du troisième: la scène est en Egypte. Le roi *Ptolomée Philopator* est fâché contre les Juifs, qui commerçaient en grand nombre dans ses Etats; il en ordonne le dénombrement; et selon *Philon* ils composaient un million de têtes. On les fait assembler dans l'hippodrome d'Alexandrie. Le roi promulgue un édit, par lequel ils seront tous livrés à ses éléphants pour être écrasés sous leurs pieds. L'heure prise pour donner ce spectacle, DIEU, qui veille sur son peuple, endort le roi profondément. *Ptolomée*, à son réveil, remet la partie au lendemain; mais DIEU lui ôte la mémoire: *Ptolomée* ne se souvient plus de rien. Enfin, le troisième jour *Ptolomée*, bien éveillé, fait préparer ses Juifs et ses éléphants. La pièce allait être jouée, lorsque soudain les portes du ciel s'ouvrent: deux anges en descendent; ils dirigent les éléphants contre les soldats qui devaient les conduire; les soldats sont écrasés, les Juifs sauvés, le roi converti. Voilà cette fois *dignus vindicæ nodus*. On écrivait plaisamment l'histoire dans ce pays-là.

S O M M A I R E

D E

L'HISTOIRE JUIVE

DEPUIS LES MACHABÉES JUSQU'AU TEMPS
DE JÉSUS-CHRIST.

IL faut remarquer d'abord que ces enfans de *Matathias*, nommés Machabées, étaient de la race de Lévi, et sacrificateurs dans un petit village nommé Modin, à quelques milles de Jérusalem vers la mer Morte. Ils firent une révolution; ils obtinrent bientôt la puissance sacerdotale, et enfin la royale. Nous avons vu combien cet événement confondait toutes ces vaines prophéties que la tribu de Juda avait toujours faites en sa faveur par la bouche de ses prophètes, et cette éternelle durée de la maison de *David* tant prédite, et si fausse. Il n'y avait plus personne de la race du roi *David*; du moins aucun livre juif ne marque aucun descendant de ce prince depuis la captivité.

Si les enfans du lévite *Matathias*, nommés d'abord Machabées et ensuite Asmonéens, eurent l'encensoir et le sceptre, ce fut pour leur malheur. Leurs petits-fils souillèrent de crimes l'autel et le trône, et n'eurent jamais qu'une politique barbare, qui causa la ruine entière de leur patrie.

S'ils eurent dans le commencement l'autorité pontificale, ils n'en furent pas moins tributaires des rois de Syrie. *Antiochus Eupator* composa avec eux; mais ils furent toujours regardés comme sujets. Cela se démontre par la déclaration de *Démétrius Nicanor*, rapportée dans *Flavien Joseph*e : Nous ordonnons que les trois villages, *Apherma*, *Lidda*, et *Ramath*, seront ôtés à la Samarie et joints à la Judée.

C'est le langage d'un souverain reconnu. Le dernier des frères Machabées, nommé *Simon*, se révolta contre le roi *Antiochus Soter*, et mourut dans cette guerre civile.

Hircan, fils de ce grand-prêtre *Simon*, fut grand-prêtre et rebelle comme son père. Le roi *Antiochus Soter* l'assiégea dans Jérusalem. On prétend qu'*Hircan* apaisa le roi avec de l'argent; mais où le prit-il? C'est une difficulté qui arrête à chaque pas tout lecteur raisonnable. D'où pouvaient venir tous ces prétendus trésors qu'on retrouve sans cesse dans ce temple de Jérusalem pillé tant de fois? L'historien *Joseph*e a le front de dire qu'*Hircan* fit ouvrir le tombeau de *David*, et qu'il y trouva trois mille talens. C'est ainsi qu'on a imaginé des trésors dans les sépulcres de *Cyrus*, de *Rustan*, d'*Alexandre*, de *Charlemagne*. Quoi qu'il en soit, le juif se soumit et obtint sa grâce.

Ce fut cet *Hircan* qui, profitant des troubles de la Syrie, prit enfin Samarie l'éternelle ennemie de Jérusalem, rebâtie ensuite par *Hérode* et appelée Sébaste. Les Samaritains se retirèrent à Sichem, qui est la Naplouse de nos jours. Ils furent encore plus près de Jérusalem, et la haine entre les deux peuples en fut plus implacable. Jérusalem, Sichem, Jéricho,

Samarie, qui ont fait tant de bruit parmi nous, et qui en ont fait si peu dans l'Orient, furent toujours de petites villes voisines assez pauvres, dont les habitans allaient chercher fortune au loin, comme les Arméniens, les Parfis, les Banians.

L'historien *Josèphe*, ivre de l'ivresse de sa patrie, comme le sont tous les citoyens des petites républiques, ne manque pas de dire que cet *Hircan* Machabée fut un conquérant et un prophète, et que DIEU lui parlait très-souvent face à face.

Si l'on en croit *Josèphe*, une preuve incontestable que cet *Hircan* était prophète, c'est qu'ayant deux fils qu'il aimait, et qui étaient des monstres de perfidie, d'avarice, et de cruauté, il leur prédit que s'ils persistaient ils pourraient faire une mauvaise fin. De ces deux scélérats l'un était *Aristobule*, l'autre *Antigone*. Les Juifs avaient déjà la vanité de prendre des noms grecs. DIEU vint voir *Hircan* une nuit, et lui montra le portrait d'un autre de ses enfans, qui d'abord ne s'appelait que *Jean* ou *Jannée*, c'est-à-dire, *Jeannot*, et qui depuis eut la confiance de prendre le nom d'*Alexandre*. Celui-là, dit DIEU, aura un jour la place du grand *shoen*, de grand-prêtre juif. *Hircan*, sur la parole de DIEU, fit mourir son fils *Jeannot*, de peur que cet oracle ne s'accomplît, à ce que dit l'historien. Mais apparemment que *Jeannot* ou *Jannée* ne mourut pas tout-à-fait, ou que DIEU le ressuscita; car nous le verrons bientôt *shoen*, grand-prêtre et maître de Jérusalem. En attendant il faut voir ce qui arrive aux deux frères bien-aimés *Aristobule* et *Antigone*, fils d'*Hircan*, après la mort d'*Hircan* leur père.

Le

Le prêtre *Aristobule* fait assassiner le prêtre *Antigone* son frère dans le temple, et fait étrangler sa propre mère dans un cachot. C'est de ce même *Aristobule* que le Thucydide juif dit qu'il était un prince très-doux. Ce doux prêtre étant mort, son frère *Jannée Alexandre* ressuscita et lui succède. On l'avait sans doute gardé en prison au lieu de le tuer.

C'est dans ce temps sur-tout que les Ptolomées rois d'Egypte, et les Séleucides rois de Syrie, se disputaient la Phénicie, et la Judée enclavée dans cette province. Cette querelle, tantôt violente, tantôt ménagée, durerait depuis la mort du véritable *Alexandre le grand*. Le peuple juif se fortifiait un peu par les défâtres de ses maîtres. Les prêtres, qui gouvernaient cette petite nation, changeaient de parti chaque année, et se vendaient au plus fort.

Ce *Jannée Alexandre* commença son sacerdoce par assassiner celui de ses frères qui restait encore, et qui ne ressuscita point comme lui. *Josèphe* ne nous dit point le nom de ce frère; et peu importe ce nom dans le catalogue de tant de crimes. *Jannée* se soutint dans son gouvernement à la faveur des troubles de l'Asie. Ce gouvernement était à la fois sacerdotal, démocratique, aristocratique, une anarchie complète.

Josèphe rapporte qu'un jour le peuple dans le temple jeta des pommes et des citrons à la tête de son prêtre *Jannée* qui s'érigeait en souverain, et que cet *Alexandre* fit égorger six mille hommes de son peuple. Ce massacre fut suivi de dix ans de massacres. A qui les Juifs payaient-ils tribut dans ce temps-là? Quel souverain comptait cette province dans ses Etats? *Josèphe* n'effleure pas seulement cette question; il

Philosophie etc. Tome III.

D d

semble qu'il veuille faire croire que la Judée était une province libre et souveraine. Cependant il est certain autant qu'une vraisemblance historique peut l'être, que les rois d'Égypte et ceux de Syrie se la disputèrent jusqu'à ce que les Romains vinrent tout engloutir.

Après ce *Janée*, si indigne du grand nom d'*Alexandre*, deux fils de ce prêtre qui avait affecté le titre de roi, prirent aussi ce titre, et déchirèrent par une guerre civile ce royaume qui n'avait pas dix lieues d'étendue en tout sens. Ces deux frères étaient l'un *Hircan* second, et l'autre *Aristobule* second. Ils se livrèrent bataille vers le bourg de Jéricho, non pas avec des armées de trois, de quatre, de cinq, et de six cents mille hommes; on n'osait plus alors écrire de tels prodiges, et même l'exagérateur *Josèphe* en aurait eu honte; les armées alors étaient de trois à quatre mille soldats. *Hircan* fut battu, et *Aristobule* second resta le maître.

On peut connaître ce que c'était que ce royaume d'*Aristobule*, par un trait qui échappe à l'historien *Josèphe* malgré son zèle à faire valoir son pays. DIEU, dit-il, envoya un vent si violent, qu'il ruina les fruits de la terre; de sorte qu'un muid (a) de blé se vendait dans Jérusalem onze drachmes. Notre muid de blé contient douze setiers. Il se trouverait, par le compte de *Josèphe*, que le setier, dans les temps des famines si fréquentes de la Judée, n'aurait pas valu dix sous, en évaluant à dix sous la drachme juive. Qu'on juge par là de ses richesses dont on a voulu nous éblouir. (b)

(a) C'est ainsi qu'*Arnaud d'Andilly* traduit.

(b) Il est vraisemblable que c'est une erreur de chiffre, et que le texte portait onze cents drachmes. Mais ces onze cents drachmes ne feraient que

C'est dans ces temps que les Romains, sans trop s'embarasser de leur prétendue société amicale avec les Machabées, portaient leurs armes victorieuses dans l'Asie mineure, dans la Syrie, et jusqu'au mont Caucase. Les Séleucides n'étaient plus. *Tigrane* roi d'Arménie, beau-père de *Mithridate*, avait conquis une partie de leurs Etats. Le grand *Pompée* avait vaincu *Tigrane*; il venait de réduire *Mithridate* à se donner la mort; il faisait de la Syrie une province romaine. Les livres des Machabées ne parlent ni de ce grand-homme, ni de *Lucullus*, ni de *Sylla*. On n'en fera pas étonné.

Hircan, chassé par son frère *Aristobule*, s'était réfugié chez un chef d'Arabes, nommé *Aréah* ou *Arétas*. Jérusalem avait toujours été si peu de chose, que ce capitaine de voleurs vint assiéger *Aristobule* dans cette ville.

Pompée passait alors par la basse Syrie. *Aristobule* obtint la protection de *Scaurus* l'un de ses lieutenans. *Scaurus* ordonne à l'Arabe de lever le siège, et de ne plus oser commettre d'hostilités sur les terres des Romains; car la Syrie étant incorporée à l'Empire, la Palestine l'était aussi. Tel était le pacte de société que la république avait pu faire avec la Judée.

Josèphe écrit qu'*Aristobule* envoya une vigne d'or à *Pompée*, du prix de cinq cents talens, c'est-à-dire, environ trois millions; et il cite *Strabon*. Mais *Strabon* ne dit point que le melch *Aristobule* fit ce présent à *Pompée*; il dit que ce fut *Alexandre* son père. Nous

550 livres de France; et le prix du setier ne serait que de 45 livres; ce qui ne serait pas exorbitant en temps de famine. Il est des provinces en Allemagne et en France où c'est le prix commun du blé assez ordinairement.

osons croire que *Strabon* se trompe sur le prix de cette vigne, et que jamais aucun melch de Judée ne fut en état de faire un tel présent; si ce n'est pas peut-être *Hérode*, à qui les Romains accordèrent bientôt après une étendue de pays cinq ou six fois plus grande que le territoire d'*Aristobule*. Les deux frères, *Aristobule* et *Hircan*, qui se disputaient la qualité de grand-prêtre, vinrent plaider leur cause devant *Pompée* pendant sa marche. Il allait prononcer lorsqu'*Aristobule* s'enfuit. *Pompée* irrité alla assiéger Jérusalem. Nous avons déjà observé que l'affiette en est forte. Elle pourrait être une des meilleures places de l'Orient entre les mains d'un ingénieur habile. Du moins le temple qui était la véritable citadelle, pourrait devenir inexpugnable, étant bâti sur la cime d'une montagne escarpée entourée de précipices.

Pompée fut obligé de consumer près de trois mois à préparer et à faire mouvoir ses machines de guerre; mais dès qu'elles purent agir, il entra dans cette forteresse par la brèche. Un fils du dictateur *Sylla* y monta le premier; et pour rendre cette journée plus mémorable, ce fut sous le consulat de *Cicéron*.

Josèphe dit qu'on tua douze mille Juifs dans le temple. Nous le croirions s'il n'avait pas toujours exagéré. Nous ne pouvons le croire quand il dit qu'on y trouva deux mille talens d'argent, et qu'on en tira dix mille de la ville: car enfin ce temple ayant été pris tant de fois si aisément, tant de fois pillé et saccagé, il était impossible qu'on y gardât deux mille talens, qui feraient douze millions; et encore plus extravagant qu'on taxât un si petit pays, si épuisé et si pauvre, à dix mille talens, soixante millions de livres. C'est à

quoi ne pensent pas ceux qui lisent sans examen et à l'aventure, ainsi que tant d'auteurs ont écrit. Un homme sensé lève les épaules, quand il fait qu'*Alexandre* ne put ramasser que trente talens pour aller combattre *Darius*, et qu'il voit douze mille talens dans les caisses des Juifs, outre trois mille dans le tombeau de *David*.

Il est certain que *Pompée* ne prit rien pour lui, et qu'il ne fit payer aux Juifs que les frais de la guerre. *Cicéron* loue ce désintéressement. Mais *Rollin* dit que rien ne réussit depuis à *Pompée*, à cause de la curiosité sacrilège qu'il avait eue de voir le sanctuaire du temple juif. *Rollin* ne songe pas que *Pompée* ne pouvait guère savoir s'il était défendu d'entrer là; que la défense pouvait être pour les Juifs et non pour *Pompée*; que les charpentiers, les menuisiers, les autres ouvriers, y entraient quand il y avait quelques réparations à faire. On pourrait ajouter que c'était autrefois l'arche qui rendait ce lieu sacré, et que cette arche était perdue depuis *Nabuchodonosor*. *César* ferait entré tout comme *Pompée* dans cet endroit de trente pieds de long. Si *Pompée* fut malheureux à la bataille de *Pharfale*, il se peut que ce fut pour avoir été curieux à Jérusalem; mais il y en eut aussi d'autres raisons; et le génie de *César* y contribua beaucoup. On pourrait encore observer que c'est un plus grand sacrilège d'égorger douze mille hommes dans un temple, que d'entrer dans une sacriftie où il n'y avait rien du tout.

Au reste, *Pompée* ayant pris *Aristobule*, l'envoya captif à Rome.

Pour ne pas quitter le fil des actions de *Pompée* en Judée, n'oublions pas de dire que, même après la

défaite de Pharfale, il ordonna à un descendant des *Scipions*, son lieutenant en Syrie, de faire couper le cou au fils d'*Aristobule*, qui avait pris le nom d'*Alexandre* et de roi.

Cet événement achève de faire voir quelle était l'alliance de couronne à couronne que les Juifs se vantaient d'avoir avec les Romains, et quel fond on peut faire sur les récits d'un tel peuple.

Pour mettre la dernière main à ce tableau, et pour montrer de quel respect l'empire romain était pénétré pour les Juifs, il suffira de dire que, quelques années après, le triumvir *Marc-Antoine* condamna dans Antioche un autre roi juif, un autre fils d'*Aristobule*, nommé *Antigone*, à mourir du supplice des esclaves; il le fit fouetter et crucifier, comme nous le verrons.

Difons encore que *Pompée*, avant de quitter la Judée, y établit un gouvernement aristocratique sous l'autorité des Romains. Il fut le premier instituteur de ce *sanhédrin* que les rabbins font remonter jusqu'à *Moïse*. *Gabinus*, l'un des grands-hommes que Rome ait produits, fut chargé de tout régler. Ainsi ce *Pompée*, que *Rollin* appelle sacrilège, fut proprement le législateur des Juifs.

Ce mot *sanhédrin* est corrompu du mot grec *synédria* qui signifie assemblée. Les Juifs hellénistes avaient apporté quelques termes grecs à Jérusalem.

Cependant *Craffius* succéda à *Pompée* dans le gouvernement de l'Asie; et il alla faire contre les Parthes cette fameuse guerre qui fut tant blâmée parce qu'elle fut malheureuse.

Josèphe dit qu'en passant par Jérusalem avec son armée il pillà encore le temple et la ville; mais il ne

dit point de quoi les Juifs étaient accusés, et pourquoi on leur fit payer l'amende. Cette amende était forte. Le temple seul paya huit mille talens, et fournit encore un lingot d'or pesant quinze cents marcs, qu'on avait, dit *Josèphe*, caché dans une poutre évidée. Il faut avouer que le temple juif était la poule aux œufs d'or; plus on lui en prenait, plus elle pondait.

On nous pardonnera de n'avoir pas eu pour l'hyperbolique romancier *Josèphe*, et pour les livres apocryphes, le même respect que pour les volumes sacrés. Quand nous avons rapporté sincèrement les objections des critiques sur quelques endroits de la sainte Ecriture, nous les avons réfutées par notre soumission à l'Eglise; mais quand le transfuge juif, le flatteur de *Vespasien*, parle, nous ne lui devons pas le sacrifice de notre raison.

Nous allons maintenant voir qui était cet *Hérode* roi de Judée par la grâce du peuple romain, très-différent en tout du peuple juif.

Fin du Tome troisième.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

<i>L</i> A Bible enfin expliquée par plusieurs aumôniers de S. M. L. R. D. P.	Page 3
<i>A</i> vertissement.	4
<i>G</i> enèse.	5
<i>L'</i> Exode.	101
<i>L</i> évitique.	134
<i>N</i> ombres.	140
<i>D</i> eutéronome.	166
<i>J</i> osué.	175
<i>J</i> uges.	192
<i>R</i> uth.	227
<i>S</i> amuel.	233
<i>T</i> obie. <i>A</i> vertissement du commentateur.	364
<i>O</i> bservation du commentateur sur <i>J</i> udith.	370
<i>E</i> sdras.	373
<i>E</i> sther.	377
<i>P</i> rophètes.	383
<i>D</i> aniel.	384
<i>E</i> zéchiél.	389
<i>O</i> zée.	394
<i>J</i> onas.	396
<i>C</i> ontinuation de l'histoire hébraïque. <i>L</i> es <i>M</i> achabées.	399
<i>D</i> u troisième livre des <i>M</i> achabées.	413

Fin de la Table du Tome troisième.

KSIĘGARNIA
ANTYKWARIAT



Nr 015129 G

